UN FILM
PARAMOUNT PICTURES



UN ROMAN D'

ALAN DEAN FOSTER

SUR UNE HISTOIRE ÉCRITE PAR

ROBERTO ORCI & ALEX KURTZMAN

D'APRÈS LA SÉRIE STAR TREK CRÉÉE PAR GENE RODDENBERRY

Alan Dean Foster est né en 1947 à New York. Il est scénariste et romancier, auteur d'un grand nombre de novélisations dont celles des trois premiers *Alien*.

www.milady.fr

UN FILM
PARAMOUNT PICTURES

STAR TREK

Un Roman
D'Alan Dean Foster

SUR UNE HISTOIRE ECRITE PAR
Roberto Orci et Alex Kurtzman

DAPRÈS LA SÉRIE *STAR TREK* CRÉÉE PAR
Gene Roddenberry

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Claire Jouanneau

Milady

Milady est un label des éditions Bragelonne

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et évènements sont les produits de l'imagination de l'auteur ou utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes, lieux ou évènements existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Titre original : *Star Trek*

© 2009 Paramount Pictures Corporation.

© 2009 CBS Studios Inc. STAR TREK and related marks and logos are trademarks of CBS Studios Inc. Ail Rights Reserved.

www.startrek-lefilm.fr

© Bragelonne 2009, pour la présente traduction.

Illustration de couverture :

© 2009 Paramount Pictures Corporation.

© 2009 CBS Studios Inc. STAR TREK and related marks and logos are trademarks of CBS Studios Inc. Ail Rights Reserved.

ISBN : 978-2-8Il2-0048-0

Bragelonne – Milady

35, rue de la Bienfaisance – 75008 Paris

E-mail : info@milady.fr

Site Internet : http://www.milady.fr

Chapitre premier

C'était une étoile supergéante. Elle était très vieille. Les puissances qui l'avaient nourrie tout au long de sa vie, pendant des milliards d'années, avaient fini par s'épuiser. Et l'étoile avait commencé à s'affaisser sur elle-même. L'effondrement gravitationnel cataclysmique entraîna une explosion spectaculaire, plus connue sous le nom de supernova. Il ne resta plus rien du cœur de la supergéante. Rien d'autre qu'une étoile à neutrons. Dense. Sans vie. Tout le reste avait été soufflé vers l'extérieur, générant une onde de choc d'une luminosité aveuglante, propulsée quasiment au dixième de la vitesse de la lumière et balayant tout sur son passage. Le rémanent de cette supernova brillera plus intensément qu'aucun autre coin de la galaxie. Une étoile était morte.

Ailleurs dans le cosmos, dans un endroit insignifiant, dans l'un des bras d'une galaxie, un enfant naquit. La vie est un équilibre constant.

Son arrivée fut certes considérablement moins théâtrale que le décès de la supergéante, mais, à sa façon, elle n'en fut pas moins remarquable. Certaines étoiles ont des origines inhabituelles : il en allait de même du nouveau-né criard. Pourtant, pour le moment, ce n'était pas la préoccupation du trio d'obstétriciennes qui pratiquaient l'accouchement.

Tant pour respecter que pour honorer leur culture ancestrale, elles faisaient en sorte que la naissance se déroule de manière à la fois traditionnelle et ultramoderne. La première voie garantissait le caractère mémorable de l'événement, tandis que la dernière parait à toute éventualité de fausse couche. Elle avait beau avoir supervisé des centaines d'accouchements, l'équipe médicale présente était particulièrement attentive à celui qui se déroulait ce matin-là. Ce

n'était pas seulement à cause du rang élevé du père, ni parce qu'il occupait des fonctions clés au sein du gouvernement.

C'était à cause de la mère… Différente.

Tandis quelle baignait le nouveau-né, la plus âgée des trois obstétriciennes remarqua la régularité de son souffle ainsi que la vigueur de ses coups. Ses cris ponctuels couvraient largement la douce musique traditionnelle qui baignait la pièce.

— Il est robuste, ce garçon.

Elle le tendit délicatement à sa mère. Lorsque cette dernière prit son petit dans ses bras, des larmes apparurent au coin de ses yeux et commencèrent à couler le long de ses joues soyeuses.

— Salut, chuchota-t-elle.

La plus jeune des obstétriciennes prit sa supérieure à part. Tout en considérant la tendre étreinte… et les pleurs incongrus, elle murmura :

— L'enfant est en bonne santé. Pourquoi pleure-t-elle ?

— Elle est humaine, répliqua la vieille femme, comme si ça expliquait tout.

Mais ça n'expliquait rien.

Au loin, on entendit un bruit de vibration. Elles se retournèrent.

— Sarek arrive, remarqua l'aînée des obstétriciennes.

Sarek avait le souffle un peu court, du fait de l'allure à laquelle il avait cheminé, mais il était parfaitement maître de lui-même. En d'autres termes, pour un Vulcain qui venait tout juste de devenir père, il était normal. Pourtant, même s'il contemplait sans un sourire son fils ainsi que la mère épuisée, la fierté et la tendresse qu'il ressentait illuminaient ostensiblement son visage.

Les membres de l'équipe médicale qui se trouvaient dans la pièce ne trahissaient aucune émotion mais elles tendaient toutes le cou pour mieux voir. Les détails de la grossesse et de l'accouchement qui s'en était suivi étaient peu conventionnels et leur curiosité était compréhensible.

La respiration d'Amanda Grayson redevint normale et elle contempla son nouveau-né avec fierté. Elle était peut-être la seule humaine présente dans cette salle d'accouchement, mais elle ne se

sentait pas isolée. Elle s'était accoutumée à cet état de choses, quelle avait accepté de son plein gré. Et puis elle était loin d'être seule : Sarek était là. Son époux était là.

Il était temps, d'ailleurs.

Sarek repoussa sa capuche, s'approcha du lit et s'agenouilla au chevet de sa femme. L'obstétricienne recula pour permettre aux parents de savourer leur premier instant ensemble, comme une famille. Tout comme ses compagnes, l'obstétricienne gardait le silence. Ce n'était pas son travail d'émettre des commentaires sur les circonstances singulières de la naissance. Et ce n'était certainement pas le moment. Sa tâche, comme celle de ses collaboratrices, était de permettre aux nouveau-nés de venir au monde en bonne santé. C'est ce qu'elles venaient de faire. Avec compétence, précision et soin. Elles portaient peut-être, sur la question, quelque jugement personnel, mais elles le gardaient pour elles. Toute autre attitude aurait été… cavalière.

Sarek était à genoux près du lit. Près de sa femme et de son enfant.

— Beau travail.

Malgré sa joie et sa douleur, Amanda parvint à répondre de manière sardonique :

— Merci.

La situation était si embarrassante que Sarek détourna momentanément le regard.

— Votre ton semble suggérer que vous êtes déçue. Je comprends parfaitement. Je n'ai pas choisi d'être absent à l'instant crucial. Le Conseil scientifique a mandé ma présence lors d'une session concernant…

Elle l'interrompit.

— Sarek, je vous en prie. Vous saviez que je souhaitais votre présence.

Sarek surprit les deux obstétriciennes en train d'échanger un regard étonné. Il leur en décocha un qui les incita toutes deux à s'excuser sur-le-champ. Il tendit la main vers un pavé tactile et passa le doigt sur la surface sensible à la pression. La musique qui baignait la salle d'accouchement s'interrompit.

— Comme vous le savez, d'après la tradition, les pères vulcains ne sont pas présents au moment de l'accouchement.

Elle était inflexible.

— Certes. Mais « selon la tradition », ce n'est pas moi qui devrais accoucher. Je suis venue jusqu'ici. Je me suis expatriée sur une autre planète. Pour être à vos côtés. Aujourd'hui, j'ai besoin que vous soyez à mes côtés. J'avais besoin que vous me teniez la main, que vous me disiez que je m'en sortais bien. Même si le simple fait de respirer du mieux possible me demande des efforts.

Pendant un long moment, le silence de la pièce ne fut troublé que par les pleurs assourdis et les habillements du bébé, Sarek s'approcha du lit. Aussi près que possible. Aussi près que possible de sa femme. Il baissa la voix.

— Vous avez raison. Notre amour s'est déjà avéré plus fort que la tradition. J'aurais dû être là. Je suis désolé.

Le sourire qui illumina le visage d'Amanda était radieux. De sa main libre, elle l'attira à elle et ils s'embrassèrent. Ensemble, ils contemplèrent la merveille qu'ils avaient mise au monde.

— Regarde. Regarde notre fils. Il est si beau…

— J'ai pensé à quelque chose…, commença Sarek.

— Tu penses souvent à quelque chose, dit-elle en souriant de plus belle.

Elle est incorrigible, se dit-il avec tendresse, *même pour une humaine.*

— J'ai pensé que nous pourrions appeler cet enfant du nom de l'un de nos plus anciens et de nos plus respectés pères fondateurs. Il s'appelait Spock.

Amanda regarda son nouveau-né, saisissant de beauté, et considéra la suggestion. Si longtemps que Sarek commença à faire montre d'embarras.

— Votre silence ne laisse pas présager du plus fol enthousiasme.

— Non… (Elle hésita encore un instant, avant de retrouver son sourire. Elle leva la main et effleura le nez du bébé.) « Spock ». C'est bien. C'est un bon prénom. « Spock ».

— Cet enfant a vos yeux, murmura son époux avec émotion.

Elle tendit la main pour dégager les langes qui couvraient la tête du bébé. De l'index, elle tapota gentiment son oreille encore toute recroquevillée, jusqu'à la faire éclore comme une fleur minuscule. Une fleur rose et pointue.

— Et vos oreilles, ajouta-t-elle affectueusement.

L'U.S.S. Kelvin n'était pas seul. Ça contrariait le capitaine Pierre Robau. Presque autant que l'idée que l'intrus avec lequel son vaisseau partageait, par nécessité, cette partie de l'espace de la Fédération, n'était pas encore identifié. À en croire son expression, le lieutenant Pitts était encore plus soucieux que lui : l'officier était manifestement mal à l'aise. Était-ce parce que le mystère restait entier ou y avait-il autre chose ? Robau n'aurait pas su dire.

En tout cas, ils auraient bien assez tôt les réponses à leurs questions.

En substance, Pitts n'avait pas grand-chose à dire. Pourtant, il n'arrêtait pas de parler. Robau décida de ne pas brimer son subordonné. Quand l'excitation allait de pair avec l'inquiétude, il valait mieux, si possible, laisser se défouler les personnes submergées par le mélange. De cette façon, lorsque la véritable crise se manifestait, la raison avait de meilleures chances de supplanter l'émotion.

— … Nous ne savons pas pourquoi nos senseurs n'ont pas détecté plus tôt l'anomalie. C'est insensé : ses données gravitationnelles sont hors normes. On aurait dû la repérer à bien plus grande portée. Nos hommes deviennent fous : ils n'arrivent pas à classifier cette chose. Et…

Pitts parlait toujours lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent devant les deux hommes, leur donnant accès à la passerelle. Tous les membres d'équipage, sans exception, étaient affairés. Certains faisaient des va-et-vient d'une station de travail à l'autre, pour vérifier les données obtenues par leurs collègues ou s'entretenir vivement avec eux. Partout, des mains et des yeux s'agitaient, en perpétuel mouvement. On analysait les rapports précédents. On lançait de nouvelles requêtes.

Un jour, se dit Robau, *on sera capable de se passer complètement de l'encodage des informations. Plus besoin d'empreinte digitale : il suffira de tout dire au système de traitement de données du vaisseau.* Mais ce n'était pas encore possible. Les technologies de reconnaissance vocale suffisaient à l'exécution des manœuvres de navigation les plus élémentaires mais elles ne permettaient pas encore de gérer la complexité sans borne des activités plus sophistiquées d'un vaisseau spatial. Un grille-pain qui interprétait mal une commande, ça donnait un toast brûlé. Un vaisseau spatial aussi puissant que le *Kelvin* interprétant mal une commande… Les conséquences en seraient autrement dramatiques. Robau avait entendu dire que Starfleet se penchait sur le problème et que la technologie s'améliorait de jour en jour. Ainsi, ils étaient en train de construire un nouveau vaisseau qui…

Ce n'est pas mon vaisseau, se rappela-t-il en s'approchant de son second. Quelle que soit la menace qu'ils devaient affronter, il faudrait qu'ils s'accommodent de la technologie existante.

— Au rapport.

— Les données dont nous disposons révèlent des distorsions gravitationnelles d'une ampleur astronomique, capitaine. Mais nous ne parvenons pas à localiser leur source. Je sais que c'est contradictoire mais l'anomalie est instable et… et je ne sais pas comment je pourrais dire ça autrement : un peu partout. On est encore en train d'essayer de localiser un cœur et… (Il s'arrêta net : son attention fut attirée par ses instruments.) Nouveau contact. Azimut 0-3-4.

Une alarme retentit sur la passerelle et dans les autres parties du vaisseau. Robau savait qu'il s'agissait de l'avertisseur de proximité. Mais proximité de quoi ? Comment les senseurs du *Kelvin* pouvaient-ils être submergés par une distorsion gravitationnelle qu'ils étaient par ailleurs incapables de localiser ?

Le timonier regarda Robau du coin de l'œil et lui livra une information, qui se trouvait également être son opinion :

— Capitaine, nous sommes à une bonne année-lumière de la zone neutre klingone. À moins que ce soit encore un de leurs sondages ou une de leurs provocations, il est peu probable que cette distorsion ait quoi que ce soit à voir avec l'Empire.

Robau s'avança vers la timonerie et se tourna vers l'écran, qui donnait une vue des senseurs avant. On ne voyait rien d'autre qu'un champ d'étoiles. Pourtant, à moins que les instruments du *Kelvin* soient corrompus ou encore soumis à une panne générale inexpliquée, ce qui était impossible, il y avait bien quelque chose dehors. Quelque chose de colossal. Et d'après les senseurs, cette chose n'était pas aussi loin que le laissaient croire les données disponibles.

— Est-il possible que l'anomalie indique la présence d'un nouveau type de propulsion ?

— Si c'est un vaisseau qui la produit, ce n'est pas un vaisseau klingon, monsieur. (Le second était catégorique.) La distorsion générée ne correspond à aucun profil répertorié.

— Ce qui confirme qu'il s'agit bien de quelque chose de nouveau.

Robau continuait à observer la vue avant.

— Quelque chose de différent en tout cas, marmonna dans sa barbe l'officier scientifique, tout en scrutant ses instruments.

— Là !

Le responsable des transmissions lut le premier à le remarquer.

Devant le *Kelvin,* un cercle apparut, au centre d'une fulgurante et colossale éruption énergétique. Nombreux furent ceux qui eurent l'impression d'assister à un orage galactique. En soi, un tel phénomène aurait suffi à attirer l'attention de tous ceux qui se trouvaient sur la passerelle. Pourtant, ils n'étaient pas vraiment hypnotisés par l'éblouissement qui venait ébranler le vide galactique. Ce qui polarisait tous les regards, c'était la forme qui se matérialisait au centre de l'anomalie.

— Est-ce que…, chuchota l'officier scientifique, éberlué. Est-ce que c'est un vaisseau ?

Ce concept de vaisseau, issu de l'esprit de quelqu'un (ou de quelque chose) d'inconnu, continuait à émerger du centre exact de la distorsion gravitationnelle circulaire. Il n'arrêtait pas de continuer à émerger. C'était une structure gigantesque, à la géométrie figée, solidifiée en un conglomérat de métal, de composite et autres matériaux que les senseurs du *Kelvin* ne parvenaient pas à identifier complètement. Sa taille ridiculisait radicalement le vaisseau de la

Fédération. Les yeux rivés sur la chose, l'officier scientifique ne put s'empêcher de penser à une colossale pieuvre mutante, incapable de mettre fin à la croissance de ses tentacules, de plus en plus nombreux et inutiles. Ses « bras » aux vastes courbes sombres et métalliques étaient illuminés de l'intérieur, par intermittence seulement, et ondulaient en direction du minuscule *Kelvin,* comme s'ils avaient l'intention de saisir le vaisseau, de taille bien plus modeste.

— C'est comme si les concepteurs de cet appareil avaient été incapables de s'arrêter de construire, déclara l'officier scientifique. J'ai déjà visité quelques structures anciennes du même acabit. Leurs propriétaires ajoutaient pièce après pièce, sans se demander une seule fois si elles seraient nécessaires, voire utilisées. (Il hocha la tête en direction du visuel avant.) Je ne sais pas ce que c'est, ni d'où ça vient. Mais si c'est un vaisseau klingon, je veux bien avaler un *d'k tahg* la pointe en avant.

Bien qu'impressionné par le gigantisme de l'intrus, Robau était surtout soucieux des intentions de son équipage, si équipage il y avait.

— Sont-ils en train d'émettre un message sur une fréquence quelconque ?

Le responsable des transmissions inspecta sa console et secoua la tête.

— Négatif, capitaine. Tous nos appels se heurtent à un mur de silence. Autant que je sache, ils ne se parlent même pas entre eux.

C'est trop calme, pensa Robau, mal à l'aise. On n'était pas aux commandes d'un engin aussi imposant si on n'avait rien à dire. Et le vaisseau, à supposer que c'en soit bien un, luisait d'une lumière intérieure bien trop intense pour n'être qu'un vaisseau fantôme. Son équipage observait-il le *Kelvin* en se faisant précisément les mêmes réflexions ? Étant donné la pénurie d'informations, il était difficile de formuler la moindre hypothèse rationnelle. Il était tout aussi difficile de décider de la façon dont il fallait réagir face au silence acharné de l'intrus.

— Continuez à leur lancer des appels. Vous êtes sûr qu'il n'y a absolument rien dans nos banques de données ? Ne serait-ce qu'une spéculation relative à un engin expérimental de cette taille ?

— Non monsieur, répondit le second.

Robau se dit que lever les boucliers pourrait être interprété comme une manifestation d'hostilité. Mais ne rien faire pouvait être fatal.

— Passez en alerte jaune. Levez les boucliers.

— À vos ordres ! Boucliers levés !

Le chef tacticien programma la manœuvre et les voyants de la passerelle s'illuminèrent en conséquence. De toutes parts, sur le *Kelvin*, les membres de l'équipage interrompaient leur repas ou mettaient fin à leur conversation. Tous les espaces de loisir, qu'ils soient personnels ou collectifs, se mirent automatiquement hors service et l'équipage se dispersa pour se diriger vers les postes de combat.

La voix de l'officier en charge des transmissions était empreinte de frustration.

— Ils ne répondent toujours pas à nos appels, capitaine. Même s'il y a un problème de langue, ils devraient au moins accuser réception.

Une fois de plus, Robau envisagea la possibilité que l'intrus soit un vaisseau fantôme. Mais dans ce cas, pourquoi avait-il émergé des profondeurs de l'anomalie à une distance aussi faible ? Était-ce une coïncidence ? L'engin était-il dirigé depuis l'autre côté de l'anomalie ? Son équipage se serait-il simplement tu à l'instant critique ?

— Peut-être ne peuvent-ils pas accuser réception ! dit-il pour lancer une hypothèse. Je sais que nous observons quelque chose dont la configuration est radicalement différente de la nôtre mais je suis tout de même enclin à penser que nos senseurs devraient discerner n'importe quel dégât identifiable. Une fuite d'atmosphère, un surplus excessif de radiation, une faille visible dans la coque… Un signe quelconque permettant d'établir qu'ils ont un problème.

Le second réfuta immédiatement cette possibilité.

— Négatif. Cet engin est pour le moins particulier, monsieur, mais il a l'air intact.

Robau se tourna vers Pitts.

— Lieutenant, signalez l'événement à tous les départements et ajoutez une mention spéciale au rapport scientifique. Initiez le protocole de premier contact. Il se pourrait bien qu'on tienne quelque chose d'inconnu au bataillon.

Pitts opina du chef pour signifier qu'il avait bien compris.

— Est-ce qu'on lance un scan ?

Robau avait une furieuse envie de savoir à qui ou à quoi il avait affaire mais il ne réfléchit pas à deux fois à la question de son officier.

— Non, répondit-il sur-le-champ. Ils pourraient prendre ça pour une nouvelle provocation. C'est déjà bon signe qu'ils n'aient pas réagi de manière hostile lorsqu'on a levé les boucliers. On doit jouer là-dessus. (Il fit un signe de tête en direction du timonier.) Rapprochez-vous pour qu'on y voie mieux. Tout doucement. Scans passifs uniquement. Aucune manœuvre qui pourrait passer pour une agression.

Doucement, en vitesse d'impulsion, le *Kelvin* s'approcha de la création colossale. Le déficit d'information étant toujours à son comble, nul n'aurait pu garantir à cent pour cent que le visiteur était bien un vaisseau. D'après l'état de leurs connaissances, l'objet aurait tout aussi bien pu être une forme de vie inorganique plongée dans une sorte de coma.

L'officier scientifique ne put s'empêcher d'avoir de nouveau des visions de tentacules menaçants.

— La taille de cette chose…, chuchota le second. Même les matériaux qui la constituent ne sont pas identifiables. Si c'est un vaisseau, la source d'énergie qui l'anime n'est pas répertoriée. La quantité de dilithium qu'il faudrait pour…

Les alarmes mirent fin à ses spéculations. Pitts consulta ses instruments :

— Monsieur, j'ai quelque chose : ils nous ont verrouillés ! dit-il, ahuri.

Le visage de Robau se crispa.

— En êtes-vous absolument certain, monsieur Pitts ?

— Oui monsieur ! Les signatures fonctionnelles sont d'un genre inhabituel mais elles ne sont pas incompréhensibles. (Il fit volte-face

pour regarder le capitaine.) Aucun doute !

Robau se dit que la question de savoir si oui ou non ils avaient affaire à un vaisseau était résolue.

— Alerte rouge ! Armez tous les systèmes de combat !

Ceux qui, à bord du vaisseau, avaient négligé de se conformer complètement à l'alerte précédente durent abandonner leurs activités sur-le-champ, sans attendre un deuxième avertissement. Le *Kelvin* fut parcouru, en long et en large, par un feu d'artifice de lumières et autres voyants.

— Missile en approche ! hurla Pitts en guise d'avertissement.

Un diagramme énergétique presque familier apparut sur son écran principal. L'instant d'après, le second confirma l'analyse de son collègue et l'existence du signal qu'il venait de capter.

— Torpilles en vue. Azimut 3-2-0 par 2. Elles arrivent vite ! Type inconnu. Propulsion inconnue. Capacité inconnue !

Ceux qui n'étaient pas encore attachés s'accrochèrent à la hâte dans la perspective de l'impact. Robau aboya des instructions.

— Manœuvre d'évasion delta cinq. Répliquez ! Pleine salve ! Préparez-vous à…

Ils n'eurent pas le temps de se préparer.

Sans crier gare, le missile approchant explosa : de projectile unique, il se partitionna en une myriade de missiles plus petits. Et pourtant bien plus puissants. Les armes non identifiées percutèrent le *Kelvin*, perforèrent plusieurs ponts et mirent fin à leur course destructrice non loin du moteur principal. L'explosion massive qui en résulta souffla sur son passage hommes et femmes d'équipage, quand elle ne les tua pas sur le coup. D'autres furent aspirés dans le vide sidéral par la coque ébréchée. Les poutres étaient tordues, les instruments délicats brisés et les voies de communications endommagées. La précieuse atmosphère du vaisseau prit feu, en dépit de l'action des filtres automatiques, qui bataillaient pour éviter que les flammes se répandent.

Sur la passerelle, Robau contacta la salle des machines depuis son poste de commande. Sa voix était tendue :

— Rapport d'avarie ! Comment se porte notre réacteur principal ?

Le technicien qui répondit n'était pas le chef de section : l'officier, vénérable et respecté, gisait au sol, quelque part près de la poupe. Il était mort sur le coup au moment de l'impact.

— *Nos boucliers n'ont servi à rien. Tous les systèmes sont hors circuit. Les ponts 9 à 14 ont subi de lourdes pertes et l'intégrité de la coque est compromise.* (Il marqua une pause et jeta un coup d'œil sur l'écran portable qu'il tenait.) *Réacteur principal à 38 % et je ne sais pas combien de temps on arrivera à le maintenir à ce niveau.*

Le second se traîna jusqu'à son poste et frappa l'Intercom du plat de la main.

— Pont 9. Ici la passerelle. Au rapport.

— *Les joints en plasma ont été activés. Pour l'instant, ils tiennent. Mais c'est limite : on ne sait pas pour combien de temps on en a.*

Le second luttait pour garder son sang-froid, réguler son souffle et garder l'esprit vif.

— Winona… Est-ce quelle va bien ? Ma femme ?

La réponse le soulagea :

— *Oui monsieur. C'est la bonne nouvelle. La mauvaise, c'est qu'elle vient de commencer le travail.*

Ahuri, l'officier se tourna vivement vers le siège du capitaine. Robau avait également entendu la réponse. Il s'apprêtait à répondre lorsque Pitts poussa un hurlement à travers la passerelle.

— Ils nous en envoient un autre, capitaine !

Le rapport du génie était d'une vérité crue : les boucliers du *Kelvin* offraient une protection si faible face à l'attaque en cours qu'ils auraient aussi bien pu être constitués d'aérogel. À peine amorti, l'impact de la deuxième torpille entailla de part en part la soucoupe du vaisseau de la Fédération, provoquant une éruption de flammes qui disparaissaient à mesure que l'oxygène qui les alimentait se consumait ou se dissipait dans l'espace. Tous les ponts furent secoués. Ceux qui ne furent pas directement touchés subirent une série d'avaries secondaires aux conséquences fatales.

— Ponts7 à 13 : système d'environnement vital défaillant ! cria le timonier.

— Contactez le QG de Starfleet en subspatial ! (Robau luttait pour se faire entendre malgré le chaos et la confusion qui ne cessaient de croître.) Branchez le réacteur de secours sur les systèmes de transmission.

— Boucliers à Il %… (Par miracle, le second s'était débrouillé pour rester à son poste et surveiller les instruments encore en service.) 8 % !

— Je n'ai jamais vu une chose pareille ! (Le chef tacticien regardait ses écrans, interloqué, et secouait la tête.) Une telle vélocité, une capacité explosive tellement condensée… On ne survivra pas à un autre tir.

Robau s'efforçait de garder son calme. Il avait, maintes fois auparavant, survécu à des situations semblables… Simulées. À sa connaissance, personne n'y était jamais parvenu en situation réelle. Un gigantesque vaisseau non identifié, des armes non répertoriées, un silence de mort : rien d'autre à faire qu'attendre… quoi ?

La réponse arriva plus rapidement qu'il l'avait envisagé.

— Capitaine, dit le second, ostensiblement surpris. Ils nous lancent un appel.

Tirer d'abord, discuter ensuite. Les embryonnaires négociations partaient sur une mauvaise base, d'autant plus que leur partie était incapable de répliquer. *Qu'importe,* songea le capitaine, *il est toujours préférable de parler que de mourir*.

— Ouvrez les canaux de communication.

Robau s'installa de nouveau à son poste de commande et tâcha de se reprendre. Quoi qu'il arrive, il n'allait pas laisser leur ennemi inconnu voir qu'il était sous le choc.

— Et serrez bien le visuel sur moi. Inutile d'exhiber les dégâts qu'ils nous ont infligés.

L'espace d'un instant, l'écran avant fut animé d'une sorte de distorsion. Ensuite, l'image devint plus nette. Le visage qui apparut sur l'écran était celui d'un humanoïde. Sa peau était recouverte de tatouages, ses oreilles étaient pointues et son expression, pour trouver une équivalence primate, peu amène. Il s'adressa à ses interlocuteurs dans une parfaite *lingua franca* fédérale. Son intonation était d'une dureté sans retenue.

— Capitaine. Je suis Ayel. Mon capitaine réclame la présence de votre capitaine afin de négocier un cessez-le-feu. Il ne traitera qu'avec vous. Face à face. Venez seul. Venez à bord de notre vaisseau au moyen d'une navette. Dès que vous serez à portée, nous capterons et dirigerons votre engin jusqu'à l'endroit approprié.

Eh bien, pensa Robau, *on a enfin quelques informations maintenant. Même si aucune d'entre elles ne nous est favorable, c'est déjà ça.*

— Et si je refuse ? demanda-t-il avec à-propos.

Le visiteur était inflexible :

— Vos moteurs principaux souffrent d'avaries sévères. Vous ne pouvez plus passer en vitesse de distorsion. Refuser ne serait pas une sage décision.

L'écran fondit au noir.

L'espace d'un instant, un silence de mort régna sur la passerelle du *Kelvin.*

— Pas très bavard, finit par marmonner le responsable des transmissions.

Pitts tourna un regard vif vers le fauteuil du capitaine :

— Monsieur. Qui sont-ils ?

C'est une autre voix, venue d'une autre console, qui se fit entendre. Le second continuait à consulter ses instruments, qui clignotaient frénétiquement :

— Je pense que c'est un Romulien.

Robau fronça les sourcils et passa en revue, dans sa mémoire, des informations, des détails et des statistiques qu'il n'avait plus consultés depuis une éternité. Parce qu'il n'avait jamais eu aucune raison de le faire, ni pour son propre usage, ni pour qui que ce soit d'autre.

— Ça fait plus de cinquante-trois ans que nous n'avons plus eu aucun contact avec les Romuliens. Comment pouvez-vous identifier…

Le second l'interrompit. Sa réplique fut immédiate :

— Les Romuliens sont génétiquement les plus proches cousins des Vulcains. À notre connaissance. (Il fit un signe de tête en direction du moniteur avant.) Les modifications corporelles, visibles sur le visage et le cou d'Ayel, la coloration de l'épiderme, les vêtements… Autant d'indices nous permettant de penser qu'il s'agit d'un Romulien et non d'un Vulcain. Ah ! Autre chose, monsieur.

— Quoi donc ?

— Même s'il s'est montré assez abrupt et qu'il s'est contenté de relayer les ordres, cet Ayel est très, très émotif.

Tous les regards étaient rivés sur le capitaine : tout le monde attendait que Robau tire une conclusion. Elle ne se fit pas attendre. Quand on est acculé et qu'il n'y a qu'une seule option, ce n'est pas difficile de prendre une décision.

— Tant qu'ils veulent discuter, il y a une issue. Il doit y avoir une issue. En toute logique. S'ils cherchaient à nous détruire depuis le début, nous ne serions pas là, assis à débattre de leurs intentions. (Il se leva de son siège et interpella son second d'un geste de la main.) Commandeur, suivez-moi.

Les deux officiers les plus gradés du navire parcoururent les coursives endommagées. Leur passage n'attira qu'occasionnellement le regard des autres membres d'équipage. Ces derniers auraient sans doute voulu interroger leur capitaine et son second sur la nature de la situation dans laquelle ils se trouvaient. Ils auraient peut-être tout donné pour avoir des nouvelles. Pourtant, aucun membre d'équipage ne se mit sur leur chemin. Aucune question ne leur fut adressée. Personne ne tenta d'une façon ou d'une autre de les interpeller. C'était dans des situations comme celle-ci que l'entraînement de Starfleet démontrait son efficacité.

Robau s'adressa à son second d'égal à égal.

— Si ça tourne mal… Je veux dire : si ça tourne vraiment mal, je vous autorise à appliquer l'instruction générale numéro 3.

Robau sema momentanément son cadet.

— Monsieur, nous pourrions lancer un appel de détresse pour…

Robau était trop humain pour dissimuler la pointe de peur qu'il ressentait. Mais elle ne suffisait pas à ébranler sa détermination.

— On n’a aucune aide à attendre de l’extérieur. À supposer que quelqu’un réponde à notre appel, ils n’arriveraient pas à temps. Si nous tombions, nous les entraînerions dans notre chute. Suivez vos instructions. Sauvez ce que vous pouvez sauver.

Robau s’engouffra dans l’ascenseur et pivota pour faire face à son interlocuteur. Le visage du second était crispé. Les deux hommes savaient bien quel drame se jouait. Ils se regardèrent, tout en se doutant bien qu’ils se voyaient sans doute pour la dernière fois.

— Entendu, capitaine.

Le second recula et salua vivement.

Le capitaine Robau enfonça violemment le panneau de commandes de l’ascenseur, léguant à son premier officier une toute dernière instruction.

— C’est vous le capitaine, désormais… Monsieur Kirk.

Chapitre 2

George Kirk garda les yeux rivés sur l'ascenseur bien après la fermeture de la porte. Mais il n'avait pas de temps à perdre en considérations nostalgiques, encore moins en immobilisme. Il se détourna promptement de l'ascenseur et traversa la coursive pour atteindre le panneau de communication le plus proche. C'était en moment de crise que la trempe d'un capitaine devait s'affirmer. Ce qui signifiait qu'il devait s'affirmer : c'était lui le capitaine maintenant.

Il glissa le doigt sur les commandes et lança en direction du micro :

— Kirk à l'infirmerie.

Dans les confins de la portion encore indemne du *Kelvin,* Winona Kirk, enceinte jusqu'aux yeux, respirait laborieusement tandis que l'un des médecins de bord la soumettait à une nouvelle série de tests. La communication qui venait d'être transmise résonna dans le haut-parleur de la salle d'examens.

— George ? Qu'est-ce qui se passe ? On ne veut rien me dire. Le vaisseau ?

Il l'interrompit :

— *Est-ce que tu vas bien ? Est-ce que le bébé va bien ?*

Démunie, elle regarda le médecin. Ce dernier, en dépit de la situation dramatique dans laquelle venait d'être plongé le *Kelvin,* répondit à la requête avec cette espèce de réserve, ce calme auxquels aspire tout praticien ayant jamais chuchoté un mantra de guérison

ou cueilli une branche de saule pour la torsader et l'agiter à l'envers sur un patient mal en point.

— Tout va bien. Elle a eu quelques contractions mais les inhibiteurs devraient réprimer le travail le temps de rejoindre la Terre… Du moment que vous arrêtez de nous chahuter.

Chahuter. Le médecin employait une litote pour éviter d'alarmer sa patiente.

— *Je ne peux rien vous promettre,* rétorqua Kirk. *J'arrive aussi vite que possible*.

Il coupa la communication et se força à retrouver sa concentration. Il devait se faire violence.

C'est difficile, pour un homme, de se dire que sa femme et son enfant à naître peuvent attendre.

À bord de la navette que s'était choisie le capitaine Robau, la porte se referma. Robau s'installa dans le siège du pilote et commença à programmer la séquence de départ. Il ne vérifia pas si la réserve des moteurs du petit engin était suffisante. Ni si le système d'environnement vital était complètement chargé. Il s'en inquiéterait quand il serait temps pour lui de rejoindre le *Kelvin*.

Lorsque Kirk entra sur la passerelle et s'installa aux commandes, tous les regards se tournèrent vers lui. En d'autres circonstances, il aurait pu trouver ça agréable. Mais pas ce jour-là.

— Lieutenant Pitts, transférez les fonctions vitales du capitaine sur l'écran principal. En supposant que nous bénéficions d'une connexion normale.

— Entendu, monsieur.

Tant que la navette décollait et passait le seuil des hangars de poupe, le rythme cardiaque et la respiration de Robau restèrent stables et normaux. Ils ne se mirent à augmenter qu'au moment où l'engin quitta le *Kelvin* pour se diriger vers le gigantesque vaisseau des intrus. Kirk se dit que cette augmentation n'était pas

surprenante. Robau était l'un des officiers les plus expérimentés qu'on pouvait trouver à Starfleet, mais il n'en restait pas moins un être humain. Capitaine ou non, il n'était pas vraiment préparé à une telle situation.

— Augmentation du rythme cardiaque, rendit compte Pitts d'un ton monocorde. Cent dix battements par minute.

— C'est élevé. Mais ça reste dans les normes étant donné les circonstances, marmonna Kirk, ne s'adressant à personne en particulier.

C'est difficile à croire, se dit Robau tandis que sa navette se faisait tracter jusqu'au cœur de l'engin extraterrestre, *mais à y regarder de plus près, ses dimensions sont encore plus improbables et insensées.* Quel pouvait bien être le but d'une telle construction ? Quel groupe de Romuliens ou de Vulcains pouvait bien avoir l'usage d'un vaisseau de cette ampleur ? À ses yeux, c'était du gâchis, de l'abus. Voire de la mégalomanie. D'où était venu ce mastodonte ? Pourquoi avait-il attaqué son navire ? Sans avoir reçu la moindre provocation… Contre quoi devaient-ils lutter ?

Ou contre qui ?

Ils étaient deux à l'attendre à sa sortie de la navette. Même s'ils ne lui en avaient pas donné l'ordre, Robau était venu sans arme. Le ton de celui qui avait formulé la requête lui avait implicitement imposé cette contrainte. De toute manière, avant de venir le chercher, ils l'avaient probablement scanné pour vérifier qu'il n'en portait pas.

Les gardes étaient plus corpulents que le porte-parole qui lui avait transmis l'ordre de se présenter en personne, mais ils étaient clairement de la même espèce. Maintenant que Robau les voyait de près, il se dit que l'analyse de Kirk était indiscutable : s'il s'agissait de Vulcains, ils ne ressemblaient en rien à ceux qu'il avait eu l'occasion de rencontrer.

L'intérieur du colossal navire était aussi chaotique que son apparence extérieure. Peut-être son équipage et ses concepteurs ne partageaient-ils pas cet avis ? Après tout, chaque espèce avait son propre point de vue sur l'espace intérieur d'un vaisseau spatial. Ils

construisaient ce qui répondait au mieux à leurs besoins et à leurs envies.

Ainsi, bien que replète d'instruments, la passerelle du vaisseau ennemi avait l'apparence d'un bastringue à peine organisé.

Les extraterrestres le suivirent des yeux tandis qu'on le poussait sans ménagement. Au bout d'un moment, on le força à s'arrêter en face d'un individu assis, dont le visage ne lui était pas inconnu. Celui qui se faisait appeler Ayel. Quelqu'un d'autre était assis derrière lui. Un garde du corps, peut-être ? Ou bien quelqu'un d'un rang plus élevé ?

Une image apparut entre Robau et son interlocuteur. Flottant entre eux. C'était l'image d'un navire parcourant l'espace. Il n'avait rien de commun avec un vaisseau de la Fédération. Mais il ne ressemblait pas non plus à la monstruosité boursouflée dans laquelle il se trouvait. Il était plus grand qu'une navette mais bien plus petit qu'un vaisseau spatial moyen. Il avait, pour principal trait caractéristique, un grand tore en rotation au niveau de la poupe. Robau ne pouvait émettre que des spéculations quant à l'utilité de ce module, dont les mouvements et le design l'intriguaient tellement qu'il en oublia pour un temps les circonstances dramatiques dans lesquelles il se trouvait.

Ayel le ramena à la réalité.

— Cet engin vous est-il familier ? Que savez-vous de ce vaisseau et de… son équipage ? D'où vient-il ? Que cherche-t-il ? Quelles sont ses intentions ?

Robau toisa ses interlocuteurs et ne répondit pas à la question. Il fallait être deux pour jouer au protocole.

— Qui est votre commandant ? (Il désigna la silhouette impassible qui se trouvait derrière Ayel.) C'est lui ? Je ne parlerai qu'à votre capitaine.

— Vous ne vous adresserez qu'à moi, rétorqua sèchement son interlocuteur.

Robau répondit avec toute l'assurance dont il était capable.

— Dans ce cas, demandez-lui de quel droit il se permet d'attaquer un vaisseau de la Fédération naviguant dans un espace ouvert, libre et sans perspective de souveraineté.

Le Romulien balaya cette courageuse manœuvre verbale.

— Ce qui vient de se produire peut difficilement être qualifié d'attaque. Mon capitaine détruira votre vaisseau avec la plus grande facilité si vous ne répondez pas à ma question.

Robau regarda de nouveau la représentation du vaisseau, espérant qu'on le passe au moins au détecteur de mensonges, cette fois.

— Je n'ai encore jamais vu cet engin. Je ne reconnais pas son type. Est-ce qu'il s'agit de l'un de vos vaisseaux ?

Son interlocuteur dissimula difficilement sa frustration.

— Connaissez-vous l'ambassadeur Spock ? Mieux : savez-vous où il se trouve ?

L'image du vaisseau fut remplacée par celle d'un Vulcain d'âge mûr. Robau se surprit à contempler ce visage, visiblement marqué par de longues années d'expérience. Il avait l'air sage, perspicace et pourtant terriblement énigmatique. À la façon des Vulcains. Robau se dit qu'il aurait aimé le connaître. Mais il secoua de nouveau la tête.

— Non. Je ne connais pas l'individu que vous identifiez sous le nom d'ambassadeur Spock. Je ne l'ai jamais vu.

Ayel chuinta son exaspération.

— En quelle année stellaire vous trouvez-vous ?

Une question de plus dans la série des interrogations incongrues, qui semblait progresser du simplement curieux au proprement inexplicable.

— Quelle date stellaire… 223304.

Il se détourna de son interlocuteur pour étudier les visages des extraterrestres, tendus vers lui. Ils avaient tous l'air absorbé, impassible, et animé d'une intention qu'il n'arrivait pas à percer. *Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ?*

Était-ce quelque chose dans le ton du capitaine ? Ou peut-être, simplement, l'ignorance sans fard de Robau ? En tout cas, quelle que soit la motivation de son geste, l'individu se trouvant derrière Ayel se mit subitement en mouvement. Les yeux écarquillés, il se précipita droit sur Robau. Au même moment, ses doigts se crispèrent sur le bâton qu'il avait en main. Quatre lames cérémonielles firent

irruption au sommet de l'instrument. Et l'assaillant extraterrestre et la quadruple lame convergèrent sur…

À bord du *Kelvin,* la portion du moniteur affichant les fonctions vitales du capitaine Pierre Robau se fit subitement plate et monocorde. Les doigts de George Kirk se crispèrent sur les accoudoirs du fauteuil.

— *Oh mon Dieu.*

Il n'eut pas le temps de penser, ni de réfléchir, ni d'être attristé. La voix du lieutenant Pitts s'éleva, tandis que les alarmes déferlèrent sur la passerelle.

— Ils se remettent à tirer !

— Manœuvre d'évasion ! aboya Kirk. Delta cinq ! Tir nourri ! Plein régime !

Le limonier, acculé, parvint à exécuter la manœuvre pourtant rarement, voire jamais couronnée de succès et il évita par miracle au vaisseau d'être heurté de plein fouet. Un coup qui lui aurait été fatal. Malgré tout, la déflagration que l'appareil encaissa sur le flanc causa des dégâts supplémentaires. S'il avait été intact, le *Kelvin* aurait aisément pu s'en remettre. Mais le vaisseau était tellement endommagé que ses passagers devaient déjà lutter pour maintenir en état des systèmes aussi élémentaires que les moteurs et les fonctions vitales.

— Monsieur ! s'exclama Pitts. Rapport d'avarie en provenance de plusieurs ponts.

À l'autre bout de la passerelle, l'officier scientifique corrobora la mauvaise nouvelle.

— Ils n'ont pas besoin de nous envoyer un autre missile, monsieur. Endommagés comme nous le sommes, il suffirait d'une bonne brise pour nous mettre en pièces.

Le capitaine suppléant se pencha sur le micro du poste de commande.

— Kirk à l'infirmerie. Emmenez ma femme jusqu'à la navette *medevac* 34. Je vous rejoins là-bas.

Les explosions internes secouaient l'infirmerie. Le *Kelvin* était parcouru de secousses. Les techniciens bataillaient pour maintenir la stabilité, malgré les caprices de la pesanteur artificielle. Sur la table d'examen, Winona Kirk hurla. Et ce n'était pas seulement à cause des scènes d'apocalypse qui se déroulaient autour d'elle. Un écran sans fil s'était mis à émettre des bips assourdissants. Tout en respirant profondément pour essayer de garder un souffle régulier, elle regardait le plafond. Des larmes roulaient le long de son visage.

— Qu'est-ce qui se passe ? S'il vous plaît… Est-ce que le bébé va bien ?

— Rythme cardiaque en baisse.

Le technicien médical qui émit ce rapport ne s'adressait pas directement à elle.

— Décélérations variables et tardives. Peut-être dues à la compression du cordon ombilical…

La voix de Kirk réverbéra dans les haut-parleurs de l'infirmerie, couvrant le chaos ambiant.

— Ordre à tous les ponts ! C'est le second qui vous parle. Evacuez le vaisseau. Ceci est un ordre d'évacuation générale. Rendez-vous à la navette qui vous a été assignée. Je répète. Ceci est un ordre d'évacuation générale.

Le médecin de service s'était déjà mis en branle, rassemblant ses instruments et tout ce qu'il estimait pouvoir fourrer dans un sac.

— Emportez tout. On pratiquera l'accouchement dans la navette.

Des mains fermes et délicates transférèrent la patiente sur un chariot mobile. Entourée des techniciens, gémissante, éperdue, Winona s'accrochait. On l'évacua à la hâte tandis que l'infirmerie commençait à se disloquer.

Tant de perspectives d'avenir, pensa Kirk. *Tant de projets inachevés, d'espoirs et de rêves inassouvis.* Les restes d'une vie encore à vivre passèrent devant ses yeux en l'espace d'une seconde.

Non. Il était terrifié mais il avait le commandement et rien, ou presque, de ce qu'il ressentait ne devait filtrer.

— Si on tombe, on arrivera peut-être à entraîner ces salauds dans notre chute. (Il se pencha légèrement en avant.) Monsieur Pitts, configurez le pilote automatique. Programmez une manœuvre d'interception de deux minutes. On sait d'où ils ont tiré. Visez les batteries et voyons si on peut donner un peu de temps aux navettes.

Le lieutenant avait la gorge serrée :

— À vos ordres.

— Cible verrouillée.

Au moment même où le chef tacticien prononçait ces mots, une nouvelle secousse parcourut la superstructure du *Kelvin*. Kirk se rendit compte que le vaisseau menaçait de lâcher. Tout ce qu'il voulait, c'était qu'il reste en un morceau le temps qu'il fallait. Pas plus.

— Monsieur ! rétorqua le timonier, anéanti. Le pilote automatique est hors circuit. Impossible de savoir si c'est dû à une avarie interne ou aux tirs du vaisseau ennemi. Il ne nous reste que les commandes manuelles.

Que les commandes manuelles. Kirk repensa à ses années à l'Académie. À toutes les simulations qu'ils avaient dû subir, lui et ses collègues élèves officiers. Recommencer, toujours recommencer. Encore et encore. Des simulations monotones, répétitives, inutiles… Enfin, inutiles tant qu'on n'avait pas besoin de ces compétences. Il savait ce qu'impliquait la remarque du lieutenant. Tous ceux qui se trouvaient encore sur la passerelle le savaient.

— Transférez les commandes manuelles au poste de commande. Toutes les fonctions : navigation, tactique, science… Tout. (Il balaya la passerelle des yeux.) Regagnez tous les navettes qui vous ont été assignées. C'est un ordre.

Plusieurs visages. Une seule expression. Aucun d'entre eux ne voulait que ce moment arrive. Mais aucun d'entre eux ne voulait l'oublier. À supposer qu'ils vivent assez longtemps pour s'en souvenir. Ce qui ne risquait pas d'arriver s'ils restaient plantés là. Tandis que les officiers du vaisseau se hâtaient d'évacuer la passerelle, Kirk s'engonça dans le siège du capitaine et, d'une

pression du pouce, ouvrit le canal de communication orale. Il parla avec lenteur et clarté pour éviter tout malentendu homme-machine.

— Ordinateur, initier élément directive. Document : Addendum. Ordre général 13. Programmer séquence d'autodestruction. Rendement matière-antimatière maximum. Compte à rebours : deux minutes. (Il inspira profondément.) Exécution.

Une note légèrement dissonante. Un simple bruit. Et pourtant si lourd de sens. Il s'installa confortablement dans le fauteuil. *Mieux vaut terminer avec un coup d'éclat que sur une fausse note*, se dit-il. Sur tous les moniteurs de la passerelle, la séquence du compte à rebours, prosaïque, avait remplacé les informations et les données qui s'y trouvaient auparavant visualisées.

— Kirk au pilote de la navette 34.

Le soulagement qu'il éprouva, lorsqu'une voix, légèrement tremblante mais néanmoins sûre d'elle, répondit à son appel, était inexprimable.

— *Je vous reçois.* À *vous.*

— Dès que ma femme sera à votre bord, je vous ordonne de partir. Ne m'attendez pas. Quoi qu'elle dise. Vous comprenez ?

— Entendu, monsieur.

Le ton du pilote, bien plus que ses mots, prouvait qu'il avait bien compris.

Le dernier membre d'équipage en service sur la passerelle passa le seuil de l'ascenseur. Les portes se refermèrent derrière lui et Kirk se retrouva seul. Maintenant qu'il avait fait ce qu'il avait à faire, un calme incongru s'empara de lui. Cette sorte de calme qui émerge lorsqu'on sait ce qui nous attend. Lorsqu'on sait qu'on n'aura plus à prendre la moindre décision.

Enfin. Peut-être encore une.

Il avait donné l'ordre au timonier de programmer une trajectoire en direction du cœur du système de combat ennemi. Il se pourrait que la manœuvre kamikaze atteigne sa cible… ou se fracasse contre une torpille. Tandis que plus bas, vers les composants du système de propulsion de l'étrange vaisseau, il y avait considérablement moins de chances pour que ça se produise. Et peut-être plus de chances

d'épargner les survivants de l'équipage du *Kelvin*. Avec agilité, il se mit à programmer les manœuvres nécessaires pour rectifier la trajectoire.

Lorsque le médecin atteignit l'entrée de la navette en compagnie de son équipe, il était de mauvaise humeur. Pourquoi dame Nature s'acharnait-elle à le contredire ? Il brailla des instructions à ses techniciens.

— Elle perd les eaux… Le bébé arrive maintenant.

Les yeux fous, la tête chancelante, Winona Kirk, était complètement perdue et désorientée. Elle essaya de se concentrer sur son environnement, en perpétuel mouvement autour d'elle.

— George… Où est George ?

Elle hurla et poussa instinctivement. Encore et encore. Les techniciens médicaux se bousculèrent pour venir se placer, avec difficulté, entre ses jambes écartelées.

— Il est coincé, maugréa le médecin. Il faut lui libérer l'épaule. Appuyez sur son abdomen.

Un des techniciens, paniqué, se retourna pour jeter un coup d'œil à l'écran sur lequel continuait à défiler le compte à rebours.

— Docteur. Il faut qu'on parte, dit-il, la mâchoire crispée.

Le praticien ne tint pas compte de l'avertissement. Il avait à faire.

— Winona, je vais devoir libérer son épaule avec la main. Accroupissez-vous et poussez.

— Préparez-vous au départ, leur lança le pilote depuis son poste à l'avant. On ne peut pas attendre plus longtemps. J'initie la séquence de départ.

Déchirée entre sa douleur et son désarroi, Winona parvint à soulever légèrement la tête.

— George ! La navette part ! Où es-tu ? Non ! Je ne partirai pas sans mon mari !

Le pilote déglutit péniblement. Il se concentra sur ses instruments et la tâche qu'il avait à accomplir.

— J'ai mes ordres, madame. Je suis désolé.

— Winona ! (Le médecin s'efforçait d'avoir toute son attention.) J'ai besoin que vous poussiez.

Son corps, agité de convulsions, eut raison de ses pensées. Elle hurla derechef, rabattit sa tête sur l'oreiller du chariot et contracta les muscles de son abdomen.

C'était un peu comme si elle poussait la navette pour l'extraire du *Kelvin*.

Les pinces chirurgicales se refermèrent au moment précis où le *medevac* fut éjecté du vaisseau spatial. Les réacteurs à impulsion s'allumèrent brusquement, éloignant le petit engin du vaisseau mère vacillant, irréparablement endommagé. Le pilote se concentra sur l'itinéraire à établir pour permettre à la navette de rejoindre les autres engins d'évacuation. Rassemblés en formation lâche, ces derniers accéléraient pour s'éloigner du *Kelvin* et du vaisseau colossal immobilisé devant lui. Tout le monde, à bord du module en fuite, savait que les phaseurs dont était pourvue l'abomination tentaculaire pouvaient en un instant les balayer de la galaxie.

Sauf si…

Winona hurla encore. Mais cette fois, il y avait un écho. Plus doux, plein de vie et non de douleur. L'exclamation de victoire du médecin couvrit les deux cris.

— C'est ça ! Il est sorti ! Vous avez réussi, Winona. Vous avez réussi !

La douleur s'était déjà estompée, pour faire place à la joie et à la gratitude. Elle tendit les mains en direction du nouveau-né, que l'équipe de techniciens médicaux entreprenait de nettoyer et de soigner. Faible mais de plus en plus déterminée, elle tendit les bras vers son enfant. Son fils.

Tandis que le *Kelvin* endommagé gagnait de la vitesse et que le compte à rebours, sur les moniteurs, s'approchait dangereusement de zéro, une voix résonna dans les haut-parleurs de la passerelle. Elle avait beau être fluette et déformée par les interférences, il la reconnut aussitôt.

— *George ? George ?*

Il ne devait pas pleurer. Il ne voulait pas gâcher le temps qui lui restait.

— Je suis là, mon cœur. Alors, qu'est-ce que c'est ?

— *C'est un garçon.*

— Un garçon ? Oui ! Dis-moi… Parle-moi de lui. S'il te plaît.

Sa femme sanglotait. Mais cette fois, ce n'était pas de douleur.

— *Il est beau. Il est magnifique. Il te ressemble. George… Tu devrais être là.*

Ne pleure pas, nom de Dieu, se dit-il. *Reprends-toi.* Il ne lui restait que quelques secondes. Ses mots devaient être intelligibles. C'était vital.

— Je sais…

— *Il faut que tu sortes de là ! George, écoute-moi bien : sors de ce navire immédiatement !*

— Winona… Je ne peux pas. C'est… Il n'y a pas d'autre moyen. Je suis désolé. Je suis vraiment désolé. Dis-moi… Dis-moi à quoi il ressemble.

Juste en face, dissimulant complètement les étoiles, masquant tout le reste, s'érigeait l'énorme masse, le monstre extraterrestre qui l'avait poussé à cette extrémité. Un ingénieur aurait probablement trouvé la vue fabuleuse. Aux yeux de George Kirk, elle ne l'était pas.

— *Yeux marron.* (Winona luttait pour rester rationnelle. Elle avait compris, désormais, que plus rien ne renverserait le cours des événements.) *Mon Dieu. Il a exactement tes yeux.*

Il déglutit.

— Alors, on l'appelle comment ?

Elle cligna des yeux.

— *Un nom… Il faut qu'on le nomme. Pourquoi pas… lui donner le nom de ton père. Tiberius ?*

Il aurait bien ri mais le rire se serait probablement étranglé dans sa gorge.

— Tiberius ? Tu te fous de moi ? Ce n'est pas un nom pour un gamin. On l'appellera comme ton père : Jim.

À bord de la navette, malgré tout ce qui se passait, la jeune mère sourit.

— *Jim. Eh bien ce sera Jim.*

— Mon cœur ? Mon cœur, tu m'entends ?

— *Oui. Je t'entends. Je t'entends.*

— Je t'aime. Je t'aime. Je t'…

L'espace d'un instant, un coin de l'espace brilla plus intensément que les étoiles environnantes. La matière et l'antimatière se rencontrèrent, générant une explosion ardente qui aurait ravi les physiciens, à supposer qu'ils se soient trouvés à proximité et d'humeur à mener des observations scientifiques de routine : pour le moment, leur principale préoccupation était de survivre à l'onde de choc en expansion. La collision entre le *Kelvin* et le soubassement de l'énorme engin extraterrestre avait mis feu aux systèmes de propulsion de ce dernier et généré un point de rupture, responsable de la salve explosive.

Les navettes en fuite furent toutes propulsées en avant : une gerbe de particules désagrégées les heurta de plein fouet par-derrière, les secouant comme un tsunami. Bientôt, l'un après l'autre, les minuscules engins se stabilisèrent. Leurs écrans arrière affichèrent l'intense illumination, mais elle s'évanouit rapidement derrière eux. Il n'y avait plus aucune trace de l'immense navire extraterrestre hostile, ni du vaisseau de la Fédération qui l'avait percuté.

À bord de l'une des navettes, une jeune mère berçait son enfant. Il était aussi calme et paisible quelle était anéantie. *Peu importe,* se dit-elle.

Elle pleurerait pour deux.

Chapitre 3

Le centre de formation était rempli. La salle elle-même était sombre pour permettre aux participants de se concentrer sur leur tâche. Chaque étudiant était isolé dans l'une des nombreuses dépressions concaves creusées dans le sol. Les faces intérieures de ces niches individuelles formaient un gigantesque écran unique, traversé par un flot ininterrompu d'informations. Au moment où les questions étaient énoncées, de multiples images relatives aux requêtes en cours s'affichaient sur les parois inclinées délimitant l'intérieur de la cavité. Les universitaires en herbe étaient ainsi capables de répondre à une question tout en consultant par avance les données sur lesquelles reposaient les suivantes. En cas de mauvaise réponse, le flot d'information circulaire allait à rebours, s'immobilisait, voire, c'était bien pire, attirait l'attention du professeur en charge. Pour éviter que ça se produise, on pouvait ralentir le flot d'informations ou bien l'accélérer en fonction des compétences de chaque étudiant.

L'un des jeunes universitaires, qui occupait une excavation bien particulière, attirait plus souvent que les autres l'attention des enseignants. Il arrivait parfois qu'ils soient deux à l'observer. Ce n'était pas pour le critiquer, ni pour le reprendre, mais simplement pour admirer sa performance. L'occupant de la niche en question progressait si rapidement qu'on avait commencé à débattre de la possibilité de le promouvoir à un autre niveau d'enseignement. Mais il arrivait que les enseignants soient amenés à se consacrer à d'autres choses.

C'était dans ces moments-là que les persécuteurs du jeune Spock, qui avait alors onze ans, se massaient autour de lui.

— Quelle est la racine carrée de deux millions trois cent quatre-vingt-seize mille trois cent quatre ? demanda la niche éducative.

Face à l'écran circulaire en perpétuel changement, Spock répondit sans hésiter, comme à son habitude :

— Mille cinq cent quarante-huit.

— Correct. Sur quelle hypothèse centrale repose la cosmologie quantique ?

— Tout ce qui peut se produire se produit, dans des univers parallèles d'égale existence.

L'anneau auditif de la cavité émit quelques notes de musique.

— Correct. Identifiez les Terriens du XX^{e} siècle ayant composé la partition musicale suivante.

— John Lennon et Paul McCartney.

— Correct. Quel est le…

Question. Réponse. Question. Réponse… S'enchaînant dans un cortège qui ne s'interrompait qu'au terme de la session de formation.

— Votre score est de 100 %. Félicitations, Spock.

Le jeune étudiant rassembla ses effets personnels et émergea calmement de la cavité pédagogique. Alors qu'il s'apprêtait à partir, trois de ses camarades de classe firent irruption derrière lui. Ils étaient tous trois plus âgés et plus grands. Incapable de les éviter, il leur fit face avec ce visage renfrogné qu'ont tous ces enfants qu'on harcèle ou qu'on tourmente et qui savent pertinemment ce qui va se passer. Preuve concrète qu'il est effectivement possible, dans une certaine mesure, de prédire l'avenir.

— Je suppose, dit-il avec résignation, que vous avez préparé de nouvelles insultes à mon encontre, aujourd'hui.

Le premier adolescent déclama sans hésiter :

— Ta mère est une salope humaine.

L'objet de cette imprécation peu originale mais néanmoins blessante se contenta de hocher la tête d'un air las.

— Je n'ai pas connaissance de cette information.

Une deuxième tranche inepte de protéines à deux pattes tenta une tactique différente :

— Tu n'es ni humain ni vulcain et par conséquent tu n'as pas ta place dans cet univers. Tu mérites l'extinction.

Le jeune garçon classa la seconde insulte à côté de la première.

— C'est votre trente-cinquième tentative de provoquer une réaction émotionnelle de ma part. La logique voudrait que vous preniez conscience de la futilité de vos efforts et que vous y mettiez fin dès maintenant.

Qu'est-ce qui exaspérait le plus les persécuteurs ? La froide indifférence de leur victime, qui coupait court à leurs efforts ? Ou bien la constatation qu'il avait raison ? C'était difficile à dire. Mais l'un d'entre eux refusait d'abandonner.

— Regardez, railla le plus âgé des trois garçons. Il a des yeux d'humain. Ils ont l'air triste, non ?

— Peut-être qu'il faut un stimulus physique pour provoquer une réaction émotionnelle, renchérit l'un des autres. Considère ça comme la tentative numéro trente-six.

Avant que le jeune garçon ait pu esquiver, son aîné le bouscula violemment, manquant le projeter en arrière et le faire tituber dans la niche éducative.

— Il ne réagit toujours pas, observa le troisième des harceleurs. Il faut peut-être utiliser un autre stimulus. (Il toisa le garçon plus menu.) C'est un traître, tu sais ? Ton père. Parce qu'il a épousé une salope humaine.

Brutalement, le jeune garçon lui rentra dedans. Hébété, l'adolescent perdit l'équilibre et dégringola dans la niche éducative. Spock tomba sur lui. Tandis qu'ils s'efforçaient tous deux de se remettre sur pieds, l'adolescent essaya d'exécuter un pincement neural.

Spock esquiva l'essai maladroit, fit basculer son opposant par-dessus son épaule et le jeta à terre. Il avait de nouveau l'avantage. Il se mit à le rouer de coups. De ses deux poings.

Du sang vert apparut. Et ce n'était pas le sien.

Penaud, la lèvre inférieure tuméfiée, Spock était assis sur un banc, dans le couloir extérieur du centre de formation. Il s'efforçait de garder les yeux baissés : un peu plus loin, ses parents étaient en pleine dispute. Ou plutôt, sa mère était en pleine dispute. Son père était en pleine discussion. Spock savait que c'était l'une de leurs nombreuses différences. Une différence que Spock avait du mal à concilier. Une différence qu'il essayait toujours d'éviter lorsqu'elle se présentait.

Pourtant, cette fois-ci il ne pourrait pas l'éviter : il en était l'objet.

— D'où je viens, quand quelqu'un vous frappe, insistait sa mère, vous répliquez. Elle est où votre logique ? À ma connaissance, le masochisme n'existe pas dans la société vulcaine. Ils le harcèlent. Ils le provoquent chaque jour.

Sarek était inflexible. Sa femme le trouvait simplement têtu.

— Spock n'avait aucune raison logique de penser qu'il risquait de graves blessures physiques. Les enseignants sont venus les séparer avant qu'aucun mal lui soit infligé.

— C'est un enfant, Sarek ! On ne peut pas lui demander d'être raisonnable. Surtout en considérant l'iniquité de la situation dans laquelle il se trouvait. N'a-t-il pas de bonnes raisons de s'attendre à tout ? N'a-t-il pas de bonnes raisons de se défendre ? Il ne s'agit pas d'un problème raisonnable.

— C'est précisément dans ces moments-là, répliqua son mari avec un sang-froid exaspérant, que la logique doit être le seul guide de ses actions. Plus une situation est grave, plus il est vital qu'il soit capable de contrôler ses émotions afin de prendre la meilleure décision possible et d'obtenir ainsi le résultat le plus efficace.

Elle se détourna et secoua la tête, furieuse.

— Vous savez que je souhaite qu'il s'intègre à Vulcain. Mais il doit savoir qui il est. Ce qui signifie qu'il doit parfois être humain. Lorsqu'un Vulcain est écœuré par un autre, il ne tourne pas simplement les talons, n'est-ce pas ?

— Non !

Elle lui jeta un regard furieux.

— Eh bien c'est ce que font les humains. (Elle se tourna et lui lança, par-dessus son épaule :) Regardez. Au cas où vous auriez oublié, je vous montre comment ça fonctionne.

Elle fit volte-face et se dirigea d'un pas ferme dans la direction opposée, avant de disparaître derrière une porte automatique qui se ferma sèchement derrière elle. Sarek commença à la suivre et puis soupira doucement. Il resta un long moment immobile. Son regard erratique finit par croiser celui de son fils, qui le regardait. Spock se hâta de baisser les yeux mais il ne fut pas assez rapide : lorsqu'il les releva, ce fut pour s'apercevoir que son père le toisait.

— Je n'avais pas l'intention de créer un conflit entre Mère et vous, murmura le garçon de sa voix douce habituelle.

Sarek le regarda encore un instant. Enfin, il cligna des yeux, s'affaissa sensiblement et s'assit à côté de son fils. Il n'y avait aucune colère sur son visage. Bien sûr. Aucun indice de ce qu'il ressentait. Ou plutôt, de ce qu'il pensait. Il essaya d'expliquer.

— Ne prends pas trop à cœur la scène à laquelle tu viens d'assister. C'est une chose commune et naturelle, dont il ne faut pas avoir peur. Dans un mariage, les conflits sont…

— … constants ? s'aventura le jeune garçon, hésitant.

— Naturels. Tu apprendras que les émotions sont profondément ancrées dans notre race, même si elles sont bien moins apparentes que chez les humains. Il y a longtemps, des émotions de cette sorte ont failli nous anéantir. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de suivre les enseignements de Surak. Avec, pour résultat, cette civilisation paisible, policée et satisfaite que tu vois autour de toi. Si nous n'avions pas changé, nous aurions peut-être évolué plus vite. Mais la satisfaction de tous n'aurait pas fait partie de cette évolution. Maintenant, c'est à toi de choisir.

Maintenant qu'il pouvait… qu'il était autorisé à parler, Spock avait l'air paniqué.

— Entre Mère et vous ?

Sarek esquissa un sourire.

— Jamais, mon fils. Même si l'univers devait s'effondrer sur lui-même, si tous les êtres vivants se retrouvaient menacés d'extinction, ce choix, je te le promets, tu n'auras jamais à le faire. En revanche, il

se pourrait que tu choisisses de suivre la voie de la logique. Cette voie procure une sérénité que peu d'humains sont à même de ressentir. Il ne s'agit pas de ne plus avoir de sentiments, mais de les maîtriser. Pour éviter qu'ils te maîtrisent, toi.

— Ils vous ont traité de traître, protesta le garçon. Vous suggérez que je devrais être entièrement vulcain. Et pourtant, vous avez épousé une humaine. Pourquoi ?

Sarek ne s'était pas attendu à cette question. Il eut besoin d'un peu de temps pour formuler sa réponse.

— En tant qu'ambassadeur auprès de la Terre, il était de mon devoir d'observer et de comprendre le comportement humain. Ce qui impliquait un engagement bien plus profond de ma part que je ne l'avais prévu. Que le Conseil l'avait prévu. Étant donné la profondeur de cet engagement et l'attirance personnelle que j'ai développée pour… (Il hésita et se reprit.) Epouser ta mère était purement logique. À ma grande surprise, j'ai été capable de prendre une décision personnelle.

» S'il y a une chose que tu es parfaitement capable de faire, c'est de choisir ta destinée. Malgré ce que tu peux penser, tu es assez vieux pour ça. Le problème auquel tu es confronté, c'est de savoir quelle voie tu suivras. Tu es le seul à pouvoir décider.

(Sarek tendit le bras et le posa sur les maigres épaules de son fils. C'était un geste purement physique. Logique, en fait.)

« Personne ne peut prendre cette décision à ta place, Spock. Ni ta mère, ni moi, ni tes camarades. Personne, que ce soit sur Vulcain ou sur la Terre. Personne d'autre que toi.

Assis en silence aux côtés de son père, pensif, Spock ne répondit pas. Ils regardaient tous deux le couloir. Spock ne dit pas un mot mais il n'arrivait pas à s'empêcher de penser.

Mais… J'ai onze ans…

La Corvette était vieille, rouge et bien entretenue. Ce n'était pas une Cherry[1]. Les années et les détériorations avaient nécessité le remplacement des pièces manquantes et défaillantes par des composants plus modernes. Mais les modifications avaient été faites

avec amour et la voiture avait l'allure, l'apparence et la conduite qu'il fallait.

Les mains qui attrapaient l'éponge dégoulinante au fond du seau qui se trouvait à côté, les mains qui projetaient l'eau savonneuse sur la fibre de verre rutilante, n'étaient pas celles du propriétaire de la voiture de collection. Et d'une, elles étaient trop petites. Et de deux, leurs actes et leurs motivations étaient indifférents à la tâche.

Le soleil de l'Iowa était chaud. Le garçon était heureux de travailler avec de l'eau fraîche. Il aurait largement préféré jouer dehors. Mais sous le toit de Frank, les paroles de ce dernier faisaient office de loi. Une loi injuste, illogique, mais quand on avait l'âge de Jim Kirk, on ne pouvait rien faire d'autre que la subir. Son beau-père Frank n'avait rien d'un despote éclairé.

Le garçon venait encore d'en avoir la preuve : en l'espèce, la dispute véhémente émanant du corps de ferme qui se trouvait non loin de là. La voix furieuse de son beau-père éructa, au summum de l'exaspération :

— Tu penses que tu es un homme, hein ? Ben tire-toi ! Vis ta vie ! Casse-toi ! Si tu crois que j'en ai quelque chose à foutre !

Jim leva les yeux : la porte de la maison s'ouvrit violemment, laissant passer son frère. Il ne marchait pas : il martelait le sol. Le jeune garçon vit George épauler son sac à dos, passer à côté de lui, descendre l'allée et s'engager sur la route de campagne déserte. Jim jeta l'éponge dans le seau et le suivit.

— George, où est-ce que tu vas ?

— Je me casse. N'importe où. Loin d'ici. Aussi loin que possible. (Son frère parlait sans le regarder.) J'en ai vraiment marre. De Frank, je veux dire.

Jim avait du mal à maintenir l'allure, son frère avait allongé le pas.

— Mais… Pour aller où ?

Son frère fit mine de ne pas avoir entendu.

— Il me donne des ordres. Comme s'il savait à qui il avait affaire ! Ce n'est même pas sa voiture que tu es en train de laver. C'était la voiture de papa. Et tu sais pourquoi tu es en train de la laver ? (Il

finit par tourner la tête et croisa le regard anxieux de son frère.) Parce qu'il va la vendre. Sans même en parler à maman !

— Tu ne peux pas partir.

Jim commençait à paniquer de plus en plus. L'idée de rester derrière était déjà assez terrible. L'idée d'être abandonné en compagnie de sa mère et de son beau-père…

— On pourrait en parler à maman.

Son frère se retourna brusquement vers lui.

— C'est impossible de parler de Frank à maman ! Je ne resterai pas une minute de plus ! (Percevant enfin l'appréhension dans les yeux de son petit frère, il reprit, rassurant :) Ecoute. Ça va bien se passer. Ça se passe toujours bien pour toi. Frank… Il ne fait pas attention à toi. Tu n'es pas comme moi, Jim. Tu fais toujours ce qu'il faut. Tu as de bonnes notes, tu es le chouchou des profs. Tu fais tout ce qu'on te dit de faire.

Une voix retentit au loin. Elle venait de la maison :

— Quand tu auras fini de laver, je veux que tu lui passes une bonne couche de lustrant. T'as entendu, Jimbo ?

Lejeune garçon regarda son frère avec insistance.

— George. Ne t'en va pas. Je t'en supplie ! (Il lui tendit un disque flottant.) Tu peux avoir mon flo-yo !

D'une main, George le fit disparaître.

— Désolé, Jim. (George tourna la tête et plissa les paupières pour se protéger du soleil couchant.) Ce n'est pas une question de jouets. C'est Frank. Maman n'a aucune idée de la façon dont il se comporte quand elle n'est pas là. Tu as entendu comme il nous parle ? Comme s'il était notre père ! (Il secoua la tête.) C'est impossible d'être un Kirk dans cette maison.

Il fit volte-face et hâta le pas. Derrière lui, son petit frère ralentit puis s'arrêta. Bouleversé. Mais le grand frère se retourna brusquement et courut vers Jim. Il le serra dans ses bras, fort, rapidement. Comme s'il se sentait coupable. Jim s'accrocha à George jusqu'à ce que ce dernier se dégage et reprenne sa marche en direction de l'horizon parfaitement plat. Sans nulle part où aller, sans savoir quoi faire, Jim regarda son aîné jusqu'à ce qu'il soit presque

hors de vue. Et puis il fit demi-tour et retourna en courant vers la maison. Le seul endroit qu'il avait jamais connu.

Il rejoignit la Corvette, frottant énergiquement l'éponge imbibée contre la peinture, comme s'il pouvait effacer le souvenir récent du départ de son frère en même temps que la poussière et la crasse. Capot avant. Portières avant. Pare-brise : il était couché sur le pare-brise pour essuyer les traces de savon lorsqu'un reflet métallique attira son attention.

Les clés étaient sur le contact.

Peut-être Frank entendit-il pétarader le moteur de rechange de la Corvette, modifié avec soins, lorsqu'il démarra ? Peut-être le bruit le fit-il se lever de son siège, tout absorbé qu'il était dans la transmission en temps réel du grand match du Caire ? En tout cas, il ne sortit pas à temps pour voir le précieux véhicule s'élancer sur la route, déraper et filer bien loin de l'habitation isolée. Et même s'il était sorti en titubant de la maison, à temps pour voir le grand véhicule terrestre s'évanouir dans le lointain, il n'aurait peut-être pas vu qui se trouvait au volant.

Après tout, son conducteur était terriblement petit.

Aussi déterminé que paniqué, Jim Kirk, complètement crispé sur le volant, pilotait la Corvette le long de la route déserte, droite comme un « i ». Plus il roulait, plus il roulait vite et plus il roulait vite, plus ça lui semblait facile. Au bout d'un moment, ça lui sembla presque… naturel. Il tendit la main, alluma la radio et laissa défiler les chaînes jusqu'à ce que l'accessoire enchâssé se cale sur une musique hargneuse. Le type de musique que l'oncle Frank autorisait rarement chez lui. Une commande orale et le volume augmenta.

Plus fort. Encore plus fort. La peur fit peu à peu place à l'euphorie et Jim faillit perdre le contrôle du véhicule. Après quelques instants d'absence, il écrasa le vieil accélérateur. Son visage se fendit d'un immense sourire lorsque le moteur modifié de la voiture réagit. *Hé ben !* se dit-il avec délices. *C'est… fin d'aller vite.*

Fun mais un peu oppressant. Il savait que le toit s'ouvrait… d'une façon ou d'une autre. Il y avait des sortes d'attaches mécaniques. Il garda une de ses mains menues sur le volant et leva l'autre main pour défaire un des loquets du toit. Puis un autre. Le toit se rétracta. Parfait. Le vent l'arracha de ses montants et projeta dans les airs le

film de fibre de verre, qui se mit à voleter comme un cerf-volant fou. Ahuri, le jeune conducteur réussit à se retourner à temps pour le voir se fracasser sur la route derrière lui. Sur le coup, il se sentit découragé.

Mais il avait enfin du vent dans les cheveux. Le soleil, aveuglant, illuminait l'intérieur de la voiture. Et la vitesse… Cette grisante sensation de vitesse.

Ce fut cette même vitesse qui attira l'attention de l'agent de la patrouille routière, posté au bord de la chaussée, lorsque la Corvette le dépassa en mugissant. Il n'avait pas besoin de vérifier l'écran du radar de son *hoverbike* pour savoir que tout ce qui avait trait au passage de cette Corvette était louche. Il enfourna sa moto et se lança à sa poursuite. Le véhicule sans roue accéléra, survolant la vieille route à quelques mètres de la surface.

La Corvette avait beau aller vite, la moto de police dernier-cri la rattrapa en peu de temps. L'agent de police activa son bouclier facial et baissa les yeux vers l'habitacle de la voiture. Après avoir découvert qui se trouvait sur le siège conducteur, il contint la colère qu'il avait d'abord éprouvée. Amplifié par le micro de son masque, son ordre éclata, clair et ferme.

— Gamin ! Tu vas ralentir cette voiture. Maintenant.

Jim augmenta encore le volume des baffles de la voiture et répondit innocemment :

— Quoi ? je ne vous entends pas !

Sac à dos à l'épaule, George Kirk traînait ses savates le long de la même route, ruminant sa colère, dans l'espoir de faire de l'auto-stop. Son pouce et sa mâchoire s'abaissèrent en même temps lorsque la Corvette le dépassa, suivie de la moto de police. Il se remit rapidement d'aplomb mais il continuait à avoir du mal à déglutir cette énorme bouchée de stupéfaction.

— *J'y… crois… pas…*

À moitié terrifié, à moitié en pleine possession de ses moyens et sans aucune idée de l'endroit où il devait aller ni de ce qu'il devait faire (à part rentrer à la maison), le pilote sous-dimensionné de la Corvette braqua le volant et fonça en plein sur son poursuivant. Le motard patrouilleur gagna de l'altitude pour éviter la voiture qui

chargeait, négocia un violent demi-tour et se remit en chasse. Tandis que l'agent s'exécutait, Jim bifurqua et fit valser la Corvette sur une route adjacente. C'était une route perpendiculaire à la route de campagne. Elle était recouverte de terre battue qui se mua, sous les roues de la Corvette en fuite, en un nuage de sable et de poussière.

Kirk vit la barrière mais ne parvint pas à l'éviter. La voiture réduisit en miettes la vieille clôture en bois. Aucune alarme électronique ne retentit, autre indice de la vétusté de la palissade qu'il venait de franchir. Où se trouvait-il ? Trop occupé à essayer de garder le contrôle de la voiture qui filait sur la piste, il n'eut pas le temps d'y regarder à deux fois. Il ne vit même pas le panneau blanchi qui flottait devant lui : il le laissa complètement en plan.

« DANGER, CARRIERE DROIT DEVANT

Iowa Mining co. »

Désormais inquiet, l'agent de police en chasse lança ses sirènes et alluma les spots de sa moto. Mais ces avertissements n'eurent aucun effet sur le conducteur de la Corvette emballée.

La carrière, exploitée pendant des années pour extraire des pierres de construction, faisait plusieurs centaines de mètres de profondeur. Ses parois abruptes tombaient à pic sur le bassin d'eau de pluie vaseuse qui s'était accumulée en contrebas. Aucun véhicule, aucun conducteur ne pouvait survivre à un tel plongeon. Quand on était un enfant en détresse, c'était l'endroit parfait pour mettre fin à une existence faite de colère, d'incompréhension, d'incertitudes et de désespoir. C'était facile. Tout ce que Jim avait à faire, c'était de continuer et de laisser la gravité faire le reste. Continuer et…

Au tout dernier moment, il enfonça son pied droit sur la pédale de frein. Mais la Corvette ne s'arrêta pas. Vu la vitesse à laquelle elle était lancée, elle ne fit que patiner et déraper mais ne ralentit pas suffisamment. Le conducteur, qui n'était pas attaché et ne connaissait pas l'emplacement des poignées, se dégagea instinctivement par le haut, sortit du véhicule par le toit ouvert et se laissa tomber sur le côté. Il atterrit violemment sur la piste tandis que la voiture continuait à ralentir, à ralentir, puis basculait sur le flanc et tombait par-dessus le rebord.

L'agent de patrouille qui le pourchassait descendit de sa moto avant même que le véhicule de collection explose au fond de la

carrière.

Une main posée sur son arme, masque encore en place, il s'approcha avec précautions tandis que le conducteur, ivre d'adrénaline, crachait la poussière et s'efforçait de se mettre à genoux.

— Comment tu t'appelles, gamin ? demanda sèchement le policier.

Le garçon se redressa et finit par se remettre debout. Il était commotionné. Il avait mal. Il était plein de poussière et d'égratignures, légèrement chancelant. Et en vie. Bien en vie. Plus qu'il l'avait jamais été de toute son existence, encore jeune et limitée. Il ne donna pas sa réponse, il la cracha : – Je m'appelle Kirk. James Tiberius Kirk ! Et vous ?

Avec ses hauts plafonds, ses murs sobres et austères, exempts de fresque et de couleur, l'antichambre de l'Académie des sciences de Vulcain était impressionnante. Elle était également intimidante pour ceux ou celles qui cherchaient à y être admis, comme en témoignaient les bruits de vomissement émanant de la pièce d'aisance attenante. Amanda Grayson, postée devant la porte, écoutait avec inquiétude en attendant que son fils émerge des toilettes.

— Spock. Sors de là. Laisse-moi te regarder.

— Non.

— Spock… (Elle arbora son sourire maternel le plus compatissant.) Chéri, c'est parfaitement compréhensible que tu sois nerveux. Je le serais également à ta place. Inutile d'être si inquiet. Ça va très bien se passer.

La bouche pincée, la posture parfaite, les cheveux noirs récemment peignés, son fils ne montrait aucun signe qu'il venait de passer de longues minutes à rendre frénétiquement son dernier repas. Il avait l'air de maîtriser parfaitement son corps et son esprit, en dépit de la preuve du contraire, récente et bien audible, à laquelle il était confronté.

— Je suis tout sauf « inquiet », Mère. Et il n'est pas question que ça se passe « bien ».

Son sourire s'élargit.

— Bien sûr. Je te prie de m'excuser d'une telle présomption. L'Académie des sciences est seulement l'institution d'enseignement supérieur la plus prestigieuse de Vulcain : tu as toutes les raisons de la Terre, enfin, en l'occurrence, de Vulcain, de ne pas t'en faire.

Comme d'habitude, aucun sourire ne fit écho à sa boutade. Comme d'habitude, aucun soubresaut d'hilarité complice. L'absence de ces deux signes ne la troubla pas. Elle était plus qu'habituée à cette carence, qui ne la gênait pas.

— Vos provocations, répliqua-t-il avec tempérance, sont relativement infantiles.

Elle plissa les lèvres, parfaite imitation de la moue des mères vulcaines :

— En revanche, mon instinct maternel est relativement perspicace. (Elle n'arrêtait pas de tripoter les vêtements de son fils.) Ton col est de travers… Voilà…

Il leva les mains, lui saisit les poignets et les éloigna avec fermeté, à la façon des petits garçons gênés par les attentions de leur mère. Mais Spock n'était plus un enfant : il ne lâcha pas les poignets de sa mère. Son regard se riva dans le sien.

— Puis-je vous faire une requête personnelle ?

— Tout ce que tu veux, répondit-elle en souriant.

— Si je devais choisir d'entreprendre le rituel de *Kolinahr* pour expurger toutes mes émotions… Je présume que vous n'interpréteriez pas ma décision comme le reflet d'un quelconque jugement à votre encontre.

Elle dégagea gentiment ses poignets des mains de son fils et le regarda avec intensité. De la paume de sa main, elle toucha son visage et caressa doucement sa peau délicate.

— Comme toujours, Spock. Quelle que soit la personne que tu choisisses de devenir, quelle que soit la voie que tu décides de suivre, c'est une mère fière qui cheminera à tes côtés.

Ils se dévisagèrent longuement. Ce n'était pas la dernière fois qu'ils se regardaient comme une mère et son fils mais c'était leur dernière entrevue comme une mère et son enfant. Une sonorité

musicale résonna à travers l'antichambre, l'invitant à entrer. Il recula. L'heure était venue. Il devait partir. Il devait avancer, toujours plus loin. Tout en sachant avec certitude qu'il n'aurait jamais aucune difficulté à regarder en arrière.

— Vous avez surpassé les attentes de vos professeurs, Spock.

Juché sur son immense piédestal, le président du Haut Conseil vulcain toisait le candidat qui se tenait patiemment debout devant eux. L'éminent atrium reflétait tout ce qui faisait la majesté et la noblesse de Vulcain et de son peuple. Une pièce où l'esthétisme choisi se mêlait sans hiatus au design le plus logique. Plusieurs membres du Conseil étaient présents. Sarek se trouvait parmi eux. Le père du candidat ne faisait montre d'aucun intérêt particulier pour le jeune homme qui se tenait debout devant le piédestal. Son visage ne trahissait pas la moindre émotion.

Ce qui ne signifiait pas qu'il n'en ressentait aucune.

Le président poursuivit :

— Vous avez excellé dans toutes les disciplines que vous avez étudiées, y compris l'éducation physique. Je crois qu'il s'écoulera quelques années avant que l'on vienne rivaliser avec les standards que vous avez établis lors de votre examen de passage. Je ne peux rien dire d'autre : vous avez fait un sans-faute. (L'orateur marqua une pause.) À un détail près : je vois ici que vous avez également postulé pour Starfleet.

Certains conseillers se penchèrent légèrement en avant. Spock ne fut pas sans remarquer cette agitation. Ce n'était d'ailleurs pas leur intention. À une autre époque, lorsqu'il était plus jeune, il aurait pu en être déconcerté. Ce n'était plus le cas. Il avait toujours eu confiance en ses capacités. Cette confiance était dorénavant étayée par la foi qu'il avait en lui-même. Il répondit sans hésiter.

— Il était logique de cultiver plusieurs options.

— Logique mais inutile. (Le ministre des Sciences répliqua un peu trop rapidement.) Vous êtes accepté au sein de l'Académie des sciences de Vulcain et l'on vous confère tous les droits académiques et leurs privilèges associés. C'est une distinction d'autant plus

prestigieuse que vous serez le premier de ses membres mi-humain. (Le ministre regardait le candidat avec attention.) Êtes-vous surpris ?

Spock n'eut pas la moindre hésitation :

— Votre question présuppose une implication émotionnelle relative à ce résultat. Implication que je n'ai pas.

Satisfait, le ministre s'engonça dans son siège et fit un signe de tête approbateur à l'adresse de Sarek. Ils étaient presque au bout de la formalité que constituait ce bref entretien. Presque.

— C'est parfaitement incroyable, Spock, que vous soyez allé si loin en dépit de votre handicap, hasarda l'un des conseillers. Bienvenue à l'Académie.

Presque, pensa Spock. *Ça y est, j'y suis presque.*

— Pourriez-vous clarifier, monsieur le ministre, la nature du « handicap » auquel vous faites référence ?

Il n'y avait pas une once d'émotion dans la voix du ministre lorsqu'il répondit :

— Votre mère humaine, bien entendu.

Le conflit intérieur qui enflammait le candidat ne se manifesta pas physiquement. Seul le regard qu'il jeta à son père pouvait dénoter le fait que l'esprit du jeune homme était animé par autre chose qu'une simple et routinière passivité. Rompu à la diplomatie, Sarek garda le silence. Ses yeux s'élargirent sensiblement. Était-ce une injonction ou une suggestion ? Peu importait. Tandis que les conseillers s'apprêtaient à se lever et à se disperser, Spock prit la première décision spontanée de sa vie. Il ne se sentait pas totalement à l'aise mais il avait l'impression que c'était… la bonne chose à faire.

Même si elle n'était pas totalement logique.

— Messieurs les membres du Conseil, messieurs les ministres, je me vois dans l'obligation de décliner votre offre.

Ils s'apprêtaient à retourner à leurs autres tâches quotidiennes, mais ils abandonnèrent immédiatement leurs préparatifs. Les membres du Conseil laissèrent répondre leur pair, le ministre des Sciences. Auparavant encourageante et admirative, sa voix était

devenue blanche d'incrédulité. Mais elle était exempte de colère, bien entendu.

— Devons-nous comprendre que vous refusez l'honneur que l'on vous accorde ? Aucun Vulcain n'a jamais refusé de devenir membre de cette Académie.

Désormais en paix avec lui-même et sûr de sa décision, le candidat répondit avec flegme.

— Eh bien puisque je suis un mi-humain, vos résultats ne s'en trouveront pas ternis.

Sarek avait gardé son calme aussi longtemps qu'il avait pu. Mais face à l'invraisemblable réaction de son fils, il lui était impossible de garder plus longtemps le silence.

— Spock. Tu t'es engagé à respecter la voie de Vulcain, même en présence de préjugés peu rationnels.

À ces mots, le conseiller qui avait émis le commentaire décisif fusilla le diplomate du regard. Mais ce dernier ne le vit pas.

— Pour le moment, Père, j'estime qu'on ne peut faire à notre espèce d'honneur plus grand qu'en étant le premier Vulcain à servir dans Starfleet. Placé devant le choix de savoir quel « premier cas » je m'apprête à devenir, j'ai décidé d'opter pour celui-ci.

Le conseiller qui avait pris la parole en dernier éleva la voix, sans que son timbre en soit altéré. Il n'en avait pas besoin. Le choix des mots était suffisamment accusateur :

— Pourquoi vous être présenté devant ce Conseil aujourd'hui ? Pourquoi avoir abusé de notre temps ? Êtes-vous en train de jouer à quelque jeu irrationnel ? Ou était-ce pour satisfaire votre besoin émotionnel de rébellion ?

Spock ne fit preuve d'aucun des défauts qu'on l'avait accusé d'être affligé. Il était aussi calme et posé que s'il s'adressait à un groupe d'amis intimes.

— Dans l'intention d'adhérer à l'Académie, selon le souhait de mon père. Toutefois, votre… (Il hésita suffisamment longtemps pour que son insinuation ne puisse échapper à personne.)… perspicacité m'a convaincu que ma destinée était ailleurs. Vous m'avez persuadé que ma vie, au moins pour ce qui est du futur proche, ne pourra se

résumer à la poursuite de recherches universitaires. C'est pourquoi la seule émotion que je souhaite vous transmettre, c'est de la… gratitude. (Il fit un infime signe de tête.) Je vous remercie, messieurs les ministres, messieurs les conseillers, de votre prévenance à mon égard. Longue vie et prospérité !

Ces mots n'étaient teintés d'aucune émotion. Pas même les derniers. Peut-être une once de suggestion non verbale très particulière, illustrée par un signe digital très humain, avec lequel les membres du Haut Conseil vulcain n'étaient pas familiarisés.

Spock fit demi-tour et croisa les yeux de son père. La déception de Sarek se lisait distinctement sur son visage. Pourtant, à cette déception s'ajoutait une trace de quelque chose d'autre et Spock s'en alla, tête haute, sans être certain d'avoir vu juste. Son incertitude était compréhensible : il était peu commun, pour un Vulcain, d'être fier d'un quelconque désaveu. Qu'il soit proféré par lui-même ou par une personne chère.

Chapitre 4

A Storm Lake, on trouvait des tripots plus intéressants.

Avec une musique de meilleure qualité, de l'alcool meilleur marché… Les uns attiraient les ouvriers des chantiers de construction, les autres les ingénieurs, d'autres encore les cols blancs de Washington, Moscou ou Pékin… Mais le *Shipyard* était le tripot fétiche de la plupart des élèves officiers.

Une jeune femme originaire d'Afrique orientale était précisément en train d'y faire son entrée. Son dos était aussi droit qu'une planche, ses cheveux noirs coiffés à la mode et ses jambes bien mises en évidence par une jupe courte. De grandes bottes noires épousaient ses mollets. L'association de toutes ces particularités captiva le regard de tous les hommes présents (et capables de la voir) mais également de quelques femmes et de deux extraterrestres non humanoïdes en visite : il existe une certaine universalité en matière d'esthétisme qui, dans certains cas rarissimes, transcende les espèces. Gratifiant ses connaissances d'un sourire ou d'un signe de tête, elle se dirigea avec élégance vers le bar, un peu vieillot, et se pencha vers le barman dans un mouvement plein de grâce.

— *Habari.* Salut. Qu'est-ce que vous avez de bon, ce soir ?

Le barman lui adressa un sourire de bienvenue.

— Eh bien… Pourquoi pas un Slusho Mix ? Mais c'est peut-être un peu fort.

Elle opina du chef, séduite.

— Ça m'intrigue. Je tente le coup.

Le barman obtempéra d'un signe de tête, ébahi tant par le sourire de la jeune femme que par sa résistance à l'alcool. À côté d'elle, une voix plus admirative que réprobatrice émit un commentaire réjoui :

— C'est un putain de cocktail pour une femme portant ce type de bottes. Notez, que ce soit avec les bottes ou avec l'alcool, vous finissez sans doute par arriver à vos fins.

Le visage d'un jeune homme s'approcha du sien. Elle vit immédiatement que ce n'était pas un élève officier. C'était peut-être un soudeur. Ou un chauffeur. Il était peut-être même plus jeune quelle. Il n'était peut-être pas bien malin mais il avait de l'aplomb. Elle se dit que c'était le type même de l'homme à femmes : musclé, beau, débile. Son sourire la conforta dans son idée. Elle le bannit immédiatement de sa sphère de réalité.

— Rajoutez-moi un shot de whisky ! dit-elle pour finir sa commande. Pur.

Kirk se tourna vers le barman.

— Faites-en deux : je lui offre le sien.

— Elle s'offre le sien. Merci mais « non merci ».

Le visage du jeune homme se décomposa :

— On ne me dit pas souvent « non ».

Elle répondit poliment, sans un sourire :

— Eh bien à l'évidence il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans le cosmos. Et je vais y remédier de ce pas en rétablissant l'équilibre : quand je dis « non », je le pense.

Une femme qui pouvait répondre autrement que par un pouffement nerveux ou une claque outragée. Une femme qui pouvait concevoir une phrase cohérente sans avoir besoin d'organiser une séance de crise avec ses copines. Il l'aimait déjà.

— Je m'appelle Jim. Jim Kirk.

Un grand silence s'ensuivit, faisant écho à ses paroles. Un silence qui menaçait de s'éterniser jusqu'au coucher du soleil.

— Si vous ne me donnez pas votre nom, finit-il par lancer pour l'inciter à répondre, je vais devoir en inventer un. Il m'arrive d'être relativement intuitif mais je doute qu'il soit à la hauteur de votre véritable nom.

Elle le dévisagea, espérant que sa commande arriverait vite. Il ne bougeait pas, son visage affichait toujours le même sourire niais et

elle regretta d'avoir opté pour un cocktail aussi compliqué. Sans cela, elle serait déjà partie et débarrassée de lui.

— Donc… Quel est votre nom ?

Elle répondit sans un regard :

— Uhura.

— Uhura ? (Sa mâchoire inférieure s'affaissa entièrement.) Pas possible ! C'est exactement le nom que j'allais inventer ! (Il retrouva son sourire. Un sourire rompu au charme, séduisant, irrésistible… Enfin, jusque-là.) Uhura comment ?

— Uhura tout court.

Il avait l'air sceptique.

— Vous n'utilisez pas de noms de famille dans le monde d'où vous venez ?

— « Uhura » est mon nom de famille.

— On n'utilise pas de prénom là d'où vous venez ? demanda-t-il sans se laisser démonter. Attendez. Laissez-moi deviner. Est-ce que ça ne serait pas… Jim ?

Bon, il arrive, ce cocktail ? se demanda-t-elle. Ce type était plus charmeur et joueur que vraiment macho mais la conversation commençait à devenir fatigante et prévisible. Des conversations comme celle-ci, elle en avait déjà entendu des centaines, à quelques variations près, dans tous les bars et les boutiques de Dares-Salaam à Des Moines.

— Je pourrais vous dire mon prénom mais vous l'oublieriez à peine auriez-vous avalé votre deuxième shot et je me sentirais insultée.

Il baissa la voix et fit de son mieux pour s'approcher d'elle :

— Chérie, je n'oublierai jamais un mot de ce que vous me direz. En fait, je me souviens très bien de la première fois que vous m'avez envoyé promener. Vous vous en souvenez ? La première fois qu'on s'est rencontrés ?

Elle sourit malgré elle. Il était toujours aussi maladroit et intrusif mais… charmant. Tant qu'il ne se mettait pas à la tripoter…

Mais où était cette satanée commande ?

— OK. Alors comme ça, vous êtes élève officier ? continua-t-il. Vous étudiez… Vous vous préparez à… (Il fit un geste vague de la main en direction du ciel.) Là-haut, pas sur le plancher des vaches, ce sera quoi votre spécialité ?

— La xénolinguistique.

Si elle s'attendait que ça le laisse complètement interdit, elle se trompait. À sa grande surprise, il ne cilla pas.

— Laissez-moi d'viner. Vous ne savez pas ce que ça veut dire.

— Laissez-moi deviner. C'est l'étude des langues extraterrestres : leur phonologie, leur morphologie, leur syntaxe, leurs variantes liées aux différents modes de distribution verbale, leur sémantique… (Il s'interrompit et sourit de nouveau.) Ce qui signifie que vous êtes très douée pour les langues.

Elle pinça les lèvres et le considéra d'un autre œil. Très légèrement altéré.

— Dire que j'ai pensé un instant que vous n'étiez qu'un pauvre plouc débile avec pour seuls partenaires sexuels les animaux de sa ferme.

Il détourna les yeux, faussement vexé.

— Eh bien pas du tout.

Une silhouette se matérialisa dans le bar : assez massif pour générer une éclipse, l'élève officier barbu était presque plus épais qu'Uhura et Kirk réunis. Il s'adressa à Uhura mais il ne quittait pas des yeux l'homme qui se tenait près d'elle.

— Est-ce que ce type vous ennuie ? grogna-t-il.

— À un point… Vous ne pouvez pas imaginer, admit Uhura. Mais rien d'insurmontable.

Kirk se pencha vers elle et sourit d'un air niais :

— Je suis sûr que vous arriveriez à me surmonter. C'est quand vous voulez, d'ailleurs.

Les boissons d'Uhura finirent par arriver. Elle souleva le shot et l'avala d'une seule traite. Elle prit le reste de sa commande, tourna les talons et partit. Kirk la suivit des yeux et la gratifia d'un clin d'œil. Un clin d'œil plus hasardeux que confiant. Le gigantesque élève officier surprit le geste et il n'eut pas l'air d'apprécier.

— Hé ! Soyez poli !

Kirk se retourna, leva la main et l'abattit amicalement sur l'épaule de l'élève officier. Il avait dû se mettre sur la pointe des pieds pour arriver à son niveau.

— Tranquille, mon canard. Je ne l'ai pas touchée. Et je n'ai rien dit de salace. Ce n'était qu'un clin d'œil. (Il battit des cils.) Mais peut-être es-tu jaloux parce qu'il ne t'était pas destiné ?

Constatant qu'on parlait d'elle et que la conversation commençait à dégénérer, Uhura se retourna. Plusieurs élèves officiers se massèrent autour de leur immense comparse. Inutile d'être psychologue spécialisé en motivation pour sentir ce qui était en train de se passer. Elle se demandait bien pourquoi elle devrait s'en mêler (mince ! elle ne l'aimait même pas, ce type) mais elle se sentait plus ou moins responsable. Elle revint sur ses pas.

— Hé… Jim. Laissez tomber.

L'élève officier surdimensionné était encore en train de ruminer le commentaire du plouc local. Il fit un pas en avant.

— Qu'est-ce que vous m'avez dit ?

Kirk ne recula pas. Il n'aurait pas pu aller bien loin, de toute façon : il avait le dos plaqué au comptoir.

— Tu m'as bien compris, mon petit cœur.

L'élève officier fit un mouvement de tête nerveux en direction de sa cohorte d'alliés. Il continuait à réprimer les pulsions qui commençaient à le faire bouillir.

— Tu sais compter, bouseux ? On est cinq. T'es tout seul.

Kirk, plus petit que l'imposant élève officier, se raidit et se hissa presque jusqu'à son visage.

— Eh bien rameutes-en cinq autres, histoire qu'on soit à égalité ! (Comme son interlocuteur ne répondait pas, Kirk poussa le bouchon d'un cran :) Tu sais ? Je me suis toujours demandé si on vous téléportait ces uniformes à même le corps. C'est vrai quoi. Ils épousent tellement bien vos formes et…

Le grand jeune homme lui assena un coup de poing à l'emporte-pièce. Il était plus rapide que Kirk l'avait cru mais pas encore assez. Esquivant le crochet, Kirk chargea. Il se colla complètement à son

adversaire, empêchant les amis de l'élève officier de décocher un coup de poing correct au provocateur local. Tandis qu'ils luttaient, accrochés l'un à l'autre, Kirk continuait à déverser un flot ininterrompu de commentaires sarcastiques.

— S'il te plaît, dis-moi que tu n'as pas encore suivi le cours de techniques de combat. Parce que ce serait hyper-embarrassant pour Starfleet. Ton dernier coup était tout mignon !

Il n'avait pas encore fini sa déclamation que les autres élèves officiers le tirèrent en arrière. L'immense étudiant ramena son poing : cette fois, il fit mouche. Secouée par le coup, la tête de Kirk vacilla brutalement en arrière, puis vers lavant. Kirk se lécha la lèvre inférieure, cracha son sang et le regarda dégouliner.

— Ah ben voilà. C'est beaucoup mieux, dit-il, songeur.

L'épais gaillard grimaça de colère et décocha un autre coup. Au dernier moment, Kirk esquiva, comme s'il avait réussi à s'enfoncer le torse dans les hanches. Le poing vola au-dessus de sa tête et atterrit sur l'un des deux élèves officiers qui lui bloquaient les bras. Le jeune homme en profita pour se libérer, faire volte-face et frapper, du tranchant de sa main, le deuxième étudiant qui l'immobilisait. Complètement sonné, les yeux révulsés, ce dernier tituba en arrière et s'effondra comme un sac d'oignons du pays. En une fraction de seconde, les deux élèves officiers restants tombèrent sur Kirk. À mesure que le sang se répandait, la bagarre, qui avait commencé comme une bénigne altercation de bar, virait au carnage.

Un ordre cassant et impérieux y mit fin sur-le-champ.

— Soldats, garde à vous !

Immédiatement, sans se soucier de l'endroit (ni de l'état) dans lequel ils se trouvaient, tous les élèves officiers qui se trouvaient dans le bar se raidirent immédiatement pour se mettre au garde-à-vous. N'étant pas des leurs, Kirk n'était pas obligé d'en faire autant. Et ça tombait bien : il gisait sur le dos, à plat sur une table, essoufflé, méchamment amoché, et il saignait par au moins deux orifices différents.

Raide et bien droit, cheveux coupés de près, traits durs, un individu entra dans la pièce. Il était seul. Quelqu'un avait eu la présence d'esprit de couper la musique. C'était si calme qu'on aurait

pu entendre un pilier de bar tomber. Certes le nouveau était plus âgé que la majorité des personnes présentes, mais il faisait surtout preuve de nettement moins de patience. Il passa en revue la ribambelle de visages qui se trouvaient là. Tous ceux qui étaient vêtus d'un uniforme d'élève officier firent leur possible pour éviter de croiser son regard. Il laissa ce pénible silence se prolonger quelques minutes de plus avant d'aboyer un ordre. Il était simple.

— Dehors. Tous autant que vous êtes. Maintenant.

Les cadets de l'assistance désertèrent les lieux à une vitesse impressionnante, ne laissant derrière eux que celles er ceux qui ne faisaient pas partie de l'armée. Apercevant le corps étendu sur la table, le nouveau s'approcha de lui et se pencha.

— Est-ce que tout va bien, gamin ?

— Ou… Ouais.

Grimaçant de douleur, Kirk roula sur le côté de la table, ce qui lui permit de mieux voir le nouveau venu.

— Pourquoi a-t-il fallu que vous débarquiez ? Je les avais pile poil où je les voulais.

Réprimant un sourire, l'homme détourna le regard.

— Oui, c'est ce que j'ai vu.

Kirk fit une nouvelle grimace et se laissa glisser de la table. Son visage était en sang et tuméfié par endroits. Des endroits qu'il n'avait pas envie de toucher.

— Mais vous êtes qui ? Merde !

— Le capitaine Christopher Pike.

L'officier de Starfleet inclina légèrement la tête pour examiner le visage tuméfié de l'homme qui se trouvait devant lui, de loin son cadet.

— Je jurerais… que je suis en train de vous regarder… et je jurerais que c'est lui.

Kirk posa un regard suspicieux sur le vieil homme. *C'est quoi ce bordel… ?*

Pendant la conversation qui s'ensuivit, Kirk se rendit compte que ses blessures absorbèrent plus d'alcool qu'il parvint à s'en faire

descendre dans le ventre. Méfiant mais captivé, il écouta en silence l'histoire dont lui fit part son visiteur. Celle-ci portait sur des événements qu'il connaissait à peine.

— Votre père ne croyait pas aux scénarios sans possibilité de victoire, finit par conclure Pike.

Kirk hocha lentement la tête. Toutes ces vieilles histoires, tous ces récits de mésaventures passées… n'avaient en rien adouci son arrogance.

— En tout cas, il aura retenu sa leçon.

Le sarcasme du jeune homme n'eut aucun effet sur Pike.

— Ça dépend de la façon dont on définit une victoire. Vous êtes là, si je ne m'abuse.

Kirk détourna les yeux.

— Je n'appellerais pas forcément ça une victoire.

Le capitaine répliqua avec flegme :

— Ça, c'est le temps qui nous le dira. Il avait une intuition qui lui permettait de sauter sans regarder, de saisir une chance alors que, selon toute logique et toute raison, la situation était désespérée. C'était dans sa nature. C'est quelque chose qui s'est perdu à Starfleet. Ouais. On est admirables. Respectables. Mais à mon avis, on est devenus trop disciplinés. L'armée est en train de se fossiliser. (Il se pencha sur la table.) Laissez-moi vous dire un truc. Les élèves officiers que vous vous êtes tapés. C'est une bande *d'Ivy Leaguers*[2] ou leur équivalent à l'étranger. Des lavettes d'Oxford. Des fillettes de la Sorbonne. Ils vont faire des officiers compétents. Ils vont gérer leur département avec efficacité et style. Mais ce n'est pas de la graine de commandant. Ce n'est pas des gens en qui j'aurais une confiance aveugle si on devait faire face à des oiseaux de proie klingons.

Il hocha la tête, abattu.

Kirk réfléchit un instant avant de répondre. Seulement un instant.

— Putain, mais pourquoi vous me racontez tout ça ?

Pike se raffermit sur son siège. Il y avait un monde entre eux. Bien plus vaste que cette table.

— J'ai le nez fin pour repérer les profils prometteurs. Et je connais votre historique. Vos tests d'aptitude ont battu tous les records. De loin.

Kirk poussa un grognement. Il avait l'impression de sentir une dent cassée.

— C'est quoi votre truc ? Vous apprenez par cœur les résultats des tests d'aptitude histoire de passer le temps ?

— Je tiens à savoir avec qui je pourrais être amené à travailler. (Pike ne cillait pas. Son regard était dérangeant.) En qui je pourrais être amené à confier ma vie. Je ne me souviens pas des résultats de tout le monde. Seulement… (Il ajouta, pesant ses mots :) Seulement de ceux qui me frappent parce qu'ils sont hors du commun. Ça vous plaît, d'être le seul récidiviste de tout le Midwest à avoir le quotient intellectuel d'un génie ?

— Peut-être bien, répondit-il par provocation. Peut-être que j'aime ça. (Il renifla.) On a tous besoin de s'occuper.

Pike secoua tristement la tête. Il ne lui servit aucune platitude, aucun sourire hypocrite.

— Laisse-moi te poser une question, blanc-bec ! T'as vraiment l'impression d'être chez toi ici ? En Iowa ? Est-ce que tu penses que juste parce que ton père est mort, ça veut dire que tu peux te caser et mener une vie ordinaire ? Qu'est-ce que tu as envie de faire du temps qu'il te reste à vivre ? De tout le temps qu'il te reste à vivre. Tu as envie de le passer à faire la connaissance de toutes les taules entre Chicago et Saint Louis ? Ou tu projettes peut-être de te calmer un peu et de te ranger ? En faisant pousser de la drogue, peut-être ? (Il riva ses yeux dans ceux du jeune homme et baissa la voix.) Ou est-ce que tu as l'impression que tu mérites mieux ? Que tu es peut-être censé faire quelque chose de spécial ?

Le vieil homme avait appuyé là où ça faisait mal mais Kirk fit de son mieux pour ne pas le montrer. Chaque fois qu'il était mal à l'aise, il s'en tirait avec une bravade. Cette occasion ne faisait pas exception à la règle.

— Maintenant que j'y pense, répliqua-t-il effrontément, c'est vrai que j'ai envie de me sentir un peu spécial. Mais la fille en question vient juste de m'envoyer promener. Je vous remercie de cette

analyse, capitaine Pike. Vous savez quoi ? Je crois que je vais suivre votre conseil. Je vais lancer un club de lecture.

Encore une fois, Pike ne tint pas compte de la tentative maladroite de déstabilisation du jeune homme.

— Engagez-vous dans Starfleet.

Kirk jeta un regard ahuri à l'individu qui se trouvait en face de lui.

— Que je m'engage… Vous devez être carrément en dessous de vos quotas de recrutement du mois.

Pike refusait de laisser tomber. Il était loin d'être soutenu mais Kirk était encore là. Il était encore assis en face de lui. Il devait bien y avoir une raison (autre que ses blessures superficielles) pour laquelle le jeune homme n'avait pas encore quitté la pièce. Le capitaine continua à creuser cette piste.

— Si vous êtes de la même trempe que votre père… (Il s'arrêta en milieu de phrase. La nostalgie ne fonctionnait pas. Des promesses seraient sans doute plus tentantes.) Jim, Starfleet a besoin de types comme vous. Vous avez la tête dure mais vous êtes malin. L'un sans l'autre, c'est déjà utile. Les deux en tandem, c'est la porte ouverte à une carrière potentiellement prometteuse. Vous pourriez devenir officier en quatre ans. Dans huit ans, vous auriez votre propre vaisseau. C'est peu courant mais ça s'est déjà vu. Je m'y connais en êtres humains. Autant qu'en vaisseaux. Je crois que vous en êtes capable.

Pike sentait qu'il commençait à le tenir. Mais juste au moment où il pensait lui avoir vraiment fait de l'impression, le jeune homme se leva et attrapa sa veste. La faible lueur d'intérêt que Pike avait éveillée avait une fois de plus fait place à de l'arrogance.

— On est quittes, non ? Je peux y aller ? Ou est-ce que je dois rester là à écouter vos sermons ?

Pike hocha la tête, réticent.

— On est quittes. Ne me remerciez pas de vous avoir tiré d'affaire. Profitez bien de votre prochaine baston.

Pike recula sa chaise, s'éloigna de la table et se leva à son tour.

— Ouais. On devrait bien s'éclater cette nuit, un peu plus tard. Ça dépend si la lune est pleine ou pas.

On en a fini, pensa Pike. Mais il ne pouvait pas partir sans ajouter au moins une information. Au cas où. Sans trop y croire.

— On sera au carénage de Riverside pour surveiller le chantier de construction d'un nouveau vaisseau. La navette emportant les nouvelles recrues partira demain à 6 heures tapantes. (Il hésita mais riva une dernière fois ses yeux dans ceux du jeune homme qui se trouvait en face de lui.) Votre père a été capitaine pendant douze minutes. Il a sauvé huit cents vies, y compris la vôtre et celle de votre mère. Est-ce que vous êtes capable de faire mieux ?

Il tourna brutalement les talons et se dirigea vers la porte.

— Oh, grommela Kirk, narquois. Est-ce que je suis cap'. C'est quoi ça ? La version « bac à sable » de Starfleet ? Si tu ne veux pas jouer avec moi, je vais prendre ton uniforme et ta prime et même que je vais rentrer à la maison ?

Mais Pike avait déjà franchi la porte et ne pouvait plus l'entendre.

Kirk resta là à mariner, aux prises avec ses pensées. Plus indécis qu'il aurait jamais cru l'être.

Pendant la journée, l'Iowa central, plat, sans caractère et plutôt vide (à l'exception de l'installation de Starfleet, isolée) était un endroit ennuyeux. C'était indéniable. Faire des excès de vitesse à chaque panneau de limitation n'allégeait en rien cet ennui : la vélocité excessive avait pour seul résultat de faire défiler encore plus vite les interminables panoramas.

Les paysages de l'Iowa, même à la puissance trois, restaient les paysages de l'Iowa : des champs de maïs sans fin parsemés, çà et là, d'un silo à grains filiforme. *J'ai grandi avec,* songea Kirk en se penchant en avant sur sa moto électrique silencieuse. *Mais n'empêche : c'est répétitif.*

Comme la bagarre de la veille. Adversaires différents ; endroits différents ; issue similaire. Tandis qu'il filait vers le sud, une vision désagréable s'imposa à lui : lui-même. Il était allongé sur le sol d'un autre bar anonyme, dans une ville inconnue, à une date indéterminée. Dans le futur. Hagard et complètement amoché, il était en train de faire une démonstration laborieuse de calcul mental pour pochtron dans l'espoir de provoquer l'hilarité du patron et de taper quelques crédits pour s'acheter une bouteille. Ce n'était pas un

tableau bien reluisant. Sans personne d'autre que lui pour apprécier le sarcasme qui faisait sa marque de fabrique, ça n'avait pas l'air aussi amusant que par le passé.

Et puis il y avait l'autre passé : celui que ce foutu capitaine Pike avait fait remonter à la surface. Ces anecdotes sur son père, qu'il n'avait jamais connu. Ces récits d'héroïsme. Ces histoires épiques. Ces paraboles de réussite. Tandis que sa moto cheminait le long de la route, par ailleurs vide, il leva les yeux vers le ciel. Bleu, le ciel était majestueux mais vide. La nuit, par contre, il était plein d'étoiles. *Sortez après le lever de lune et vous ne pourrez pas leur échapper*. Il serra les mâchoires. À quoi d'autre voulait-il échapper ? Jusqu'à ce que Pike ramène tout ça à la surface, Kirk s'était arrangé pour échapper à son passé.

Voulait-il également échapper à son futur ?

L'enceinte n'était pas particulièrement haute mais elle était puissamment électrifiée. Il était impossible, sans déclencher une série d'alarmes, de sectionner les rayons énergétiques invisibles qui bourdonnaient le long des traditionnels treillis métalliques et s'élevaient bien au-dessus de sa tête. Il y avait aussi des rayons inclinés à la verticale, ce qui voulait dire qu'il était impossible, pour un candidat à l'intrusion, de passer tout bêtement par-dessus. Kirk ne fit aucune tentative de ce type. Il se contenta de se garer juste devant le périmètre protégé. À l'intérieur, prisonnier d'une toile de métal et d'échafaudages composites, un vaisseau spatial était en construction.

Ce n'était pas un secret. Starfleet avait sélectionné l'Iowa central pour servir de site à ce chantier de construction non seulement pour sa proximité avec le fret fluvial du Mississippi et les plates-formes d'échange commerciales et industrielles du Midwest, mais surtout parce qu'en cas d'explosion, la population locale, à l'extérieur du chantier, aurait très peu de risque d'être touchée. Il y avait largement la place pour travailler, de l'espace libre pour que les filiales et les sous-traitants ouvrent boutique et le sol était plat et tectoniquement stable.

Kirk arrêta sa moto, presque sans un bruit, et contempla l'immense navire. La superstructure était en grande partie terminée mais le vaisseau était encore bien loin d'être achevé.

Ils venaient tout juste de commencer l'aménagement intérieur. Le périmètre de service était rempli de grues, de containers et de caissons, parfois immenses, tous marqués au pochoir ou étiquetés du nom du nouveau vaisseau auquel était destiné leur contenu :

U.S.S. ENTERPRISE

Tout en observant l'activité débordante du chantier, Kirk chercha les mots pour décrire le vaisseau. C'était un nouveau modèle, fruit des tout derniers designs de Starfleet. Il ne s'intéressait pas à ces trucs-là, d'habitude. Oh que non. Il était bien trop occupé à reluquer les danseuses et les chanteuses qui se produisaient dans les bars du coin. La beauté physique avait toujours été importante pour lui. Ça et le charme naturel, l'allure, la classe.

Il s'aperçut avec effroi qu'il appliquait inconsciemment les mêmes paramètres au vaisseau en construction.

Mince, mais c'est quoi ton problème ? se demanda-t-il. *Tu couches dans un vaisseau spatial, tu ne couches pas avec un vaisseau spatial. Qu'est-ce que tu fous ici ? Tu perds ton temps. Qu'est-ce qui te fait croire qu'ils vont accepter un délinquant sur le retour comme toi ? Juste parce qu'un capitaine de Starfleet tout pourri te l'a dit ? Tu n'avais même pas pensé une seconde à remplir les formulaires adéquats, et encore moins à poser formellement ta candidature. Casse-toi. Tire-toi. Va voir ailleurs.*

Il enfourcha sa moto pour s'éloigner de l'enceinte et de l'inaccessible tentation de métal quelle renfermait. Mais où devait-il aller ? Où pouvait-il encore fuir ? Son indécision lui donnait envie de vomir.

Va-t'en, c'est tout ! hurlait une voix, à l'intérieur. *N'importe où. Mets les voiles !*

Au cœur du chantier de construction, au centre du complexe d'assemblage, le capitaine Christopher Pike se surprit à jeter des regards incessants en direction du portail principal. Il savait qu'il n'avait aucune raison d'agir ainsi, qu'il ne devait s'attendre à rien d'inattendu et pourtant… Le pilote de la navette vint aux nouvelles :

— Est-ce qu'on attend quelque chose, cap'taine ?

Pike secoua la tête.

— Non. J'imagine que non.

Le pilote hocha la tête et se dirigea vers l'engin spatial en attente.

Pike avait des données à vérifier. Toujours plus de paperasse, même sans papier en tant que tel. Des rapports à signer, des statistiques à valider, des demandes auxquelles il fallait répondre, des procédures à suivre.

Il était vraiment impatient de franchir l'atmosphère.

Quelque chose se frayait un chemin à travers la foule affairée et se dirigeait vers lui. C'était une moto. Un modèle racé et élégant, dont émanaient de puissantes vibrations. Il ne reconnut pas le véhicule mais le conducteur ne lui était pas inconnu. Pike s'autorisa un sourire et attendit.

Kirk descendit de son véhicule et s'avança. Le jeune homme n'avait aucun bagage. Il n'avait que des frustrations et des attentes. Il avait toujours une attitude aussi insolente que la nuit précédente, au bar, mais bizarrement, il avait l'air moins bronzé. Tandis que Kirk s'approchait de Pike d'un pas assuré, il croisa un ouvrier. Ce dernier s'arrêta pour admirer la moto qu'il venait de garer.

— Belle machine.

Sans même le regarder, Kirk lui lança la clé et la carte d'immatriculation.

— Fais-toi plaisir.

Par réflexe, l'homme attrapa la clé et regarda Kirk, hébété.

— Hé… Tu te fous de moi… ?

Kirk ne lui jeta pas un regard. Il ne se retourna même pas. Une introspection très profonde lui avait permis de faire une découverte lourde de sens.

Il en avait assez des objets.

Il s'arrêta pile devant Pike et regarda le capitaine d'égal à égal. Pendant un moment, aucun des deux hommes ne dit mot. Pendant un moment, ils n'en eurent aucun besoin. Beaucoup de choses passaient entre eux sans qu'ils aient besoin de les formuler. Au bout d'un moment, Pike rompit le silence.

— Comment êtes-vous entré ? Comment avez-vous passé le contrôle de sécurité ?

Il n'avait rien perdu de son arrogance :

— J'leur ai dit que j'étais votre neveu. Que je venais vous dire au revoir, que je n'avais pas le temps de remplir les formulaires mais qu'ils pouvaient me faire un contrôle rétinien. Le garde de service a demandé à ses potes de s'occuper de ma moto pendant quelle me contrôlait personnellement. (Kirk fît un large sourire.) Le garde de service était une fille : je peux être très persuasif.

— Certes, répliqua sèchement Pike. Je pense en avoir eu la preuve patente la nuit dernière.

Il pivota légèrement pour désigner la navette qui les attendait :

— Vous êtes là, c'est ce qui compte. Pas le temps que vous dégotiez un uniforme, j'en ai bien peur.

— Pas grave, le rassura Kirk. Les uniformes et moi, ce n'est pas une grande histoire d'amour. J'ai une petite tendance à me les prendre en pleine tête.

— Vous allez pourtant devoir en porter un. Et je vous prierais d'éviter de vous le mettre sur la tête. Avez-vous des questions avant d'embarquer ?

— Vous voulez dire : un truc comme des dernières volontés ? Juste une. Quelle est la politique de l'Académie en termes d'« amitié » entre élèves officiers ?

Pike resta de marbre :

— Vous allez vous en rendre compte par vous-même. Vous allez vous rendre compte par vous-même de la politique de l'Académie dans tous les domaines.

Kirk lui passa devant.

— Est-ce qu'il n'y aura pas un emmerdeur de bureaucrate pour s'offusquer si je me pointe à bord sans le papier qu'il faut ?

— S'il y a le moindre problème, dites que vous venez de ma part, lui répondit Pike. Essayez juste de ne pas me citer en référence trop souvent, OK ?

Kirk le salua d'un sourire. Pour être plus précis, il porta son index à son front et fit un signe en direction du capitaine, avant de s'en

aller et de se mêler à la foule qui se préparait pour le décollage de la navette. Seul avec ses pensées, Pike sourit intérieurement. Il n'avait pas vraiment contrevenu à la procédure standard en recrutant le jeune Kirk. Il l'avait plutôt contournée.

Il espérait de tout cœur ne pas regretter cette décision.

Après s'être frayé un chemin entre les techniciens et les ingénieurs, Kirk monta à bord du petit engin spatial. C'était bondé, à l'intérieur. La plupart des sièges étaient occupés par des élèves officiers en uniforme. Certains d'entre eux n'étaient pas humains.

Pike se dit certainement que j'en fais partie, rumina-t-il avec philosophie.

Uhura était présente. Hilare, il se fit la réflexion que sa réaction, lorsqu'elle le vit parmi les autres recrues, aurait valu qu'on l'enregistre. L'un des élèves officiers assis non loin d'elle arborait un nez bandé. Kirk se souvint l'avoir vu lors de l'altercation de la veille. Il passa devant lui et lui décocha un sourire effronté. Le reste de la bande d'emplâtrés était également présent. Kirk passa devant chacun d'entre eux, réitérant le salut de l'index dont il avait gratifié le capitaine Pike.

— Repos, messieurs ! (Il se pencha vers Uhura.) Je n'ai toujours pas réussi à savoir quel était votre prénom.

Elle lutta pour réprimer un sourire et n'y parvint que partiellement.

— Et vous ne le saurez jamais.

Une alarme geignarde se mit à retentir en provenance de la poupe. Kirk se dit qu'il était temps de trouver une place ou de descendre de la navette. Il repéra un siège vide, s'assit et entreprit de s'attacher. Derrière lui et sous lui, les systèmes d'ergonomie intégrée du siège réagirent à sa présence en épousant la forme de son dos et l'arrière de ses cuisses. Il se préparait au décollage lorsqu'un vacarme en provenance de l'arrière de l'appareil attira son attention.

Un des membres d'équipage était en train d'extraire des toilettes un homme légèrement plus âgé, écarlate et ostensiblement en colère. Il avait l'air d'avoir à peu près trente ans et sa litanie de protestations, apparemment inépuisable, était teintée d'un accent que Kirk identifia comme provenant de la côte sud-est du continent

nord-américain. Kirk connaissait bien l'expression qu'il arborait tout en continuant à déblatérer ses imprécations. Il avait souvent comparu devant le juge et le visage de l'homme était le visage type du prisonnier qu'on vient tout juste de condamner à une peine d'emprisonnement plus longue que prévue dans la taule du coin.

— Est-ce que vous êtes tous sourds ? protestait l'agitateur à cor et à cri. Je vous ai dit que je n'avais pas besoin d'un satané médecin ! Je suis médecin !

Avec délicatesse mais fermeté, le soldat luttait pour faire avancer le personnage.

— Vous devez prendre place, monsieur. Pour votre sécurité, prenez place ou c'est moi qui vous en trouve une. Maintenant.

— J'en avais une, vociféra l'homme. Dans les toilettes, sans hublot. Je souffre d'aviophobie. Ce qui signifie, au cas où vous ne comprendriez pas les mots compliqués, que j'ai peur de voler.

Le soldat avait les lèvres pincées. Il bouscula le perturbateur et le poussa vers l'une des dernières places libres, qui s'avéra être le siège mitoyen de celui de Kirk. Le contestataire frustré s'effondra maladroitement à côté du jeune homme vêtu en civil. Le nouveau venu, indisposé, ajusta sa ceinture en grommelant. L'air conditionné de la navette fonctionnait à merveille. Pourtant, l'homme transpirait abondamment. Il finit par remarquer son voisin, qui le dévisageait sans la moindre gêne, et se présenta de manière bien peu conventionnelle :

— Il se pourrait que je vous vomisse dessus.

Kirk répondit avec jovialité :

— Moi aussi, je suis ravi de faire votre connaissance. Vous ne serez pas le premier à me vomir dessus. (Il donna un coup à son accoudoir.) Je pense que ces machins sont assez solides. Ça fait longtemps que Starfleet utilise ce modèle.

— N'essaie pas de me rassurer comme si j'étais un gosse, gamin, grogna son voisin. La moindre éraflure dans la coque et ton sang se mettra à bouillir en treize secondes. Si nous sommes heurtés par une éruption solaire imprévue en quittant la magnétosphère, tu te mettras à cuire sur ton siège. Mince, certains passagers sont vraiment inconscients. Attends un peu d'avoir un joli cas de zona

d'Andorian. On verra si tu es toujours aussi relax lorsque tu te mettras à saigner par les orbites. Tu me diras si tu te sens toujours à l'aise quand le vaisseau se mettra à perdre sa pesanteur et que tes intestins se mettront à s'enrouler autour de ton estomac. À ce moment-là, tu te demanderas…

Sentant que l'énumération sordide de toutes les éventuelles catastrophes physiologiques risquait de durer pendant le reste du voyage, Kirk tenta d'y mettre fin :

— Je suis désolé de vous interrompre, mais Starfleet opère… dans l'espace. Est-ce que vous êtes sûr que ce n'est 'pas l'opérateur de transports publics de Chicago qui vous a recruté ?

Son compagnon de voyage se calma quelque peu.

— Ouais… C'est-à-dire… Mon ex-femme m'a tout pris après le divorce. On pourrait penser qu'une espèce ayant réussi à atteindre les étoiles aurait eu le temps de trouver un moyen de diviser équitablement les biens matrimoniaux, eh bien non. Des fois, je me dis que les Klingons sont dans le vrai. Enfin. Je n'ai nulle part d'autre où aller. Sauf en haut.

Le jeune homme sourit et lui tendit la main :

— Jim Kirk.

Le praticien était dans tous ses états. Il jeta un regard méfiant en direction de Kirk mais il hocha la tête et saisit la main qui lui était offerte.

— Leonard McCoy.

— Elle t'a tout pris ?

McCoy hocha de nouveau la tête.

— Ouais. Tout ce que j'avais, y compris cette planète. Tout ce qui me reste, c'est le squelette. Et je ne serais pas surpris si elle mettait aussi un droit de rétention dessus.

L'alarme de poupe continuait à gémir, de plus en plus aiguë et irritante. La navette fut légèrement secouée, s'éleva à une hauteur prédéterminée du sol et se déporta brusquement. Elle s'éloigna du chantier et du complexe administratif et accéléra de plus en plus, projetant ses passagers en arrière, dans leur capitonnage de sécurité. De l'endroit où il se trouvait, Kirk n'avait qu'une vue partielle sur l'un

des hublots. Sous l'engin en pleine ascension, la surface de la Terre s'éloignait rapidement. L'Iowa s'éloignait rapidement. Il s'installa confortablement dans son siège. Il laissait derrière lui tout ce qu'il avait toujours connu. Tous les vestiges, tous les souvenirs de la vie qu'il avait menée jusque-là.

Bon débarras.

Chapitre 5

Les baisers à répétition que Kirk déployait le long du corps qui se trouvait sous lui explosaient comme de minuscules torpilles à photons mais ils n'étaient pas pour autant simulés. Pas plus que l'effet qu'ils produisaient. La silhouette féminine et délicate se tordait et ruait sous l'action de ses mains et de ses lèvres. Gémissant, elle se fit violence et repoussa la tête de Kirk. Elle souleva la sienne et le regarda. Ses yeux étaient brillants, ses lèvres rouges et sa peau aussi verte que la fabuleuse cité d'Oz.

— Je n'en peux plus d'attendre, Jim.

Il avait la tête à proximité de son ventre. Il leva les yeux et lui sourit.

— C'est ça l'idée.

Il descendit et retourna à ses affaires, à proximité de sa jambe gauche, remontant lentement mais sûrement vers le nord. Elle se cambra en arrière et se contorsionna de plaisir. C'était finalement assez commun pour une femme originaire d'Orion mais il ne s'en lasserait jamais.

— Comment savais-tu ?

— Vaudou, bébé, vaudou.

Elle haletait, la tête en arrière, les yeux à moitié clos.

— Qu'est-ce que… Qu'est-ce que ce « vaudou » ?

— C'est une ancienne technologie terrienne. Très compliquée. Je t'expliquerai une autre fois. (Sa bouche continuait à s'activer sur la jeune femme.) On ne peut pas tout apprendre à la fois.

Les lèvres de la jeune femme s'ouvraient sous l'extase.

— Tu… tues incroyable.

Il sourit intérieurement.

— Attends un peu qu'on passe en vitesse lumière.

C'est à ce moment précis que la porte de l'internat tinta doucement et coulissa sur le côté.

L'élève officier orione se redressa immédiatement sur le lit et pressa frénétiquement contre elle ses sous-vêtements noir et vert. Affolée, elle regarda en direction de l'entrée.

— Cache-toi ! Cache-toi sous le lit ! Vite !

À moitié nu, en sous-vêtement, Kirk dégringola et atterrit violemment sur le sol.

— Sous le lit ? C'est pas un peu cliché ? Je veux dire, je pourrais…

— Sous le lit. Tout de suite !

Il se dépêcha de se cacher, tandis que les pas en provenance du hall s'approchaient et résonnaient de plus en plus fort. Prostré sous le lit, il espionnait ce qui se passait à l'extérieur et vit des pieds entrer. Ils étaient vêtus de bottes noires. Ce style. Ce style simple et pourtant élégant : où l'avait-il déjà vu ? Et ces jambes que les bottes épousaient avec une telle précision, une telle perfection, une telle… Oui, une telle beauté. Ne les connaissait-il pas déjà ? En tout cas, elles n'étaient ni masculines, ni oriones.

— Je croyais que tu passais les épreuves de fin d'année ? s'enquit sa liaison passagère.

Un peu trop fort, remarqua Kirk.

— J'ai fini plus tôt. J'étais au labo de langues. On a dû transcrire tout un tas d'inepties. Une histoire d'évasion et de vaisseau volé qui a détruit une flotte klingone tout entière. Pourquoi ? Il y a un problème ?

Il ne lui en fallait pas plus pour identifier la propriétaire de ces bottes. Sa voix était aussi inoubliable que ses jambes. Une jupe tomba au sol, suivie d'un haut. Il se tortilla par terre dans l'espoir d'en apercevoir un peu plus, essayant de glisser en avant sans faire de bruit.

— On a fait des simulations toute la semaine, expliqua la fille verte assise sur le matelas. J'ai juste besoin de rattraper mon sommeil en retard. Je suis fatiguée. Vraiment fatiguée.

Sur ce, elle émit un bâillement exagéré, mais ni suffisamment théâtral ni assez fort pour dissimuler les bruits provenant de sous le lit. Le visage d'Uhura se fendit d'une grimace.

— Dans mon pays, on a un proverbe qui dit « on ne garde pas éternellement sur la bouche le goût du sucre ». Est-ce que tu faisais des simulations avec le type qui souffle sous le lit ? Ou est-ce que tu voulais dire « stimulations » ?

Kirk n'était pas le moins du monde embarrassé d'avoir été surpris en flagrant délit (ou en tout cas en petite tenue) : il émergea de sous le lit et se mit debout de l'autre côté. Il remarqua avec une pointe de regret que les sous-vêtements d'Uhura étaient tristement conventionnels.

— Hé ! J'en connais un moi aussi, se hasarda-t-il. « Un homme à terre ne peut pas tomber plus bas. »

Elle ne savait pas si elle devait rire ou applaudir.

— C'est un proverbe d'Afrique australe. Je ne viens pas d'Afrique australe.

Il leva une main et déclama, solennel :

— Et ainsi, par ces moyens détournés, nous nous approchons de votre véritable prénom. Votre audience se passe très bien. Êtes-vous vraiment certaine que vos deux parents étaient humains ?

Elle secoua la tête et soupira :

— Allez voir ailleurs, Jim. Si l'administration vous surprend dans cette chambre, ce sera aussi pour ma pomme. (Elle fit un signe de tête à son adresse.) Même dans cet état.

— Dans quel ét… Oh.

Il eut enfin la délicatesse de prendre un air vaguement penaud et commença à fouiller dans le tas de vêtements qu'il avait dispersés de l'autre côté du lit. Tandis qu'il se rhabillait, Uhura s'adressa à sa cothurne en orion prime. Elle avait déjà une maîtrise suffisante d'un certain nombre de langues humanoïdes extraterrestres pour adopter un ton désapprobateur. Elle ne se souciait absolument pas du fait quelle était dévêtue.

— Tu sais qu'il s'est déjà tapé la moitié de la promotion depuis qu'il est arrivé ? Il y a même des rumeurs selon lesquelles il ne

s’agirait pas uniquement d’humanoïdes.

Une humaine aurait sans doute réagi de façon émotionnelle à une telle remarque mais pour une Orione, l’accusation voilée se limitait à une exposition de faits, pas plus. Directe et absolument pas sujette à polémique. La réponse de l’élève officier Gaila fut acerbe et pragmatique :

— Et toi, tu fais partie de quelle moitié ?

Uhura haussa les épaules.

— Il n’est pas mon genre. Trop cavalier, trop égoïste, trop amoureux de sa personne. Je préfère les gens qui ne s’emballent pas autant et qui sont capables de faire preuve d’un peu plus d’humilité. (Repassant à l’anglais de la Fédération, elle se tourna vers Kirk.) Arrêtez de me dévisager comme ça et remettez votre pantalon !

Kirk enfila son maillot par la tête.

Nu à partir de la taille, à l’exception de son sous-vêtement et de ses bottes, il lui sourit et lui lança en orion prime :

— J’aimerais bien mais vous marchez dessus. (Il repassa à l’anglais pour ajouter :) Et je n’en suis pas encore à la moitié. Vous avez arrondi. Cela dit, je suis flatté.

Elle recula, ramassa son pantalon et le lui lança. Il l’attrapa avec agilité en espérant quelle capterait le sourire narquois qu’il lui décochait en échange. Il prit son temps, enfilant une jambe, puis l’autre. Quand il eut fini, il passa d’un pas décidé entre les deux femmes : Uhura, désapprobatrice, les bras croisés sous la poitrine et Gaila, charmante, les bras derrière le dos.

— Par ailleurs, ajouta-t-il en faisant sa sortie, il s’agissait uniquement d’humanoïdes… Je crois.

Le ton du responsable des transmissions était plus qu’ennuyé : la voix d’Uhura dénotait presque de l’animosité.

— Nous recevons un appel de détresse en provenance de *l’U.S.S. Kobayashi Maru*. Les réacteurs du vaisseau ne fonctionnent plus et le navire est en perdition. Starfleet nous a donné l’ordre de le secourir.

James T. Kirk fit pivoter avec hâte son siège. Il se hâta de la reprendre :

— Starfleet nous a donné l'ordre de le secourir… capitaine.

Elle lui jeta un long regard plein de haine et se concentra de nouveau sur sa console. Depuis son poste, McCoy récita, d'une voix résignée et monocorde :

— Des vaisseaux klingons ont pénétré en zone neutre et ont ouvert le feu sur nous.

À ce stade de la simulation, les réactions des élèves officiers étaient variées : elles allaient de la panique à l'incompréhension, en passant par l'indifférence totale. Dans ce contexte, Kirk parvint à avoir une réaction complètement originale. Enfin, de mémoire de toutes les personnes présentes. Ce n'était pas forcément une réaction intelligente, encore moins parfaitement cohérente, mais originale.

— Pas de problème.

Ses camarades le regardèrent, ahuris. Même Uhura se détourna de son poste de transmissions. Ce fut à McCoy qu'incomba la tâche de faire un commentaire :

— Comment ça, pas de problème ?

Depuis son poste de commande, Kirk fit un vague signe de la main.

— Ouais… Vous faites pas de bile.

Du haut d'un des côtés de la passerelle de simulation, les appariteurs et les techniciens de test, perplexes, échangèrent des regards profondément incrédules.

— Est-ce qu'il vient de dire « vous faites pas de bile » ? demanda l'un des appariteurs à son collègue.

Les yeux de ses coéquipiers rétrécirent et les regards se tournèrent de nouveau vers la pièce où se déroulait la simulation. Ils se focalisèrent sur l'élève officier qui occupait le poste de commande.

— Mais qu'est-ce qu'il fait… ?

— Trois nouveaux oiseaux de proie klingons se désoccultent et visent notre vaisseau, rendit compte McCoy, depuis sa console. (Il jeta un coup d'œil en direction du poste de commande, occupé en

l'espèce par un ami qui avait probablement perdu l'esprit.) J'imagine que ce n'est pas non plus un problème.

Kirk se laissa glisser au fond de son fauteuil.

— Non.

L'élève officier faisant fonction de chef tacticien rendit compte à son tour :

— Ils tirent, capitaine. Ils tirent tous.

Kirk hocha la tête, compréhensif.

— Prévenez l'infirmerie. Qu'ils se préparent à accueillir tous les membres du vaisseau endommagé.

— Et comment on va s'y prendre pour les secourir, remarqua sèchement Uhura, étant donné que nous sommes cernés par les Klingons et que nous subissons une attaque ?

Pendant un bref moment, Kirk adopta le ton d'un chef :

— Prévenez l'infirmerie.

Visiblement irritée, Uhura obéit.

— On a été touchés, rendit compte McCoy. Boucliers à 60 %.

— Je vois, répondit Kirk nonchalamment.

Commenta-t-il pu se fourrer dans une plaisanterie pareille se surprit à penser McCoy.

— On ne pourrait pas au moins, je ne sais pas moi… répliquer ?

Le front de Kirk se plissa, comme s'il était profondément plongé dans ses pensées.

— Mm… non, finit-il par répondre.

— Bien sûr que non, marmonna McCoy dans sa barbe. Quel concept absurde ! Veuillez m'excuser d'avoir fait une telle suggestion.

Les techniciens, postés au-dessus et sur les côtés de la réplique parfaite de la passerelle, s'affairaient sur leurs consoles, ajustant les variables de la simulation en fonction des réactions de l'équipage qui s'exerçait dans la pièce en contrebas. Les programmes informatiques, on pouvait les apprendre, les anticiper, les vaincre. Mais des programmes informatiques soumis aux modifications constantes de participants réels possédaient, par certains aspects

déterminants, une variabilité incessante qui ne se prêtait pas à la mémorisation. En d'autres termes, les techniciens de simulation assuraient des réactions réelles qu'aucun programme ne pouvait fournir.

Tout en suivant la progression de la simulation, les appariteurs et les techniciens de test faisaient bien attention de ne pas trop s'approcher de la technicienne postée devant la console principale, légèrement à gauche. Avec sa peau d'un vert vif, elle était immédiatement identifiable comme étant une humanoïde d'Orion. Puisque la chose était inévitable, tant visuellement que chimiquement, il était permis d'admirer de tels êtres. Du moment que l'admirateur ne s'attardait pas trop à proximité. Il était de notoriété publique qu'une exposition prolongée aux Oriones avait un effet perturbateur sur les autres humanoïdes. En fait, elle pouvait s'avérer carrément dangereuse.

Quiconque était surpris à regarder trop longtemps dans sa direction était brutalement ramené à la réalité.

Soudain, les consoles d'instrumentalisation s'affolèrent et rendirent l'âme. Les informations qui auraient dû être transmises ne l'étaient plus. Les commandes des consoles de simulation d'en bas étaient mortes dans l'œuf. Les surveillants perplexes et les enseignants interdits luttaient pour rediriger, réassigner et relancer les précieux instruments. Tous leurs efforts restèrent vains.

Et puis, tout aussi brutalement et mystérieusement que les écrans s'étaient éteints et que toutes les consoles avaient expiré, les lumières réapparurent, les écrans revinrent à la vie et les voyants se remirent à cracher leurs informations.

En bas, dans son siège de commande, Kirk était toujours aussi décontracté. Il attendait. Le rapport qu'il avait prévu ne se fit pas attendre.

— Le *Kobayashi Maru* est encore en détresse, rendit compte Uhura, mais… les Klingons ont cessé le feu. Ils ont baissé leurs boucliers et désarmé leurs batteries !

L'étonnement qui transparaissait dans la voix d'Uhura la faisait presque paraître infantile.

— Tiens donc. (Kirk se redressa sur son siège.) Eh bien j'imagine qu'on devrait peut-être répliquer. Chargez les torpilles à photons. Parés à tirer sur les oiseaux de proie klingons.

— Jim, intervint McCoy. Leurs boucliers sont levés.

Kirk jeta un regard innocent à son camarade.

— Ah bon ?

McCoy regarda de nouveau sa console. Il cligna des yeux et se pencha jusqu'à ce que sa vue devienne floue.

— Euh… non, finit-il pas admettre.

Kirk hocha la tête, satisfait.

— Tirez sur tous les vaisseaux ennemis. Une seule torpille devrait faire l'affaire. Inutile de gaspiller des munitions.

— Bien… bien monsieur.

Le chef tacticien s'exécuta.

Incapables de résister à la tentation de se détourner de leurs instruments, les élèves officiers présents sur le pont mirent temporairement de côté leurs propres tâches pour regarder l'écran avant. Ne rencontrant aucun bouclier, les cinq torpilles à photons touchèrent les cinq vaisseaux klingons de plein fouet. Les oiseaux de guerre explosèrent dans une gerbe de lumière jubilatoire. Tandis que les débris résultant de l'explosion emplissaient l'écran, McCoy regarda de nouveau le poste de commande. Cette fois, il souriait.

La simulation n'était pas encore terminée. Kirk se tourna vers le poste de transmissions.

— Contactez le *Kobayashi Maru*. Dites-leur qu'ils sont en sécurité et que nous allons leur porter secours sans attendre. Lancez le sauvetage de l'équipage en détresse. (Il se tourna vers le timonier :) Amenez-nous tout près et préparez une évacuation par navettes. Autant qu'il en faudra. Commencez par les blessés les plus graves. (Il parcourut des yeux la salle de simulation. Son regard croisa une ribambelle de visages éberlués.) Bon. On a exterminé tous les navires ennemis. Personne n'a été blessé à bord et le sauvetage de l'équipage du *Kobayashi Maru* est en cours. (Pour la première fois, il laissa vaquer son regard sur les hauteurs, vers les vitres de la salle des appariteurs.) Autre chose ?

Le silence de mort qui régnait parmi les appariteurs n'était pas moins intense que celui dans lequel était plongé l'espace de simulation en contrebas. Au bout d'un moment, l'un d'eux se retourna vers une silhouette qui se tenait toute raide et droite à ses côtés.

— Comment ce gamin a-t-il pu déjouer votre test ? demanda l'appariteur, incrédule.

Spock ne détourna pas son regard de la passerelle de simulation. Plus spécifiquement, il était braqué sur un participant bien particulier : l'élève officier qui occupait pour le moment le poste de commande. Le ton que prit le concepteur du test ne reflétait pas le moins du monde les pensées qui lui traversaient l'esprit.

— Je ne sais pas.

L'immense vaisseau était seul. Le *Narada* était en perpétuelle expansion, jamais inachevé. Les constructeurs automatisés travaillaient dans le froid et le silence de l'espace intersidéral. Ajoutant toujours plus de capacité à l'intérieur du vaisseau, tout en rendant son apparence de plus en plus effrayante. Reflétant ainsi l'ambition et les objectifs de son capitaine.

Ils avaient attendu ce moment depuis si longtemps. Enfin, ce n'était pas si long à l'échelle galactique : à peine quatre siècles terrestres. Sur la passerelle, tous les yeux, y compris ceux de Nero, étaient rivés sur l'écran avant. Pour le moment, il n'affichait rien d'autre qu'un champ d'étoiles. Il en était ainsi depuis deux jours. Comme le temps passait et que rien ne se produisait, Ayel, hésitant, s'avança et osa faire une remarque. Il ne la fit pas à la légère. Certes, il respectait son capitaine, qui avait toute son admiration, mais il savait que Nero n'hésiterait pas à le tuer dans la seconde s'il estimait que son fidèle second avait ne serait-ce qu'un instant failli à leurs objectifs communs.

— Capitaine, peut-être que nos calculs n'ont pas envisagé tous les paramètres : lorsque nous avons tracé le diagramme des distorsions énergétiques en jeu rapportées à l'espace-temps projeté, nous avons pris en compte certaines conditions et nous nous sommes fondés sur

des hypothèses physiques qui sont plus théoriques qu'avérées. Il ne serait donc pas surprenant que le résultat obtenu soit défaillant.

— Non. (Nero parlait avec la confiance de ceux pour qui les sciences et les mathématiques s'étaient toujours comportées en serviteurs zélés.) C'est l'heure. C'est l'heure et le lieu. Attendons.

Il s'avéra que les deux Romuliens avaient raison. Les calculs étaient légèrement faussés : « l'heure » avait quelque peu glissé. Comme l'espace se déformait devant lui, l'immense vaisseau trembla sensiblement. La distance qui les séparait était considérable, mais pas en termes interstellaires. Un vortex s'ouvrit, crachant des gerbes d'énergie et des particules désintégrées. La matière subatomique éclatée jaillit dans toutes les directions. Au cœur de ce chaos de particules, quelque chose de considérablement plus grand, quelque chose d'intact émergea. Etonnamment, c'était un navire. D'un seul tenant, il volait rapidement. Sa forme bien reconnaissable le rendait immédiatement identifiable. Nero n'avait besoin d'aucune confirmation technique.

— Notre attente prend fin. (Il regardait fixement l'écran, rongé par la convoitise.) Bienvenue au bercail… Spock.

Chapitre 6

Nul ne savait pourquoi l'assemblée avait été convoquée. C'était inhabituel mais pas sans précédent. Appelés dans leurs classes, des centaines d'élèves officiers traversèrent en courant les pelouses bien entretenues et les allées vides du campus de l'Académie. C'était une belle journée et les tours du centre de San Francisco étincelaient dans un ciel bleu qu'une petite brise de mer avait débarrassé de toute trace de brouillard.

Un jour idéal pour un couronnement, se dit Kirk qui marchait aux côtés de McCoy pour gagner la salle des fêtes. On ne lui donnerait pourtant pas de couronne. Il y avait plus de chances pour qu'une recommandation officielle soit inscrite à son dossier. Il y aurait peut-être aussi une plaque commémorative : ce ne serait pas mal, accompagnée si possible d'un projecteur à hologrammes intégré pour que les visiteurs admirent la cérémonie en trois dimensions, sonorisée bien évidemment. Oui, il penchait pour cette solution.

— Je vais être nommé major de la promotion, déclara-t-il avec forfanterie. Je parie que c'est ça. Ou bien ils vont m'accorder une mention spéciale pour avoir été le premier élève officier à venir à bout du scénario *Kobayashi.* Ou peut-être qu'ils vont me donner une récompense en plus de la promotion.

Son ami le regarda d'un œil torve, comme à son habitude.

— Tu sais que tu risques la constipation à force d'être si imbu de ta personne ? Continue à te placer aussi haut, tu vas tout droit à la rupture de gravité et à l'éjection hors de la planète. Même toi, je ne crois pas que tu arrives à grand-chose dans l'espace sans vaisseau.

— Tu as tort, Bones, je n'ai pas besoin de vaisseau. (Kirk rayonnait de confiance en soi tandis qu'ils gravissaient les marches menant à la salle des fêtes.) Un simple scaphandre me suffira.

McCoy secoua la tête d'un air dubitatif.

— Il faudrait déjà en trouver un assez grand pour y mettre ta tête.

— Allons, Bones, ce n'est pas beau d'être jaloux.

Son ami le regarda d'un air ébahi.

— Jaloux ? Mais je ne suis pas jaloux de toi. Impatient, oui. J'attends d'être le premier à écrire un article scientifique sur le premier élève officier mort d'hémorragie du cerveau provoquée par un surplus d'ego.

— Ça me va. (Kirk adressa un clin d'œil au médecin quand ils entrèrent dans le bâtiment.) Assure-toi que je suis bien crédité comme coauteur.

— Jim, tu es incorrigible, soupira McCoy.

— Pas du tout. Bon, essayons de trouver une place dans les premiers rangs.

— Tu ne veux pas t'asseoir au fond pour traverser toute la salle et savourer le plus longtemps possible l'honneur qui va t'être réservé ?

L'amphithéâtre se remplissait rapidement. Kirk émit une objection.

— Ce n'est pas une bonne idée. Je pourrais trébucher. Ce serait mauvais pour mon image.

— Trébucher sur quoi ? Tes dents parce quelles rayent le sol ? Essaie de garder la bouche fermée, ça te changera.

— Oh, pourquoi ? dit Kirk en toute innocence. La fausse modestie ne m'a jamais profité. (Son ami ne répondit rien et Kirk ajouta :) Bones, tu auras toujours la permission de donner ton avis en dépit de ma toute-puissance.

— Merci, mais je dois te rappeler que la seule personne à même de remplacer un officier, c'est le médecin du bord. Et ce n'est pas toi, monsieur le Bouseux Je-sais-tout, c'est moi.

Kirk reconnut sa défaite. Ils cherchèrent des places vides à l'avant de la salle.

— Et toi, n'oublie pas que la seule personne à même de relever le médecin du bord… (McCoy manifesta un certain étonnement et Kirk le laissa mijoter un instant.)… c'est l'ex-épouse du médecin.

Son ami émit une sorte de gémissement.

Des discussions feutrées emplissaient l'amphithéâtre tandis que les élèves officiers continuaient à arriver des parties les plus éloignées du campus. Toutes les disciplines de l'Académie étaient largement représentées, Starfleet ayant toujours besoin de jeunes recrues compétentes. C'est seulement à l'arrivée des membres les plus éminents du Conseil de l'Académie que les conversations se firent plus discrètes. Les officiers supérieurs et les conseillers pédagogiques s'assirent et les élèves officiers les imitèrent. En même temps, et sans qu'il y eut besoin d'un ordre pour cela, le silence se fit. Kirk se réjouissait de voir son mentor, le capitaine Pike, au nombre des personnages installés à la longue table. Ça aussi, c'était bon signe. Le commandant de l'Académie, l'amiral Richard Barnett, prit la parole d'un ton sec.

— James T. Kirk. Approchez.

Kirk lança à son ami McCoy un regard qui disait « Tu vois ? » aussi bien que s'il avait prononcé ces deux mots. Confiant, radieux, Kirk s'approcha. Le commandant le regardait d'un air égal. Il ne souriait pas, mais cela ne voulait rien dire. Le caractère joyeux de cette réunion ne lui ôtait rien de son aspect officiel. Le regard des autres membres du Conseil était indéchiffrable. Même celui de Pike.

Le commandant prit la parole et, plus il parla, plus Kirk eut l'impression que ses illusions et ses déductions s'écroulaient autour de lui.

— Il s'est produit un incident, commença l'amiral Barnett, qui concerne tout le corps des étudiants. L'immoralité académique d'un seul d'entre vous rejaillit sur vous tous. C'est tout simplement inadmissible. Cadet Kirk, des preuves ont été rapportées à ce Conseil laissant entendre que vous avez contrevenu à l'article dix-sept quarante-trois du *Code de Conduite de Starfleet*. Souhaitez-vous dire quelque chose avant que nous commencions ?

Une décision rapide. Savoir prendre une décision rapide dans les circonstances les plus délicates, cela faisait partie de sa formation. Là, placé sous le regard de chacun, il n'aurait pu imaginer circonstances plus délicates. Il comprenait qu'on ne l'avait pas fait appeler pour lui remettre une récompense, mais c'était pourtant pour lui que l'assemblée avait été réunie.

Il passait en justice.

Bon. S'ils s'attendaient à le voir craquer, gémir et bredouiller, ils avaient misé sur le mauvais cheval. Il répondrait sans détour, soutenu par la certitude de n'avoir rien à se reprocher. Le Conseil tout entier pouvait se dresser face à lui si tel était leur désir. Et puis, il savait exactement comment commencer.

— Oui, commandant. Je crois que le même code de conduite m'accorde le droit de me confronter directement à mon accusateur.

Le commandant échangea quelques mots avec l'administrateur assis à sa droite, puis il tourna la tête. Pas vers Kirk, mais vers une des personnes du public. Un personnage se leva. Humanoïde mais pas humain. Du moins pas entièrement humain. Kirk jeta un regard venimeux à son accusateur, lequel le lui rendit. Ils ne s'étaient jamais rencontrés auparavant.

L'amiral reprit la parole :

— Cadet Kirk, voici le commandant Spock, un de nos meilleurs diplômés. Il programme depuis quatre ans le test *Kobayashi Maru* qu'il a d'ailleurs considérablement amélioré. Du moins jusqu'à ce que votre dernier examen ait remis en question nombre de ces modifications.

— Cadet Kirk, dit le Vulcain d'une voix faussement maîtrisée. Nous avons passé beaucoup de temps à réunir des informations afférentes à la manière dont vous avez récemment passé ce test. Une étude attentive a montré que vous avez activé un sous-programme participant au code de programmation : vous avez ainsi réussi à éviter tous les pare-feu et les redémarrages, modifiant par là même les conditions du test.

Kirk se contraignit à ne pas sourire d'un air méprisant, certain qu'une telle attitude serait très mal perçue par le conseil.

— Qu'en déduisez-vous ? demanda-t-il d'un air grave.

— Dans le jargon des élèves officiers, répondit avec froideur l'amiral Barnett, vous avez triché.

Dans ce genre de circonstances, il existe deux types de silence : le silence de mort et celui de l'anéantissement. Toute l'assemblée céda à ce dernier.

— Avec tout le respect que je vous dois, répliqua Kirk, nullement intimidé par la sérénité de son accusateur, vous ne pouvez pas m'accuser de tricher à moins de savoir une chose que j'ignore. Le test est truqué, n'est-ce pas ? C'est ce que j'ai déduit après avoir échoué une seconde fois. J'ai pris sur mon temps pour étudier les échecs survenus au cours de ces quatre dernières années et cela n'a fait que confirmer ce que je pressentais. Vous l'avez programmé pour qu'il n'y ait aucune réussite possible. Vu les paramètres disponibles, il n'existe aucun moyen de sauver le *Kobayashi Maru* et ses passagers. La seule manière de l'emporter est donc de modifier les paramètres.

Toujours aussi calme, le Vulcain le regardait droit dans les yeux.

— Je ne vois pas le rapport avec ce dont nous discutons.

— Vraiment ? Permettez-moi de vous éclairer, commandant. Si j'ai raison, si mon hypothèse et mes recherches sont avérées, ce test est en lui-même une supercherie.

— Votre argument exclut la possibilité d'une situation inextricable.

Kirk refréna ses émotions. Il aurait aimé lancer plus que des mots à la tête de ce Vulcain, mais c'était impossible ici. Dans d'autres circonstances, peut-être…

— Je ne crois pas aux scénarios inextricables.

— Dans ce cas, l'informa avec calme le commandant, vous n'avez pas seulement violé les règles, vous avez aussi échoué à comprendre la grande leçon d'un tel test.

Kirk ébaucha une courbette.

— Je m'abaisse devant votre connaissance supérieure. Si vous voulez bien m'éclairer…

— Avec plaisir. Un capitaine ne peut tricher avec la mort. Il faut affronter l'inévitable avec autant de talent et de détermination que possible. Quand « gagner » est de toute évidence un but que l'on ne peut atteindre, l'objectif est de protéger autant que faire se peut. C'est le devoir d'un capitaine. C'est le devoir de quiconque est contraint de passer le test *Kobayashi Maru*. Accomplir tout ce qui peut l'être quand la survie n'est plus une option. Accomplir… et non fuir.

Kirk ne put s'empêcher de répondre du tac au tac. C'était la seule chose susceptible de l'empêcher de se ruer le poing en avant sur ce Vulcain plein de suffisance.

— Vous n'appréciez peut-être pas que je mette votre test en défaut.

Si cette réplique avait pour but de susciter une réaction émotive de la part du Vulcain, c'était plutôt raté.

— Je suis vulcain. « Apprécier » n'est pas un verbe de notre langue. J'ai du mal à comprendre votre indignation. Au vu de votre prestation et de la façon dont vous justifiez vos agissements, j'en déduis en toute logique que vous êtes un menteur.

Kirk feignit l'étonnement.

— Quel idiot je fais de prendre ça pour moi.

— Nous sommes au moins d'accord sur ce point. La gestion d'une situation de crise exige que le capitaine soit certain que son équipage obéira à ses ordres, même si les circonstances où ils se trouvent sont désespérées ou semblent l'être. En modifiant artificiellement lesdites circonstances, vous avez introduit un élément extérieur aux paramètres donnés du test. En conséquence les élèves officiers placés sous votre « commandement » ont vu leurs propres réponses compromises. Pour satisfaire votre besoin primai de gagner à tout prix, vous avez cherché à sacrifier leur évaluation.

Un murmure s'éleva dans l'assemblée, et il n'avait rien de flatteur. Kirk sentait la discussion lui échapper et il essaya de riposter à l'analyse du Vulcain.

— Une crise est par définition une surprise. Et une surprise n'a par définition pas de paramètres. Elle est ce qu'elle est au moment où elle se déclare. En conséquence, toute action destinée à la contrer est évidemment valable. C'est ce qui justifie mes actions. Dans une situation de crise réelle, ce sont souvent les actions étrangères aux règles, aux lois et aux paramètres reconnus qui débouchent sur le succès. Suivre ces règles – s'en tenir aux manuels, pourrait-on dire –, c'est fréquemment le plus sûr moyen de courir à la catastrophe. C'est par la surprise qu'il faut répondre à la surprise… et non par la prévisibilité. Un vaisseau, son capitaine ou son équipage n'y peuvent rien. De toute évidence, nous avons une approche différente de la

gestion de crise, commandant. La « gestion de crise », prise au pied de la lettre, aucun manuel ne pourra y répondre.

Le Vulcain n'eut aucun mal à répliquer à la diatribe de l'accusé.

— Étant donné que votre expérience en matière de voyage spatial se limite au jour de votre naissance et au modeste trajet qui s'ensuivit, vous manquez de pratique pour poser un tel jugement. Vous préconisez une méthodologie reposant sur l'affirmation et l'émotion, mais pas la familiarité ni la connaissance.

— Avez-vous passé ce test, commandant Spock ?

— « Spock ». En tant que Vulcain, je n'ai pas besoin de formation additionnelle pour contrôler mon narcissisme lorsque je prends des décisions relatives au commandement. Elles sont, et seront toujours, fondées sur la raison, la logique et les faits tels qu'ils existent dans la réalité. Pas tels que nous souhaiterions qu'ils soient pour correspondre de façon bien commode à quelque conception personnelle du mode de fonctionnement de l'univers.

Un murmure parcourut de nouveau l'assemblée des élèves officiers et, pour la seconde fois, Kirk se rendit compte que son adversaire avait marqué un point. À ce rythme-là, il n'aurait bientôt plus à se soucier de sa promotion. Encore quelques répliques de ce genre et il serait flanqué à la porte de l'Académie pour se retrouver dans son Iowa natal.

Ce scénario l'effrayait plus que toute autre décision du Conseil.

Malgré le brio rhétorique apparemment sans faille du Vulcain, Kirk ne manquait pas de repartie. Il allait répliquer quand un officier entra dans la salle et se dirigea droit vers l'estrade. Il tendit un tirage papier au commandant puis se pencha pour murmurer quelque chose à l'oreille de l'amiral. Après un échange assez tendu, l'officier quitta les lieux et l'amiral Barnett se leva de son fauteuil. Les yeux des autres membres du Conseil mais aussi de tous les élèves officiers présents dans l'amphithéâtre se tournèrent vers le commandant.

— Ceci est une Alerte Rouge… tous les officiers à leurs postes. Les élèves officiers doivent se présenter auprès de leurs responsables de chambrée au hangar numéro un pour y recevoir leur affectation. Ce n'est pas un exercice. Je répète, ce n'est pas un exercice.

Il y avait sans doute plus que ça, bien plus, mais le commandant de l'Académie prit les devants en se levant. Il prit rapidement connaissance des expressions angoissées des élèves officiers… *bien trop jeunes,* se dit-il, pour ce qu'il allait leur annoncer.

— Cette audience est reportée à une date ultérieure. L'assemblée est dissoute, les participants doivent suivre le règlement en cas d'alerte.

Il s'empressa de quitter l'amphithéâtre, suivi de près des autres membres du Conseil engagés dans une conversation animée.

Une mer d'uniformes chatoyants se mit à onduler quand les élèves officiers se précipitèrent en bon ordre vers les sorties. Certains discutaient à haute voix avec leurs amis, d'autres couraient pour devancer leurs camarades. Personne ne lambinait. Aucun élève officier ne voulait être le dernier à sortir.

À l'exception de Kirk. Au centre de toutes les attentions quelques minutes auparavant, il était à présent dédaigné de tous. Abandonné à lui-même entre l'assemblée et l'estrade, il regardait comme hypnotisé la salle se vider. Une silhouette familière passa près de lui. Contrairement à certaines de leurs précédentes rencontres, le capitaine Christopher Pike était cette fois-ci très affairé.

— Tricher n'est pas gagner, lui lâcha-t-il d'un air laconique.

Kirk réfléchissait à ce qui venait de lui arriver de façon si inattendue, si brutale. Une main s'abattit sur son épaule pour le tirer de sa rêverie.

— Viens, Jim. Tu as entendu les ordres.

— Euh, oui… Mais l'accusation ?

— Tu n'as pas écouté le commandant ? dit McCoy en souriant. Elle est en suspens. C'est la récréation, si tu veux. Viens, on y va.

Kirk suivit son ami dans le couloir, où ils se retrouvèrent très vite au milieu d'une nuée d'uniformes. L'atmosphère était fébrile, tendue. La peur n'y était pour rien ; pas encore tout au moins. Personne ne connaissait la raison de cette alarme. « Ce n'est pas un exercice. » Rien ne prouvait que ce soit vrai. Starfleet pouvait se montrer imprévisible, surtout avec des élèves officiers en fin d'études. Ils n'avaient cependant pas d'autre choix que faire comme si l'annonce était la conséquence d'une réalité inconnue et pas le fruit de la

décision d'un bureaucrate. L'élève officier qui prendrait à la légère un tel ordre risquait fort de se retrouver sur-le-champ exclu du service.

Kirk n'en avait pas été loin. On pouvait parler de main du Destin : elle l'avait d'abord frappé et jeté à terre, mais voici quelle l'aidait à se relever et à le remettre sur le droit chemin. Du moins aussi longtemps que son procès était suspendu. Son procès. L'air sinistre, il se tourna vers McCoy.

— Qui c'était, ce type avec ses oreilles pointues ?

— Je l'ignore, dit McCoy en secouant la tête, mais il me plaît bien.

Un visiteur aurait pu croire le hangar en proie à la plus grande panique, mais ce qui ressemblait à un chaos n'était en fait que frénésie organisée. Chacun courait en tous sens. Les élèves officiers et les autres personnels rejoignaient leurs affectations dès que les ordres avaient été donnés et d'éventuels conflits résolus. Le personnel de maintenance ne s'occupait pas d'eux et préparait le lancement de plusieurs dizaines de navettes. Les équipes auxiliaires vérifiaient les vaisseaux et leur équipement. Chacun connaissait son métier, chacun savait où il devait se rendre, et les élèves officiers apprendraient bientôt leur éventuelle destination.

La voix du commandant retentit au-dessus de la masse du personnel de Starfleet, pas toujours humaine ni même humanoïde.

— Nous sommes en situation de crise. Nous avons reçu un appel de détresse de Vulcain. D'autres détails suivront mais pour l'instant vous n'êtes plus des cadets, vous êtes des officiers de Starfleet. Je crains que la cérémonie de promotion de cette année soit retardée. Votre certification officielle sera intégrée à votre dossier et vous pourrez la lire à loisir… une fois dans l'espace. Je vous prie par avance d'excuser toute omission et vos plaintes seront examinées. Quoi qu'il en soit, vous aurez le temps d'en suivre l'évolution. Écoutez bien votre affectation. Si vous n'entendez pas votre nom, adressez-vous à l'officier supérieur le plus proche.

Kirk et McCoy couraient devant les navettes alignées à la recherche de la leur tandis que les chefs d'escadrille hurlaient des noms et des affectations.

— Blake – *Newton*… Burke – Base stellaire numéro trois… Counter – *Odyssey*… Fugeman – Régula Un… Gerace – *Farragut*… Korax – *Drake*… McCoy – *Enterprise*…

Voilà, c'était celle qu'ils cherchaient. Les deux hommes se tournèrent vers l'officier plutôt râblé planté devant l'une des innombrables navettes toutes semblables. Sa destination n'était toutefois pas la même que les autres, Kirk le savait. Autour d'eux, la litanie d'affectations se poursuivait.

— McGrath – *Potemkin*… Tel'Peh – *Bradbury*… Davis – *Kongo*…

Les deux élèves officiers s'arrêtèrent devant l'officier qui avait cité le nom de McCoy. Derrière lui, des élèves officiers et d'autres personnels montaient dans la navette. Kirk avait du mal à se contenir.

— Pardonnez-moi, dit-il à l'officier. Vous ne m'avez pas appelé. Kirk, James T.

L'homme regarda la mince feuille de plastique électrophorétique sans cesse changeante qu'il tenait.

— C'est parce que votre nom s'est effacé. Vous êtes sous contrôle judiciaire, Kirk. Vous resterez au sol tant que le Conseil n'aura pas pris de décision à votre égard.

À l'âge de neuf ans, Kirk avait trébuché et était tombé dans un ruisseau où il s'était cogné la tête contre une grosse pierre. Son frère George l'avait sorti de l'eau. Il s'était écoulé un certain temps entre le moment où il s'était évanoui et celui où il avait découvert le regard angoissé de son frère : il était abasourdi. Et c'était exactement ainsi qu'il se sentait à l'instant présent.

— Mais c'est une situation d'urgence. Une alarme générale, l'Alerte Rouge. Starfleet a besoin de tous les bras et de tous les tentacules disponibles !

L'officier était intraitable.

— Désolé, Kirk. Sans autorisation, je ne peux pas vous autoriser à monter à bord. Vous connaissez le règlement. On me tombera dessus si je vous laisse passer.

Sur ce, il s'éloigna, plongé dans la lecture de sa liste.

Ahuri, Kirk s'éloigna de la navette. Il n'était pas sur *l'Enterprise*. Il n'était sur rien d'ailleurs. Il allait rester sur Terre, dans une Académie peuplée de débutants, alors que tous ses amis et relations sortiraient du système après avoir été promus de façon instantanée à l'occasion d'une situation d'urgence dont on ignorait tout.

La même main se reposa sur son épaule, pour le réconforter cette fois-ci.

— Jim, murmura McCoy d'un ton encourageant, ils voteront pour toi. Tu les as bluffés. La façon dont tu as répondu alors que tout le monde s'attendait que tu t'écroules… Ils vont te réaffecter, rien que pour vérifier le bien-fondé de ton argument. (Il se retourna. Kirk était son ami mais son devoir l'appelait.) Écoute, Jim… il faut que j'y aille.

Kirk était incapable de regarder le médecin.

— D'accord, parvint-il à bredouiller, vas-y…

Déchiré entre son ami et son avenir, McCoy s'éloigna sans attendre. Derrière lui, Kirk dut s'appuyer à un pilier pour ne pas s'effondrer. Il n'y avait pas de raison qu'il fasse des efforts, se dit-il, pas quand ce pour quoi il avait travaillé, tout ce qu'il avait désiré, tombait en morceaux autour de lui. Bien qu'entouré de centaines d'élèves officiers, de soldats ou encore de personnels d'appui, il était seul.

Pas complètement, peut-être.

McCoy n'était plus très loin de la navette à laquelle il était affecté quand une idée s'imposa à lui. Pas aussi violemment que le rocher sur lequel le petit Jim Kirk s'était assommé, mais quand même assez pour qu'il s'arrête net. Quelques non-combattants jetèrent des regards étonnés dans sa direction quand il les bouscula. Ils ne cherchèrent cependant pas à l'arrêter. On était en Alerte Rouge et le protocole militaire pouvait bien attendre. Et puis, son insigne indiquait qu'il était médecin. Il avait certainement de très bonnes raisons de les ignorer.

Des raisons qu'ils n'auraient même pas imaginées.

Chapitre 7

Kirk se retourna, l'air mauvais, quand la main se posa sur lui. Prêt à frapper le premier venu, il éprouva une certaine frustration en découvrant McCoy. Puis la surprise fit place à l'incompréhension.

— Mais… Bones, qu'est-ce que tu fais là ? (Il eut un signe de tête en direction des navettes.) Tu devrais déjà…

— Pais-toi et viens avec moi, dit McCoy en le tirant par la manche.

Trop stupéfait pour refuser, Kirk se laissa emmener et ne remarqua même pas la présence d'Uhura parmi un groupe d'élèves officiers.

— … Jaxa – *Endeavor,* annonçait un officier… T'nag -*Antares*… Uhura – *Farragut*…

FarraguF. Oui, elle avait bien entendu, mais ça n'allait pas. Elle regarda par-dessus la tête des autres élèves officiers et trouva enfin la personne qu'elle cherchait. Elle réussit à s'extraire de la foule. Nombreux furent ceux qui s'écartèrent de son chemin en voyant son air déterminé.

Spock s'entretenait avec d'autres officiers et il ne la vit pas s'approcher. Elle attendit impatiemment la fin de leur discussion… une minute, très exactement. Le Vulcain aurait sans nul doute possible apprécié cette précision mais Uhura n'avait pas l'intention d'y faire allusion.

— Commandant, un mot. Si vous pouvez m'accorder un instant.

Leurs regards se croisèrent et il adressa un discret signe de tête aux autres officiers.

— Messieurs, si vous voulez bien m'excuser…

Le commandant et l'élève officier s'éloignèrent de quelques pas. La position de Spock était toute professionnelle.

— Oui, lieutenant ?

Elle maîtrisait parfaitement le ton de sa voix, mais il y avait du feu dans ses yeux.

— Est-ce que je n'ai pas été l'une de vos meilleures élèves ?

— Effectivement, répondit-il sans la moindre hésitation.

— Est-ce que je n'ai pas reçu une médaille d'or pour mes talents xénolinguistiques toutes catégories confondues, de la verbalisation constructive aux langues à clics ou à sifflements en passant par toutes sortes de manipulations atmosphériques ? Est-ce que je n'ai pas placé l'Académie en première position devant Kyoto et le MIT lors du concours de linguistique d'Oxford ?

— Une réussite exceptionnelle, c'est cerr…

Au mépris de son grade supérieur au sien, elle l'interrompit d'un geste de la main.

— Est-ce que je n'ai pas, en de multiples occasions, déclaré que mon rêve et la raison de ces quatre années de dur labeur étaient de servir sur l'*Enterprise ?*

— Jour après jour, au point que cela relevait de l'obsession, reconnut Spock. Votre capacité à communiquer à cet égard était à l'égal des efforts déployés en classe.

Uhura s'avança d'un pas. Tout autre que Spock aurait trouvé ce geste menaçant.

— Tout ça pour qu'on m'affecte au *Farragu?*

Le temps semblait suspendu. Vu de loin, un observateur impartial se serait raisonnablement attendu que le commandant vulcain réprimande cet élève officier, pas seulement pour le ton de sa voix de plus en plus agressif, mais aussi pour avoir empiété sur l'espace privé d'un officier supérieur. Ce n'est pas du tout ce qui arriva.

Spock détourna les yeux. Il était impossible de dire si c'était pour éviter le regard de laser de l'élève officier ou pour voir si quelqu'un l'observait. Sa voix changea également : elle se fit moins professionnelle, moins… vulcaine. Sa réponse indiquait clairement qu'il était assez préoccupé par cette jeune femme qui s'agitait devant

lui. Préoccupé et peut-être… oui, peut-être autre chose. Les paroles qu'il prononça n'en laissèrent rien paraître.

— Tout simplement, murmura-t-il pour n'être entendu de personne, j'ai voulu ne pas avoir l'air de céder au favoritisme.

Elle avança d'un autre pas et se trouva pratiquement plaquée à son uniforme.

— Oui…

Ses yeux enflammés se posèrent sur le document qu'il tenait à la main. La mince feuille de plastique n'aurait pu se glisser entre eux sans se froisser, tellement ils étaient près l'un de l'autre.

— Une simple erreur d'entrée de la part du personnel. Cela arrive tout le temps. N'importe qui peut le comprendre. Je suis sur *l'Enterprise*.

Leurs regards s'affrontèrent un instant puis, sans autre commentaire, il posa les yeux sur le document et effleura d'un doigt le matériau tactile.

— Oui, je crois bien que c'est le cas.

L'ébauche d'un sourire se dessina sur les lèvres de la jeune femme. Sur ce elle fit demi-tour et alla surveiller le transfert de ses effets personnels. Le commandant Spock la regarda s'éloigner, plus longtemps que nécessaire, avant de reprendre ses occupations.

McCoy ne mit pas longtemps à localiser la section du hangar qu'il recherchait. Jugé de première importance, le matériel médical était dissimulé derrière un rideau. Suivi de son ami, toujours aussi étonné, le médecin attendit le départ d'un employé occupé à manœuvrer une palette. Il jeta un coup d'œil rapide au contenu de plusieurs petits sacs réfrigérés et trouva celui qu'il cherchait. Ou plutôt celui qui ferait l'affaire, vu qu'ils n'avaient pas le temps de fouiller dans l'impressionnant stock de matériel. *Voilà ce qu'on attend d'un médecin tenu par le temps et l'urgence de la situation*, se dit-il tout en descellant le container avant de trier ce qu'il renfermait.

Kirk regardait tout à tour son ami et le manège incessant des hommes et des machines de l'autre côté du rideau.

— Bones, qu'est-ce qu'on fait là ? Qu'est-ce que tu cherches ?

— La solution d'un problème dans une solution. Je ne peux tout de même pas te laisser là, tu as l'air si pitoyable. Ah, voilà !

Il tira une cartouche du container qu'il venait d'ouvrir, la coinça entre ses dents, arracha l'emballage d'un hypospray et glissa le petit cylindre dans l'ouverture. Le mécanisme activa automatiquement le contenu de la cartouche… qu'il s'empressa de placer sur le cou de son ami.

— Mais… tu fais quoi, là ?

Kirk referma la main sur la seringue mais McCoy l'avait déjà retirée, prêt à s'en débarrasser.

— Tu vas perdre la vision de ton œil droit.

Le médecin avait à peine fini sa phrase que Kirk se penchait en avant et clignait à plusieurs reprises de l'œil en question.

— Ça… ça commence. (Il se redressa brusquement, se cambra puis se plia de nouveau en deux.) Mais qu'est-ce que tu m'as fait ?

— Tu vas avoir une migraine carabinée, l'informa McCoy.

Aussitôt Kirk se prit la tête à deux mains et eut un mouvement de recul, les yeux fermés.

— Bon Dieu, mais c'est quoi ça ?

Il chercha encore une fois à se redresser et à se retourner mais faillit tomber. McCoy avait anticipé la perte d'équilibre de son ami – phénomène accompagnant la défaillance visuelle d'un œil, une capacité cérébrale défaillante et toute une diversité de petits problèmes invalidants – et il le rattrapa à temps.

— Je viens de t'injecter un vaccin destiné à prévenir l'infection virale causée par la piqûre des puces de boue de Melvaria. Peu importe si l'on ne trouve pas ce genre de puces à moins d'une centaine d'années-lumière. Ce sont les effets secondaires qui importent. Le vaccin étant dérivé d'une émulsion réalisée à partir des organes internes de ces puces, une forme bénigne et facilement traitable de l'infection est inévitable. Sans entrer plus avant dans des détails xénobiologiques, on peut dire que tu connaîtras les symptômes de la maladie pendant une heure environ.

Aliéné mais conscient, Kirk regardait bouche bée son ami qui l'empêchait toujours de tomber.

— Tu m'as injecté le virus d'une puce de boue alien ?

McCoy prit son ami sous son bras et l'entraîna loin du site de stockage médical malgré les efforts que cela nécessitait.

— Oui… à charge de revanche.

Ils arrivèrent tout juste à temps. Serait-ce suffisant ? C'était encore à voir. L'alarme retentissait et les lumières de la navette indiquaient que l'on procédait au compte à rebours. Le décollage était imminent. Épuisé, McCoy se traîna vers la passerelle d'embarquement.

L'officier subalterne qui les intercepta travaillait sans relâche depuis le déclenchement de l'Alerte Rouge. Il n'était pas d'humeur à discuter et n'avait pas l'intention de retarder le départ du petit vaisseau. La remarque désagréable qu'il se préparait à émettre mourut sur ses lèvres quand il découvrit le visage de Kirk. Il avait déjà vu des élèves officiers avec la gueule de bois, d'autres malades, d'autres encore qui avaient survécu au cours de combats rapprochés klingons.

Mais il n'avait jamais vu quelqu'un d'aussi mal en point que James T. Kirk.

— Seigneur, mais qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Son regard se posa sur les mains de l'élève officier, gonflées au point de faire penser à un éléphantiasis extrêmement localisé.

McCoy tenta de redresser son ami et lui répondit sans la moindre hésitation :

— Il souffre d'une inflammation de l'épididyme aggravée par un gonflement anormal de la région de l'ego du cortex cérébral. Il a été exposé en labo à des bactéries gram-négatives. Je rédigeais l'ordre de l'envoyer à l'hôpital quand l'alarme a retenti.

L'officier recula de quelques pas.

— C'est… contagieux ?

— S'il est parfaitement intériorisé, le vecteur de transmission ne l'est que par échange direct de fluides, il n'y a donc rien à craindre. Il s'en tirera si la fièvre dont il souffre à présent ne fait pas bouillonner son cerveau.

Ecarquillés, les yeux de Kirk se posèrent sur le visage de l'homme qui le soutenait. Il avait tant de questions qu'il aurait aimé lui poser. Malheureusement, sa langue semblait avoir quitté sa bouche pour ne laisser qu'un espace béant allant de pair avec celui qui emplissait son esprit.

L'officier tira de sa poche un petit objet cylindrique qu'il passa sur tout le corps de l'élève officier.

— Kirk, James T. (Il consulta le tableau d'embarquement de la navette.) Il n'est pas affecté à *l'Enterprise*. (Un peu gêné, il affronta le regard de McCoy.) En fait, tout indique qu'il n'a reçu aucune affectation. On dit ici qu'il est…

— Écoutez, l'interrompit McCoy, on est en Alerte Rouge et je n'ai pas le temps de discuter. Moi, je suis affecté à l'*Enterprise,* et le règlement médical de Starfleet stipule que le traitement et le transport d'un patient sont soumis à la seule décision du médecin, c'est-à-dire moi. Je suis affecté à ce vaisseau, il l'est donc de fait. Relisez le règlement : l'évaluation médicale prend le pas sur les décisions de l'Académie. Ce n'est pas comme si j'essayais de faire monter à bord ma petite amie. Il est peut-être suspendu à titre provisoire mais ce n'est pas un débutant : c'est un officier qualifié et on lui trouvera quelque chose à faire une fois qu'il sera remis. Mais moi, en tant que médecin responsable de sa santé et des soins à lui prodiguer, je ne peux pas l'abandonner. Il vient avec moi. (Le médecin s'interrompit un instant pour donner plus de poids à ses paroles et regarda avec insistance la plaque d'identité de l'officier subalterne.) Mais peut-être voulez-vous expliquer au capitaine Pike pourquoi l'*Enterprise* se retrouve en situation de crise sans l'un de ses officiers supérieurs du service de santé à bord.

L'officier hésita et consulta de nouveau sa liste. L'alarme retentit une nouvelle fois pour indiquer que le départ était imminent. Il avait encore une demi-douzaine de navettes à contrôler. Sans aucun doute, une évaluation suivrait cet épisode d'urgence et…

Il baissa la tête et agita son stylet en direction de la porte ouverte de la navette.

— Dans ce cas…

McCoy tira son ami vers la rampe d'accès.

— Alors, cadet, on a mangé plus que d'habitude ?

Kirk avait les joues gonflées.

— Bones, si tu pouvais éviter de parler de nourriture pendant quelque temps.

— Ne t'inquiète pas, toute tendance à la nausée est minimisée par l'inflammation de ta…

Il poursuivit à voix si basse que Kirk écarquilla les yeux.

— L'inflammation de ma quoi ?

— Boucle-la, lui dit McCoy alors qu'ils étaient presque en haut de la rampe, et continue à marcher. Fais un effort, Jim. Bouge tes jambes.

— J'ai des jambes ? dit Kirk, l'air effaré.

Une fois à bord, ils n'eurent aucun mal à trouver un siège en dépit de leur arrivée tardive. Un seul regard en direction de Kirk et chacun leur fit toute la place dont ils avaient besoin. L'alarme retentit une dernière fois : la navette se souleva et le pilote la guida hors du hangar. Une fois sortie et en montée, la lumière du soleil inonda l'intérieur de la cabine.

Kirk se pencha vers son ami.

— Bones, bredouilla-t-il, il y a autre chose…

— C'est quoi ?

McCoy était écrasé contre son siège et une sueur familière couvrait déjà son cou et son front.

— Peut-être que je vais te vomir dessus, dit Kirk avec un sourire forcé.

Le vaisseau compact accélérait sans à-coups et grimpait dans l'atmosphère. Le bleu marine du ciel fit place au violet puis au noir. Sous eux, la courbe de la Terre ressemblait à une turquoise gravée sur une monture d'onyx. Des navettes précédaient celle de Kirk et McCoy, d'autres la suivaient. La distance qui les séparait leur donnait l'illusion d'être seuls dans l'univers.

Jusqu'à ce qu'apparaisse la base stellaire.

Ville dans l'espace, elle était dotée de gigantesques bras transversaux terminés par des quais et des hangars de réparation.

Chose inhabituelle, chaque quai était désormais occupé. Semblables à des flocons de neige irréguliers dérivant en l'absence de gravité, une nuée de vaisseaux de service tournoyaient autour des bâtiments arrimés et les préparaient au départ. Malgré une ressemblance globale, chacun d'eux présentait des caractéristiques individuelles uniques. Tous superbes, ils ne pouvaient qu'attirer le regard, mais aucun d'eux n'intéressait Kirk. Il n'avait d'yeux que pour celui qui était amarré au quai le plus proche. Son identification était parfaitement visible sur sa coque en métal et en composite couleur ivoire.

U.S.S. ENTERPRISE NCC-1701

Il se rappela la première fois qu'il l'avait vu. Inachevé, semblable à un squelette, avec des trous béants aux endroits où la coque extérieure multiple n'était pas encore posée. Il avait quelque chose de stupéfiant, comme en équilibre au milieu d'un réseau d'échafaudages dressé dans les plaines rudes du centre de l'Iowa. Inachevé, hors de son élément, il semblait gauche, dépourvu de toute grâce : un vaisseau stellaire adolescent, en un mot. Achevé, le long de son quai de service, c'était une merveille. Jim avait hâte d'y embarquer.

En espérant bien sûr qu'il ne déverserait pas le contenu de ses entrailles sur ses ponts aussi neufs qu'immaculés.

La navette décrivit une courbe régulière avant de se positionner dans le plan de la base et de ralentir à l'approche de la proue du grand vaisseau. Accueilli par un point d'accès grand ouvert, le pilote se posa en douceur dans le hangar d'arrimage du vaisseau. Le sas se referma quand il eut coupé le moteur de sa navette, qui vibra légèrement quand une atmosphère pressurisée emplit le hangar. Après d'ultimes contrôles, les passagers purent débarquer. Kirk et McCoy furent les derniers à sortir.

Heureusement pour le médecin, son patient recouvrait rapidement ses forces.

— Bones, murmura Kirk avec beaucoup de sincérité, merci de m'avoir fait monter à bord. Mais je ne me sens pas très bien, j'ai l'impression d'avoir une fuite.

McCoy avait encore assez de conscience et d'énergie pour voir Spock se diriger vers eux.

— Tiens, ce salaud avec ses oreilles pointues…

Absorbé par le listing qu'il déchiffrait, le commandant ne leur adressa pas un regard. Quand il releva enfin la tête, McCoy avait réussi à entraîner Kirk dans une coursive latérale.

Un ascenseur déposa le commandant préoccupé sur la passerelle étincelante. Impeccable, jamais utilisée à ce jour, elle témoignait des ultimes efforts de l'équipe de préparation. Les consoles reluisaient, les moniteurs étaient d'une propreté absolue. Un clin d'œil respectueux au passé avait fait placer sur une paroi une petite plaque gravée représentant un porte-avions d'antan, symbole riche de sens bien que quasiment invisible de tous. Dans un autre coin, un technicien inconnu avait laissé un balai à franges et un seau miniatures par respect pour l'époque où les ponts devaient être lavés à grande eau et non pas recouverts d'un revêtement chimique résistant aux chocs.

Ces détails n'échappèrent pas à l'officier scientifique quand il prit place à son poste. Les autres membres d'équipage admiraient peut-être les instruments flambant neufs et la lueur multicolore mais constante des moniteurs, mais lui se réjouissait de constater que tout était bien en ordre et fonctionnait correctement au premier contact. Après une ultime vérification des systèmes du vaisseau, il se tourna vers le poste de commande.

— Tous les ponts parés au décollage, capitaine.

Son allure nonchalante laissait à penser que l'officier scientifique avait déjà prononcé ces mots un millier de fois. C'était justement le cas, mais uniquement lors de simulations.

— Parfait. (Le capitaine Christopher Pike pivota sur son siège et se tourna vers le poste de commande.) Cap sur Vulcain.

— Cap calculé, répondit le lieutenant chargé des instruments de contrôle.

— Vitesse maximum, ordonna Pike. Décollage.

Hikaru Sulu n'avait qu'une vingtaine d'années mais on le considérait souvent comme l'un des meilleurs pilotes de la Fédération. Il avait grandi dans des bateaux de pêche naviguant sur l'océan avant de passer ses diplômes sur de petits planeurs et de voler sur des vaisseaux alors qu'il était encore adolescent. Quand ils

accomplissaient leur devoir, ses confrères avaient souvent l'air stressés et angoissés à l'idée de mal faire. Pas Sulu. La difficulté des simulations ou des situations réelles importait peu, il avait toujours l'air de sourire et sa bonne humeur contagieuse contribuait à atténuer la jalousie qui, dans d'autres circonstances, aurait ralenti son avancement.

Les doigts du lieutenant caressèrent les instruments et… rien ne se passa.

Des visages étonnés se tournèrent vers lui. Pike fronça les sourcils.

— Un problème, lieutenant ?

— Je ne suis pas certain, capitaine. Je…

— Où est le timonier McKenna ?

— Euh, il a attrapé des vers, expliqua le lieutenant mal à l'aise. Il va bien mais il est encore incapable d'assurer son service. Je m'appelle Hikaru Sulu.

Pike fit la moue.

— Et vous êtes pilote, non ?

— Affirmatif, capitaine. (Sulu posait un regard inquiet sur la console.) Je ne sais pas ce qui se passe…

— Le frein de parking est enlevé ?

— Je vais voir, un instant…

Une voix s'éleva depuis le poste scientifique.

— Avez-vous vérifié que toutes les connexions secondaires à la base stellaire ont été débrayées ?

Le timonier cherchait à dissimuler son inquiétude quand son regard se posa sur un petit cadran proche du moniteur principal. Il en approcha la main. Confus à juste titre, il baissa les yeux.

— Parés au décollage, capitaine. (Il vérifia d'autres données en prenant bien soin de ne pas regarder en direction du poste scientifique.) Autorisation accordée par le contrôle portuaire.

— L'amortisseur intertiel extérieur. C'est ça, « le frein de parking ».

Le capitaine abandonna son nouveau timonier pour parcourir la passerelle du regard et s'adresser à chacun de ses membres

d'équipage.

— Vous êtes plusieurs à avoir déjà servi avec moi. À ceux qui sont nouveaux, j'adresse un salut cordial ainsi que toutes mes excuses pour la manière hâtive avec laquelle vous avez été versés dans le service actif. Les circonstances obligent à la rapidité. Les étoiles et les galaxies tournent dans l'espace à des vitesses souvent inconcevables. Vu les circonstances, Starfleet ne pouvait pas faire moins.

» Il est certain que le voyage inaugural de notre nouveau vaisseau amiral mériterait davantage de fastes. Son baptême sera notre récompense après un retour en toute sécurité. Je sais que chacun, homme, femme ou autre, fera son devoir. (Sa voix trahissait sa fierté.) Vous êtes les meilleurs que l'Académie et Starfleet puissent produire. Je suis fier de servir à vos côtés et j'espère que vous me trouverez digne d'être votre commandant.

Quelqu'un émit un timide « Oui ! », suivi d'un rire discret qui mourut dès que chacun se fut tourné vers le capitaine. Pike resta grave un instant puis il sourit. Tout le monde se sentit mieux, même si les mains et les esprits se consacraient entièrement aux tâches assignées. Pike se pencha en avant et brancha l'interphone du vaisseau.

— Appel à tous les ponts. Ici le capitaine Pike. Dernières vérifications terminées. Chacun à son poste. Départ immédiat.

Il se tourna de nouveau vers le timonier.

— Allez-y, monsieur Sulu. Décollage immédiat.

L'*Enterprise* s'engouffra dans l'espace à la suite des autres vaisseaux.

Dans l'infirmerie, les techniciens et le personnel d'appui mettaient un terme aux configurations de dernière minute. Il y avait toujours quelque chose à ranger, un rapport à transmettre, des instruments à disposer, prêts à servir dans des situations d'urgence qui, chacun l'espérait, n'arriveraient pas.

Dans le cas de Kirk, il s'agissait d'attendre que ses mains gonflées retrouvent leur taille normale pour que lui aussi range, transmette ou dispose n'importe quel objet plus petit qu'une chaise. Avec ses

doigts semblables à des saucisses, il ne pouvait même pas fermer sa tunique.

— Bones, quand est-ce que ça va s'arrêter ? C'est insupportable…

— Quoi ? répondit McCoy avec flegme. La douleur ou le fait que tu n'es pas aussi beau que tu crois l'être d'ordinaire ? Tu n'en as plus que pour une demi-heure maxi. (Il s'approcha de lui et baissa le ton pour ne pas être entendu du personnel.) Ecoute-moi bien. Je ne peux pas rester là à te dorloter. Je dois prendre mon poste, me coordonner avec mes collègues, veiller à ce que les techniciens sachent bien ce qu'ils ont à faire, et mille autres détails du même ordre. Rappelle-toi, tu es mon nouvel assistant. Reste sur le pont médical et fais-toi le plus discret possible jusqu'à ce qu'on revienne, dans quelques jours. Compris ? Si on te pose des questions sur ta spécialité ou ta formation, réponds que tu es anesthésiste assistant et que tu travailles directement sous mes ordres. (Il eut un rire sardonique.) Je t'ai déjà vu endormir des gens, rien qu'en parlant de toi, c'est pour ça que je sais que ça marchera.

Pour une fois, Kirk était serein.

— Bones, je ne sais pas quoi te dire…

Sa vision redevenait peu à peu normale et il regarda autour de lui. Malgré tout et en dépit du fait que son univers était complètement chamboulé, il était dans l'espace. Sur un vaisseau spatial. Sur l'*Enterprise*.

— Merci.

— Ça suffira, dit McCoy avec un grand sourire. Je reviens te voir dès que possible. Je te l'ai dit, les symptômes ne vont pas tarder à disparaître et tu te sentiras de nouveau toi-même. En attendant, essaie de rester discret. (Il se leva pour partir puis se ravisa.) Jim ?

— Oui, Bones ?

— Tu ne touches pas à mes infirmières.

McCoy franchit le sas qui menait au secteur chirurgie. Kirk l'entendit se plaindre jusqu'à ce que la fermeture d'une porte étouffe ses paroles. Resté seul, il contempla ses mains gonflées.

Comme s'il pouvait faire quoi que ce soit, même s'il en avait envie.

Chapitre 8

Moteurs en distorsion maximum, capitaine.

Sulu souffla un peu. Lors de leur départ de la base stellaire 1, Pike n'avait pas fait toute une histoire de la négligence du novice, et on peut dire que le timonier lui en était plus que reconnaissant. Quoi qu'il en soit, ils étaient désormais en route et tout fonctionnait normalement.

— Merci, monsieur Sulu. (Pike se tourna sur sa gauche.) Monsieur Spock, veillez à ce que tous les services reçoivent les moindres détails de la transmission vulcaine pour leur permettre de se coordonner. Donnons-leur d'abord une version abrégée. (Il réfléchit un instant.) L'impact sera plus fort s'il vient du secteur tactique. Comment s'appelle ce petit génie ? Chanko ? Cherpov ?

Une main se leva devant l'un des postes occupés de la passerelle. Le visage de l'homme était encore plus tendu que celui des autres nouveaux officiers du vaisseau.

— Chekov, capitaine. Pavel Andreievich.

Uhura releva la tête. L'enseigne ne faisait pas partie de son groupe à l'Académie. Son fort accent de l'Oural indiquait qu'il avait probablement été recruté au vénérable Conservatoire de la Cité des Etoiles, dans la banlieue de Moscou.

— Bon, Chekov. Vous êtes familier des détails de la transmission vulcaine, monsieur Chekov ?

— Oui, capitaine, je l'ai intégralement mémorisée.

Le capitaine se montra complaisant.

— C'est très louable, monsieur Chekov. Pourriez-vous en faire un résumé verbal destiné à l'équipage ?

— Certainement, capitaine. (Il se tourna vers sa console et s'adressa à la mémoire intégrée de celle-ci.) Chekov, Pavel À. Enseigne, autorisation code neuf-cinq-wiktor-wiktor-deux.

L'ordinateur ne tarda pas à répondre.

— *Autorisation non reconnue : recommencez s'il vous plaît. Parlez clairement et distinctement.*

— Je parle clairement et distinctement. Bon sang, on est au XXIII^{e} siècle. Ça sert à quoi une reconnaissance vocale qui ne reconnaît pas votre propre *voix ?* (Cette question rhétorique n'impressionna en rien le programme de l'ordinateur et il fut contraint de recommencer.) Neuf-cinq-*victor-victor*-deux.

— *Accès autorisé. Vous êtes reconnu, enseigne Chekov.*

— Oh, merci, franchement, merci, répondit-il d'un air moqueur. Activez transmissions internes. Tous les canaux.

Dans tout le vaisseau, le visage de l'enseigne apparut sur chaque moniteur. Son visage juvénile remplaça tout, des listings de l'équipement aux programmes de divertissement. Dans le secteur équipement, les techniciens et les superviseurs cessèrent toute activité pour écouter. Autour d'eux, d'inconcevables quantités d'énergie rugissaient dans leurs champs de confinement tandis qu'ils travaillaient à tordre l'espace autour du vaisseau.

— *Votre attention, s'il vous plaît. Ici l'enseigne Pavel Chekov qui vous parle depuis la passerelle. Le capitaine m'a demandé de vous briefer sur notre mission de secours.*

Dans le secteur technique, les responsables de la salle des machines se tournèrent vers l'écran le plus proche. Autour d'eux était concentrée une puissance destructive capable de niveler une bonne partie d'un petit continent. Cette proximité ne les dérangeant en rien, ils ne risquaient pas d'être troublés par ce que l'enseigne avait à leur dire. Leur intérêt était malgré tout égal à celui de n'importe quel homme d'équipage.

— *À vingt-deux heures zéro-zéro GMT,* déclara Chekov, *les senseurs à longue portée ont détecté une hausse d'énergie de proportions astronomiques dans le secteur de Vulcain de l'espace de la Fédération. Il a été décrit comme « un orage ». Jusqu'à ce jour, aucun phénomène stellaire de cette région n'est capable de produire*

une telle décharge en si peu de temps, de sorte que cette éruption a immédiatement attiré l'attention de très nombreux scientifiques de la Fédération. Peu après, le QG de Starfleet a décodé en provenance du Haut Conseil de Vulcain un signal de détresse déclarant que les senseurs sismiques placés en surface de la planète détectaient au sein de la croûte planétaire d'énormes glissements tectoniques susceptibles de déboucher sur de formidables séismes et une activité volcanique sans précédent. (Il toussota.)

» *Notre mission est de confirmer ces glissements tectoniques, d'envisager l'interdiction de tout déplacement dangereux en surface de la plaque continentale et d'être prêts à aider à l'évacuation en cas de besoin.*

Dans l'infirmerie principale, l'équipe mettait la dernière main à un dispositif de triage tout en écoutant attentivement la transmission effectuée depuis la passerelle. Nul n'était plus attentif que Kirk, allongé pour écouter la fin du briefing de l'enseigne.

— *Veuillez vérifier le rapport dans chaque détail avant notre arrivée,* conclut Chekov. *Merci de votre attention.*

Derrière Kirk, deux des techniciens médicaux reprenaient leur travail.

— Je me demande ce qui peut bien causer une telle hausse d'énergie. On dirait que Starfleet l'associe aux problèmes rencontrés sur Vulcain.

Sa collègue hocha la tête.

— Si ce n'est pas ça, c'est vraiment une coïncidence. Les conséquences spatiales des distorsions gravitationnelles inopinées n'entrent pas dans le champ de mes compétences. S'il y a une relation de cause à effet, espérons que ce n'est que provisoire.

— Dans ce cas, on ne pourra pas faire grand-chose une fois sur Vulcain… et ça me va très bien comme ça.

— Il ne faut pas oublier les Vulcains.

Le commentaire de l'autre technicien venait du fond du cœur. Elle n'avait jamais rencontré de Vulcain ni fait connaissance avec le fameux officier scientifique de l'*Enterprise*. Les siens avaient la réputation d'être froids et distants… mais ils faisaient partie de la Fédération, au même titre que les humains.

Les processus cognitifs de Kirk se rétablissaient comme le reste de son corps. Allongé, en silence un peu à l'écart, il était arrivé aux mêmes conclusions que les deux techniciens et certainement que tous ceux à bord qui s'intéressaient peu ou prou à la géoscience. Le message de l'enseigne leur demandait de se familiariser avec l'ensemble des informations transmises depuis Vulcain. Il quitta le lit à roulettes qu'il occupait et se dirigea vers une console inoccupée pour récupérer l'ensemble du dossier.

C'était d'une clarté limpide. L'anomalie énergétique, les perturbations tectoniques sur Vulcain, les forces associées mises en cause : cela justifiait pleinement l'urgence du message. Tout était là, en froide écriture électronique. Selon l'explication interfoliée, il avait été traduit du vulcain avant d'être transmis. Il repensa au principe de précaution qu'on lui avait enseigné en première année à l'Académie.

« Pour être certain d'être précis quand on tire des conclusions, que ce soit au labo ou au combat, il faut toujours se référer au moins une fois à l'information originale. »

Un orage dans l'espace. Où avait-il déjà lu la description d'une telle hausse d'énergie ?

Non, c'était impossible. Kirk se redressa, un peu trop vite, le cœur battant au point d'en avoir mal. Il se demandait pourquoi c'était si important… pourquoi la pièce lui semblait soudain si lumineuse.

Dans son rôle de médecin plein de sollicitude et désireux de détourner l'attention des techniciens de son « patient », McCoy vint le voir.

— Jim, formidable, tu es réveillé. Comment tu te sens ?

Kirk émit un gémissement de douleur un peu forcé mais, avant même de lui demander de ne pas trop en faire, son ami remarqua la taille de ses mains.

— Oh, mon Dieu !

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Kirk savait que quelque chose clochait, il le sentait, sans pour autant le voir. Il leva les mains : elles avaient gonflé jusqu'à prendre des proportions éléphantesques.

— Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

— Une mauvaise réaction au vaccin.

Ce qu'il regardait, c'était un dossier électronique traduit. S'il entrait la commande appropriée, le moniteur lui fournirait une copie papier, mais ce serait toujours le même dossier électronique traduit. Qu'en était-il de la transmission originale ? D'accord, il n'était pas en position de faire quoi que ce soit, mais tout de même…

Depuis le jour où il avait mémorisé, par pur plaisir, le manuel d'utilisation d'un antique modèle de voiture, il avait toujours cru dur comme fer qu'il fallait agir conformément aux informations d'origine.

Il ne lui fallut qu'une seconde pour extraire la communication. Curieusement, il n'y avait aucun visuel d'accompagnement et les mots étaient déformés par la distance et le fait qu'ils avaient été relayés plusieurs fois avant d'être décodés. Il écouta attentivement, et plus il écoutait, plus il sentait le trouble l'envahir. Il entrouvrit la bouche d'étonnement.

— Bon sang…

Il se rappelait désormais où il avait entendu parler d'un « orage dans l'espace ».

McCoy observait Kirk avec une certaine inquiétude. Les données n'étaient pas bonnes et son ami était effectivement devenu son patient.

— Il faut arrêter ce vaisseau !

Kirk se leva et fit quelques pas avant de faillir rentrer dans McCoy. Le médecin l'observa, commença à dire quelque chose puis changea d'attitude en voyant le visage de son ami.

— Bon Dieu, mais qu'est-ce que tu…

— Il y a quelque chose qui cloche, lui lança Kirk. En fait, si je ne me trompe pas, ça va mal. Je dirais même que ça va très mal. (Il prit McCoy par le bras.) Viens avec moi, Bones… vite !

— Quoi ? (Le médecin se dégagea.) Jim, je t'ai dit de faire profil bas ! Ça veut dire que tu devrais…

Mais Kirk était déjà sorti. Troublé et inquiet pour son ami, McCoy se précipita derrière lui.

— Jim ! Attends-moi ! Je ne blague pas, il faut que ton rythme cardiaque reste peu élevé.

Kirk trouva une interface d'ordinateur. Ses doigts avaient encore grossi ; il lâcha une série de mots où les jurons avaient la bonne place. Puis il hurla un ordre en direction de la console.

— Ordinateur, localisez le membre d'équipage et spécialiste des transmissions Uhura !

— *En tant qu'officier, la localisation du lieutenant Uhura est d'ordre privé à moins que…*

— C'est un ordre ! (Il se contraignit à respirer bien à fond.) Analysez l'urgence du ton de la demande et calibrez-la !

Le vaisseau répondit sans la moindre hésitation :

— *Les indications d'urgence ont été analysées et leur source notée pour les archives. Le lieutenant Uhura se trouve à l'heure actuelle au poste de contrôle des transmissions douze, pont numéro quatre.*

— Je n'ai jamais vu de réaction aussi sévère depuis la fac de médecine.

— On fonce droit dans un piège !

Le médecin fouilla dans sa trousse en quête d'un médicament approprié mais, quand il releva la tête, ce fut pour constater que son patient avait disparu.

Dans la coursive, le médecin arriva juste à temps pour voir les portes coulissantes se refermer sur Kirk. McCoy réussit à croiser son regard mais pas à monter dans l'ascenseur avec lui. Il recula d'un pas, contraint d'attendre l'ascenseur suivant.

— Jim…

Tu essaies d'aider quelqu'un, se dit McCoy. *Mais quand le patient n'écoute pas son médecin, il y a fort à parier qu'il ne s'écoutera pas lui-même.*

Le secteur transmissions douze était occupé par un mélange d'officiers subalternes et d'enseignes, tous très affairés. Cela n'empêcha pas un certain nombre d'entre eux de s'étonner quand Kirk entra précipitamment.

Quasiment à bout de souffle, McCoy entra à son tour. Il vit son ami courir vers le poste d'Uhura et parvint à le rattraper.

— Tu es devenu dingue ? Qu'est-ce que tu fais ici ? (Il prit Kirk par le bras.) Viens, on va essayer de regagner discrètement l'infirmerie.

— Bones, fais-moi confiance.

— Tu essaies de nous faire mettre au pas ? Le premier jour de notre affectation ? Je veux bien que mon nom passe à la postérité mais pas dans ce genre de circonstances !

— J'essaie de sauver notre peau !

McCoy se redressa et regarda son ami dans les yeux.

— Jim, tiens-toi tranquille.

Il lui fit une injection puis le relâcha.

Il y avait beaucoup de monde dans la section et Kirk cherchait la seule personne à même de confirmer sa conclusion. Il réussit à localiser Uhura. Dans d'autres circonstances, il se serait amusé de la façon dont elle le dévisageait.

— Désolé, mais il faut que je vous parle.

— Certainement pas.

— Il faut que vous m'écoutiez.

Ne percevait-elle pas le ton désespéré de sa voix ? La communication n'existait-elle pas au secteur transmissions ?

— Non ! lui lança-t-elle. Et il ne « faut » pas que je vous écoute, James Kirk : d'ailleurs vous ne devriez même pas vous trouver sur ce vaisseau ! Comment êtes-vous arrivé là ?

— Plus tard.

Il se mit à crier. Dans la salle, tout le monde le regardait. Un des officiers s'était discrètement penché vers un micro et parlait à voix basse. Kirk savait qu'il n'avait pas beaucoup de temps. On le ramènerait au secteur médical et un médecin lui injecterait une dose massive de sédatif.

— La transmission de la planète prison Klingon, c'était quoi au juste ?

Kirk était peut-être fou, mais il ne plaisantait pas. Elle secoua la tête et le regarda fixement.

— Oh, mon Dieu… Vos mains… qu'est-ce qui leur est arrivé ?

Il fallait quelle comprenne, tout de suite.

— Quoi ?

— Vos mains…

Derrière lui, McCoy regardait alternativement son ami, le responsable des transmissions qu'il harcelait, son scanner portatif et le sas d'entrée où la sécurité était toujours absente.

Kirk savait que les minutes lui étaient comptées.

— Qui est responsable de l'attaque de Klingon ?

Il se pencha vers elle, se moquant bien de son éventuelle réaction. Il importait peu quelle lui envoie son poing dans la figure du moment quelle l'écoutait.

— Le vaisseau était-il ohuyen ?

Uhura secoua lentement la tête et fronça les sourcils. Au ton de sa voix, il était évident que Kirk était on ne peut plus sérieux.

— Il était quoi ?

— Ma bouche… qu'est-ce qui m'arrive ?

— Une grosse langue, je vois, dit le médecin.

Horrifié à l'idée qu'une chose aussi ridicule pût empêcher Uhura de le comprendre, Kirk répéta :

— Une grosse langue ?

— Je peux arranger ça, promit McCoy.

— Le vaisseau était quoi ? insista Uhura, inquiète à l'idée de ne jamais comprendre Kirk.

Il essaya de prononcer le mot, lentement, en se concentrant sur chaque syllabe.

— Ohmuyen.

— Ohmulien ? (La spécialiste des communications se concentra sur ses lèvres pour voir comment il formait le mot.) Romulien ?

— Oui, fit-il avec un hochement de tête appuyé.

— Oui ?

— Oui !

Ce n'était pas le séisme à proprement parler qui avait fait sortir Amanda Grayson de sa maison, mais le fait qu'il n'avait rien de normal. Le sol ne roulait pas et ne se soulevait pas comme lors d'une perturbation naturelle. Au lieu de ça, le tremblement accédait à un certain niveau d'intensité pour s'y maintenir sans jamais varier. Sans se préoccuper des sculptures qui s'écroulaient, des meubles qui tremblaient et des murs qui se fissuraient, elle se précipita à l'extérieur.

Dans le paysage désertique, les rochers roulaient sur eux-mêmes et dévalaient le flanc des collines. Les falaises se délitaient et les superbes flèches quelle connaissait depuis l'enfance s'effondraient comme des colonnes de gâteau rassis. Et pendant tout ce temps, le sol continuait à vibrer sous ses pieds avec une constance terrifiante.

Tout ça, elle pouvait s'en accommoder : il y avait certainement une explication naturelle. En revanche, elle ne trouvait en aucun recoin de sa mémoire d'explication au gigantesque pilier d'énergie tournoyante qu'on apercevait dans le lointain. Tout de feu et de fureur, il semblait s'enfoncer dans le sol rocheux de Vulcain, soudain aussi mou que cette crème fouettée viennoise dont Sarek était si friand.

Elle releva la tête pour voir la formidable colonne d'énergie monter jusqu'au ciel. Elle semblait jaillir d'un disque de métal dont les proportions et les détails lui étaient inconnus. Le disque en question était accroché à un filin métallique irrégulier dont le diamètre devait être assez considérable pour être vu de si loin. Quant aux câbles retenant le tout, ils disparaissaient dans les nuages et leur origine était invisible depuis la maison.

Si elle avait pu remonter jusqu'à la source, elle aurait vu que l'énorme filin de soutien et de contrôle auquel la foreuse de plasma se trouvait reliée était lui-même en suspens sous un vaisseau démesuré de conception assez démente. Et dans le compartiment le plus sécurisé de l'énorme vaisseau, le capitaine regardait son officier scientifique principal superviser le processus d'extraction.

Un certain nombre de minuscules sphères rouges étaient maintenues en suspens par un champ magnétique aussi réduit que puissant. Elles étaient la manifestation visible de ce qu'elles-mêmes contrôlaient au sein de leurs champs de confinement : d'infimes

particules du matériau le plus instable que connaisse la science galactique. Une aiguille pénétrait le fluide environnant pour extraire le matériau de sa sphère de confinement interne quand un officier subalterne apparut et salua.

— Capitaine Nero, le forage a commencé.

Le capitaine du *Naradan* manifesta aucune satisfaction. Il avait depuis longtemps abandonné tout espoir de connaître de nouveau cette émotion particulière. Sans se préoccuper de l'officier subalterne, il s'adressa au responsable scientifique du vaisseau.

— Injectez la matière rouge dans la sonde. (Implacable, impatient, il se tourna vers l'officier.) Prévenez-moi quand nous aurons atteint le noyau.

McCoy et Uhura essayaient de rattraper Kirk mais l'élève officier était trop rapide pour eux… tant mentalement que physiquement. Ils étaient sur le point de le rejoindre quand il jaillit d'un ascenseur. Les membres d'équipage en faction sur la passerelle qui ne le connaissaient pas parurent décontenancés, mais ceux qui reconnaissaient l'intrus le considéraient avec horreur. L'accès non autorisé à la passerelle était passible de la cour martiale.

Mais Kirk ne pensait à rien de cela au moment de se précipiter vers le poste de commande.

— Capitaine Pike ! La hausse d'énergie aux environs de Vulcain…

Pike le regardait d'un air incrédule.

— Cadet Kirk ? Mais comment êtes-vous…

McCoy et Uhura sortirent à leur tour de l'ascenseur.

— C'est ma faute, capitaine. (Le temps de passer du secteur de transmissions 12 à la passerelle, le médecin s'était résigné à connaître l'une des carrières médicales les plus brèves de l'histoire de Starfleet.) C'est moi qui l'ai fait monter à bord. J'y voyais un subterfuge plutôt innocent. Vu la situation d'Alerte Rouge, j'ai pensé que Starfleet aurait besoin de chacun. Je lui ai injecté un…

— Je ne veux pas savoir comment, l'interrompit Pike, je veux savoir pourquoi.

Il ne quittait pas Kirk des yeux et il était évident que l'élève officier n'aurait qu'une chance minime de se justifier avant d'être consigné pendant toute la durée de l'expédition.

— Pas pourquoi vous êtes à bord, mais pourquoi vous vous présentez à moi en cet instant, précisa le capitaine. (Il ajouta d'une voix menaçante :) J'espère pour vous que vous avez de bonnes raisons.

Kirk se calma.

— J'ai vérifié l'intégralité de la description scientifique de la hausse d'énergie signalée près de Vulcain avant que Starfleet reçoive la demande d'assistance. Les paramètres sont quasi identiques à ceux de la hausse détectée peu avant que le *Kelvin* soit attaqué par un vaisseau romulien. C'était il y a un peu plus de vingt ans… le jour de ma naissance, capitaine. De plus, elle fut également décrite comme « un orage ». Vous le savez parfaitement, capitaine. Depuis, on n'a plus jamais revu ni entendu parler de ce vaisseau doté d'un armement aussi formidable qu'inédit. L'attaque du *Kelvin* a eu lieu à la périphérie de l'espace de Klingon. Et à 23 heures la nuit dernière, quarante-sept oiseaux de proie klingons ont été détruits par les Romuliens, et les Romuliens en question n'occupaient qu'un unique vaisseau aux proportions colossales.

Le visage de Pike s'assombrit.

— Comment êtes-vous au courant de l'attaque de Klingon ?

Tous les regards se tournèrent vers le responsable des transmissions jusqu'ici silencieux.

— Capitaine, j'ai moi-même intercepté et traduit le message. Le rapport de Kirk est exact.

Kirk fit un pas en avant. Dans un coin de la salle, un lieutenant tendit la main vers l'armoire renfermant son arme de poing. En voyant et en écoutant cet élève officier excité aux yeux fous, il était impossible de dire ce qu'il comptait faire.

Kirk ne recula pas et le lieutenant s'immobilisa… pour l'instant du moins.

— Nous nous jetons dans un piège, capitaine. Les Romuliens nous attendent, je puis vous l'assurer.

Pike réfléchit puis il se tourna vers son officier scientifique qui, en dépit de l'arrivée inattendue de Kirk, était toujours aussi calme et silencieux.

— La logique de l'élève officier est imparable. Les connaissances du lieutenant Uhura en matière de xénolinguistique sont inégalées à ce jour. Il serait sage de prendre en compte ses conclusions.

Pike évalua le conseil de Spock et s'adressa au responsable des transmissions :

— Effectuez un scan de l'espace vulcain, vérifiez toute transmission en romulien.

— Capitaine, le romulien est très proche du vulcain…

— Et vous ? demanda Pike. Vous parlez romulien, cadet…

— Uhura. Les trois dialectes, capitaine.

— Uhura, relevez le lieutenant.

— À vos ordres, capitaine.

Pike réfléchit longuement dans un silence absolu puis il s'adressa au timonier.

— Monsieur Sulu, appelez le capitaine Alexander à bord du *Newton*.

Le timonier s'exécuta. L'officier scientifique du vaisseau considéra Kirk d'un œil qui n'avait rien de sympathique.

Le rapport de Sulu fut vague… et de mauvais présage.

— Capitaine, notre appel ne passe pas. Nous sommes bloqués par une sorte d'interférence subspatiale. (Il posa la main sur sa console.) Je peux essayer d'analyser la…

— Plus tard. (Pike se redressa.) Essayez *l'Excelsior*.

Sulu obéit puis, de son propre chef, lança toute une série d'appels.

— Je n'ai rien, capitaine. Je n'arrive à établir le contact avec aucun vaisseau de la flotte.

— Interférence subspatiale, tu parles, grommela Kirk. Vu la réalité de ce qui est de toute évidence un appel planétaire bidon, ça ne me surprendrait pas d'apprendre que quelqu'un ou quelque chose interfère directement avec les communications de Starfleet. Pour moi, notre signal est bloqué quelque part.

— Il faut affiner notre capacité de transmission pour prévenir les autres vaisseaux de ce que nous avons découvert.

— Capitaine, dit inutilement Sulu, il faudrait pour ça abandonner notre vitesse de distorsion afin d'éviter toute distorsion de notre signal.

Emerger dans le système de Vulcain en même temps que le reste de l'armada ou réduire la vitesse pour leur parler : c'était un choix dont Pike se serait bien passé. Hélas toute autre option lui était refusée. Et puis il fallait faire vite.

— Compris, déclara-t-il enfin. Arrêt d'urgence.

Sulu se pencha sur sa console.

— Arrêt d'urgence confirmé !

Les six lignes de subespace tirées entre Sol et Vulcain se réduisirent brutalement au nombre de cinq quand *l'Enterprise* quitta la vitesse de distorsion. Aucune étoile ne brûlait dans son environnement immédiat, aucune planète ne brillait. Le vaisseau était on ne peut plus seul.

Pike se tourna vers Uhura qui, après une brève mais intense conversation avec le lieutenant chargé des transmissions, avait désormais récupéré ce poste.

— Appelez ces vaisseaux, cadet. Immédiatement.

— J'atténue les fréquences pour augmenter la puissance, capitaine.

Ses mains étaient délicates mais ses gestes précis quand elles manipulaient les instruments nécessaires.

Un calme inhabituel régnait sur la passerelle : perdu dans ses pensées, chacun attendait la réponse. Quand elle arriva, ce ne fut ni ce que Ion espérait, ni ce à quoi l'on s'attendait. Rien que des bruits métalliques inconnus et d'étranges bégaiements magnétiques comme si, quelque part, un transmetteur hurlait dans le vide.

Des interférences, se dit Kirk, à cran. Il regardait fixement Uhura et l'encourageait en silence à fournir une réponse qui ne venait pas.

— Allez, plus vite !

— J'y suis, dit-elle en levant la main pour imposer le silence. J'ai concentré toute la puissance de transmission dans un pinceau

d'informations cryptées et le vaisseau est en train d'émettre. (Son autre main s'activait sur la console.) J'ouvre un canal. (Les occupants de la passerelle se rapprochèrent d'elle.) Canal ouvert, capitaine. Si vous voulez bien essayer d'entrer en cont…

Pike ne lui laissa pas le temps de finir.

— Ici le capitaine Christopher Pike de l'U.S.S. *Enterprise*. Avis à tous les vaisseaux : possibilité d'une présence romulienne hostile aux abords de Vulcain. Jusqu'à ce que la situation d'urgence présumée soit clarifiée, je recommande la mise en *stand-by* des boucliers et des systèmes d'armement.

— Message envoyé, capitaine, dit Uhura.

Ils attendirent une réponse. Attendirent encore. Elle était peut-être bloquée par ce qui interférait avec les communications.

Personne n'osait envisager d'autres possibilités.

— Pas de réponse, capitaine. (Sulu se sentit obligé d'annoncer tout haut la conclusion.) De la part… d'aucun vaisseau.

Pike pianotait nerveusement sur l'accoudoir de son poste de commande.

— Quelle est l'heure prévue d'arrivée de la flotte en orbite vulcaine ?

Spock vérifia les données.

— Ils devraient être prêts à abandonner la vitesse de distorsion.

— Visualisation, dit Pike. Affichez les signaux automatiques de leurs transpondeurs. Du moins ceux qui sont assez clairs et puissants pour pénétrer toute interférence à double sens.

L'officier scientifique manipula ses instruments, après quoi un quintette de points bleus apparut sur l'écran principal. Chacun était accompagné d'un nom – *Armstrong… Défiant… Newton… Mayflower… Excelsior…* Sur la passerelle, chacun suivait des yeux les points qui pénétraient dans le système de Vulcain.

Spock continuait à vérifier ses instruments.

— La flotte n'est plus en vitesse de distorsion.

Devant le moniteur, Pike s'efforçait de dissimuler son malaise. Quelques instants s'écoulèrent. Les points avaient énormément

ralenti mais au moins ils demeuraient tels quels. La tension qui s'était emparée de la passerelle commençait à se dissiper. McCoy vint se placer à côté de Kirk. Les deux hommes regardèrent l'écran.

— Tu vois ? (Le médecin s'approcha tout près de son ami pour lui murmurer à l'oreille :) Ils sont là. Ils sont arrivés. Je n'aurais pas dû me contenter d'une dose de vaccin antipuce… j'aurais dû te mettre sous anesthésie générale. C'aurait mieux valu qu…

— Bones. (Kirk n'avait pas quitté l'écran des yeux.) Attends.

Un des points bleus avait disparu de l'écran.

En tant que responsable des transmissions, Uhura avait appris à faire des rapports aussi complets que succincts, mais à son âge il était difficile d'évacuer toute trace d'émotion.

— Capitaine, nous recevons une transmission sur la fréquence de détresse. Je ne peux pas… Attendez… J'ai quelque chose, des éléments de contact par intermittence, rien de complet.

— Faites-moi entendre, dit Pike l'air sombre.

Elle transféra routes les transmissions entrantes sur les haut-parleurs de la passerelle. Aucune n'était claire mais des bribes d'éléments essentiels leur parvenaient : hurlements, cris désespérés, ordres marqués par le désespoir, le tout souligné de craquements d'électricité statique. Un autre point bleu disparut discrètement de l'écran.

— Il ne reste plus que quatre vaisseaux, déclara Spock avec un détachement étonnant. Plus que trois…

La voix de Pike retentit dans toute la passerelle.

— Alerte Rouge ! Armement opérationnel ! Monsieur Sulu, amenez-nous sur Vulcain : tout de suite ! Vitesse de distorsion maximum !

Il n'y eut pas la moindre sensation de poussée en avant. L'*Enterprise* était seul dans la vastitude de l'espace interstellaire : sombrant l'instant d'après dans un domaine secondaire où la réalité était déformée par les mathématiques pour ne plus répondre qu'à des lois de la physique qui auraient ravi Charles Dodgson.

— Arrivée sur Vulcain dans cinq secondes, annonça calmement Sulu. Quatre, trois, deux…

— Manœuvre dilatoire ! cria Pike.

— Posé, capitaine, répondit Sulu, toujours aussi serein.

L'ordre du capitaine était inutile. Le vaisseau était apparu à l'avant immédiat de la carcasse désintégrée et incendiée du *Défiant,* mais Sulu avait réagi très vite, d'instinct, pour éviter la collision inéluctable. Dévié violemment de sa course, *l'Enterprise* vibra quelques instants avant de se stabiliser.

Autour de Vulcain, tout n'était que chaos.

Les deux derniers éléments de la flotte luttaient désespérément contre un vaisseau monstrueux, totalement inconnu des passagers *de l'Enterprise et* stupéfiant par ses dimensions. Aucun projectile ne semblait capable de pénétrer l'énorme champ défensif entourant l'intrus. Pendant ce temps, des salves ininterrompues de torpilles et d'engins tout aussi mortels continuaient à s'abattre sur les petits vaisseaux dont ils écrasaient les défenses.

La voix de Spock ne recelait aucune émotion mais il parlait toutefois plus vite qu'à l'accoutumée.

— Aucune caractéristique identifiable. Signatures d'énergie, systèmes d'armement déployés, conception générale : tout cela nous est inconnu.

— Contactez le commandement de Starfleet en subspatial ! ordonna Pike.

La réponse d'Uhura fut aussi immédiate que désespérante.

— Négatif ! Toutes les transmissions extérieures sont soumises à de graves perturbations émanant du voisinage de Vulcain. Il y a autre chose, capitaine. Je crois avoir localisé la source de l'interférence générale. Je détecte la signature – très sophistiquée mais tout de même identifiable – d'une foreuse à plasma opérant dans l'atmosphère.

Chapitre 9

L'alarme retentissait à bord du *Narada* mais ce n'était pas la panique. Ses dimensions, sa technologie de pointe et ses automatismes étaient tels que l'équipage ne se sentait nullement en danger. La nouvelle intrusion devait cependant être signalée au capitaine.

— Un nouveau vaisseau de la Fédération vient d'abandonner la vitesse de distorsion, lui dit Ayel.

Nero accueillit sans sourciller l'information et continua à observer la bataille sur son écran. Sa réponse fut succincte, comme d'habitude.

— Détruisez-le. Comme les autres. Sans plus tarder. Son second ne manifesta aucun étonnement. C'était exactement ce à quoi il s'attendait, mais il convenait de respecter la chaîne de commandement. Romulus le valait bien.

Les images et les informations se bousculaient sur l'écran de Spock, qui pivota sur son siège pour se tourner vers le poste de commande.

— Capitaine, ils verrouillent sur nous leur système d'armement.

— Poursuivez les manœuvres dilatoires, angle à quatre-vingt-dix degrés. Monsieur Sulu, essayez de passer sous eux : si leurs boucliers sont révélateurs de la conception générale du vaisseau, il y a peut-être une certaine faiblesse au niveau de l'axe longitudinal ventral. Préparez-vous à faire feu de toutes pièces !

Les salves de torpilles émises par le vaisseau hostile semblaient ne jamais devoir s'arrêter. Comme l'*Enterprise* changeait de position,

une des charges mortelles passa directement sous les nacelles du moteur. Une autre détona non loin de là. Soumis à une puissance sans précédent, les boucliers se déformaient.

Plusieurs explosions déchiquetèrent les ponts atteints. Les membres d'équipage furent propulsés contre les parois, le sol et le plafond quand la gravité artificielle fut momentanément interrompue. À l'infirmerie, McCoy se trouva projeté contre une cloison à laquelle il adhéra tant que la gravité ne fut pas rétablie. Quand il retomba sur ses pieds, ce fut pour remarquer avec un détachement tout professionnel qu'il avait une coupure au-dessus de l'œil. Des flammes jaillissaient d'un trou dans la paroi. Il n'était pas question de continuer à consumer une atmosphère aussi précieuse. Soit les extincteurs de la section en viendraient à bout, soit elles étoufferaient quand la zone serait scellée et l'air restant évacué. Il se dirigea d'un pas chancelant vers la sortie.

Un technicien abasourdi se tenait non loin de l'incendie, le regard perdu dans le vague. McCoy l'attrapa par le bras et se planta devant lui jusqu'à ce que l'autre réagisse.

— Sortez de là avant que le compartiment soit scellé. Vous voulez mourir d'asphyxie ?

L'homme comprit ce qu'il lui disait, hocha la tête et se mit à courir. Dans la mauvaise direction. McCoy lâcha un juron et s'élança derrière lui, mais une cloison protectrice translucide déclenchée par la situation d'urgence se referma, parfaitement hermétique. Le technicien se retourna, l'air affolé, puis la paroi déchiquetée s'arracha pour disparaître dans le vide de l'espace, emportant l'homme avec elle.

McCoy ne pouvait rien faire. Il avait déjà vu ce regard de terreur, mais seulement dans les vidéos de formation. Là, ce n'était plus une simulation…

Le vaisseau continuait à trembler. Il y aurait d'autres dégâts, d'autres blessés. On avait besoin de ses connaissances et il ne pouvait s'attarder ici à se lamenter. L'homme d'équipage qu'il avait voulu aider était mort. Il se précipita en quête d'une infirmerie encore intacte.

Sur la passerelle, des feux épars étaient éteints les uns après les autres.

— Boucliers à trente-trois pour cent, annonça Sulu. Leurs armes sont plus puissantes que tout ce que j'ai vu, capitaine ! Le mécanisme de tir n'est pas original mais la puissance de feu est sans précédent. Aucune de nos torpilles ne possède ce type d'énergie concentrée et je ne nous crois pas à même de pénétrer leurs boucliers. (Il jeta un regard angoissé vers le poste de commande.) On ne résistera pas à un nouvel impact !

— Passez-moi le commandement de Starfleet ! ordonna Pike.

Spock prit la parole avant qu'Uhura puisse dire quoi que ce soit.

— Capitaine, le vaisseau romulien a fait descendre dans l'atmosphère vulcaine une sorte d'énorme foreuse. Sa proximité semble bloquer nos capacités de communication et de téléportation.

— Donnez toute la puissance aux boucliers avant ! s'écria Pike. Poursuivez les manœuvres dilatoires, monsieur Sulu ! Faites encore une fois feu de toutes pièces ! Ils ont certainement un point faible !

Espérons que c'est le cas, se dit-il, *parce que autrement…*

Son vaisseau était ébranlé de toutes parts mais il se refusait à admettre une telle éventualité.

À bord du *Narada,* le chef tacticien prenait plaisir à affronter sa nouvelle cible. Ses manœuvres évasives étaient plus élégantes que celles des vaisseaux de la Fédération qu'il avait déjà détruits et ses tirs plus précis, bien que tout aussi vains. Des torpilles l'avaient déjà passablement endommagé. Dès que l'intégralité du système d'armement du *Narada* serait verrouillée sur le nouvel arrivant, celui-ci ne tarderait pas à rejoindre ses semblables.

— Système verrouillé ! Prêts pour le bouquet final…

Son regard n'avait jamais quitté l'écran géant depuis le début de cette bataille inégale, mais Nero se pencha soudain en avant et adressa un geste au chef tacticien.

— Attendez !

Surpris mais obéissant, l'officier tendit la main vers la commande qui allait déclencher le déferlement ultime des torpilles arrachées à l'arsenal inépuisable du *Narada*.

— La coque du vaisseau ennemi… passez en agrandissement maximum.

La résolution demandée était telle que l'image fut assez instable quand les senseurs du *Narada* cherchèrent à se fixer sur le vaisseau de la Fédération. Il sortait sans cesse du cadre de l'écran et son image n'était nette que par instants, mais un seul regard suffit à Nero pour distinguer son identification : *U.S.S. Enterprise NCC-1701*. Pour la première fois depuis très longtemps, les coins de sa bouche se relevèrent doucement en une ébauche de sourire. Non loin de lui, la main en suspens au-dessus de sa console, le chef tacticien attendait toujours l'ordre de porter le coup de grâce.

Un ordre qui ne vint jamais.

Uhura n'eut pas besoin de traduire le signal entrant. Etonnamment, il était parfaitement compréhensible tel qu'il était transmis.

— Capitaine, le commandant du vaisseau hostile nous appelle !

À son poste, Chekov regardait ses instruments en secouant la tête.

— Comment passent-ils à travers la couverture d'interférences ?

— Comment arrivent-ils à forer à travers la planète ? dit Kirk à voix basse.

Pour Pike, l'heure n'était pas aux spéculations. Les circonstances et les conditions importaient peu : toute minute où ils n'étaient pas agressés était une minute où l'équipage des ponts dévastés pouvait effectuer des réparations et soigner les blessés. Une minute où les responsables de la salle des machines pouvaient essayer de restaurer les défenses du vaisseau. Dans l'état actuel des choses, tout échange de communication leur était favorable.

— Image sur écran, dit-il au responsable des transmissions.

Uhura obéit et le moniteur principal s'effaça instantanément. Comme si le vaisseau qui les appelait était au courant du protocole de communication de Starfleet. L'image qui apparut suffisait en soi à dissiper les dernières incertitudes : l'humanoïde était de toute évidence romulien. Le commandant ennemi ne semblait pas sortir

d'une bataille à mort contre cinq vaisseaux de la Fédération. Il avait l'air détendu et le ton de sa voix était presque… cordial.

— *Votre valeur vous honore, capitaine, et le courage de votre équipage surpasse, en vain il est vrai, celui de ses prédécesseurs.*

— À qui ai-je l'honneur ? demanda Pike, peu enclin à la convivialité.

— *Ma désignation officielle est O'rên, avec une accentuation inconnue du larynx humain. Mais il n'est pas rare que l'inversement et l'adoucissement du processus fournisse un nom que vous puissiez prononcer. Vous direz donc « Nero » en vous adressant à moi.*

Kirk émit un bruyant soupir d'impatience qui ne détourna cependant pas l'attention de ses coéquipiers du personnage aux yeux perçants occupant tout l'écran. À moins qu'il n'y ait de multiples versions de ce « Nero », il avait devant lui le responsable de la mort de son père. Pike s'était peut-être fait la même remarque, toujours est-il qu'il ne fit aucune référence à l'histoire de Starfleet.

— Par vos actes, vous avez déclaré la guerre à la Fédération tout entière. Retirez-vous sans autres manifestations d'hostilité et j'accepte d'organiser en terrain neutre une conférence avec le pouvoir romul…

La réaction de l'alien à la proposition raisonnable de Pike fut d'une violence inattendue.

— *Je ne parle pas au nom de l'Empire ! Nous sommes à part !* (*La* transmission de *l'Enterprise* lui permit de scanner l'ensemble de la passerelle ennemie.) *De même que votre membre d'équipage vulcain qui, semble-t-il, est élevé au rang de second au sein de la division scientifique. N'est-ce pas exact, Spock !*

À l'exception du personnel chargé des manœuvres tactiques et de la défense, le regard de chacun se porta sur la section scientifique du vaisseau.

Imperturbable, l'individu responsable de ladite section se tourna vers son supérieur pour lui demander la permission de répondre. D'un signe de tête, Pike lui manifesta son accord.

— Pardonnez-moi, mais je ne pense pas que vous et moi nous connaissions, déclara avec froideur l'officier scientifique.

Une réplique inattendue mais bienvenue, se dit Nero. Le destin associe toujours le bien et le mal : pour peu qu'on survive pour le voir.

— Non, nous ne nous connaissons pas… pas encore tout au moins. En premier lieu, je veux que vous voyiez quelque chose. Dites-moi, Spock. Quel prix la Fédération a-t-elle mis pour vous détourner de votre peuple ! Vers qui va vraiment votre loyauté ? Connaissez-vous vous-même le sens de ce mot, ou de la responsabilité qui accompagne le pouvoir ?

— Je vous répondrai si cela peut sauver des vies, lui répondit l'officier scientifique de *l'Enterprise* avec son calme habituel.

Le regard du Romulien se durcit. Il s'était attendu à une réaction plus… émotionnelle, même s'il savait qu'il s'adressait à un Vulcain. Il était déçu quoique philosophe. Pour parvenir à ses fins, on rencontre inévitablement des déceptions. Son incapacité à provoquer le Vulcain ne serait que l'un de ses regrets mineurs. Aussi brusquement qu'il avait pris à partie l'officier scientifique, il modifia le ton de sa voix et l'objet de son intérêt.

— Capitaine, si vous l'ignorez encore, sachez que les capacités de votre téléporteur sont réduites à néant au même titre que vos transmissions. Vous ne pouvez ni téléporter votre vaisseau ni communiquer avec qui que ce soit. Vous allez embarquer à bord d'une navette et rejoindre notre vaisseau pour des négociations. (Il retrouva son sourire.) *Seul.*

Pike réfléchit. Combien de temps ce Nero allait-il accorder à des discussions alors que son vaisseau était sans conteste bien supérieur ? Combien de temps le capitaine de *l'Enterprise* pourrait-il esquiver ses questions ? À son poste de commande, Pike fit semblant de réfléchir à la demande de Nero jusqu'à ce que son adversaire manifeste une certaine tension.

— En tant qu'être sensible pour qui l'honneur est chose respectable, dit-il enfin, donnez-moi votre parole que vous ne ferez rien contre mon vaisseau si je monte à bord du vôtre.

Kirk ne fut pas le seul occupant de la passerelle à tourner un regard étonné sur Pike, en revanche il fut le seul à prendre la parole.

— Capitaine, sauf le respect que je vous dois : qu'est-ce que vous faites ?

Pike se tourna vers l'élève officier. Invisible de l'alien, l'expression du capitaine suffit amplement à réduire au silence même James T. Kirk.

Indifférent à l'échange non verbal des humains, Nero répondit avec cordialité.

— *En tant qu'être d'honneur, nous vous donnons notre accord. Nous vous laisserons assez de temps pour embarquer et arriver jusqu'ici. Tout retard de votre part perçu comme excessif entraînera la destruction immédiate de votre vaisseau.* (Le sourire de prédateur réapparut.) *Je vous recommanderai, capitaine, de ne pas vous attarder de manière inconséquente.*

— Je pars dès qu'une navette sera prête, lui dit Pike, mais la communication fut interrompue avant même que sa réponse soit transmise.

Kirk s'avança vers le poste de commande.

— Capitaine, il va vous tuer quand il en aura fini avec vous : et vous le savez. Il a déjà causé la mort de centaines de personnes. Ce n'est pas parce que vous êtes officier supérieur qu'il vous épargnera.

De l'autre côté de la passerelle, Spock renchérit quoique de façon moins expressive.

— Il serait on ne peut plus illogique de faire confiance à la parole de…

— Je le sais ! (Pike se leva.) J'ai besoin d'un officier expérimenté dans le combat rapproché… avec toutes les espèces humanoïdes.

Sulu leva immédiatement la main.

— J'ai toutes les qualifications requises, capitaine !

— Bien. Vous viendrez avec moi. Monsieur Spock également. Kirk, vous aussi… d'ailleurs vous n'êtes pas censé être ici. (Il se dirigea vers l'ascenseur principal avant de se tourner vers le plus jeune occupant de la passerelle.) Chekov, contactez la salle des machines et demandez à l'ingénieur en chef Oison de nous rejoindre au hangar des navettes.

— À vos ordres, capitaine !

L’enseigne transmit aussitôt l’ordre du capitaine. Les portes de l’ascenseur s’ouvrirent et les quatre hommes entrèrent dans la cabine.

Il leur fallut changer deux fois d’ascenseur pour éviter les zones détruites ou celles en réparation et rejoindre enfin le hangar. Dans la coursive d’accès, Kirk rattrapa Pike.

— Je me dois d’insister : qu’est-ce que vous faites, capitaine ? Pardon de vous dire ça, mais d’après ce que nous savons de cet individu et de ses actes, je dirais que la diplomatie ne nous amènera rien. S’il avait voulu un cessez-le-feu, il aurait commencé par discuter avec les responsables des autres vaisseaux. Non, il veut seulement vous arracher des informations. C’est sûr, il peut faire pression sur vous en menaçant de poursuivre les hostilités, mais il se peut aussi que son propre vaisseau soit endommagé, sans qu’on le voie peut-être, et qu’il ait besoin de temps pour effectuer des réparations. En attendant, il vous retiendra en otage et nous, nous n’aurons rien. Et si vous croyez que sa parole d’« être d’honneur » a un sens, dites-le aux capitaines des…

Pike s’arrêta si brusquement que Kirk faillit le heurter. Les dents serrées, yeux dans les yeux, le capitaine tenta de se maîtriser et lui exposa son raisonnement.

— Si vous pouvez dépasser votre réaction animale première, cadet, et réfléchir un instant aux conditions extérieures à votre environnement immédiat, vous reconnaîtrez que sans possibilité de se téléporter, non seulement nous ne pouvons quitter ce vaisseau, mais nous ne pouvons pas non plus porter assistance à Vulcain ou à quiconque vit sur sa surface. En outre, sans capacité de transmettre, nous ne pouvons mettre Starfleet au courant de ce qui se passe ici, que ce soit pour demander des renforts ou de quelconques informations, ou encore pour prévenir le reste de la Fédération, tout simplement. (Sur ce, il reprit la direction du hangar.) Je crée l’occasion d’envoyer une équipe sur la foreuse. J’espère que vous avez raison quand vous dites que ce Nero veut m’arracher des informations. Je fais des vœux pour que ce soit le cas. Tant qu’il s’occupera de moi, on peut espérer qu’il tiendra sa parole et ne s’en prendra pas à l’*Enterprise*. Chaque minute pendant laquelle je le contraindrai à ne se soucier que de son vaisseau sera une minute consacrée à la restauration de nos capacités défensives et de notre

potentiel de combat. Sans parler des soins apportés aux blessés et à la réassignation du personnel.

Kirk avait parfaitement entendu le capitaine, mais une partie de lui-même s'attardait sur une phrase précise.

— Pardonnez-moi, capitaine, je ne suis pas sûr de vous avoir bien compris. Vous avez bien dit sur la foreuse ? Qu'est-ce que ça signifie ?

Pike emprunta la dernière coursive menant au hangar des navettes.

— Cela signifie que vous, monsieur Sulu – aguerri aux pratiques de combat – et le chef ingénieur Oison quitterez la navette pour la foreuse, pénétrerez à l'intérieur de celle-ci, la mettrez hors d'usage et, dès que nos communications et notre capacité à nous téléporter seront rétablies, vous regagnerez *l'Enterprise*. Je vous en rapprocherai au maximum mais je ne peux pas descendre trop bas dans l'atmosphère sans éveiller les soupçons d'un membre d'équipage du vaisseau romulien. De toute évidence, nous ne pourrons utiliser de capsules de transport individuelles ou toute autre sorte d'appareil parce qu'ils surveilleront ma navette et repéreront la signature de leurs moteurs. Cependant un trio d'humains en chute libre ne devrait pas être détecté.

Kirk réfléchit un instant au scénario du capitaine puis il échangea un regard de connivence avec Sulu. C'était la première fois que cela leur arrivait. On ne les avait jamais présentés officiellement l'un à l'autre, mais se préparer à une mission suicide tissait immédiatement des liens entre les participants.

— Monsieur Spock, dit Pike, je vous confie le commandement du vaisseau. Une fois nos capacités de téléportation et de communications restaurées, foncez prévenir Starfleet de ce qui se passe ici.

— Justement, capitaine, dit Spock, que se passe-t-il exactement ici ? En dehors du fait que de graves hostilités ont opposé des forces de la Fédération à un représentant plutôt étrange de Romulus.

— Une chose que vous n'avez que quelques précieuses minutes pour imaginer, commandant. Si tout le reste échoue, rejoignez le

reste de la flotte dans le système laurentien. (Il se tourna vers sa gauche.) Kirk, vous êtes promu au rang de second.

— Pardonnez-moi, capitaine, mais…

— La chaîne de commandement doit être respectée en mon absence. (Il adressa un signe de tête à Spock.) Et vous deux, faites une bonne équipe.

Si Kirk fut étonné, Spock se retrouva pratiquement sans voix.

— Capitaine. Pardonnez-moi, mais les complexités des plaisanteries humaines m'échappent un peu. Surtout quand la situation ne prête pas à l'humour.

Pike perdit son sourire.

— Ce n'est pas une plaisanterie, monsieur Spock. Et je ne suis pas le capitaine. C'est vous.

— Si nous annihilons la foreuse… (Kirk se reprit.) Quand nous annihilerons la foreuse, que va-t-il vous arriver ? Vous serez coincé sur le vaisseau romulien et ils n'apprécieront pas trop ce que nous avons fait.

Pike lui adressa un sourire plutôt sinistre.

— Je pense que vous devrez venir me récupérer. (Il les précéda pour surveiller les préparatifs de la navette.)

Prenez bien soin de ce vaisseau pendant mon absence : il est flambant neuf.

Exactement le genre de commentaire que ferait un soldat sur le terrain, se dit Kirk, admiratif. Pas étonnant que tout membre de la flotte voulait être assigné à *l'Enterprise*. La chance de servir sous les ordres d'un chef tel que Christopher Pike justifiait toute demande de transfert au même titre que la nouveauté du vaisseau. Dans le même genre de situation, aurait-il le cran de prononcer ce genre de phrase ?

Au rythme où allaient les choses, se dit-il, il était improbable qu'il ait un jour l'occasion de donner de tels ordres. Aussi improbable que tomber précisément sur un mince disque métallique accroché par un filin à un vaisseau ennemi. Il regarda ses compagnons : difficile de trouver mieux qu'un ingénieur en chef et un timonier. Kirk avait déjà vécu de telles chutes libres lors de simulations, mais il décida que le

mieux était de se tenir au plus près de Sulu. Si quelqu'un pouvait calculer une chute précise, c'était bien un timonier.

Pike les rappela à l'ordre.

— Passez vos scaphandres, messieurs. J'espère qu'aucun de vous n'a le vertige.

— Non, capitaine, répondit Kirk.

Si l'un de ses compagnons souffrait d'acrophobie, une chute libre dans l'espace le guérirait instantanément… ou l'achèverait.

Spock regagna la passerelle, conscient que tous le regardaient désormais avec un respect d'un genre nouveau. Il n'avait ni le temps ni l'envie de se réjouir de cette promotion provisoire. Ce genre de vanité était l'apanage des humains et il n'avait pas de temps à perdre. Il s'installa au poste de commande et activa l'interphone le reliant au secteur médical.

— Docteur Puri, ici le capitaine suppléant Spock. Au rapport.

D'une main tremblante, Leonard McCoy s'appuya à une cloison. Autour de lui, ce n'était que mer de sang, confusion, os saillants, organes exposés, tendons pendant comme des câbles blancs, mais aussi une équipe médicale dévouée et submergée qui faisait de son mieux pour tout remettre en place malgré le manque de matériel ou la défaillance des instruments.

— *Ici McCoy. Le docteur Puri est mort. En l'absence d'ordres, je fais de mon mieux.*

Le visage de Spock manifesta une infime émotion.

— Dans ce cas vous héritez de ses responsabilités en tant qu'officier médical en chef, docteur McCoy. Préparez tous les hangars en vue d'un triage maximum.

— À vos ordres. J'ai déjà installé des procédures sur tous les ponts pour…

— Les opérations internes ne m'intéressent pas, l'interrompit Spock, car je suis certain que vous les avez bien en main. Nous devons nous préparer à un éventuel afflux de réfugiés de Vulcain.

McCoy hésita un instant avant de répondre.

— Nos capacités d'accueil sont au maximum, commandant.

— Remettez les blessés légers au travail, docteur. Essayez de faire de la place.

McCoy serra les dents. Derrière lui, ceux qui n'avaient pas reçu de sédatifs gémissaient et poussaient parfois des cris.

— Je ferai tout mon possible… commandant.

Il revenait au capitaine suppléant de mettre fin à la transmission, mais ce fut le médecin qui l'interrompit. Il y avait des vies à sauver et des corps à reconstituer, et il n'avait pas le temps de discuter de ce qu'il avait besoin de faire. Si le « capitaine suppléant » Spock avait quelque objection à émettre, il pourrait toujours déposer une plainte auprès du service des opérations médicales de Starfleet une fois revenu sur Terre.

Le Vulcain avait exigé un triage maximum. Cela convenait à McCoy. Il avait l'intention d'établir des priorités.

Assistés par des techniciens du hangar, les trois hommes enfilèrent leurs scaphandres semi-souples. Légers et faits de composites spéciaux quasiment étanches à la chaleur, ces scaphandres les empêcheraient de se changer en colonnes de cendres lorsqu'ils plongeraient dans l'atmosphère vulcaine. Du moins, comme se le répétait Kirk en attendant qu'un technicien lui tende son casque, c'était comme ça que ça se passait à l'Académie lors des simulations.

Quand on disposait d'une surface planétaire convenable mais pas d'une navette ou d'un téléporteur, la chute libre constituait la dernière chance d'échapper à un vaisseau condamné. C'était vraiment la manœuvre ultime, comme sauter d'un bateau qui coule, en tout et pour tout équipé d'un antique gilet de sauvetage. Tout ce dont ils avaient besoin pour leur survie était intégré aux scaphandres. Avec jubilation, Oison se chargea des charges puissantes destinées à détruire la foreuse.

Kirk trouvait incompréhensible l'enthousiasme de l'ingénieur. Lui-même pouvait se montrer enjoué à l'occasion, mais pas au moment

d'entamer une mission où ils avaient toutes les chances d'y laisser la vie. Pourtant il ne fit pas part de ses inquiétudes.

Une question le taraudait : au cas où ils réussiraient, leur permettrait-on de continuer à servir sur *l'Enterprise ?*

Commence par survivre, se dit-il. Les félicitations, ce serait pour plus tard.

Les techniciens s'activaient. Les dernières vérifications furent faites à la hâte mais tout de même complètes. Système de refroidissement : branché. Communications interscaphandres : vérifiées. Systèmes de déploiement en chute et d'ajustement : ils s'en rendraient bientôt compte. Casque sous le bras, ils s'empressèrent de monter dans la navette.

Une fois installé, Kirk vit qu'Olson souriait comme s'il partait faire du ski.

— C'est super ! déclara l'ingénieur, radieux. Vous ne trouvez pas ?

— Super… oui.

Sulu s'adossa à son siège. L'expression de son visage était en totale contradiction avec sa réponse.

— Je suis gonflé à bloc, poursuivit Oison, je vais casser du Romulien !

Kirk ébaucha un sourire. Apparemment, l'ingénieur, en chef ou pas, était incapable de percevoir ce qu'il pensait. Kirk s'adressa à son autre compagnon.

— Quelle technique de combat maîtrisez-vous ?

— L'escrime, répondit Sulu avec fierté.

— Oui… l'escrime. C'est… formidable.

Dans le cockpit et loin de ses passagers, Pike suivait les procédures de départ. Il avait retardé au maximum celui-ci et s'étonnait que Nero n'ait pas déjà contacté *l'Enterprise ou* tiré un coup de semonce.

Il doit avoir vraiment très envie de discuter, se dit-il. Avec un peu de chance, leur conversation ne se réduirait pas à un soliloque. Il regarda un petit moniteur. On voyait trois hommes en scaphandre installés dans le compartiment passagers de la navette. Ses hommes. Il voulait – il *avait besoin* – qu'ils réussissent. Mais ce n'était pas tout.

Il voulait aussi qu'ils reviennent.

— Accrochez-vous. Départ imminent.

Ses mains coururent sur les instruments. Il n'avait pas piloté de navette depuis longtemps. D'habitude, on lui fournissait un pilote et une escorte. Quand le petit vaisseau s'éleva au-dessus du pont et que l'atmosphère fut chassée du hangar, Pike constata avec plaisir que tout lui revenait, les commandes et les instructions. C'était très bien d'être capitaine d'un vaisseau, mais ce n'était pas ça, piloter. Cet honneur revenait au timonier et à l'officier scientifique ainsi qu'à l'ordinateur et aux instruments de bord perfectionnés.

Les portes du hangar s'ouvrirent. Il appuya sur les instruments appropriés et la navette bondit en avant. Oui, c'était vraiment formidable de piloter de nouveau.

Même si les circonstances le permettant étaient loin d'être satisfaisantes.

Désireux de préserver au mieux le secret de la trajectoire choisie, Pike lança la navette vers le monstrueux vaisseau alien en exécutant un arc de cercle aussi vaste qu'il pouvait se permettre. Plusieurs minutes s'écoulèrent sans réaction ni commentaire de la part du *Narada*. S'il n'était pas sous pression, il pourrait passer au-dessus du point de chute idéal. Les hommes engagés dans cette mission plus que périlleuse auraient une chance unique de se poser à l'endroit escompté. Une fois sortis de la navette, les jeux seraient faits.

Il voyait devant lui de nombreux fils métalliques se tordre les uns autour des autres pour ne plus en faire qu'un. Un énorme câble épineux descendait du ventre du vaisseau alien jusqu'au sol brun jaunâtre de la planète. Bien en dessous, il distinguait à peine le tourbillon blanc de plasma qu'émettait la plate-forme de forage. Le capitaine avait opté discrètement pour un cap parabolique et, jusqu'à présent, les Romuliens n'avaient pas encore réagi de manière négative. L'arc choisi serait-il suffisant ? Il apporta d'infimes modifications au cap et à la vitesse en essayant de ne pas attirer l'attention. Délicatement, il changea d'attitude pour opérer une rotation de la capsule de sorte que son fuselage s'alignait maintenant entre le *Narada* et l'angle de chute sélectionné.

Une sirène retentit dans le compartiment arrière. Les hommes mirent en place leur casque et vérifièrent celui de leurs voisins. Dès

qu'ils furent fermés, chaque scaphandre se pressurisa automatiquement. Les instruments internes préserveraient l'atmosphère, l'humidité et la pression tant que le scaphandre conserverait son intégrité. Si un seul élément du système d'environnement vital venait à tomber en panne, l'homme serait mort avant même de s'en rendre compte. Kirk en était bien conscient.

Ils quittèrent leurs sièges et vérifièrent mutuellement leurs joints à la recherche d'une éventuelle fuite. Devant eux, un hublot révélait le panorama : un champ d'étoiles et, en dessous, la surface de Vulcain. Kirk se prit à regretter le bleu et le blanc étincelants de la Terre. Il comprit d'un coup comment un paysage sinistre pouvait engendrer une personnalité aussi glaciale que celle de l'officier scientifique de l'*Enterprise*. Un instant plus tard, il n'était plus question d'observer le paysage.

— Gravité supprimée à un, annonça le capitaine sans la moindre émotion. (Comme ses compagnons, Kirk s'agrippa à la prise.) Trois, deux… un.

Les trois hommes s'élevèrent doucement au-dessus du plancher. Grâce à leur entraînement ils n'avaient aucun mal à accepter cette rapide perte de gravité, mais Kirk sentit tout de même son estomac se nouer. L'absence subite de poids n'expliquait peut-être pas tout.

— Bonne chance, messieurs.

Pike enfonça un autre bouton.

Sous le trio, les portes de la navette s'ouvrirent en grand. La dépressurisation instantanée de leur compartiment les projeta violemment à l'extérieur comme l'aurait fait une catapulte. Sous eux, entre eux et la surface de la planète, il n'y avait quasiment rien sur des milliers de kilomètres. Les minuscules propulseurs individuels de leurs scaphandres leur permirent d'ajuster leur attitude de descente jusqu'à ce qu'ils foncent tête la première, parallèlement les uns aux autres.

Ce qui frappa Kirk, ce fut le silence. En chute libre dans le vide, il n'entendait rien en dehors des battements de son propre cœur et de la soufflerie de ses poumons. Vulcain fonçait vers eux à une vitesse incroyable et sa surface désertique menaçait de les pulvériser. Il pratiqua les exercices de respiration appris à l'Académie pour réguler

son souffle et son rythme cardiaque. Même s'il faisait de son mieux, ils restaient élevés. À bord, surveillé par McCoy et conscient des données afférentes, le médecin l'aurait probablement envoyé sans tarder aux urgences.

Mais là, il n'y avait pas de salle réservée aux urgences. Il regarda ses compagnons qui plongeaient dans le vide.

Quelques secondes après l'éjection, ils s'étaient retrouvés à foncer vers le sol le long du câble monstrueux reliant la foreuse à plasma au vaisseau romulien. Leur vitesse était telle qu'ils ne distinguaient pas les détails, mais Kirk en vit assez pour comprendre que cette foreuse et son câble étaient issus d'une technologie bien plus avancée que celle dont bénéficiait la Fédération. Comment de tels progrès scientifiques et militaires avaient-ils pu passer inaperçus ? La Fédération n'avait donc pas de contacts fiables au sein de l'Empire romulien ?

Deux autres choses l'inquiétaient. La vitesse de chute était telle qu'il savait n'avoir qu'une chance sur mille de se poser sur la plate-forme de forage. En supposant naturellement que leurs scaphandres ne les lâchent pas. La moindre erreur, et l'étape suivante serait l'une des interminables plaines désertiques de Vulcain.

Au moment approprié et guidé par les instruments de son scaphandre, Sulu ouvrit son parachute. Coupé dans un matériau au nanocarbone superfin et supersolide encore plus remarquable que celui de l'enveloppe externe des scaphandres, il ralentit immédiatement sa descente. Kirk ouvrit le sien de façon quasi simultanée.

Une sorte de flèche rouge passa à côté de lui, qui fonçait droit sur la plate-forme de la foreuse. Se moquant bien, en disant quelque chose, d'avoir l'air de critiquer la décision d'un officier supérieur, Kirk eut tout le temps de crier une mise en garde dans le micro de son casque.

— Oison, déployez, tout de suite !

L'ingénieur était toujours en chute libre. Il avait l'intention de montrer aux deux subalternes comment il se poserait avant eux sur la plate-forme et entamerait sa destruction avant même leur arrivée. La chute l'avait rendu euphorique. Il faillit rire en entendant le jeune homme crier son angoisse à ses oreilles.

— *Aucun problème, cadet. Encore une seconde, encore deux, trois…* (L'ingénieur déploya enfin son parachute.) *Vous voyez ! Là, lentement, en douceur…*

Pas assez lentement toutefois.

Oison toucha violemment la plate-forme. L'impact lui coupa le souffle et le fit pivoter sur la coque métallique incurvée. Surpris, il chercha à se rattraper alors qu'il glissait sur la surface en pente douce et se rapprochait de son rebord. Toujours déployé, son parachute se gonfla et le ramena en arrière. Oison voulut le replier mais ce faisant, il lâcha prise et fut éjecté hors de la plate-forme.

Furieux de ne pas avoir réussi à se poser correctement, il ne lui restait plus qu'à rouvrir son parachute et à descendre en toute sécurité vers la surface de la planète.

Malheureusement, son angle de descente le projeta vers la tornade de plasma de la foreuse. Il n'eut pas le temps de redéployer son parachute et effleura la périphérie de la colonne chauffée à blanc.

L'incinération fut instantanée.

Chapitre 10

Déterminé, Kirk se posa lui aussi assez durement mais, contrairement au malheureux Oison, le choc ne l'entraîna pas vers le bord de la plate-forme. Il actionna immédiatement son propulseur. Des fentes se matérialisèrent aussitôt dans le parachute pour éliminer pratiquement tout mouvement indésirable, puis la voile en nanocarbone se replia sans problème dans son compartiment. Kirk se releva et constata que, même à cette altitude, il n'y avait quasiment pas de vent.

Un cri retentit dans son casque et attira son attention vers l'autre côté de la plate-forme : pour avoir ouvert son parachute une seconde avant Kirk, Sulu était enchevêtré dans les câbles secondaires de celle-ci. Ballotté par le vent, il se retrouvait la tête en bas. Les cordes de son parachute étaient solides mais elles commençaient à s'user au contact des fils métalliques. Kirk descella son casque et s'en débarrassa avant de se précipiter vers son compagnon.

— Tenez bon ! J'arrive ! cria-t-il.

Les cordes du parachute cédaient les unes après les autres mais Sulu parvenait à se rétablir. Il allait réussir quand quelque chose attira l'attention de Kirk.

— Derrière vous !

Kirk se retourna juste à temps pour voir un Romulien sortir par une trappe alors que la surface de la plate-forme leur avait semblé jusqu'ici uniforme. Ayant détecté l'intrus, le garde leva son fusil. Kirk n'avait pas le temps de prendre son arme de poing dans le compartiment scellé de son scaphandre : il ne pouvait que foncer sur lui… et espérer. Il se jeta donc sur l'humanoïde et tous deux se battirent à coups de poing et de pied au sommet du disque de la plate-forme, à des milliers de kilomètres d'altitude. Il n'y avait pas de

balustrade, rien qui puisse les empêcher de passer par-dessus bord. Kirk portait toujours son scaphandre et il survivrait probablement à la chute, mais Sulu se retrouverait seul pour mener à bien la mission.

Ils continuaient à se battre quand un second Romulien sortit d'une autre trappe et braqua son arme sur lui. Kirk faisait de son mieux pour interposer son adversaire entre lui et le nouveau venu, mais le Romulien cherchait désespérément à faire la même chose avec Kirk.

Il allait réussir quand Sulu se laissa tomber sur le deuxième garde à qui il arracha son arme. Au lieu de courir la récupérer, exposant ainsi son dos à son assaillant, le garde tira un *vrelnac* de son fourreau. Le sabre de cérémonie viendrait à bout de l'humain, plus lentement certes, mais aussi plus efficacement. Sans quitter l'arme des yeux, Sulu recula de quelques pas.

Kirk coinça son adversaire, s'empara de son propre *vrelnac* et le fit glisser sur la plate-forme. En le voyant se rapprocher de l'humain, le Romulien aux prises avec Sulu choisit de s'en débarrasser au plus vite. Pourtant il ne comprit pas comment le timonier réussit à parer le coup qu'il lui assena, à le contourner, à faire un roulé-boulé puis à se relever, le sabre de l'autre garde à la main.

Il n'était pas le premier à être pris par surprise par l'exceptionnelle aptitude au combat de Sulu.

Kirk était écrasé sous le poids de son adversaire et recevait coup après coup. Il tituba, tomba en arrière, glissa… et passa par-dessus le rebord. Au tout dernier moment, il réussit à ouvrir son parachute qui, par chance, s'accrocha à une pièce métallique faisant saillie. Péniblement, il remonta sur la plate-forme.

Il était pris entre une chute de plusieurs milliers de kilomètres et un Romulien triomphant.

Il évita de justesse le pied botté qui allait s'abattre sur sa main. Jubilant de toute évidence, le garde prit son temps pour lever son autre pied, mais Kirk devança son geste et retira la main juste à temps. Son adversaire fit la grimace. Ce petit jeu devenait lassant. La fois suivante, il ne le raterait pas.

Soudain une expression étrange se dessina sur son visage. Le garde baissa les yeux et regarda, incrédule, la pointe de son propre *vrelnac* sortir de sa poitrine. Sulu l'en retira et le garde mourant

tituba avant de tomber vers la surface de la planète, suivi de quelques commentaires choisis de la part de l'humain qu'il avait failli tuer. Tandis que Sulu se retournait pour s'occuper de l'autre garde, Kirk actionna son propulseur et se retrouva sur la plate-forme. Son arme de poing vint sans problème à bout du deuxième garde.

Seuls sur la plate-forme mais bien vivants, les deux hommes examinèrent leur environnement. Sous eux, la foreuse rugissait.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Sulu. Oison avait sur lui tous les explosifs.

Dès que le rayon tracteur romulien se fut braqué sur la navette, Pike se cala dans son siège. Cela ne dépendait plus de lui désormais. Il n'avait plus la moindre chance de changer d'avis au dernier moment. Il ne donnerait plus d'ordres : il ne pouvait plus que réagir. Dès que la navette fut entrée dans l'énorme hangar d'arrimage du *Narada,* il prit son temps pour s'émerveiller de l'immense structure. Certaines sections étaient très en avance sur tout ce que connaissait la Fédération, mais d'autres avaient l'air inachevées, comme si les constructeurs s'étaient délibérément arrêtés en cours de route pour se consacrer à un projet plus important. Il y avait aussi une absence surprenante de mouvement intérieur, et cela laissait penser que l'équipage réduit était secondé par une automatisation très développée.

Un tel savoir n'augmenterait en rien ses chances de réussite, mais Pike était un esprit curieux qui ne se contentait pas de tout prendre pour argent comptant. Il voulait, il avait besoin de comprendre. Comme on le lui avait dit en maintes occasions, il aurait fait un bon chercheur. Mais il doutait qu'un tel jugement ait beaucoup d'influence sur son interlocuteur.

Attirée dans le hangar quasiment vide, la navette fut positionnée au-dessus d'un quai et immobilisée jusqu'à la fermeture du sas. Puis elle glissa le long d'un vaisseau plus petit dont Pike ne reconnut pas le modèle. Un instant avant que le rayon tracteur romulien se braque sur lui, il avait songé à accélérer au maximum et à s'écraser sur le vaisseau géant. C'était peut-être satisfaisant du point de vue émotionnel, mais totalement absurde pratiquement parlant. La

navette était bien trop petite et sa poussée bien trop faible pour causer quelque dommage au géant. On ne lui demandait pas de porter une attaque futile contre son adversaire mais d'essayer de gagner du temps, pour l'équipe chargée de descendre sur la plate-forme ainsi que pour le reste de l'équipage resté sur *l'Enterprise*.

Accompagné d'une paire de gardes, l'être appelé Ayel l'attendait au pied de la rampe de la navette. Pike s'attarda un instant pour observer cet individu qu'il ne connaissait que par le biais de communications assez laconiques. En chair et en os, le porte-parole romulien était moins impressionnant du point de vue physique mais semblait tout aussi inflexible. Une main lui adressa un signe d'impatience et Pike descendit la rampe.

— Capitaine Christopher Pike, matricule Starfleet… Tombé à genoux à la suite du coup reçu en guise d'accueil, Pike essuya le filet de sang qui lui coulait de la bouche et jeta un regard furieux au Romulien.

— L'heure n'est pas à la diplomatie.

Kirk réfléchit un instant à la question de Sulu avant de ramasser l'une des armes romuliennes. Comme elle avait été conçue et fabriquée pour des membres et des mains romuliens et non humains, il était assez facile d'en comprendre le fonctionnement.

— Regardez ce que j'ai trouvé. (Il braqua le fusil sur la jonction des câbles de soutien et de la plate-forme puis pressa la détente. Une décharge d'énergie pénétra la structure.) Allons-y.

Sourire aux lèvres, Sulu prit l'autre fusil. Les deux hommes se mirent alors à viser et à tirer sur les moindres éléments de la plate-forme comme si cela pouvait avoir une influence sur l'opération de forage en cours. Après le combat rapproché qui avait failli lui coûter la vie, Kirk ne fut pas surpris de constater qu'il prenait du plaisir à faire feu. Il espérait seulement que les dégâts occasionnés suffiraient à mettre un terme aux projets romuliens.

Quelques minutes de feu nourri suffirent à déclencher des incendies au sein même de la plate-forme. Encore quelques minutes, et la machine géante cessa de vibrer. Un coup d'œil suffit aux

hommes pour constater que la formidable colonne d'énergie avait cessé de pénétrer la surface de la planète.

À bord de l'*Enterprise,* les voyants de la console de transmissions principale ainsi que la passerelle et les autres secteurs du vaisseau revinrent à la vie. Uhura les vérifia un par un. Alors que tout instrument venait en un instant de se remettre à fonctionner, il était facile d'en tirer une conclusion sans pour autant avoir l'avis de l'officier scientifique.

— L'interférence a disparu, de même cjue la hausse d'énergie qui bloquait les communications. Les transmissions sont rétablies à cent pour cent.

Concentré sur ses propres données, Spock était moins enthousiasmé que les autres occupants de la passerelle par ce brutal revirement de situation. Son attention était accaparée par autre chose. Quand on l'avait nommé officier scientifique principal de *l'Enterprise,* il n'avait pas pensé devoir mettre à profit ses connaissances en géologie lors de son voyage inaugural.

— La télémétrie et les données des instruments extérieurs indiquent que l'ennemi a creusé au moins jusqu'au noyau de Vulcain. Enseigne Chekov, dirigez tous les senseurs gravitationnels vers la zone affectée : je veux savoir ce qu'ils font.

— *À* vos ordres, commandant… oh, pardon, capitaine.

L'officier scientifique romulien regarda sa console avec étonnement puis effectua un rapide check-up de ses instruments. Vu les données qui lui étaient fournies, cette vérification n'était pas vraiment nécessaire, mais malheur à l'officier qui annoncerait de mauvaises nouvelles au commandant du *Narada* sans être absolument certain de ses informations. Dans le cas présent, il était inutile de se demander ce qui s'était passé. Trop de données étaient tombées à zéro sans la moindre explication rationnelle. Les gardes en faction sur le disque devaient normalement répondre à toute question émanant du vaisseau : leur silence continu ne faisait que confirmer les hypothèses de l'officier scientifique.

— Capitaine, la foreuse a été sabotée ! Impossible de la réactiver ni de faire appel au personnel de maintenance ! Des indicateurs

multiples montrent que les dégâts sont aussi soudains qu'étendus. (Il désigna sa console.) Pour effectuer les réparations nécessaires, la machinerie doit être ramenée à bord.

Comment ? se demanda Nero. Le dernier vaisseau de la Fédération avait été mis hors d'état par l'armement supérieur du *Narada*. Aucune perturbation de quelque ordre que ce soit n'avait été signalée aux abords de la foreuse. Quel artifice avait donc employé l'ennemi ? Le commandant du *Narada* prit place derrière son officier scientifique pour consulter lui-même les informations disponibles. Telle profondeur, tel diamètre de pénétration, température à la profondeur maximum… Il eut l'air satisfait.

— Ce qui est arrivé à la foreuse n'a aucune conséquence. Nous avons creusé assez loin. Lancez la matière rouge !

L'officier scientifique se tourna vers son supérieur.

— Nous ne sommes pas encore à la profondeur présélectionnée. (Il lui montra des données cruciales.) La température n'est peut-être pas assez élevée pour déclencher la réaction nécessaire.

— *Je m'en moque, est-ce que c'est clair ?* (Nero regarda l'officier dans les yeux, une expérience que n'importe quel être sensible n'aurait pas aimé vivre.) Lancez la capsule !

Minuscule en comparaison de la masse monstrueuse du vaisseau, une capsule autopropulsée jaillit de son flanc. Elle s'immobilisa un instant pour permettre à son système de guidage interne d'orienter son moteur, puis plongea vers la planète brunâtre. Bien plus petite qu'une torpille à zéro-g ou que n'importe quelle arme participant aux arsenaux de toute espèce connue, elle était aussi bien plus terrible. Son champ de confinement magnétique interne abritait une toute petite sphère rouge. À l'intérieur de celle-ci, elle-même champ de confinement secondaire, flottait un fragment de l'une des substances les plus volatiles connues de la science galactique.

Ce n'était pas la substance proprement dite qui était létale, mais la perturbation quelle pouvait engendrer une fois soumise à une pression et une chaleur suffisantes.

D'ordinaire, elle existait à l'état libre dans l'espace, mais ses propriétés destructrices uniques ne se manifestaient qu'au contact d'une étoile.

Ou encore, par quelque moyen artificiel, du noyau en fusion d'une planète.

Sulu et Kirk attendaient d'être téléportés vers *l'Enterprise* quand un bruit fit lever la tête à Jim. Un gémissement suraigu accompagnait un petit objet solide qui fonçait sur eux. Il redouta un instant de le voir s'écraser sur la plate-forme de forage. Les Romuliens avaient-ils deviné leur présence sur ce disque ? Même ainsi, se dit-il, il était peu probable qu'ils risquent de détruire un matériel aussi complexe pour se débarrasser de deux intrus humains. Sulu vit l'objet à son tour.

Il passa non loin d'eux et fonça vers la planète. Tous deux s'approchèrent avec précaution du bord de la plateforme afin d'en suivre la trajectoire. À une telle altitude, il leur était difficile de distinguer les détails de la surface mais ils se doutaient qu'il y aurait un impact visible quand l'objet toucherait le sol. Mais de longs moments s'écoulèrent et rien n'indiqua qu'un tel impact avait eu lieu.

Aucun objet ne se déplaçant à cette vitesse à une altitude aussi basse ne peut se poser en douceur, se dit Kirk.

Il en était là de ses réflexions quand un petit nuage de gaz monta vers le ciel. C'était très exactement à l'endroit où, quelques minutes auparavant, la foreuse à plasma s'enfonçait dans la croûte planétaire. *Pouvait-il s'agir d'une sorte de bombe ?*

Puis l'onde de choc les souffla et les projeta au sol. Ils durent chercher des prises auxquelles se rattraper.

Les secousses ne durèrent pas. Mais si elles étaient si fortes, à une telle altitude, sur une plate-forme arrimée pour rester immobile malgré le vent, c'était que quelque chose de bien plus puissant qu'un simple dispositif thermonucléaire avait été envoyé dans le puits de forage.

Il avait anéanti la foreuse et ainsi mis un terme aux interférences quelle engendrait, et il s'attendait à voir refonctionner son Intercom. Autant dire qu'il fut plus que soulagé quand la connexion fut rétablie.

— Kirk à *Enterprise* ! Ils viennent de lancer quelque chose vers la planète. (Son compagnon le lui confirma d'un hochement de tête.) Le

timonier Sulu corrobore. C'est allé directement dans le trou qu'ils creusaient. Impact suivi d'une onde de choc atmosphérique de force élevée. Dimensions et composition de la décharge en souterrain inconnues. Il n'y a pas eu d'explosion visible, elle a dû se produire à très grande profondeur.

Sulu était penché au bord de la plate-forme. Il lui fit signe.

— Jim, ici. Venez voir ça !

À quatre pattes, Kirk rejoignit le timonier pour observer la planète.

Vulcain se désintégrait.

D'énormes failles s'ouvraient dans le paysage désertique. Les montagnes s'écroulaient sur elles-mêmes. De la lumière jaillit à plusieurs reprises quand des sommets jusqu'ici inertes se transformèrent en volcans actifs. De la lave fraîche et rougeoyante apparaissait chaque fois que le magma remontait en surface.

L'étendue du cataclysme était encore plus visible depuis *l'Enterprise*.

Chekov regardait ses instruments d'un air incrédule. Il se refusait à croire les données affichées, surtout il ne voulait pas les rapporter à l'officier en fonction responsable du commandement du vaisseau, mais il n'avait pas le choix.

— Capitaine, les senseurs gravitationnels sont devenus fous. Les composantes de ce qu'a lâché le vaisseau romulien sont encore inconnues mais, si mes calculs sont corrects, le contenu de la capsule éjectée a généré une singularité au voisinage du noyau planétaire.

Même pour un Vulcain, même pour quelqu'un d'aussi bien formé que Spock, il devait être impossible de ne pas s'émouvoir aux propos de Chekov. Pourtant l'officier scientifique ne manifesta aucune émotion.

Uhura fut quant à elle incapable de garder son calme.

— Vous voulez dire que leur engin a ouvert un trou noir au centre de Vulcain ?

L'enseigne acquiesça et s'efforça de ne pas regarder dans la direction de la station scientifique.

— Une simplification extrême des lois physiques a été mise en mouvement, mais on ne peut en exagérer les conséquences. Une réaction a été initiée, qui provoquera certainement l'effondrement de la planète sur elle-même. (Il eut du mal à déglutir.) Une telle réaction ne peut être arrêtée. Selon l'étendue de la singularité, elle absorbera toute matière présente dans ses environs. Y compris nous-mêmes, si nous restons en orbite à cette altitude.

Le silence suivit cette déclaration. Chacun s'efforçait de ne pas regarder l'officier scientifique et capitaine suppléant. Sans y parvenir. Quand Spock prit enfin la parole, le ton de sa voix n'étonna personne.

— Mes propres calculs confirment vos lectures, monsieur Chekov. Combien de temps ?

L'enseigne refoula les larmes qui lui montaient aux yeux.

— Quelques minutes, capitaine.

L'officier scientifique revint à sa console. Pour travailler ? se demanda Uhura. Ou pour que personne ne voie son visage ?

— Signalez une évacuation d'ordre planétaire, dit Spock d'une voix monocorde. Tous canaux, toutes fréquences.

Transmettez version condensée des infirmations géophysiques disponibles. Alertez le Haut Commandement de Vulcain que les abris traditionnels sont inutiles. Que quiconque peut accéder à un vaisseau passe en vitesse d'échappement maximum.

Sur ce il se leva et se dirigea vers l'ascenseur. Uhura quitta son poste et se précipita derrière lui.

— Spock, attendez… où allez-vous ?

— Procéder à l'évacuation du Haut Conseil de Vulcain, dit-il en faisant halte devant l'ascenseur. Ceux qui ont la tâche de protéger et de préserver notre passé culturel. Mes parents seront parmi eux.

— Il faut que vous y alliez en personne ? On ne peut pas les téléporter ?

— Ce n'est pas possible. Ils sont dans l'arche katrique. L'abri a été construit pour résister aux catastrophes traditionnelles mais aussi à toute forme de rayonnement. Les ondes du téléporteur ne passeront pas. Je dois m'y rendre personnellement. (Il s'arrêta un bref instant.)

Vu l'échelle et l'évolution rapide de la perturbation tectonique, je pense qu'ils se sont réfugiés au plus profond de l'abri. (Il la regarda comme s'il avait quelque chose à ajouter. Ce fut justement le cas.) Lieutenant Uhura, déclara-t-il avec un calme surprenant, vous êtes responsable du vaisseau.

— À vos ordres.

Elle aurait voulu en dire bien plus, mais elle n'avait pas le temps. Il n'y avait jamais le temps d'ailleurs.

Il disparut et les portes de la cabine se refermèrent sur lui.

L'*Enterprise* n'était pas le seul vaisseau dans les parages à souffrir de convulsions mais, dans le cas du *Narada,* elles étaient plus d'ordre atmosphérique qu'émotionnel. À basse altitude, même l'énorme masse du vaisseau romulien était ébranlée par les explosions. L'air inquiet, l'officier scientifique principal discutait avec le second jusqu'au moment où Ayel mit un terme à la conversation et rejoignit le poste de commande. Moins paniqué que l'officier scientifique, il ne parvenait pas à dissimuler complètement son inquiétude.

— Nous devons nous retirer. À cause du forage, nous sommes trop près. En maintenant cette orbite, nous risquons d'être attirés par la singularité.

Nero hocha la tête d'un air absent. Il ne songeait qu'à une chose, s'assurer de la destruction de cette planète honnie, mais cela ne voulait pas dire qu'il souhaitait en partager le destin. Sur Romulus aussi, on savait ce qu'était une victoire à la Pyrrhus. Il n'avait pas l'intention d'en faire lui-même l'expérience.

L'officier tacticien prit la parole :

— Et *l'Enterprise ?* Leur orbite actuelle est à la limite de la périphérie de la singularité.

— Oubliez-le, répondit-il sèchement. Ramenez la foreuse. Programmez la trajectoire de notre prochaine cible. Nous en avons fini ici. (Il s'installa au poste de commande et se pencha pour poser son menton sur ses mains jointes.) Il nous reste beaucoup à faire.

Chapitre 11

Tout le monde fut surpris quand la plate-forme de forage fit une brusque embardée. En train d'observer en contrebas la surface de la planète, Sulu et Kirk étaient totalement absorbés par la catastrophe qui se produisait sous leurs yeux. Balancé sur le côté, Kirk compensa pour garder l'équilibre. Alors qu'il commençait à se maintenir, il regarda en direction de son compagnon. Les deux hommes échangèrent un bref regard.

Puis le timonier bascula.

— Sulu !

S'il avait su, Kirk aurait agi différemment. Désormais, il était condamné à réagir. Membre d'équipage en danger de mort. Sans hésiter, il s'élança vers le timonier qui venait de plonger.

L'entraînement de Sulu était tout aussi accompli que celui de Kirk. Alors que la mort se rapprochait à plus de cent kilomètres à l'heure, sa seule préoccupation, en qualité de membre d'équipage entraîné et d'être humain, était de retarder l'inévitable. Déployant ses bras et ses jambes le plus largement possible et s'appliquant à rester parallèle au sol, il faisait tout son possible pour ralentir au maximum sa chute.

Au-dessus de lui, Kirk faisait l'exact contraire. Les jambes serrées, la tête en avant affrontant le vent sifflant, les mains plaquées contre son corps, il tombait comme une pierre. Même s'il se rapprochait du timonier, il savait que sa tentative ne souffrirait pas de deuxième essai. S'il ratait Sulu ne serait-ce que d'une mèche de cheveux, il n'aurait pas le temps de retenter la manœuvre.

Le bras gauche légèrement ouvert pour ajuster l'angle de descente, la tête relevée et le torse bombé pour ralentir au maximum, et

« blam ! ». Ce n'était pas le rendez-vous rêvé, mais Sulu n'irait pas se plaindre. Les bras ceinturant le timonier, Kirk : lui cria au visage.

— Touché ! Ouvrez parachute !

Opinant du chef avec vigueur pour montrer qu'il avait entendu et bien compris, Sulu enserra la taille de Kirk de son bras gauche. Puis il tâtonna jusqu'à ce que ses doigts entrent en contact avec la commande. Une pression ferme suffit à libérer le parachute de Kirk de sa coque. Il se gonfla et se déploya au-dessus d'eux, les secouant avant de marquer une courte halte.

Courte, car l'instant d'après, leur poids combiné et l'inertie de leur chute se révélèrent de trop pour un seul parachute. Si la structure restait intacte, les cordages reliant la combinaison de Kirk, déjà sous pression suite au parachutage dans l'espace, rompirent d'un coup sec. La direction, la vitesse et la plongée vers une mort imminente reprirent immédiatement.

Au moins, se dit Sulu, *il ne mourrait pas seul.* Kirk aurait mieux fait de le laisser filer.

Trop occupé pour ce genre de réflexion philosophique, Kirk se mit à hurler dans sa combinaison.

— *Enterprise,* nous tombons sans parachute ! Téléportez-nous ou nous sommes morts !

À bord de *l'Enterprise,* son cri résonna au travers des transmissions tout juste rétablies. Bondissant vers une autre console, Chekov laissa ses doigts errer au-dessus des instruments. Il avait fait ce genre de chose des dizaines, des centaines de fois auparavant, mais seulement lors de simulations. Agissant avec frénésie, il cria dans le transmetteur de la console.

— Salle de téléportation, répondez ! Ici enseigne Chekov sur la passerelle. Commande d'urgence, transférez tous les contrôles vers ma console !

À son poste, Uhura mettait toute sa hâte à envoyer des requêtes, à manipuler et à entrer des données.

— Préparation de l'interception des coordonnées… Prêt pour transfert !

L'officier qui avait pris les responsabilités de la station scientifique quand Spock l'avait quittée semblait maintenant très anxieux.

— La singularité s'étend. On n'atteindra pas la distance de sécurité si nous ne décampons pas.

— Taisez-vous !

Uhura et Chekov lui répondirent simultanément. Leur réaction n'était pas réglementaire, mais elle eut l'effet désiré. Grimaçant, l'officier scientifique remplaçant se tourna vers sa console. La sueur commençait à ruisseler le long de son visage alors qu'il faisait face aux chiffres annonçant la séquence d'événements physiques inexorables à venir qui, s'ils semblaient de plus en plus extravagants, n'en étaient pas moins mortels.

Sur la console avant, un Chekov très agité manipulait désespérément le système de ciblage manuel. Cela n'avait plus rien à voir avec une simulation. D'une part, il n'y avait personne pour lui venir en aide. D'autre part, des vies étaient réellement en jeu, ce qui avait un effet dévastateur sur sa pression artérielle.

— Je ne peux verrouiller la cible sur leurs simples signatures. Ils vont trop vite !

Bien plus bas, Kirk nota non sans intérêt qu'ils venaient de dépasser le pic d'une montagne avoisinante. Il choisit plutôt cette méthode pour estimer leur position actuelle, l'autre aurait voulu qu'il regarde en bas, vers le sol. Il évitait, décidant qu'il préférait ne pas savoir quand l'impact surviendrait.

— *Enterprise,* maintenant, maintenant, maintenant !

— Amplifiez le gain sur leur fréquence ! hurlait Uhura. J'ai besoin de plus de signal pour verrouiller !

— J'essaie ! répliqua Chekov sur le même ton. (Puis, l'instant d'après :) Je les ai… *Toopik !*

Sa main libre s'abattit sur le large disque de contrôle.

De l'autre côté de la passerelle un élève officier fronça les sourcils en direction de son voisin.

— Il a dit « *tropique* » ?

Son collègue effectua sur sa console un rapide balayage des langues terrestres et y jeta un coup d'œil.

— La langue de ses ancêtres est le russe. *Toopik* signifie « impasse », dit-il d'un air très inquiet.

L'autre officier regarda en direction du chef tacticien.

— J'espère qu'il voulait dire ça dans le bon sens.

Dans la salle de téléportation, plusieurs techniciens regardaient les moniteurs avec appréhension. La salle incurvée réceptrice face à eux était toujours vide. Plus bas, les deux corps en chute libre avaient apparemment disparu. Et si l'information était valide, alors leur réplique exacte allait…

Ce ne fut pas une rematérialisation très franche. Pas vraiment selon les règles. Plutôt que d'arriver dans des postures droites, face en avant, les mains derrière le dos, les deux corps heurtèrent le pont avec force.

Mais rien de grave, à en croire les grognements de douleur émis par chacun des deux hommes.

Si l'équipe technique semblait abasourdie par les conditions de leur arrivée, ils ne l'étaient pas autant que les deux officiers. Les deux hommes s'extirpèrent lentement du pont de téléportation. Tout en se tenant, Sulu fit un clin d'œil à l'intention de Kirk.

— Mer… merci.

— Uh… huh, répondit faiblement son collègue.

Kirk se palpa de la tète aux pieds, pour vérifier son état, sans négliger le moindre os. Une fois qu'il eut examiné jusqu'au dernier de ses orteils, il se dit qu'il devait finalement être intact.

— On était si près du sol que je jurerais avoir senti la poussière.

Sulu allait répondre quand la porte de la salle de téléportation coulissa devant l'officier scientifique du vaisseau. Kirk resta bouche bée lorsqu'il vit le Vulcain marcher à pas résolu, passer devant lui, se tourner et se mettre en position pour le départ.

— Poussez-vous ou roulez sur le côté. Je vais à la surface.

Sans attendre de voir si les hommes au sol obéissaient, Spock s'adressa à l'ingénieur en chef.

— Vous avez déjà dû recevoir les coordonnées pour un abri spécifique situé près de la ville de Shi'Khar. Puisque des contraintes de conception m'empêchent de m'y téléporter physiquement, amenez-moi aussi près de l'entrée que vous le pourrez.

— Je ferai de mon mieux, monsieur.

S'éloignant en titubant de la plate-forme de téléportation, Kirk ne put que rester bouche bée face à ce personnage qui semblait aussi maître de lui et qui se tenait précisément au centre de l'un des modules.

— À la surface de quoi ? Vous descendez là-bas ? Vous êtes cinglé ?

Comme à son habitude, l'officier scientifique n'était pas enclin à entrer dans des considérations rhétoriques. Son attention resta concentrée sur l'ingénieur.

— Téléportation !

Disparu l'instant d'après, il laissa derrière lui une équipe de techniciens grimaçants, un timonier sérieusement dans les vapes, ainsi qu'un officier subalterne qui n'en croyait pas ses yeux.

Spock perdit l'équilibre et tomba quand il se rematérialisa à la surface de sa planète natale. Ce n'était pas lui qui était instable mais bien le sol sous ses pieds. Même si elles pouvaient varier en puissance, les secousses considérables qui réduisaient la surface en pièces étaient désormais incessantes. Flottant à la surface de la croûte supérieure, les continents étaient provisoirement épargnés de la destruction qui avait commencé bien plus bas.

L'équipe de téléportation avait parfaitement suivi ses indications. Il vit juste en face de lui l'entrée de l'abri désiré. En courant prudemment pour éviter les éboulements divers, des matériaux de construction et des pierres, il s'engouffra dans l'entrée.

Au plus profond du sanctuaire, alors que leur monde s'effondrait autour d'eux, six paires de mains reposaient sur l'arche katrique. Artefact le plus sacré chez les Vulcains, elle contenait les *katra* ou les âmes de l'Ancien connu sous le nom de Surak. Avec son contenu, l'arche représentait tout ce qui était bon, noble et vénéré par l'espèce humanoïde après leur désertique planète natale. Reliés entre eux par fusion mentale en espérant faire taire le chaos dont l'intensité croissait, les six Anciens psalmodiaient doucement. Parmi eux, se

tenait le mari d'Amanda Grayson. Même si elle ne pouvait en personne se joindre à la fusion d'esprit collective, il était important aux yeux de Sarek quelle soit présente.

Elle fut plus que surprise quand son fils surgit à l'entrée, jeta un coup d'œil alentour et se dirigea rapidement vers elle.

— Mère, la planète est menacée. Une singularité a été déclenchée en son cœur. Il ne reste que quelques secondes.

Penchant sa tête, il s'autorisa un rapide et ultime regard en direction du sanctuaire. Il faudrait s'en souvenir autrement que comme d'une salle d'archives. Il fallait que quelqu'un l'ait vu de son vivant et garde son souvenir au plus profond de son cœur.

— Nous devons évacuer cet abri immédiatement. Rien ne va subsister. Absolument rien.

Le regardant et croisant son regard, elle opina. Elle ne l'avait jamais vraiment compris, mais elle lui témoignait une confiance absolue.

— Va prévenir ton père et les autres.

Il savait qu'ils seraient réticents à l'idée de partir. Un groupe comparable d'humains pratiquant de tels devoirs spirituels aurait été inflexible. Ils auraient voulu rester et périr près de leurs reliques, au sein de leur sanctuaire. Il était probable que les Anciens réagissent ainsi, mais les décisions des Anciens vulcains ne sont pas fondées sur le ressenti. Une inexorable singularité détruisait leur planète. Il n'aurait pas dû être permis que leur civilisation soit détruite. Retirant l'arche de son piédestal, ils la portèrent ensemble tout en courant afin d'évacuer le sanctuaire qui s'effondrait.

À peine avaient-ils passé l'ouverture qu'ils furent accueillis par un spectacle que nul n'aurait imaginé dans ses rêves les plus fous ou dans ses pires cauchemars. Dans toutes les directions, aussi loin que chacun d'entre eux pouvait voir, les montagnes, les falaises, les crêtes, les déserts se déchiraient et s'écroulaient vers le cœur. Vulcain se repliait sur elle-même.

Spock savait que cette immobilité, quelle soit physique ou mental, était un luxe qu'il ne pouvait se permettre. Sortant son transmetteur, il parla à travers le canal ouvert.

— Spock à *Enterprise*. Téléportation d'urgence pour sept personnes additionnelles dans mon sillage immédiat ainsi qu'un large objet qu'ils portent… maintenant !

Sur la passerelle du vaisseau interstellaire, Chekov s'attelait à ramener simultanément et précisément dans la salle de téléportation une poignée d'étrangers et leur cargaison.

Il avait besoin de plus de temps. De l'autre côté de la passerelle, un timonier avait les yeux rivés à ses instruments.

— Trente secondes avant le départ… sinon nous y restons.

— Verrouillage des signatures, annonça Chekov. Téléportation dans cinq, quatre, trois…

Alors que son monde, leur monde, s'effritait autour d'eux, Amanda Grayson regarda son Fils et sourit presque.

— C'est normal, lui dit-elle calmement, d'avoir peur.

Derrière les Anciens rassemblés, le mur du sanctuaire se sépara des pilotis qui étaient rivés dans la roche. Ce dernier s'était transformé en oxymore : il n'y avait plus aucun rocher solide sur Vulcain. Tout s'effritait, se contractait, s'effondrait. Alors que les premiers effets de la téléportation les englobaient et qu'ils commençaient à se dématérialiser, le sol sous les pieds d'Amanda Grayson s'écroula et elle fut entraînée dans la chute. Quelques mètres seulement la séparaient de la dernière signature verrouillée, celle de son fils.

— Mère !

Les huit disparurent, leur signature allait réapparaître ailleurs. Sept se rematérialisèrent à bord du vaisseau interstellaire *Enterprise*. La huitième…

La huitième ne faisait désormais plus qu'un avec le corps compacté de Vulcain.

Dans l'aire principale de téléportation, les techniciens travaillaient frénétiquement pour finaliser la progression. Sept formes commencèrent à prendre des contours. L'une d'entre elles émergea dans une position maladroite, dégingandée, le corps penché en avant et le bras tendu comme pour tenter d'atteindre quelque chose. Sarek et les autres Anciens observèrent autour d'eux et appréhendèrent le

nouvel environnement qui les entourait. Seul Spock continua à se tenir à distance, cherchant quelque chose qui n'était pas là. Un instant plus tôt, elle était à portée de ses bras, juste devant lui. Et elle avait maintenant disparu. Pour toujours.

Il n'y avait pas de restauration de sauvegarde envisageable pour les êtres humains.

Sur la passerelle, un Chekov au bord de l'apoplexie pivota pour hurler en direction du timonier en fonction. Il avait essayé, désespérément, de ramener huit signatures à bord.

— *Téléportation réussie !*

Il savait qu'il n'avait réussi à en ramener que sept.

Mais c'était le rapport que l'officier subalterne espérait entendre. Il n'avait plus le temps d'attendre la moindre confirmation et balaya de sa main les contrôles rougeoyants.

— Vitesse maximum, enclenchez la puissance d'urgence !

Les membres de la salle des machines allaient sans aucun doute protester, il le savait. Mais il n'était pas inquiet. Au moins étaient-ils encore en mesure de protester.

Alors que le vaisseau filait vers la voie lactée, ses senseurs arrière enregistrèrent une perturbation insignifiante à l'échelle de la galaxie mais effroyable en termes humains. Dans un silence assourdissant, se désagrégeant comme un bonbon dans la main d'un enfant, Vulcain implosa. Les déserts, l'atmosphère, les océans, tous les éléments géologiques qui, combinés, donnent à la surface d'un monde son aspect, disparurent, emportant les villes et les gens qui les avaient bâties. En lieu et place, un bref éclair d'une grande intensité, le dernier éclat du noyau d'une planète en fusion, persista sur les rétines de ceux qui observaient. Puis, ce fut terminé. Seul un minuscule trou noir allait persister au croisement des coordonnées intersidérales marquant l'emplacement d'une civilisation évoluée qui, fut un temps, avait prospéré. Bien qu'ayant avalé un monde entier, le responsable ne serait visible qu'à l'aide d'instruments astronomiques capables d'observer ces éclipses.

L'incroyable puissance gravitationnelle de ce monstre indiscernable qu'est la singularité s'étendait dans toutes les directions. Il lécha *l'Enterprise* dans sa fuite, mais ce feu destructeur atteint seulement une zone que le vaisseau avait déjà quittée. Au-delà, gisaient les restes du système Vulcain et la mémoire d'un monde qui n'était plus.

Alors que les Anciens murmuraient ensemble, père et fils s'embrassèrent. En se fiant à l'expression de leurs visages, il était impossible de dire à quoi pouvaient penser Sarek et Spock. Impossible à dire, mais facile à imaginer.

Kirk avança vers eux. Une petite partie de l'éducation des officiers de l'Académie consistait à appréhender la manière de réconforter les membres d'une famille lors de la disparition d'un être cher, au combat ou à son poste. Dans son souvenir, les manuels ne contenaient pas une ligne expliquant comment consoler des survivants après la perte de leur planète. Spock venait juste de perdre les deux. En guise d'expérience, Kirk parla comme s'il avait dû réconforter un voisin de l'Iowa.

— Spock, je suis désolé.

L'officier scientifique du vaisseau ne répondit pas. Peut-être, pensa Kirk, qu'il trouvait du réconfort dans ses propres pensées. Ou plus probablement dans la manière vulcaine de réagir à une tragédie, c'est-à-dire en se réfugiant dans la logique. Alors que Spock se saisit de son enregistreur pour y parler, son premier commentaire depuis son retour à bord confirma la supposition de Kirk.

— Journal de bord du capitaine suppléant, stardate 22-55.43. En l'absence du capitaine Christopher Pike et selon la réglementation Starfleet en vigueur, je prends le commandement de *l'Enterprise*. Nous n'avons aucune nouvelle du capitaine Pike depuis qu'il est à bord de l'atypique vaisseau romulien, du nom de *Narada*. Je l'ai référencé comme otage d'un criminel de guerre connu sous le nom de Nero.

»En me basant sur les données récupérées depuis le départ du vaisseau ennemi et après traitement par les fonctions informatiques de *l'Enterprise,* l'hypothèse est que la prochaine destination devrait être le système solaire et sans doute la Terre. Des mises à jour

éventuelles viendront dès que de nouvelles informations seront disponibles.

Éteignant son enregistreur, il se retira de la plate-forme de téléportation. Il ne regarda pas en direction de Kirk, qui ne tenta pas de l'intercepter.

Pour une fois dans sa vie, le jeune officier n'avait rien à dire.

Toutes les infirmeries, y compris le centre médical principal, étaient bondées. Au-delà des Anciens, un certain nombre de citoyens vulcains avaient réussi à survivre à l'éradication de leur planète natale. La plupart travaillaient dans les bases de T'Khul, la troisième planète du système Vulcain, et avaient été téléportés à bord de *l'Enterprise* après la destruction de la planète. Abasourdis et ignorant tout des détails qui les avaient rendus orphelins, la plupart d'entre eux étaient traumatisés d'une manière que les humains ne pouvaient pas comprendre. Les Anciens avaient la responsabilité d'user de la fusion mentale quand c'était possible et de s'assurer qu'un traitement à base de médicaments appropriés était envisageable quand la télépathie ne suffisait pas.

Nombreux avaient été embarqués avec hâte et souffraient de blessures consécutives à cette précipitation. En plus des nouveaux arrivants, la plupart des infirmeries étaient déjà occupées par les membres d'équipage blessés lors de l'attaque ravageuse du *Narada*. Au fur et à mesure que les patients étaient soignés et évacués, les quartiers de vie du vaisseau se remplissaient, mettant à rude épreuve les infrastructures de vie quotidienne. Personne ne se plaignait. Quand on demandait aux âmes de bonne volonté de partager leur espace de vie avec les survivants, chaque membre d'équipage se déclarait promptement volontaire. Quand c'était possible, ceux en bonne santé emménageaient avec des amis et laissaient leurs quartiers à la disposition des Vulcains affectés. Alors qu'il était clair pour tout le monde que les Vulcains encaissaient la tragédie bien mieux que n'importe quelle espèce humanoïde, beaucoup de gens restaient encore en état de choc.

Parcourant l'infirmerie principale, Spock essaya de recenser les survivants. Leur nombre total était ridicule. Il restait des Vulcains,

ailleurs, heureusement. En missions ou dans les ambassades d'autres mondes, agissant dans des avant-postes scientifiques, en collaboration avec des humains ou d'autres espèces douées d'intelligence, voyageant sur d'autres vaisseaux. Son peuple perdurerait, même en nombre et en influence considérablement réduits. En murmurant, il parla dans son enregistreur.

— Même si l'essence de notre culture a été préservée, notamment par le biais des Anciens, incluant mon père qui réside maintenant sur le vaisseau, Nero a détruit ma planète natale. Sur ses six milliards d'habitants, j'estime que seuls dix mille ont dû survivre. Un nombre additionnel qui reste à déterminer est encore dispersé, en sécurité, ailleurs au sein de la Fédération et dans ses systèmes alliés. (Sans une once d'ironie dans sa voix, il conclut :) Je suis désormais membre d'une espèce en voie de disparition.

Tout en continuant à inspecter l'avancée du travail des équipes médicales, Spock croisa par hasard le chemin du passager clandestin Kirk. Ayant désactivé la foreuse à plasma romulienne, même si ce fut fait trop tard pour sauver Vulcain, l'officier subalterne aurait eu tout à fait le droit de se retirer dans ses quartiers. Mais il était là, sur le pont. Il portait assistance à une Vulcaine, lui parlant et lui souriant doucement tout en enveloppant son bras entaché de sang vert dans un bandage. Sentant que Spock l'observait, Kirk se retourna en affichant une expression chargée de regrets. De regrets, et de sympathie. Leurs regards se croisèrent.

Se détournant sans parler ni répondre de quelque manière à l'expression d'empathie provenant de l'officier subalterne, le capitaine suppléant sortit de l'infirmerie.

Uhura fonçait tête baissée dans la coursive principale quand elle le vit s'apprêter à entrer dans l'ascenseur. Elle parvint à s'y glisser avant que les portes se referment et qu'il les emmène vers le pont.

Ils étaient seuls dans l'ascenseur. Comme n'importe qui à bord, elle cherchait quelque chose à dire. Et comme tout le monde, elle ne put trouver les mots. *À coup sûr*, *n'importe quel mot,* pensa-t-elle, *pourrait être interprété comme une intrusion.* Mais alors que l'ascenseur poursuivait son trajet, elle sentit, elle sut qu'elle devait dire quelque chose.

— Si seulement j'avais pu entendre cet appel de détresse plus tôt.

Quelle banalité, pensa-t-elle avec colère aussitôt ces mots prononcés. *Totalement et carrément inadéquat. Et stupide.* Assistant à son changement d'expression et en déduisant la raison, il la regarda avec sympathie. Malgré la perte très récente de sa planète natale et de la majorité de ses pairs, il avait encore de la place pour la compassion.

— Sans vous, aucun d'entre nous n'aurait survécu. On pourrait difficilement vous blâmer pour ce qui est arrivé. En nous fondant sur toutes nos connaissances et l'information disponibles, je ne vois pas comment on aurait pu l'éviter. (Il eut l'air presque mélancolique.) Peut-être que dans un autre univers, avec une autre chaîne de liens cosmiques, un subtil changement de telle ou telle succession d'événements aurait pu faire la différence. Mais pas ici et maintenant. Vous ne devez pas vous en vouloir. Ce qui nous est arrivé, la progression de nos vies et de tout ce qui nous entoure, ne dépend que de petites décisions.

Ils restèrent immobiles un instant, puis Uhura fit quelque chose que n'importe quel autre membre d'équipage aurait trouvé déplacé mais pas exempt de caractère. Elle tendit le doigt et pressa le bouton « Stop » de l'ascenseur. Il s'arrêta immédiatement entre deux étages. Puis elle s'approcha de lui, passa ses deux bras autour de sa taille, et pressa ses lèvres contre les siennes. Bien que teinté de chagrin et de regret, personne n'aurait pris ce baiser pour un baiser platonique. Dans une attitude tout à fait mi-humaine, mi-vulcaine, Spock répondit. D'une manière suffisamment directe pour indiquer qu'il avait déjà expérimenté cela auparavant.

Puis elle recula.

— Je suis vraiment désolée. Je n'ai rien pu faire pour empêcher ce qui est arrivé… je parle de votre monde et de votre peuple. Tout ce que je peux désormais, c'est tenter de faire quelque chose pour vous.

Il regarda ailleurs, perplexe, perdu, incertain. Rien de ce qu'il avait appris dans son long cursus d'éducation ne l'avait préparé à ça. Rien, excepté ce qui gisait au fond de lui, ne pouvait amener une réponse adéquate.

— Que puis-je faire ? insista-t-elle. Dites-moi ce dont vous avez besoin.

Ce dont j'ai besoin ? Comment répondre de manière logique et rationnelle à une humaine si près de lui ? Comment répondre de manière logique et rationnelle à une telle question venant de quiconque ?

— J'ai… besoin…

Il répondit presque de manière émotionnelle. Il se laissa presque aller. Mais le temps passé sur Terre et parmi les humains n'équivalait pas encore à celui passé à méditer sur Vulcain. Il était le fils de son père et le fils de sa mère, mais au bout du compte il ne pourrait être que lui.

Quoi qu'il advienne. Et il prit conscience que malgré toutes ses certitudes, malgré toute la connaissance qu'il avait assidûment cultivée, il restait une question à laquelle il n'avait pas de réponse.

Au lieu de répondre, il ne put que continuer à être celui qu'il avait été jusqu'à présent. Atteignant le panneau de contrôle, il redémarra l'ascenseur.

— J'ai besoin que nous continuions tous à faire face à la terrible calamité que mon peuple rencontre, vous, les personnels et collègues de Starfleet, et toute la Fédération.

Les portes s'entrouvrirent et il fit un pas à l'extérieur. Le regard d'Uhura le suivit jusqu'à ce quelles se referment.

Chapitre 12

Tout était plus simple quand elle était à son poste. Non pas parce qu'elle pensait à lui ou à ce qui s'était passé entre eux mais avant tout parce que l'attention requise aux transmissions du vaisseau était maximale. Peu importe ce qui était arrivé, s'était-elle finalement dit, elle ne négligerait aucun signal ou transmission susceptible d'être critique et ferait attention à sa nature, à son contenu, ou à sa direction.

Alors qu'Uhura écoutait, cherchant derrière le moindre sifflement d'étoiles ou de nébuleuses un signe potentiel, une réunion très sérieuse se préparait par ailleurs sur le pont.

— À l'heure actuelle, dit Spock, nous n'avons reçu aucun ordre d'aucune sorte de la part de Starfleet pour savoir comment répondre à ce qui est survenu ici, ce qui suggère que même nos transmissions d'urgence sont toujours brouillées, détournées, ou quoi que ce soit qui les empêche d'atteindre le relais le plus proche.

Kirk acquiesça.

— Nous devons prendre en considération que chaque planète de la Fédération est une cible. Tant que nous ne connaissons pas les motivations de Nero et son équipage, que nous ne pouvons prévoir d'aucune manière où et comment il frappera, notre estimation première est qu'il doit faire route vers la Terre. (Son regard croisa celui de Spock.) Si seulement nous savions pour quelle raison il cause un tel carnage…

— D'accord, ajouta Chekov. Mais pourquoi ne nous ont-ils pas détruits ? Pourquoi tous les autres bâtiments mais pas *l'Enterprise !* Ils ont démontré sans aucun doute possible qu'ils avaient les capacités de le faire.

Sulu haussa les épaules.

— Pourquoi gâcher une arme ? Nous étions sérieusement endommagés et ne représentions plus aucune menace. Surtout s'ils ont en tête de plus grands desseins.

— Ce n'est pas ça. Il m'a dit qu'il voulait que je voie quelque chose. La destruction de mon monde. (L'actuel capitaine du vaisseau se tourna vers les transmissions.) Si, dans la mesure où nous sommes capables de nous en assurer, ils font en effet route vers la Terre, alors leur ambition et leur intention suggère que la destruction d'un seul vaisseau stellaire résiduel n'était plus du tout sur leur agenda.

Se tenant, comme à son habitude, légèrement sur le côté, Leonard McCoy était aussi incapable de se contenir.

— Et comment diable font-ils ça, alors ? Quand ont-ils pris une telle avance dans la course à l'armement ? Ma spécialité ne requiert pas d'être familier avec la technologie des armes et les armements extraterrestres, mais je me dois cependant d'avoir une connaissance des avaries qu'ils peuvent infliger car je me dois de les réparer. Je n'ai jamais entendu ou lu quoi que ce soit au sujet d'un vaisseau romulien de la taille de ce *Narada* ni des capacités destructrices dont il a fait preuve.

Spock opina de manière imperceptible.

— C'est une question, docteur, que nous ressassons avec une profonde inquiétude depuis notre toute première rencontre. Il paraît assez évident qu'un tel bond technologique, comme celui dont nous avons été témoins, ne s'invente pas en une nuit, ni sur une période de quelques années. Le délai exact requis pour accomplir de tels exploits ne peut pour l'instant faire l'objet que de spéculations. Le savoir technologique et d'ingénierie nécessaire pour générer de manière artificielle un trou noir semblable à celui utilisé pour détruire ma planète pourrait nous mener vers un début de réponse.

» Une telle technologie pourrait, en théorie, être utilisée dans un but autre que la destruction. Elle pourrait hypothétiquement servir à créer un tunnel à travers l'espace-temps, bien que d'après ce que nous en savons, un tel voyage serait extraordinairement risqué pour quiconque le tenterait. (Il ne souriait pas vraiment.) Bien sûr, une telle conjecture se fonde sur des modèles qui dépendent des

connaissances physiques et mathématiques actuelles. Nous ne savons rien des possibilités futures.

— Bon Dieu, je suis docteur, pas physicien, rétorqua sèchement McCoy. Êtes-vous en train de suggérer qu'ils viennent du futur ?

Kirk regarda fixement le capitaine suppléant.

— C'est exactement ce qu'il suggère et je ne suis pas d'accord.

Spock lui rendit son regard.

— Si vous éliminez l'impossible, quoi qu'il reste, même l'improbable, doit être la vérité. La seule façon de découvrir les limites du possible, c'est de s'aventurer un peu au-delà, dans l'impossible. Rappelez-vous les mots de saint Clarke : « Toute technologie suffisamment avancée est indiscernable de la magie. »

— Quel poète ! commenta McCoy, acerbe.

— Pour certains, docteur, la possibilité de voyage dans le temps n'est rien moins que de la magie. Ou de la poésie, si vous préférez. Pour l'ennemi auquel nous nous trouvons actuellement confrontés, ce doit être une simple question de technologie avancée.

— Si leur technologie est si avancée, s'interrogea Kirk à haute voix, alors qu'est-ce qu'un Romulien du futur enragé peut bien vouloir tirer du capitaine Pike ?

— Que leur technologie soit exceptionnellement avancée dans un ou plusieurs domaines ne signifie pas qu'ils sont dominants dans tous, fit remarquer Spock. Paradoxalement, c'est un bon signe.

Le visage de McCoy se crispa.

— Comment le fait de prendre le capitaine Pike en otage peut constituer un « bon signe » ?

— Cela suggère, expliqua Spock posément, que bien que leur technologie soit supérieure à la nôtre dans bien des domaines, ils ne sont pas omnipotents.

Sulu hocha la tête avec vigueur.

— Le capitaine Pike connaît mieux que n'importe quel amiral les défenses de Starfleet. Si leur prochaine cible est bien la Terre et qu'ils sont certains de pénétrer ses défenses, pourquoi auraient-ils besoin de lui à part pour lui soutirer des informations ?

— Nous devons le tirer de là, gronda Kirk.

Spock réagit immédiatement.

— Ce n'est pas une option. Il nous a laissé des ordres très clairs dans le cas où il ne reviendrait pas. Nous avons rendez-vous avec le reste de la flotte de l'autre côté du quadrant. C'était un ordre intelligible, clairement pesé et renforcé plus encore par les événements survenus. Comme il l'a été largement démontré, nous sommes technologiquement dépassés dans tous les domaines et nous devrions déjà nous estimer heureux que *l'Enterprise* soit encore opérationnel. Une tentative de sauvetage serait illogique.

Tentant de garder son calme, Kirk se débattit pour trouver une réponse. Sans vraiment y parvenir.

— Avec tout le respect que je vous dois, que faites-vous de la loyauté envers un officier commandant ? (Il fit un signe de la tête en direction du timonier.) M. Sulu a raison, si Pike n'est pas mort il va vraisemblablement être torturé pour délivrer ce qu'il sait des défenses terrestres.

L'officier scientifique ne bronchait pas.

— Par son sacrifice, le capitaine a engagé notre loyauté. Il serait le premier à répéter et à mettre l'accent sur l'accomplissement de ses derniers ordres. Qui mieux que lui sait à quel point la vie du plus grand nombre prime sur celle d'un seul individu ? (La voix de Spock se contracta légèrement.) Et c'est le genre de décision qu'une personne est chargée de prendre quand elle assume les responsabilités d'un capitaine de vaisseau interstellaire.

— Il pense aussi, rétorqua Kirk, que les officiers ne devraient pas suivre aveuglément les ordres sans envisager d'alternatives. Et je peux en parler d'expérience. Nous représentons son équipage, nous devons faire l'effort d'explorer les autres alternatives.

Spock était sur le point de céder.

— Comme nous l'avons établi, je suis toujours ouvert aux suggestions.

— Très bien. Alors je suggère que nous trouvions un moyen de recoller au *Narada,* de monter à son bord et de ramener le capitaine Pike. Une fois encore, si les observations de M. Sulu sont exactes, eh bien le temps est notre carburant. Nous savons déjà qu'ils ont en leur

possession des moyens de destruction bien supérieurs aux nôtres. Nous pouvons également supposer qu'ils ont accès à des méthodes de dissuasion que nous ne pouvons imaginer. Le capitaine Pike est un officier résistant mais, pardonnez-moi l'expression, il est seulement humain. Nous devons le retrouver et nous devons le faire maintenant.

— Fantastique, marmonna McCoy. J'en suis.

— Même si nous pensons connaître leur destination, ils vont devoir sortir de la vitesse de distorsion si nous voulons les rattraper, fit remarquer Spock de manière évidente. Et il faut aussi compter sur le fait que leurs avancées technologiques ne leur permettent pas de voyager plus vite que notre propre vaisseau.

Kirk ne se laissait pas abuser si facilement.

— Et pourquoi n'assignerions-nous pas nos meilleurs ingénieurs pour trouver un moyen d'accroître notre rendement supraluminique, même sur une courte durée ? Comme vous vous le rappelez, nous avons dû considérer de telles éventualités lors de trajectoires dans des situations d'urgence.

— Je rappelle aussi, répondit l'implacable capitaine suppléant, qu'il ne s'agit rien de plus que d'éventualités. Nombreux sont ceux, et vous devez vous en rappeler, qui ont risqué une destruction complète de leur vaisseau en essayant d'atteindre des franges radicales du champ supraluminique. Et même si un tel ajustement peut être réalisé à temps, l'ingénierie est déjà pleinement occupée à recouvrer nos capacités de pilotage et à aider à réparer les dommages, sans quoi nous ne pourrons communiquer avec Starfleet… Ils n'ont pas de temps à perdre à essayer de concrétiser des fantaisies utopiques.

Une fois encore, Kirk fut stoppé par sa logique.

— OK, OK, il doit bien y avoir un moyen…

— Quand elles auront été minutieusement analysées, les informations que nous avons réunies concernant le vaisseau de guerre ennemi devraient nous mener vers une stratégie nous permettant de les vaincre. Mais seulement si nous rassemblons la flotte afin de redéfinir les termes de notre prochain engagement. Comme nous l'avons déduit, ils ne sont certainement pas omnipotents. En rassemblant une puissance de feu suffisante, même

en restant inférieure, il devrait être possible de détruire leur technologie par le surnombre. Si ce n'était pas le cas, ils ne prendraient pas le temps et la peine de contrer nos attaques avec autant d'énergie.

Kirk fit un pas en avant.

— Spock. Le temps que la flotte se redéploie, il sera trop tard. Trop tard pour le capitaine Pike et trop tard pour la Terre. Vous savez comment Starfleet fonctionne. Une décision d'une telle ampleur va engendrer nombre de réunions, de discussions, le temps que le Commandement mandate un comité, qu'il arrive à une conclusion, décide d'une stratégie et sorte des ordres pour contrer Nero, c'en sera fini de la Terre et le *Narada* fera déjà route vers un autre système. Combien de planètes êtes-vous prêt à risquer ? (Voyant que cet argument n'avait aucun effet sur le capitaine suppléant, un Kirk de plus en plus furieux et désespéré tenta une autre tactique.)

» Vous voulez de la logique ? Alors agissez comme Nero ne s'y attend pas. Répondez par l'illogique. Soyez imprévisible. C'est la dernière chose qu'ils supposent de nous. (Un sourire passa sur le visage du jeune homme.) Je vous le garantis.

Comme d'habitude, les sarcasmes n'avaient aucun effet d'aucune sorte sur l'officier vulcain.

— Vous prétendez que Nero sait comment les événements sont censés se dérouler, et qu'en agissant de manière illogique nous pourrons d'une manière ou d'une autre bouleverser ses agissements.

— Vous avez suggéré qu'il venait du futur, ajouta Kirk.

Spock acquiesça.

— Dans ce cas, revenir jusqu'à ce point du passé signifierait qu'il veut l'altérer de manière significative. Logiquement, s'il n'avait pas cette intention, ça ne lui servirait à rien de tenter une action aussi dangereuse juste pour observer ce qui est déjà survenu. Il est clair que son but, en remontant le temps, est de changer le passé. Et d'après ce que nous savons, ses actions ont toujours été hostiles à la Fédération depuis qu'il est arrivé à notre époque. Et nous pouvons raisonnablement penser qu'il va continuer dans cette voie.

« Depuis son entrée à notre époque, ses actions consécutives ont altéré le cours de l'histoire, débutant il y a vingt-cinq ans de cela par

l'attaque du vaisseau de votre père jusqu'aux abominables événements d'aujourd'hui.

Ces actions ont créé une nouvelle chaîne d'événements qui ne peuvent être anticipés par aucune des parties. Tout du moins, pas par ceux qui vivent et fonctionnent dans le présent. Comme nous n'avons pas connaissance d'une chronologie alternative, il est inutile de spéculer. Nous pouvons seulement influer sur la nôtre, et je suis chargé de prendre des décisions basées sur la connaissance de ce que nous sommes et de la situation où nous nous trouvons dans le moment présent.

McCoy prit l'expression de quelqu'un qui se serait accidentellement assis sur l'un de ses sédatifs d'hyposulfite.

— Est-ce que quelqu'un le comprend ?

Uhura murmura avec stupéfaction :

— Une réalité alternative. Un passé alternatif.

Spock opina.

— Précisément. Il peut y en avoir des milliers, des millions d'autres, ou seulement celle-ci. Nero est certainement en train d'agir comme si c'était la seule qui comptait. (Il observa les visages qui l'entouraient.) Quel genre de vies aurions-nous eues s'il n'était pas apparu pour modifier le continuum espace-temps de cette réalité, déjà altérée de manière radicale ? Nos destinées, quelles qu'elles soient, ont déjà changé.

L'esprit de Chekov était en fusion.

— Même si nous parvenons à stopper Nero, qu'est-ce qui l'empêcherait de retourner dans son portail temporel, ou ce je-ne-sais-quoi, et de revenir un petit peu plus loin dans le passé pour nous contrer de plus belle. Si son propos est de détruire la Fédération, pourquoi ne retournerait-il pas à une date encore antérieure, quand notre technologie de défense était encore plus primitive ?

— Il se pourrait, conjectura Spock, que la méthode de voyage dans le temps employée ne soit pas parfaite, ou pleine de contraintes que nous ne pouvons imaginer, et qu'un bond de vingt-cinq ans en arrière corresponde à la distance maximale pouvant être atteinte. (Il hésita, songeur.) Il se pourrait aussi qu'il ait d'autres motivations qui n'ont pas encore été portées à notre connaissance. Nous pouvons

spéculer sur d'infinies éventualités, n'importe laquelle peut être fructueuse mais aucune d'entre elles n'existe actuellement. Et là, maintenant, je suis chargé d'exécuter les derniers ordres du capitaine Pike.

Il croisa le regard du timonier.

— Monsieur Sulu, trouvez-nous une trajectoire vers le système laurentien, facteur de distorsion 3.

Kirk, qui se tenait tout près, secoua vigoureusement la tête.

— Commandant, je désapprouve car…

— Capitaine ! le reprit Spock. (Brutalement cette fois.) Votre opinion est dûment enregistrée, monsieur Kirk, mais mes ordres restent les mêmes.

Ils se regardèrent fixement. Les autres officiers échangèrent des regards gênés. Ce n'était pas le moment pour une confrontation. Quelles que soient les actions dans lesquelles ils allaient s'embarquer, elles devaient revêtir un certain degré d'unanimité. Ceux qui connaissaient Kirk s'attendaient qu'il explose, ou au moins qu'il élève la voix afin de prendre un ascendant verbal, à défaut de logique. Mais il ne le fit pas.

— Capitaine Spock. Nous avons traversé des moments difficiles ces deux derniers jours. Vous plus que les autres. Mais j'aimerais que vous mettiez vos sentiments de…

— Je l'ai fait, interrompit Spock. Vous devez être rassuré sur ce point. Si je ne l'avais pas fait, je ne pourrais raisonnablement pas rester au commandement. Et comme vous et moi avons tous deux laissé un proche à cette créature, nous devons nous assurer que cette mission ne se transforme pas en vengeance. Dois-je mentionner le fait que, bien qu'ayant perdu la majeure partie de mon espèce, j'ai agi et je continue à agir d'une manière tout à fait logique et rationnelle, alors que vous…

Ce fut à Kirk de l'interrompre.

— Ce n'est pas le moment de débattre de subtilités ! Chaque seconde qui passe, Nero se rapproche de sa prochaine cible et s'apprête certainement à extirper ce qu'il désire du capitaine Pike !

— Alors nous sommes d'accord, répondit Spock fermement. Plus de temps à perdre à discuter d'alternatives. Je vous demande donc d'accepter que je décide seul, et que je serai seul responsable des décisions prises concernant les actions et les réponses de ce vaisseau.

Kirk répondit avec un argument totalement différent. Un argument certes rationnel, mais en dehors du sens commun.

— Sauf si l'officier médical en chef déclare que vous en êtes incapable.

McCoy recula avec effroi.

— Oh bon sang, Jim, ne faites pas ça !

Le visage de Spock se durcit en même temps que sa voix.

— Votre subterfuge n'est pas assez subtil pour dissimuler vos réelles intentions, lieutenant. Ce que vous sous-entendez ne constitue rien d'autre qu'une mutinerie. Vous devriez cesser immédiatement d'agir dans cette optique ou vous en subirez les conséquences…

— Selon l'article du règlement 1-21, déclama Kirk froidement, je vous déclare émotionnellement compromis et donc inapte à agir en position de capitaine d'un vaisseau de la Fédération. Je suggère pour vous remplacer…

Cette fois, ce fut Spock qui s'avança.

— Jusqu'à maintenant c'est vous qui laissez vos émotions guider vos actes, comme l'enquête que je compte lancer le déterminera. À partir de maintenant, vous êtes relevé de vos fonctions, et d'ailleurs, je doute que vous ayez jamais été en fonction. (Suppliant, Kirk se tourna vers le médecin.) Lieutenant Kirk, déclara Spock sur un ton impartial, je vous ai donné un ordre direct. Ne pas le respecter est un délit passible de la cour martiale !

— Jim, s'il vous plaît ! dit McCoy autant pour apaiser que pour négocier. Il est le capitaine !

Kirk se figea, toisant sans expression le docteur. Depuis qu'ils s'étaient rencontrés à l'école, McCoy était son meilleur ami. Peut-être son seul véritable ami. Et là, au moment le plus critique, il ne se rangeait pas de son côté. Kirk laissa son regard errer tout autour du pont. Il lut de la sympathie dans le regard de ses collègues officiers,

peut-être même une forme de compréhension, mais certainement pas de soutien. Il avait choisi de traverser une ligne très dangereuse, et il était maintenant clair qu'il l'avait franchie tout seul.

Il avait choisi son propre Rubicon, mais contrairement à César, il était tombé de son cheval et avait été rapidement emporté par le courant.

Spock n'avait pas terminé.

— Si je vous confine en cellule, vous risqueriez de vous évader. Les qualités qui faisaient potentiellement de vous un bon officier vous désignent maintenant comme une menace, pas seulement pour ce vaisseau et sa mission, mais également pour vous-même. Je ne peux vous permettre de rester sur ce bâtiment, alors que votre insubordination zélée constitue un danger et que votre pouvoir de persuasion risque d'encourager les actions les moins sûres et les moins sages. (Il se tourna sur sa droite.) Monsieur Chekov, demandez à ce qu'on prépare la téléportation de M. Kirk. Il sera transféré dans un lieu où il pourra utiliser ses talents comme il le désire, mais où il sera incapable d'impacter la mission de ce vaisseau. Monsieur Sulu, monsieur Chekov, escortez-le à l'extérieur.

Faisant un pas en avant, Sulu prit le coude de Kirk et le poussa avec douceur mais fermeté. Le regret de sa voix était sincère.

— Désolé, monsieur.

— Ouais. (Kirk semblait ne pas l'entendre.) Ne vous inquiétez…

En pivotant, il bascula violemment. Sulu se déroba vers l'arrière, tourna à son tour, et saisit par le poignet la main qui allait l'atteindre. Kirk le frappa avec son coude alors que Chekov se saisissait de son arme de protection. Se ruant en avant, Kirk heurta le jeune homme et projeta son phaseur sur le pont. L'arme gisait là, s'exposant aux premiers doigts qui pourraient la saisir. Kirk bondit dans sa direction, et s'effondra, inconscient.

Avec la même promptitude et la même précision qu'il avait infligé le pincement neural, Spock fit un pas en arrière. Son expression n'avait pas changé et sa respiration n'était même pas plus rapide.

Ce qui venait d'arriver n'était rien de plus qu'un nouvel incident regrettable, comme tous ceux auxquels il était confronté depuis peu.

En d'autres circonstances et sous un éclairage plus confortable, Pike aurait pu trouver l'environnement aqueux presque agréable. Les liens qui le retenaient au sommet de la plate-forme à moitié submergée lui donnaient le sentiment d'être mal en point. Les Romuliens qui s'attachaient à le sécuriser et à le rendre incapable de bouger allaient et venaient avec une détermination que Pike attribuait au fanatisme et non à la peur. Ils respectaient leur capitaine, ils le redoutaient, mais ils n'avaient pas peur de lui.

Nero observait avec attention son équipage mettre un terme à leur besogne. Quand ils eurent fini, il s'approcha du prisonnier fermement attaché et le regarda fixement dans l'espoir de lui faire baisser les yeux. Pike fit de son mieux pour ignorer l'examen. Il emplit son esprit avec Mozart, même s'il doutait que les techniques de contre-interrogatoires puissent lui épargner ce qui allait suivre.

S'attendant à un coup, à un crachat méprisant, ou au minimum à une remarque cinglante, il fut décontenancé quand son geôlier prit ce ton affable.

— Capitaine Christopher Pike. Un honneur. Sincèrement. Je regrette que les circonstances soient ce quelles sont.

— De même. (Pike regardait le plafond sombre avec détermination tout en se repassant dans la tête le dernier mouvement de la *Symphonie de Jupiter)* Romulien.

Nero soupira.

— Il y a des siècles, avant que le Haut Conseil vulcain décide de révéler leur présence aux Terriens, les informant ainsi qu'ils n'étaient pas seuls dans l'univers, et à les inviter au sein de la Fédération, nous observions de temps à autre, à distance, votre espèce. (Il marqua une pause.) Vous êtes une race plus noble que vos déplorables et regrettés cousins.

Pike lâcha un grognement.

— Si c'est une tentative d'amorce de relation entre nous, c'est plutôt raté.

Nero sourit.

— Présomption compréhensible de votre part, mais ce n'est pas mon intention. Je parle franchement quand je dis que l'espèce

humaine est une race plus décente que les Vulcains, dont la grande majorité a heureusement disparu. Les humains peuvent ressentir, souffrir, être attentifs à ce qui les entoure à un degré que l'éternelle logique vulcaine ne pourra jamais atteindre. En cela, vous êtes plus proche de mon espèce que de la leur.

— Vous m'excuserez, marmonna Pike, si en ce moment il m'est difficile d'envisager quelque lien de parenté.

Nero se fît soudain plus ferme.

— Je ne prendrai aucun plaisir à l'extinction de l'humanité.

— Vos arguments pour rapprocher nos différentes espèces sont de plus en plus faibles. Excusez-moi s'ils ne me rassurent pas.

— Ce n'est pas votre faute, poursuivit Nero, si Starfleet a choisi la Terre pour y installer les quartiers généraux de la Eédération, tout comme je ne vais pas vous punir pour votre allégeance. Je trouve les deux admirables. Malgré mon admiration proclamée, il y a quelque chose que vous détenez et dont j'ai besoin et je l'obtiendrai quels que soient les moyens nécessaires.

— Laissez-moi deviner, postula Pike. Vous voulez savoir comment emballer une humaine.

Nero se rembrunit.

— Votre impertinence ne vous sert pas, capitaine. Je pense qu'à court terme ces tentatives humoristiques se feront moins enthousiastes. (Il se pencha en direction du prisonnier.) Vous devez avoir tellement de questions à me poser. Alors que moi je n'en ai qu'une. J'ai besoin des fréquences subspatiales qui préviennent Starfleet d'une intrusion hostile. Et en particulier celles qui entourent la Terre.

Pike prit un ton un peu emprunté et une expression distante.

— C'est… c'est étrange, mais je… je me sens… (Nero et deux autres officiers s'approchèrent)… amnésique, conclut le capitaine de *l'Enterprise*. (Accroché au travers de la plate-forme, il se mit à sourire.) Des événements récents ont dû affecter ma mémoire. Je crains que l'information que vous recherchiez soit complètement et définitivement sortie de mon esprit.

Reculant d'un pas, le commandant du *Narada* fit un geste. Deux membres d'équipage qui se tenaient dans l'ombre avancèrent en direction de la plate-forme et du réservoir. L'un d'entre eux portait un container ; son compagnon, des instruments. Pike s'efforça de ne pas regarder dans leur direction.

— Tendre une embuscade à votre adversaire n'est pas très noble, dit-il à Nero sur un ton accusateur.

— C'est vrai, approuva le Romulien. Mais dans la situation précise, c'est un acte de clémence. Je vous donne une dernière chance de vous rappeler l'information que je désire. (Il sourit à peine.) Je vous recommande fortement de bien réfléchir à votre « mémoire défaillante ».

Pike se détourna.

— Christopher Pike, capitaine de *l'U.S.S. Enterprise*. Matricule NCC-1701.

Nero durcit le ton.

— Christopher. Répondez à ma question.

— Non. Vous répondrez du génocide que vous avez commis à l'encontre d'une planète pacifique.

— J'ai évité un génocide ! (Retrouvant son calme, le commandant du *Narada* poursuivit :) Christopher, j'ai choisi la vie d'un travailleur honnête pour assurer mes besoins et ceux de la femme qui porte mon enfant. Je m'assois ici, vous sachant mon ennemi. Pas d'aujourd'hui, mais de demain. J'ai été témoin sans pouvoir intervenir quand votre Fédération (il cracha le mot) n'a rien fait. Ils nous ont laissé mourir, jusqu'au dernier, femmes et enfants.

Pike se sentit soudain plus troublé que craintif.

— Alors Nero, vous faites fausse route. Romulus n'a pas été détruite. Comment pouvez-vous blâmer la Fédération pour quelque chose qui n'est pas arrivé ?

— C'est arrivé. Je m'en souviens. Je le sens encore. Quand je l'ai perdue, je me suis promis de ne plus prononcer aucun mot jusqu'au jour de ma vengeance. Durant vingt-cinq ans j'ai oublié le son de ma propre voix. Mais je n'ai pas oublié la peine. Ce sentiment ne peut

être effacé. (Une colère sourde revint dans sa voix.) Un sentiment que tout survivant vulcain partage désormais.

— Si vous dites vrai, se dépêcha Pike, vous pouvez encore sauver Romulus. Vous avez une deuxième chance de…

— Oui, reprit Nero. Et c'est un cadeau que je ne gâcherai pas par la clémence. Mon projet, Christopher, n'est pas seulement d'éviter la destruction du monde que j'aime, mais de créer un Romulus qui peut exister sans la Fédération. Alors seulement, son futur sera assuré.

Pike se détourna et ferma à moitié les yeux.

— Alors nous n'avons plus rien à nous dire.

Le commandant du *Narada* soupira de nouveau.

— Comme vous voulez. Vu la détermination dont vous avez fait preuve jusqu'à maintenant, je n'ai plus rien à attendre de vous. Je regrette les moments pénibles à venir.

En plus des nouveaux venus, une poignée de membres d'équipage s'approchèrent de Pike. L'un d'entre eux tendit à Nero une paire de pinces en métal brillant, l'autre le container clos.

— Les fréquences, s'il vous plaît.

— Christopher Pike, capitaine de *l'U.S.S. Enterprise*. Matricule NCC-1701.

— Comme vous voudrez.

Pike s'arc-bouta, mais les instruments ne lui étaient pas directement destinés. Nero plaça les pinces dans le container, examina un instant l'intérieur avant de les retirer délicatement. Un arthropode extraterrestre d'un type et d'une espèce inconnue de Pike était fermement tenu entre les extrémités métalliques. Une paire de longs tentacules prolongeait la tête alors que l'abdomen se tortillait dans l'espoir vain de se libérer.

Nero considéra l'animal d'un air pensif.

— C'est un… bref, peu importe. Nous ne sommes pas là pour nous entretenir d'entomologie romulienne.

Je peux vous dire qu'il n'aime ni la lumière ni le froid. Ce qu'il préfère, c'est un endroit bien au chaud, sombre, de préférence à l'intérieur d'une autre créature où il peut hiberner en paix en attendant l'heure de procréer. Comme la majorité des hôtes qui

reçoivent ses faveurs ressentent un désagrément bien compréhensible, il cherche à empêcher par tous les moyens de se faire expulser en se fixant de manière sûre autour d'une partie de la moelle épinière. Ainsi il ne peut pas être délogé. (Tout en parlant, il approcha les pinces métalliques et le captif frétillant vers le visage de Pike.) Une fois installé, il sécrète un fluide qui désensibilise le système nerveux de son hôte et l'assure ainsi de pouvoir fonctionner sans gêne. Lâché chez des êtres doués de sensations, ce fluide a cependant un effet secondaire intéressant. Il empêche la duperie. Quand on pose une question, les personnes qui hébergent nos petits amis migrateurs donnent invariablement une réponse sincère.

Il fit un signe de la tête à l'intention de l'équipage entourant le prisonnier.

Pike se débattit violemment, sans résultat. Sa bouche fut ouverte de force, l'arthropode y plongea en se tortillant, et sa bouche fut aussitôt refermée. Il fut contraint d'avaler. Il put sentir l'intrus se cogner et onduler tout le long de sa gorge.

Il ne s'attendait pas que ce soit plaisant quand il se fraierait un passage hors de son estomac pour tenter d'atteindre la moelle épinière.

Nero semblait lire dans ses pensées.

— Ne vous inquiétez pas, capitaine Pike. Vous allez vous voir administrer les anesthésies locales adéquates pour atténuer la douleur de son passage. Nous vous voulons bien portant et en vie quand les premières sécrétions commenceront à détendre votre mémoire.

— Et qu'arrive-t-il après ?

Il luttait pour ne pas vomir, et pour ne pas penser à la créature qui devait déjà entamer son chemin à travers les entrailles de son estomac.

— Après ? (Nero avait l'air songeur.) Vous serez invité à assister à l'annihilation de votre planète natale et de son entière population. Puis vous serez autorisé à les rejoindre.

Chapitre 13

Ces derniers temps, Kirk avait le sentiment qu'il était condamné à endurer des chutes douloureuses.

Il recouvrit la vue en même temps qu'il reprit connaissance, mais pas encore toute son efficacité, comme il luttait pour se libérer du harnais de sécurité qui l'enserrait. Il ne s'était pas évanoui doucement. Il avait en tout cas quitté l'*Enterprise* avec la certitude que les calmants lui avaient été administrés par nul autre que Bones McCoy. Le bon vieux docteur avait eu beau faire part de son désaccord vis-à-vis de sa stratégie et choisir de rejoindre le camp de cet usurpateur aux oreilles pointues, il s'était cependant opposé à la nécessité de bannir Kirk du vaisseau.

— Je peux le tenir tranquille et hors de portée même s'il est à bord, avait insisté McCoy.

— Avec tout le respect que je dois à votre expertise médicale, docteur, avait répondu Spock, d'après ce que j'ai vu et ce que je sais du lieutenant James Kirk, à part l'immobiliser de manière permanente, je ne vois pas d'autre solution. Et même là, j'aurais encore des doutes.

Kirk s'extirpa de la chaise de décélération en grognant et essaya de se concentrer sur la rangée d'instruments qui se trouvait en face de lui. Sans prendre le temps de savourer le fait d'être en vie et plus ou moins intact, une conclusion à laquelle il était arrivé sans confirmation technique, l'observation ne fut pas particulièrement enrichissante.

Un rapide coup d'œil alentour lui révéla qu'il se trouvait dans une capsule de survie monoplace. Il aurait dû être flatté que *l'Enterprise*

ait dû faire un long détour pour le déposer où que soit l'enfer où il se trouvait, mais il était en fait loin d'être satisfait. Aucun doute que la douleur dans son épaule avait quelque chose à voir avec son manque d'appréciation. Au moins l'avait-on déposé dans un endroit vivable.

Quand il parvint enfin à s'extirper du fauteuil et aperçut l'unique hublot, il découvrit que même si le lieu actuel était habitable, il était tout sauf accueillant.

Devant lui s'étendait un paysage de glace, de neige, de collines et de rochers à vif. Des nuages sombres roulaient dans un ciel bas qui pesait sur un panorama tout sauf bienveillant.

Bienvenue dans le complexe d'Antarctica 12, se dit-il amèrement.

Quelque part, loin dans l'espace, un commandant vulcain qui avait atteint contre toute attente le grade de capitaine était sans doute en train de sourire en pensant à la situation de son jeune collègue.

Non, pensa Kirk. La logique de Spock allait jusqu'à l'indifférence, il n'était jamais vindicatif. Cela aurait été « non-Vulcain ». Alors que du point de vue de Kirk, il était tout à fait naturel de se sentir bouillir de rage face à une situation dans laquelle il s'était lui-même fourré. Il se pencha vers l'écoutille. Ce mouvement réveilla la douleur dans son épaule.

— Oh quel fils de pute !

En levant les bras, il sentit que l'articulation était douloureuse. Une tension se sentait au toucher, diagnostiqua-t-il. Au moins il n'avait rien de cassé.

Il se tourna vers la console la plus proche et posa la question la plus évidente et nécessaire.

— Ordinateur, où suis-je ? Et ne me dis pas que tu es incapable de répondre parce que je suis juste d'humeur à arracher tous tes circuits.

Sans tenir compte de la menace, l'agréable voix synthétique répondit avec une rapidité satisfaisante.

— L'endroit actuel est Delta Vega, planète répertoriée M, « dangereuse ». Vous avez l'ordre de rester dans cette capsule jusqu'à ce qu'une extraction puisse être organisée par les autorités de Starfleet. Merci d'accuser réception.

— Va te faire voir. Comment ça « accuser réception » ?

Merveilleux, pensa-t-il. Un autre regard à travers le hublot confirma le peu qu'il avait retenu de ses cours sur ce monde : vide, hostile, désagréable.

Eh bien il ne pouvait pas être plus vide, hostile ou désagréable, au moins jusqu'à la prochaine colline. Et il était damné s'il devait s'asseoir quelque part et sucer des barquettes de nourriture concentrée jusqu'à ce qu'une vache à six pattes ou quelque autre organisme croise son chemin.

Le fait qu'il soit vêtu d'une combinaison de grand froid indiquait que ses esclavagistes l'avaient au mieux préparé pour son abandon. Avec confiance, il se dit qu'il n'aurait pas froid le temps de faire une petite randonnée. Appuyant sa main sur le coin approprié de la console, il provoqua l'ouverture de l'écoutille. Une atmosphère glaciale s'engouffra immédiatement, piquant son visage et transformant sa respiration en buée. Cela aurait pu rappeler à un voyageur nostalgique les brouillards du Pacifique qui s'emparent parfois de San Francisco. Mais Kirk n'était pas d'humeur nostalgique.

— *Attention,* se fit entendre immédiatement la voix mécanique. *Vous avez l'ordre de rester dans votre capsule jusqu'à l'extraction programmée par les autorités de Starfleet. Votre position a été enregistrée et les réserves sont en quantité suffisante pour subvenir à vos besoins jusqu'à votre rapatriement. Excepté en cas d'urgence, une excursion injustifiée n'est pas recommandée. Cette région a été classifiée dangereuse.*

Bien que personne ne puisse voir son expression, Kirk sourit.

— Il y a une urgence. Si je reste ici à t'écouter, je vais devenir fou.

S'agrippant aux bords de la paroi, il s'extirpa de la capsule.

L'environnement autour du site d'atterrissage ne variait pas beaucoup de ce qu'il avait vu à travers le hublot. De la glace et de la neige menait à de la glace et des rochers qui pouvaient à l'occasion être remplacés par de la glace et des graviers. Une telle monotonie provoquait une impression d'étourdissement. Pourtant, il continua à marcher. Pour quelqu'un de son tempérament, l'idée de rester dans la capsule de survie jusqu'à ce que quelqu'un vienne le chercher et le

mette aux arrêts était intolérable. Il était toujours tenaillé par sa colère contre lui-même. Il sortait son tricordeur et murmura :

— Journal du lieutenant, appendice. Je prépare un témoignage en vue de mon procès en cour martiale, en espérant que Starfleet existe encore quand on viendra me récupérer. Les circonstances dans lesquelles je me trouve sont embarrassantes, débilitantes, et entièrement dues aux actions d'un certain Spock, capitaine suppléant. Les raisons qui l'ont poussé à me larguer sur cette lugubre boule de neige sont compréhensibles mais hautement contestables.

Préoccupé à se décharger avec autosatisfaction de sa colère, il oublia de remarquer que le sol à proximité était en mouvement. Quelque chose voyageait en dessous de la glace et de la neige, parallèlement à sa trajectoire.

C'était invisible, silencieux et plutôt grand. Il continua à parler dans son tricordeur.

— Le capitaine suppléant Spock, chez qui la seule forme d'expression est apparemment limitée à une légère inflexion de son fichu sourcil gauche, m'a abandonné sur Delta Vega ce qui, je pense, représente une violation du Protocole de Sécurité 49-09 qui régit le traitement des prisonniers à bord d'un vaisseau stellaire. D'après le règlement de Starfleet en vigueur, j'ai le droit, en tant qu'officier maintenu en détention, à une cellule standard à bord d'un bâtiment équipé avec le minimum d'installations civilisées, et non d'être largué dans le bac à glaçons de la galaxie ! (Il prit une profonde inspiration d'air glacial, qui heureusement semblait contenir un taux un peu plus élevé d'oxygène que sur la Terre.)

» Et puis, poursuivit-il avec ferveur, c'est vraiment génial ici si vous aimez contempler le néant ! Ou si votre couleur préférée est le blanc ! Même une fichue clinique ne serait pas aussi blanche !

Il s'arrêta, vacillant légèrement. Ne sachant pas depuis combien de temps il marchait, il lui était impossible d'estimer la distance parcourue. Ça n'importait que peu. Ici ressemblait à là-bas et là-bas à ici. Des rochers et de la glace, de la glace et des graviers. Il inclina la tête en arrière, et hurla vers le ciel indifférent.

— Le fils de pute de fils de pute ! Il n'y a rien ici, ici et ici ! Face de pincement neural, va pincer ta mère !

— Nurrrrrrggghhhhhhhhhh !

Oh oh…

Il se tourna lentement. Même s'il n'était pas xénolinguiste comme Uhura, il avait suivi un minimum de cours de langues extraterrestres, et il savait que ce qu'il venait d'entendre n'avait rien de salutations conviviales.

Une paire d'orbites noires incitant au meurtre le regardait d'un air furieux. Le tout enrobé dans une forme massive et rageuse qui ressemblait au croisement bâtard entre un ours polaire et un gorille. *Charmant,* décida-t-il en faisant un pas maladroit en arrière. Un gorille polaire. Non, c'était en fait un *drakoulias*. La créature gronda de nouveau, exposant une dentition qui ne s'était visiblement pas développée en mâchant des légumes. Bien conscient que seule une pierre pourrait lui servir d'arme défensive, Kirk poursuivit lentement sa retraite.

— Hum… Tout doux… ?

Le monstre fit un pas vers lui. En une enjambée il venait de combler la distance que le minuscule humain avait tenté de mettre entre eux.

— Assis ? émit plaintivement Kirk.

— Raaurrrhhh !

Kirk fit volte-face et détala.

Même s'il n'était pas bâti pour la course, le Léviathan terrestre avait une telle enjambée qu'il pouvait rattraper sans peine le fuyard bipède qui, lui, sprintait pour sa vie. *C'est donc comme ça que je vais finir,* se dit-il à lui-même en courant le plus rapidement possible. *Comme un encas pour carnivore sans cœur sur une planète isolée au fin fond d'un système perdu.* Personne ne retrouverait son corps. Il n'y aurait rien à enterrer, personne pour le pleurer, et même pas une honorable carrière à commémorer. Il figurerait sur une note de bas de page dans les annales de Starfleet, le moins méritant d'une classe somme toute quelconque.

La créature gagnait du terrain, elle allait le croquer vivant, lui faire sauter la tête des épaules comme un bouchon sur une bouteille, le…

Le sol explosa sous les jambes de son poursuivant et quelque chose de massif, de couleur pourpre, aux bras multiples, et bien plus extraterrestre dans sa forme que le *drakoulias,* enveloppa le carnivore surpris dans ses tentacules et s'employa à l'engloutir dans son gosier béant. Le mangeur de chair à fourrure semblait du coup presque familier. La monstruosité écarlate qui était maintenant en train de roter ressemblait à un crabe sorti de l'enfer entré en collision avec un calmar géant. Un *hengrauggi.* D'où sortait-il ces noms ? Prêt à tout, quitte à voler au-dessus de la surface glacée, Kirk s'employa à augmenter sa vitesse.

— Puis-je… rester… dans la capsule ? souffla-t-il comme un train de marchandises.

Un coup d'œil de panique par-dessus son épaule lui apprit que la monstruosité gagnait du terrain. *Trop grosse,* se dit-il. *Trop de jambes.* Et lui seulement deux, et courtes en plus. Il se retourna encore. La terreur aux tentacules rouges remplissait désormais son champ de vision.

Celui-ci fut remplacé par le ciel quand le sol se déroba sous ses pieds.

La pente était longue et escarpée. Tout en roulant, il essaya d'éviter la plupart des rochers saillants. Et les congères se chargeaient d'amortir les chocs. À l'occasion, quand sa tête se trouvait orientée vers l'arrière il pouvait voir que la créature, après un moment d'hésitation, s'était lancée à ses trousses. C'était comme si, en voyant que sa proie lui échappait, elle était devenue encore plus enragée. Ce qui n'était peut-être pas plus mal, se dit-il. Plus elle serait en colère, plus il était probable quelle le démembre rapidement au lieu de prendre son temps et de le dépecer comme un poulet.

Arrivé tout en bas, il sauta sur ses pieds et reprit sa course juste au moment où le *hengrauggi* heurtait le sol à l'endroit exact où il s'était trouvé l'instant d'avant. Cabré sur ses pattes multiples, le monstre cherchait sa proie, mais plus rien ne se trouvait à l'endroit de sa chute. Un Kirk à l'affût examinait les alentours. Il était à bout de souffle, à court d'énergie, à court d'idées.

À sa gauche, une forme sombre dans les rochers. Une grotte. Cette vision furtive lui provoqua une poussée d'adrénaline alors qu'il

tentait désespérément d'atteindre l'entrée. Sans même ralentir, son poursuivant s'écrasa sur l'ouverture trop étroite pour lui. Des rochers et de la glace volèrent tandis qu'il continuait à progresser, élargissant l'ouverture à chaque assaut de son corps massif. Traquer sa proie était une question de détermination. Si nécessaire, la créature suivrait Kirk jusqu'au centre de la planète.

Mais Kirk ralentissait de plus en plus. Le dernier sursaut d'énergie qui lui avait permis d'atteindre la grotte était vraiment le dernier. Ralentissant la cadence, il chercha en vain un trou plus petit, une fissure ou un renfoncement dans lequel il pourrait se glisser. Tandis qu'il cherchait, une espèce de câble en caoutchouc entoura sa cheville et le fit tomber.

La bouche circulaire qui s'ouvrait au centre de la créature était largement assez grande pour l'engloutir en une fois. Horrifié par la perspective d'être gobé vivant et lentement digéré par les fluides gastriques d'un extraterrestre, il espéra que l'orifice musculaire broierait son thorax ou, de préférence, lui arracherait la tête. Défiant la mort, il fouilla le sol, tentant de saisir un ultime caillou sur son passage. Autant essayer de retenir un vaisseau. Lentement mais inexorablement il était entraîné vers cette trappe béante, affamée, impatiente.

C'était fini. Définitivement. Il ferma ses yeux et attendit.

Sa progression à reculons stoppa net.

Ouvrant les yeux, il vit que l'attention du monstre était soudain retenue ailleurs. Une lumière vive mais irrégulière clignotait, contraignant Kirk à fermer les yeux. Apparemment, cela contraignait son horrible assaillant à faire bien plus que ça, car le tentacule qui retenait sa jambe se desserra soudainement.

Effrayé par cette lumière clignotante, le monstre rebroussait chemin, reculant inexorablement mais à contrecœur. Kirk voyait maintenant que la source de la lumière était une torche, d'une grande taille et certainement alimentée par autre chose que par ces morceaux de bois qui n'ont qu'une pointe de flamme dansante. La fuite de la créature était compréhensible. Sur le monde gelé de Delta Vega, le feu et la chaleur étaient perçus comme extraterrestres et menaçants pour les espèces indigènes, peu familières avec la distorsion de l'atmosphère provoquée par une flamme. En outre, le

niveau élevé d'oxygène dans l'atmosphère permettait au feu une dangereuse et rapide extension.

Progressant vers le monstre à la peau pourpre, la torche brandie continuait à avancer quand finalement le prédateur renonça à la fois à la grotte et à sa proie. La torche changea de direction et soudain un bipède apparut aux côtés de Kirk, incrédule mais nettement rassuré, et se tourna vers lui. Protégé du froid par d'épaisses fourrures et un matériel synthétique adapté, son sauveur avait définitivement l'air humanoïde. Quand sa vision s'éclaircit et que sa force revint, Kirk put reconnaître sous les protections contre le froid un… Vulcain. Il était très vieux mais appartenait incontestablement à cette espèce désormais disparue.

Mais l'identité de son sauveteur importait peu. A cet instant, Kirk aurait volontiers baisé les pieds d'un broyeur de déchets nétronien. Il tituba de faiblesse.

La personne commenta :

— Notoirement connu pour être effrayé par la chaleur.

— Qui que vous soyez, merci.

Son sauveteur continua à le regarder fixement. Était-il muet ? Ou sénile, vu son âge avancé ? Kirk ne l'espérait pas. Car il avait très envie de lui poser tout un tas de questions. Alors qu'il se demandait comment procéder, celui qui l'avait sauvé se mit finalement à parler. Il y avait de l'incertitude dans sa voix tandis qu'il plissait les yeux pour observer l'humain toujours exténué.

— Jim ?

La mâchoire inférieure de Kirk s'affaissa.

— Comment… comment connaissez-vous mon nom ?

Le Vulcain lui rendit son regard, les yeux sombres scrutaient désormais le visage stupéfait de Kirk.

— Comment m'avez-vous trouvé ? demanda l'étranger. Est-ce que Starfleet est au courant de ma présence ?

Kirk l'entendit à peine.

— Comment connaissez-vous mon nom ?

Aucun sourire en réponse, aucune espèce d'expression, ou ne serait-ce qu'un léger plissement du coin des lèvres. Un

affaiblissement de la logique au profit d'un début d'émotion ?

— J'ai été, et je serai toujours, votre ami.

C'était une déclaration pleine d'attention, en particulier ici et maintenant, mais au lieu de chaleur et de reconnaissance, Kirk ressentait surtout de la perplexité. Peut-être que le Vulcain en face de lui était en effet proche de la sénilité. Pour l'avoir sauvé du prédateur, la gratitude de Kirk ne connaîtrait aucune limite, mais ça ne voulait pas dire qu'il était prêt à adhérer à toutes les fantaisies d'un vieil homme.

— Écoutez, je suis désolé. Je ne vous connais pas. Le seul Vulcain que je connaisse n'est pas précisément ce que j'appellerais un pote.

Cette réponse ne semblait pas rendre le vieil homme particulièrement confus. Il avait l'air de s'être renfermé sur lui-même, cogitant, méditant, calculant. Ou peut-être faisait-il juste semblant, Kirk n'aurait su le dire. L'observation suivante du vieil homme fut en revanche bien plus que déroutante. Elle fut effrayante.

Ce qui la rendait si extrême, c'est que le Vulcain la dicta avec une totale assurance.

— Vous êtes James T. Kirk. Tiberius, d'après le nom de votre grand-père paternel. Votre père se nomme George, tout comme votre frère aîné. Le nom de votre mère est Winona. Vous êtes né en l'an 2233 dans une ferme de l'Iowa…

Kirk scrutait son sauveur.

— Je suis né sur un vaisseau. Comment connaissez-vous tout ça sur moi ? Qui vous a parlé du passé de ma famille, de mon passé ? Qui êtes-vous ?

En guise de réponse, le Vulcain fit un geste en direction du fond de la grotte.

— Nous devons ressortir par là, il y fait froid et notre odeur ne pourra être décelée. Nous avons beaucoup à nous dire…

À la lumière du feu et après que Kirk ait dévoré avec voracité la nourriture offerte par son mystérieux hôte, celui-ci commença à

s'expliquer. S'il lui avait déclaré qu'il était la réincarnation d'une ancienne divinité de Terra, Kirk n'aurait pas été moins sidéré.

— Ce que je suis sur le point de vous dire sera difficile à accepter, commença le vieil homme. La première chose que vous devez savoir est que je suis Spock. Plus vieux de cent vingt-neuf ans que le Vulcain que vous avez connu à votre époque, à l'Académie de Starfleet.

Kirk médita cela avec attention. À défaut d'être éloquente, sa réponse fut succincte. Mais vu les circonstances, on pouvait lui pardonner.

— N'importe quoi !

— Je comprends votre scepticisme. (L'individu qui prétendait lui-même s'appeler Spock répondait à la provocation de Kirk sans l'once d'un sourire. Cela, au moins, le rapprochait de ce qu'il prétendait être.) Les chances que l'on se rencontre à travers l'espace-temps sont tellement improbables que moi-même, au moment où nous nous parlons, je me demande si je ne suis pas en train de rêver. (Marquant une pause, il regarda ailleurs.) J'ai eu tellement le temps de rêver, et j'ai rêvé beaucoup.

Il devint silencieux.

Comme Kirk scrutait le visage de celui qui était assis en face de lui, le début d'une prise de conscience se mêla à un étonnement naissant.

— Ce n'est pas possible. C'est juste impossible. Mais c'est vous. Que je sois damné !

— Aussi certain que l'un et l'autre sommes ce que nous sommes, c'est avec le plus grand des plaisirs que je vous revois, vieil ami. Et particulièrement après les événements d'aujourd'hui.

Kirk était de nouveau décontenancé.

— Vieil ami, monsieur ? (Il secoua la tête, incrédule.) Je ne sais pas où vous avez pris ça. Mais je ne vous crois pas et si vous êtes Spock nous ne sommes pas amis. Vous me détestez. Vous m'avez isolé ici pour mutinerie. (Son expression changea.) Ou ce que vous avez taxé de mutinerie. Ou un début de mutinerie. Ou pour insubordination ou pour n'importe quelle autre raison rationnelle concoctée par votre cerveau en perpétuelle recherche de logique.

Ce fut au tour du Vulcain d'avoir l'air perplexe.

— Mutinerie ? Vous n'êtes pas le capitaine de *l'Enterprise ?*

Kirk était abasourdi.

— Quel genre de jeu pervers vulcain jouez-vous ? Vous êtes le capitaine. Pike a été pris en otage. Nous ne savons pas s'il est mort ou vivant.

Cette information causa une prise de conscience chez le Vulcain alors que diverses bribes d'informations se rassemblaient.

— Nero.

L'expression de Spock se contracta légèrement.

— C'est un Romulien passablement agité, répondit Kirk.

Chez un humain, le nom prononcé serait apparu comme une malédiction. Mais exprimé par le vieux Vulcain dans la grotte, il s'agissait, malgré les connotations menaçantes, d'un nom comme un autre.

Oui. Voilà enfin quelque chose sur lequel nous sommes d'accord, se dit Kirk.

— Hier, nous avons quitté Vulcain, le système Vulcain, pour rejoindre Starfleet.

Son hôte gardait le silence, toujours perdu dans ses pensées. En l'observant, Kirk éprouvait des sentiments ambivalents. Il voulait, il avait besoin de savoir ce qui se passait dans la tête de cet esprit vénérable. Mais les pensées qu'il pourrait y trouver le perturberaient sûrement bien plus que ce qu'il était capable de supporter.

Ce qu'il ne pouvait pas comprendre, en revanche, c'est qu'il était en train de toucher un rêve, ou de réaliser sa peur.

Se relevant d'où il était assis, à côté du feu, son sauveur inattendu tendit la main vers le visage de Kirk.

— S'il vous plaît. Permettez-moi. Ce sera plus aisé, plus rapide et plus évident que la parole.

Kirk projeta sa main pour empêcher les doigts d'atteindre son visage. Se réflexes avaient été ravivés par la prise de nourriture.

— Que faites-vous ? La dernière fois que vous avez posé la main sur moi vous m'avez refroidi.

Son sauveur fît une pause.

— Entre de mauvaises mains, la fusion mentale peut être mortelle. Dans ma culture, c'est un moyen de partager l'expérience. Vous – ou si vous préférez, un autre vous -savez déjà tout ça. Je vous le répète dans cet espace-temps.

Espace-temps ? Kirk hésitait toujours. Le souvenir du pincement neural délivré sur le pont par l'autre Spock – un Spock plus jeune ? Un Spock alternatif ? – était encore bien vivace.

— Vous me promettez de ne pas me mettre de nouveau KO et de ne pas m'envoyer au frigo ?

— Si c'est ce que je cherchais, il y a longtemps que je l'aurais fait. Je vous promets que vous resterez éveillé tout le long de l'échange. Il est impossible de transmettre des informations à quelqu'un d'inconscient. (Une fois encore, un embryon de sourire naquit sur les lignes creusées du visage du Vulcain.) Je parle d'expérience quand je vous dis que vous feriez un repas particulièrement difficile à digérer pour quiconque.

Kirk le regarda fixement.

— Et puis zut, si je commence à ne pas vous croire… (Il se prépara.) Très bien, allez-y. Puisque quoi que ça puisse être, je suis censé être familiarisé.

Il relâcha la main du vieil homme.

Doucement le vieux Vulcain plaça ses doigts contre le visage de Kirk, sur sa joue et sa tempe, en quête de terminaisons nerveuses particulières, cherchant à établir le contact. Tout en agissant, il murmura un ancien mantra de son espèce.

— Nos esprits… Un et tous unis.

Ses yeux se fermèrent. Au même moment Kirk tressauta comme si une charge électrique parcourait son corps.

Des milliards d'étoiles. Des pans de nébuleuses, brillantes et dilatées. Le cosmos révélé. Infiniment vaste, et pourtant entièrement contenu et restreint dans l'esprit étourdi mais éveillé de James T. Kirk. Une autre présence se tenait à côté de lui, celle qui permettait tout cela. Une autre intelligence, à côté et pourtant avec lui, parlant solennellement.

— Il y a cent vingt-neuf ans de cela, une étoile explosa et menaça toute une civilisation dans cette partie de la galaxie. C'est de là que je viens, Jim, du futur. J'étais ambassadeur sur Romulus. La Fédération exploitait une mine sur une étoile voisine quand elle se transforma en supernova. Telles que présagées, les conséquences détruisirent tout le voisinage.

»En tant qu'ambassadeur, je promis aux Romuliens de trouver un moyen de sauver leur planète. Je revins sur Vulcain et je demandai à l'Académie scientifique et à la Fédération une action immédiate. Nous équipions notre tout dernier vaisseau, le plus rapide de la flotte. En utilisant la matière rouge, j'allais essayer de créer un trou noir qui absorberait l'étoile en fusion et le champ de radiations mortelles qui s'étendait. J'étais en route pour réaliser cela quand l'impensable survint. Le taux de propagation de la supernova s'accéléra brusquement et avec une célérité jusqu'alors jamais enregistrée pour ce type d'explosion. Cela détruisit Romulus.

»Je ne pus sauver leur monde, mais je pouvais encore stopper l'extension de la supernova. J'avais peu de temps. Avant que le premier arc détruise mon vaisseau, je devais extraire la matière rouge et la lancer dans la supernova. Cela fonctionna. La supernova fut neutralisée par le trou noir. Toutes les radiations et les particules de matière énergétique qui brûlaient à l'extérieur se replièrent et devinrent une part constituante du disque d'accrétion.

« Alors que j'entamais mon triste voyage de retour, je fus intercepté. Il disait s'appeler Nero, le dernier représentant de l'Empire romulien. Dans ma tentative pour lui échapper, nous fûmes tous deux aspirés par le trou noir. Le vaisseau de Nero fut le premier à voyager dans le temps. Il fut donc le premier à atteindre cet espace-temps. Nero et son équipage passèrent les vingt-cinq années suivantes à attendre mon arrivée. Ma sortie du tunnel.

» Mais ce qui constituait des années pour Nero ne prit que quelques secondes pour moi. Je traversais le trou noir. Quand j'arrivais ici à ce jour et à cette date, il m'attendait. Il accusa la Fédération de ne pas avoir su stopper la supernova et me tint, moi qui avais promis de les aider, pour responsable de la perte de son monde. Il captura mon vaisseau et épargna ma vie pour une seule raison : ainsi je connaîtrais sa douleur. Il me téléporta ici pour que je puisse observer sa vengeance. Comme il avait été impuissant à

sauver sa planète, je serais dans l'incapacité de sauver la mienne. Des milliards de vies perdues, Jim, à cause de moi. Parce que j'avais échoué.

» Et bien que les moyens existent sur Delta Vega pour contacter la Fédération, ils sont discontinus. Au final il n'y avait rien que je puisse faire pour le stopper. Les installations locales de communications se révélèrent inadaptées et je fus incapable d'envoyer un signal à temps.

Kirk cligna des yeux. Le rêve qu'il faisait s'évanouit dès que Spock retira ses doigts et abaissa ses mains. La fusion mentale était terminée. Mais tout ce dont Kirk avait été témoin persistait dans son esprit, et s'avérait aussi clair et frais que s'il l'avait lui-même vécu.

— Vous n'avez pas essayé d'expliquer à Nero que s'il vous avait laissé agir dans cet espace-temps vous auriez pu détruire l'étoile instable avant quelle se transforme en supernova et sauver par là même Romulus ? N'auriez-vous pas ainsi pu atteindre le même objectif, la même finalité ?

— Bien sûr que je l'ai fait. Mais comme je l'ai dit, il ne m'a jamais écouté. Consumé par la rage, le remords et la colère après la destruction de son monde, il était convaincu que s'il me laissait partir je disparaîtrais tout simplement et que je laisserais Romulus courir à sa perte. Il était fermement convaincu qu'en dehors de toute considération d'espace-temps, seule Romulus subirait la destruction et que c'était l'objectif réel des Vulcains, tout comme celui des Conseils galactiques. Qu'ils cherchaient et cherchent encore à ériger une civilisation galactique sans Romulus. Il était donc clair qu'il allait s'efforcer, dans son espace-temps, de créer une galaxie avec Romulus mais sans la Fédération. Après avoir utilisé l'appareil à matière rouge pour détruire Vulcain et les autres mondes de la Fédération, alors seulement il l'utiliserait pour annihiler l'étoile qui, à terme, deviendrait la supernova.

— Mais c'est… (Kirk chercha une formule appropriée)… c'est… irrationnel.

Spock acquiesça.

— Tout à fait. Mais à combien de reprises l'histoire nous a déjà montré que de grandes catastrophes avaient été causées par des individus agissant de manière irrationnelle ? Je suis convaincu que Nero n'est plus une personne tout à fait sensée, quand bien même il

l'aurait déjà été. Bien qu'ayant assisté une fois à la destruction complète de sa planète, il n'est pas disposé à se fier à la parole d'un représentant de ceux qu'il accuse de sa destruction et qui pourraient cependant l'empêcher dans le passé. De son point de vue, ce doit être une conclusion logique. Il préférait détruire la Fédération et assurer la survie de Romulus dans son espace-temps plutôt que de me donner une chance de sauver les deux.

Il s'interrompit. L'angoisse provoquée par la perte de son monde et par son échec, qu'il avait communiquée dans son intégralité à l'humain face à lui, le touchait à son tour.

— Excusez-moi, le transfert émotionnel est un effet de la fusion mentale.

Kirk ne dissimula pas sa surprise.

— Ainsi vous pouvez ressentir.

— *Cthia* est la contrition qui retient nos émotions, mais il est plus difficile à tenir pour ceux d'entre nous qui ne sont pas exclusivement Vulcains.

Le jeune homme était impassible, essayant de digérer tout ce qu'il venait de voir.

— En remontant dans le temps, vous avez changé nos vies entières. À cause de cela, nos futurs ne seront plus ce qu'ils furent un temps.

Spock approuva solennellement.

— Encore plus remarquable, les événements à l'intérieur de nos différentes chronologies, caractéristiques, peuples, semblent se chevaucher de manière significative.

Un million de questions, se dit Kirk. Il avait au moins un million de questions. Ce Spock plus âgé devait savoir tant de choses. Pas uniquement les avancées de la science, mais aussi l'avenir des individus. Dans son futur, il connaîtrait James T. Kirk, parmi d'autres. *À quoi ressemblait son futur à lui* Kirk ne pouvait s'empêcher d'y penser. Au moment de leur rencontre, Spock l'avait appelé « capitaine ». Capitaine de quoi ? Le vieux Vulcain avait mentionné l'*Enterprise*. Pourtant, Kirk pensait que son futur revêtait plutôt la forme d'une cour martiale, non d'une promotion.

Que s'était-il passé dans le futur qui l'avait changé lui et avait modifié le cours des événements qu'il vivait désormais ? Puisque ce paradoxe temporel était survenu, quel serait le futur ? Est-ce que quelqu'un, plus tard, s'adresserait quand même à James Kirk en tant que « capitaine » ? Ou allait-il être emprisonné ? Ou pire ?

Il prit soudain conscience que le futur de ce vieux Spock était déjà déterminé, mais que dans cet espace-temps l'avenir, incluant le sien, devait encore se concrétiser. La destinée du Kirk du futur était établie. Mais la sienne était encore en devenir. Et s'il n'agissait pas contre l'autre intrus du futur, le Romulien connu sous le nom de Nero, alors à en croire Spock tous les futurs seraient éradiqués. Ce coin du cosmos deviendrait stérile et mort, excepté pour Romulus.

Sa tête commençait à être douloureuse tandis qu'il tentait de résoudre toutes les contradictions potentielles. Tous les futurs possibles.

Assez de lendemains projetés, se dit-il. Il fallait désormais se concentrer sur le moment présent.

— Donc Nero tient sa chance de se venger. Et il possède une arme capable de détruire la Fédération. (Il regarda Spock.) Votre arme.

— L'appareil a été conçu et bâti pour sauver, non pour détruire. Au cours de l'Histoire les puissantes technologies ont souvent été détournées de leur but premier. Dans le cas présent, l'inventeur fut l'Académie des sciences de Vulcain. Dans votre propre histoire, considérez parmi d'autres exemples ce qui est arrivé au travail d'Alfred Nobel. (Le poids de l'isolement et le fardeau de la culpabilité semblait peser sur le vieux Vulcain.) Mais marquons une pause pour considérer autre chose. Je ne peux retenir ma propre curiosité. Parlez-moi du reste de l'équipage de… enfin je présume que vous étiez bien à bord de l'*Enterprise*. Connaissant seulement leurs propres futurs, je me demande s'ils existent et de quelle manière dans ce continuum. Qu'en est-il de Chekov, Uhura… ?

— Respectivement chefs tacticien et des transmissions, lui répondit Kirk.

— Sulu ?

— Timonier… Mais pourquoi ?

— Le docteur McCoy affirmerait que notre rencontre ici n'est assurément pas une coïncidence, mais plutôt le signe d'un dessein plus important.

Kirk opina.

— Il appellerait ça « un miracle ».

— Précisément. (Spock redevint spéculatif.) Cela pourrait représenter le moyen utilisé par un courant du temps qui tenterait de se corriger tout seul. Nous ne savons que peu de chose sur la physique de celles déviations pour afficher des certitudes et nous ne pouvons que spéculer sur leur fonctionnement dans un continuum plus important. Dans chacun de nos antécédents le même équipage a trouvé sa voie sur le même vaisseau à l'époque d'une période critique. C'est là que réside notre chance. Cela suggère que quel que soit l'avenir qui découlera de ce présent, il ne déviera pas de manière radicale du mien même si cette ultime catastrophe ne pourra être évitée. Nous devons espérer que les événements se réalisent. En fait, on peut seulement procéder selon cette supposition. (Il se tourna et fit un geste.)

» Nous devons partir. Le futur passé n'attend après aucun homme… ou Vulcain. Il y a un avant-poste de la Fédération non loin d'ici. C'est l'endroit où les transmissions sont inopérantes mais qui m'a permis de subvenir à ma misérable existence. Sans l'espoir de sauver mon peuple et ne souhaitant pas influer davantage sur le paradoxe que je constitue dans ce présent inconnu, j'ai pris mon parti de m'isoler de lui et de ses quelques habitants. Paradoxalement, si je peux continuer à employer ce terme, cette auto-isolation extrême m'a amené à vous rencontrer. Comme je l'ai dit, peut-être que le cours du temps tente de se cicatriser lui-même.

»Si je ne peux plus rien faire pour Vulcain dans cet espace-temps, je ne peux pas rester sans rien faire alors que Nero détruit votre futur. Il est possible qu'entre les deux nous puissions encore agir de quelque manière pour le stopper. (Tendant le bras, il posa une main sur l'épaule de Kirk.) Ce fut le cas une fois. Peut-être qu'il peut en être ainsi de nouveau.

Kirk réfléchit. Il était prêt à suivre cet être fascinant, étrange et énigmatique qui affirmait venir du futur. Mais ça ne voulait pas dire qu'il allait le suivre sans poser de questions.

— De là où vous venez, de votre futur, est-ce que je connais mon père ?

Spock répondit sans la moindre hésitation.

— Oui. Vous parliez souvent de lui comme d'une inspiration pour rejoindre Starfleet. En fait, vous en parliez comme d'un modèle pour tout ce que vous êtes devenu. Il était, je crois, immensément fier de ce que vous aviez accompli.

— Cela signifie… que j'ai dû accomplir autre chose qu'un séjour en prison.

Les sourcils anguleux se rapprochèrent.

— « Prison », Jim ?

Kirk éluda.

— Ce n'est rien. Du moins, j'espère qu'il n'en est rien. Mais c'est une question pour le futur, n'est-ce pas ? Le futur qui se trouve devant nous et que nous allons essayer d'influencer.

— Le futur que nous devons influencer, corrigea Spock. Sinon il n'y en aura plus. Ni pour vous, ni pour votre père : pour personne.

Kirk essayait toujours d'imaginer quelle aurait été sa vie si son père n'avait pas péri des années auparavant en essayant de stopper Nero. Il passa rapidement une de ses manches sur ses yeux.

— Quoi qui vous bouleverse, j'en suis responsable, commenta Spock immédiatement. Ce ne fut pas mon intention. Vous devriez savoir quelque chose : il vécut fièrement pour vous voir devenir capitaine de *l'Enterprise*.

Capitaine. C'était ainsi que Spock l'avait appelé la première fois qu'ils s'étaient rencontrés. C'était toujours aussi difficile à entendre.

Tout comme il serait tout aussi difficile pour Spock d'entendre l'histoire de James Kirk.

— Capitaine ? Vous êtes certain ?

Spock répondit par l'affirmative.

— D'un vaisseau sur lequel nous nous devons de retourner le plus vite possible pour avoir une chance d'intercepter Nero.

Chapitre 14

Le pont était silencieux. Chaque officier, chaque réfugié, accomplissait sa tâche de manière efficace, silencieusement, plongé dans ses pensées. Le passé immédiat avait eu un effet dévastateur. Nul ne pouvait dire ce que le futur allait apporter, mais la rencontre sur Vulcain avait laissé tout le monde non pas effrayé pour sa carrière ou sa promotion, mais par des questions toutes élémentaires. Famille. Foyers. L'avenir même de la Fédération.

Au centre se tenait Spock, le capitaine suppléant. Tout le monde voulait lui apporter du soutien. Tout le monde voulait lui exprimer ses condoléances. Mais personne ne savait vraiment comment s'y prendre. À une seule exception, et elle avait déjà exprimé son empathie par tous les moyens connus.

De la timonerie, Sulu observait la personne qui se tenait juste derrière lui, au poste de commandement. Ce fut un soulagement de pouvoir briser le silence avec quelque chose d'aussi simple qu'un rapport de position.

— Distorsion 3, capitaine. Trajectoire un-cinq-un par trois, pour le système laurentien.

Spock se tourna ver Uhura, indiquant qu'il avait entendu. Son timbre était parfaitement constant, tout comme sa réponse.

— Transmissions, rapport de situation ?

— Tous les ponts sont de nouveau opérationnels, capitaine. Les avaries résiduelles sont progressivement réparées.

L'intégrité de la coque a été complètement restaurée. Nous ne sommes pas encore à cent pour cent, mais on va les atteindre.

— Merci lieutenant.

— De rien, capitaine.

Quelque chose dans sa réponse lui valut un regard de la part de Sulu, qui le détourna ensuite vers Spock. Mais l'officier des transmissions ne regardait plus dans la direction du fauteuil du commandant, et le Vulcain regardait droit devant. Dans un haussement d'épaules virtuel, le timonier oublia tout cela et revint vers sa console.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et l'officier médical en chef entra. Considérant tous les blessés à bord, il devait être sacrément préoccupé, mais McCoy avait cette capacité à séparer ses pensées personnelles et professionnelles. Alors qu'il avait en tête des sujets tels que les interventions chirurgicales à venir ou la prochaine série de prothèses à commander, une autre partie de son esprit était très précisément concentrée sur le personnage refouloir qui occupait le commandement.

— Vous vouliez me voir ?

De manière totalement inattendue, le Vulcain fit un geste pour lui demander de s'approcher. Quand Spock par la finalement, il le fit sur le ton très atypique de la discrétion. Il ne murmura pas exactement, mais le ton inflexible que tout le monde lui connaissait n'était pas présent dans sa voix.

— Oui, docteur. Je voulais juste vous dire que je sais votre amitié pour James Kirk, et que le soutien que vous m'avez apporté a dû être difficile pour vous. Devoir choisir entre un ami proche et de froides consignes n'est jamais facile.

McCoy cligna des yeux fébrilement. En retour, il emprunta également une voix basse.

— Êtes-vous en train de me remercier ?

— Je souhaitais simplement vous faire savoir que j'étais conscient des difficultés personnelles que vous traversiez au cours de ce moment délicat.

Pas de remerciements directs. Pas question de gratification quand celle-ci était due. Pas d'expression de gratitude manifeste. Tout juste une observation. McCoy n'était pas sûr de la manière de réagir. D'un autre côté, il avait quelque chose à dire.

Comme à son habitude et celle de ses compagnons d'équipage, il lâcha :

— Permission de parler librement, monsieur ?

Spock n'hésita pas.

— Je vous y encourage.

— Avez-vous perdu totalement votre tête de Vulcain ? Je dois vous demander : est-ce la logique qui vous a fait expulser James Kirk de ce bâtiment ? Probablement. Était-ce une bonne chose ? Discutable. Une chose dont je suis sacrément certain : ce garçon ne sait pas perdre. Ce n'est pas dans son ADN. Peu importe la difficulté de la situation dans laquelle il se trouve, peu importe que ses chances soient apparemment nulles, il va trouver un moyen de surmonter tout ça. Vous, plus que tout autre, devriez le savoir.

Le capitaine suppléant se raidit mais se refusa à tout commentaire. McCoy n'avait pas besoin de citer l'exemple, et Spock n'avait certainement pas besoin d'explication supplémentaire.

Sans se démonter, McCoy poursuivit :

— Chez nous, on a un dicton : « Si vous devez courir dans le derby du Kentucky, ne laissez pas votre précieux étalon dans l'écurie. »

Spock pinça les lèvres.

— Curieuse métaphore, docteur. Si je ne me trompe et en admettant que ma connaissance limitée de la psychologie soit suffisamment juste, un étalon doit d'abord être dressé avant d'être entraîné pour finalement atteindre son plein potentiel. On lui apprend que ce n'est pas toujours en détenant les pleins pouvoirs que la réceptivité aux informations est meilleure. (Il regarda le docteur.) Cela ne fait-il pas, au final, un meilleur étalon ?

McCoy secoua la tête. *Logique, toujours la logique.* Hormis la leçon d'éloquence à laquelle il venait d'assister, c'était exactement le genre de réponse qu'il aurait attendu d'un ordinateur.

— Mon Dieu… Vous pourriez au moins agir comme si la décision avait été difficile à prendre. Vous l'avez abandonné.

Spock hésita un court instant avant de répondre.

— Maintenant que nous sommes en route pour le système laurentien, j'ai l'intention de retourner dans mon labo, de consulter mes subordonnés et mes assistants du département des sciences afin de réduire les parasites incessants et de prévenir Starfleet. Pourtant,

si vous avez le sentiment que la morale serait mieux servie si j'errais dans les couloirs en versant toutes les larmes de mon corps, je me réfère volontiers à votre bien plus grande expertise médicale.

Un humain aurait conclu son bref discours par un mot de cinq lettres, ou sur une tonalité plus haute. Spock se contenta de ponctuer sa réponse au docteur en soutenant son regard un peu plus longtemps qu'à l'accoutumée, avant de revenir à son fauteuil de commandement.

Totalement frustré et ne sachant plus quoi dire pour prendre l'avantage, McCoy put seulement se tenir sur le côté et ravaler le fumet de sa colère.

Des fumées d'un tout autre genre, plutôt âcres, étaient présentes à l'intérieur de l'avant-poste où un Kirk soulagé put pour la première fois profiter d'un environnement chauffé depuis son escapade de la capsule de sécurité.

— Que venons-nous chercher ici ?

Le vieux Spock l'entraînait dans un dédale de couloirs sans fin, emplis de conduits de chaufferie, cliquetant à l'occasion, de tuyaux et d'autres appareils de subsistance en piteux état. *Si les transmissions de cet avant-poste tiennent du même niveau de délabrement,* se dit Kirk tout en marchant aux côtés de son guide, *il n'est pas surprenant que le vieux Spock ait été incapable d'envoyer quelque signal que ce soit aux autorités de la Fédération.*

— Vous allez le découvrir bien assez tôt, assura le vieil homme en réponse à Kirk. Bien qu'étant au courant de la présence de ce singulier individu, je n'avais aucune raison de prendre un contact plus avant. Jusqu'à votre arrivée. Cela a clarifié chez moi cette idée que le cours du temps se débattait pour envisager une solution. Heureusement, nous allons avoir de l'assistance. Parfois la main du Destin peut vraiment prendre la forme d'une main humaine.

Le jeune homme ne cacha pas son incompréhension.

— Je ne vous suis pas.

— C'est tout à fait correct, lui rétorqua Spock. Vous me précédez.

Kirk envisagea la meilleure façon de répondre, puis décida qu'il faisait encore trop froid pour avoir les idées claires, et garda son calme. Du moins, il le fit jusqu'au prochain angle, où tous deux firent face à un membre du personnel de la station.

Un extraterrestre, petit et sombre, leur jeta un coup d'œil surpris.

— Mon nom est Keenser. Puis-je vous aider ?

— Êtes-vous le chef de la station ? lui demanda Spock.

L'extraterrestre les scruta, puis prit une décision.

— Non, par ici.

En suivant leur minuscule guide, Kirk se prit à espérer son retour sur *l'Enterprise*. Même comme prisonnier. L'espoir, cependant, ne le mènerait nulle part. Le Vulcain voûté qui lui avait épargné de finir sous la forme de casse-croûte d'un prédateur indigène en avait, cependant, de l'espoir. Mais cela ne suffirait pas à le ramener sur le bâtiment, bien entendu. Ils étaient bel et bien coincés sur Delta Vega. Et après avoir découvert une petite portion de cette planète, il avait de toute façon décidé que n'importe quel abri serait une meilleure alternative.

Regardant derrière lui et scrutant le jeune homme, l'extraterrestre bavardait avec le Vulcain, puis il tourna et ouvrit la voie vers un immense corridor. Autour d'eux, toute la machinerie nécessaire à la station et ses fonctions automatisées étaient là exposées, générant de la chaleur, de la vapeur.

Le reste de ce personnel était apparemment constitué d'un seul autre membre. Basculé en arrière, les pieds appuyés sur une console, l'officier de Starfleet semblait endormi. S'approchant sans hésiter, l'extraterrestre donna un petit coup sur la botte.

— Hmmm, murmura l'homme longiligne.

Keenser fit un pas en arrière.

— Visiteurs !

Jetant un coup d'œil par-dessous sa casquette, il regarda les deux hommes et esquissa un salut qui, pour lui, devait certainement correspondre à une marque de politesse.

— Vous vous rendez compte que c'est inacceptable ?

Kirk ravala sa réponse automatique le temps d'identifier l'accent grinçant du Terrien. D'abord à travers la globalisation, puis ensuite avec la stellarisation, la plupart des dialectes anglais avaient peu à peu disparu. Mais pas tous. Quelques cultures traditionnelles étaient trop attachées à leur distinction de langage pour les abandonner complètement. Et ces quelques-uns étaient très entêtés.

Écossais, se dit finalement Kirk. *Définitivement un Écossais des Highlands*.

— Excusez-moi ?

Spock regardait l'officier visiblement agacé.

— Fascinant.

Kirk fut plus que légèrement confus.

— Quoi ?

Sans répondre, l'officier glissa de sa chaise et se redressa.

— Je suis sûr que ce n'est pas de votre faute, et je sais, les gars, que vous faites simplement votre travail, mais vous n'auriez pas pu arriver un peu plus tôt ?

— Je vous demande pardon ? fut la seule réponse que Kirk jugea nécessaire.

Face à eux, l'officier avançait d'un pas, puis reculait.

— Je veux dire, six mois que je ne vis que des plumes protéinées Starfleet et de la promesse d'une livraison de vraie nourriture ! Je vois bien ce qu'on est en train de m'infliger ici, n'est-ce pas ? Un châtiment ! Permanent ! Sans me laisser la moindre chance de faire appel. Pour quelque chose qui relevait clairement de l'accident.

— Vous êtes Montgomery Scott, déclara Spock de manière soudaine.

Kirk se tourna vers le vieux Spock.

— Vous le connaissez ?

— Ouais, c'est moi, admit l'officier sans hésiter. « Scotty » pour les amis. Vous tenez le bon. (Il fit de grands gestes.) Y a-t-il un seul autre officier Starfleet aussi bosseur et affamé que moi alentour ?

Visiblement vexé, l'extraterrestre le regarda.

— Moi.

Scott le prit de haut.

— Tu ne manges rien, toi. Un haricot et c'est bon pour la semaine.

Ses yeux brillaient désormais.

— J'ai besoin de bouffe. (Il se tourna vers ses deux visiteurs.) Et maintenant vous êtes là. Alors merci. (Il fit mine de regarder derrière eux.) C'est où ?

— Vous êtes en fait le Montgomery Scott qui a émis la théorie concernant une téléportation vers un transport subspatial.

Spock parlait sans faire aucunement mention de nourriture.

L'ingénieur jeta un regard méfiant au Vulcain.

— Comment croyez-vous que j'ai atterri là ? « Trop intelligent pour être mis au rebut et trop téméraire pour être digne de confiance » : voilà comment ils m'ont défini lors de… enfin bon, ce ne fut pas exactement une cour martiale. Ils n'ont pas pu trouver de charge réglementaire pour m'inculper. Alors ils ont décidé de recourir directement à ce « transfert ». On aurait pu me « transférer » dans une prison sur Terre. Ou au moins vers un monde à moitié civilisé. N'importe où aurait été mieux qu'ici. (D'un large mouvement des bras, il engloba l'ensemble du complexe.) Regardez-moi cet endroit ! Un homme ne pourrait que se détériorer en compagnie de sa propre espèce ! (Ses yeux s'arrêtèrent sur Kirk.) Même vous, garçon, vous êtes trop jeune et innocent pour connaître ce genre de choses.

Kirk ne sourit pas.

— Vous seriez surpris de ce que je sais. Qu'avez-vous fait pour vous retrouver dans ce lieu de vacances exotique ?

Scott s'agita un peu plus.

— Je suis entré dans un débat avec mon instructeur au sujet de physique relative concernant le voyage subspatial. Il semblait penser que la portée de téléportation d'une… d'une dinde rôtie, dirons-nous, ne pouvait se limiter qu'à quelques centaines de kilomètres. Je lui ai alors dit que non seulement je pouvais téléporter un oiseau d'une planète jusqu'à une autre dans le même système, ce qui n'est pas un problème en soi, mais que j'avais même tendance à penser que je pourrais le faire avec un être vivant. La téléportation longue portée

lors d'un voyage subspatial est censée être impossible. (Il renifla.) Difficile sûrement, mais pas impossible.

— Que vous dites ! contra Kirk.

— Ouais, parfaitement ! (L'ingénieur lui renvoya un regard furieux.) Mon erreur est d'avoir tenté une démonstration pratique. Malheureusement, j'ai choisi comme sujet de test le beagle de concours de l'amiral Archer. (Il secoua tristement la tête.) J'aurais dû scanner l'implant identitaire du cabot d'abord, je suppose.

L'expression de Kirk se mua en surprise.

— Je connais l'amiral… et son chien. Que lui est-il arrivé ?

Scott regarda au loin.

— Je vous le dirai quand il réapparaîtra. Un de ces jours, j'en suis convaincu. (Sa voix devint un murmure.) Quelque part. Sous quelque forme. Si j'avais su que c'était celui de l'amiral j'aurais été plus prudent. (Il se reprit.) Sympa le chien, malgré tout. De belles oreilles. Je me sens coupable.

Spock s'approcha.

— Et si je vous disais que votre théorie est correcte ? Qu'il est en fait possible de téléporter à partir d'un point fixe vers un vaisseau lancé en vitesse de distorsion ? Et que vous avez seulement besoin de la bonne équation de champ pour la recristallisation du dilithium quand la téléportation est en cours ? Et avec suffisamment d'énergie à temps pour que le téléporteur puisse être utilisé, bien entendu.

Scott regarda attentivement Spock.

— Je n'ai pas été hors du coup si longtemps. Si une telle équation avait été découverte et vérifiée, je le saurais. (Il secoua sa tête en signe de désaccord.) Delta Vega est hors du monde, mais pas complètement hors de portée. J'essaie de rester au fait du mieux que je peux. Sinon je deviendrais fou ici-bas. Et je n'ai jamais entendu parler d'un tel développement.

— La raison pour laquelle vous n'en avez jamais entendu parler, monsieur Scott, c'est parce que vous ne l'avez pas encore découverte.

De nouveau surpris, Kirk se tourna vers son sauveur. Au même moment, l'ingénieur plissa les yeux en regardant le Vulcain qu'il avait pris pour un ermite et accessoirement pour un visiteur en quête

de vivres. *Toutes ces rides sur son visage, est-ce juste des rides ? se* demanda-t-il. *Ou bien des manifestations physiques de sa sagesse ? Vous ne pouvez jamais être sûr quand un Vulcain vous dit la vérité ou s'il se joue de vous. Ils auraient fait les meilleurs joueurs de poker de la Fédération s'ils n'avaient trouvé le jeu pas assez exigeant d'un point de vue intellectuel.*

— Et comment pourriez-vous savoir une telle chose ? s'enquit-il finalement. Vous avez dit « encore ». Je vous ai bien entendu. Vous venez d'une autre époque, c'est ça ? Du futur ? Super ! Est-ce qu'ils ont toujours des sandwichs d'où vous venez ? Des tranches de jambon ? *Mince and tatties* ? *Cockaleekie soup*[3] ?

— Mais de quoi parle-t-il ? demanda Spock.

Cette fois ce fut Keenser, et non Scott, qui répondit.

— De bouffe.

— Je ne vais pas croire n'importe quoi raconté par n'importe qui sans avoir un peu plus qu'une parole comme garantie, déclara Scott comme un appel. Personnellement, je pense que vous êtes plein comme une panse de brebis farcie périmée, mais je m'ennuie tellement ici que je serais prêt à écouter n'importe quelle histoire, quelle qu'en soit la longueur. Alors allons voir si vous pouvez étayer votre idée saugrenue autrement qu'en paroles. (Il ponctua le défi avec un sourire en coin.) Ça vous paraît logique, ça ?

— Ça l'est tout à fait, monsieur Scott. (Spock regarda autour de lui.) Si vous nous permettez l'accès à votre plate-forme de téléportation, je me ferais un plaisir de vous montrer quel génie vous êtes en effet.

L'ingénieur hésita. Il se pencha vers son assistant et conversa avec lui sur un ton animé. Il s'ensuivit une discussion que Kirk ne sut déchiffrer mais dont il comprit l'essentiel du fait de la véhémence de l'échange. L'extraterrestre court sur pattes exprimait des réserves quant à la requête des visiteurs tandis que Scott hésitait toujours. Finalement, la curiosité l'emporta. Ou peut-être, comme l'ingénieur l'avait indiqué, s'agissait-il seulement de tuer l'ennui.

La vieille salle de téléportation n'était pas exactement primitive, juste basique. Elle avait été construite selon les normes de résistance industrielle et conçue pour supporter aussi bien d'imposantes

fournitures que des individus. Si elle était assez puissante pour envoyer un petit pois, il restait à vérifier sa capacité de diffusion subspatiale.

Ce que Spock avait en tête était bien plus important et complexe qu'un simple composant végétarien.

Scott indiqua la console de contrôle, fit un pas en arrière puis un geste ample.

— Voilà pour vous, homme du futur.

S'installant à la console, Spock accéda aux fichiers et commença à taper, ses doigts se déplaçant très vite sur les touches pour un individu de son âge. Les nombres et symboles commencèrent à remplir le moniteur. Il n'y avait aucune hésitation, aucune pause. Le Vulcain n'écrivait pas : il récitait.

Un Scott de plus en plus intrigué suivait l'opération d'un air approbateur. Même en pleine fusion mentale, le Vulcain aurait certainement pu continuer à taper. Il était à la console depuis une minute ou deux quand il se leva et Fit un pas de côté.

— Rapide, commenta Scott calmement. Et impressionnant.

— Votre équation pour permettre une téléportation longue portée vers un transport subspatial, monsieur Scott.

L'ingénieur lui jeta un regard plein de doute, puis entreprit de considérer le moniteur. Il passa plus de temps à l'étudier que le Vulcain avait mis à taper les commandes. En déchiffrant les symboles et les formules, son expression passa de la confusion à la perplexité, pour finalement aboutir au délice absolu.

— Porter l'oméga de 12 à la puissance 4, imaginez ça ! Il ne m'est jamais arrivé de penser l'espace comme une partie mobile. Je n'aurais jamais pu imaginer résoudre la chaîne centrale ! Je voyais ça du point de vue du téléporteur et non du téléporté.

Il chercha du regard le Vulcain, toujours calme et modeste.

— Petit point de détail, lui dit Spock directement, c'est arrivé grâce à vous.

Le Vulcain commença à saisir une nouvelle série de requêtes.

— Que faites-vous maintenant ? (La voix de l'ingénieur était toujours pleine d'interrogation et d'incrédulité.) Des équations

annexes ?

Spock ne se détourna pas.

— Sur le chemin, capitaine… lieutenant Kirk, vous m'avez informé que le capitaine suppléant essayait d'établir une trajectoire directe vers le système laurentien avec l'intention d'y rencontrer le reste de Starfleet.

Kirk opina.

— C'est bien ça. Et le connaissant, une fois que son esprit se fixe sur une ligne de conduite, je doute qu'il en change.

Spock ne sourit toujours pas.

— Oui. Il semble bien ancré dans ses décisions. Je ne peux que souscrire. (Son ton était de nouveau on ne peut plus sérieux.) Avant de se lancer vers leur destination, il s'est brièvement détourné pour vous déposer ici. Ce n'est donc pas bien difficile d'extrapoler le vecteur le plus logique et pratique qui amènerait *l'Enterprise* de Delta Vega au secteur laurentien.

Il continuait à tapoter sur la console.

Scott fronça les sourcils.

— *Enterprise* ? (Il regarda en direction de Kirk.) Il a déjà fait son voyage de noces ? Eh bien, eh bien… vous devriez faire quelque chose pour être assigné à ce vaisseau, mon pote.

Kirk déglutit et regarda ailleurs.

— C'est un petit peu compliqué.

Scott rêvait éveillé.

— C'est une femme bien dotée, ça, c'est sûr. J'adorerais poser mes mains sur ses amples nacelles, si vous me pardonnez le langage d'ingénieur.

— Vous aurez votre chance, monsieur Scott.

Spock continuait à travailler sur la console.

L'ingénieur regarda la nuque du Vulcain.

— Vous êtes sérieusement en train d'essayer ça ? Bon sang, mais évidemment que vous êtes sérieux. Les Vulcains n'entendent rien aux blagues salaces. (Il secoua sa tête brièvement.) Même si je vous crois, si je suis bien le génie qui a écrit ce code, et j'ai tout à fait confiance

même en une version de moi-même qui n'est pas encore arrivée, nous parlons bien de nous catapulter à bord d'un vaisseau voyageant à la vitesse subspatiale qui est déjà à une distance considérable d'ici. Et où aucune plate-forme proprement activée ni aucune espèce d'équipe d'ingénieurs ne nous attendent. Ça revient en fait à essayer d'intercepter une balle avec une balle plus petite. Et les yeux bandés. Tout en chevauchant un canasson. (Il grogna.) Non, ça reviendrait plutôt à essayer de heurter un grain de sable avec une balle. Alors qu'ils viennent tous deux d'angles différents. Dans une tornade. Et qu'ils sont…

Spock l'interrompit.

— Doucement avec les comparaisons, monsieur Scott, ou vous allez épuiser votre arsenal avant votre départ. (Il s'adossa et contempla les données complexes qu'ils venaient de saisir.) J'ai calculé une marge d'erreur inférieure à quatre mètres à condition que la téléportation soit effective dans les dix prochaines minutes… à partir de maintenant.

— Tout cela est formidable, acquiesça Scott, sauf si vous vous rematérialisez quatre mètres à l'extérieur du vaisseau, ou dans une dalle en métal. Et je ne suis pas en train de vous raconter des balivernes techniques pour perdre une minute, vous comprenez ?

Spock considéra brièvement la remarque, et se remit alors à entrer des données sur la console.

— Je suis d'accord. Donc je détermine que le hangar des machines arrière est la meilleure option. Un grand espace vide, pas de sas imprévisibles, localisé à un endroit du vaisseau qui vous est familier. Et, plus important, un lieu à partir duquel vous aurez un accès à distance qui vous permettra de passer outre la timonerie et de rediriger le vaisseau.

Il s'assit une seconde fois, satisfait du travail accompli, et se tourna vers l'ingénieur.

— Eh bien, monsieur Scott ? Vous disiez avoir confiance en vous ainsi qu'en vos futurs. Avez-vous suffisamment confiance pour soumettre vos compétences à un test pratique ?

L'ingénieur réfléchit. Puis il coupa court avec un large sourire un peu fou.

— À l'audience au sujet du chien, ils ont déclaré que même si je me redressais je resterais avec les chiens. Ouais, monsieur oreilles-en-pointes, allons-y ! Que peut-il arriver au pire ? Que je m'éparpille dans un coin reculé du cosmos ? Plutôt mourir dans un éclair que dans une note de bas de page. (Il regarda en direction du jeune officier.) Et vous… lieutenant Kirk, c'est bien ça ?

Kirk opina.

— Je n'ai pas le choix, monsieur Scott… Scotty. (L'ingénieur ne le corrigea pas pour l'avoir appelé par son surnom.) Il y a bien plus en jeu que vous le comprenez encore. Et je ne peux rien faire si je reste coincé sur cette planète. (Il eut un léger sourire.) Peu importe l'accueil qui m'attend.

Seul l'un d'entre eux protesta contre le cours des opérations. Il était clair que l'extraterrestre ne voulait pas voir partir son compagnon humain. Excité non seulement par la perspective de s'échapper de ce trou que représentait Delta Vega mais aussi d'avoir la chance d'acquérir la preuve d'une notion avec laquelle il jouait depuis des années, Scott assura gentiment à son collègue que tout se passerait bien. Incapable de prendre le dessus, l'extraterrestre répondit avec compréhension mais avec des regrets évidents.

Comme le Vulcain se levait de sa chaise, Kirk lui fit face fébrilement. Son attitude à l'encontre de son sauveur présentait toujours un mélange de gratitude, d'admiration et d'incertitude.

— Vous venez avec nous ?

— Non, Jim. Puis-je vous appeler Jim ?

— Bien sûr !

Venant de cette vieille incarnation de Spock, cela résonnait… de manière étrange. *Etrange, mais agréable,* se dit Kirk.

— Ma destinée se situe sur un chemin différent, lui dit le Vulcain. Vous devez faire tout votre possible sans moi. La situation dans laquelle nous nous sommes retrouvés est sans précédent et chargée d'un danger potentiel. Ma présence alors que vous chercherez à décider de votre futur présenterait des complications dont les conséquences ne peuvent être anticipées et qui, je pense, valent qu'on les évite.

Ce n'était pas la réponse qu'attendait Kirk.

— Votre destin peut attendre. Il ne me croira pas. Vous seul pouvez expliquer ce qui…

Le Vulcain l'interrompit.

— Celui à qui nous faisons maintenant référence ne doit pas être tenu informé de mon existence. Vous devez me le promettre.

Kirk lutta pour envisager les possibles ramifications et tenter simultanément de convaincre son sauveur de changer d'avis.

— Vous m'interdisez de vous dire que je suis vos propres ordres. Pourquoi ? Qu'adviendra-t-il si je le faisais ?

Spock s'approcha.

— Faites-moi confiance, Jim. Par-dessus tout, il n'y a qu'une règle que vous ne pouvez briser. Pour stopper Nero, vous seul devez prendre le commandement de votre vaisseau.

L'expression de Kirk se fit grave.

— Quitte à vous passer sur le corps ?

— Je ne préférerais pas, répondit Spock. Il y a cependant l'article du règlement 6-10-9. (Kirk ne répondit pas, le Vulcain sourit en connaissance de cause.) Oui, j'avais oublié le peu d'intérêt que vous portiez à de telles choses. L'article 6-10-9 établit que n'importe quel commandant émotionnellement ébranlé par la mission qu'il dirige doit immédiatement démissionner de ses fonctions.

Kirk fronça les sourcils.

— Donc je dois vous ébranler émotionnellement ?

— Jim, lui dit Spock sur un ton grave, je viens juste de perdre ma planète, mon monde. Je suis émotionnellement ébranlé. Ce que vous devez faire, c'est vous débrouiller pour que je l'exprime.

Kirk réfléchit. Calmement, attentivement, intensément.

— Hmmm…

Une voix tout aussi intense mais bien plus enthousiaste résonna derrière lui.

— Et alors ! Vivre ou mourir, mon pore, essayons d'aller voir ça ! *l'Enterprise* a un service de restauration décent, j'imagine.

Tout en sifflant, l'ingénieur se dirigea vers la plate-forme de téléportation.

Kirk commença à le suivre, puis regarda derrière lui.

— Vous savez, revenir dans le temps, changer l'histoire, informer quelqu'un du passé de ce que sera le futur, ce pourrait être interprété par un observateur impartial comme de la tricherie.

— C'est un truc qu'un vieil ami m'a appris.

Faisant un pas en arrière, Spock se replia vers la console de téléportation. Avant de s'asseoir, il leva sa main avec les doigts séparés en deux paires. Kirk prit position sur la plateforme à côté de l'ingénieur sifflotant.

— Longue vie et prospérité, déclara le Vulcain au jeune lieutenant.

Fuis il s'assit et activa le téléporteur. Les deux hommes se dématérialisèrent. Il ne pouvait savoir avec certitude quand, où, et dans quelles conditions ils seraient reconstitués. Il savait que les équations de Montgomery Scott étaient valides. Spock pouvait seulement espérer que ses propres programmations étaient applicables.

Si tel n'était pas le cas, s'ils arrivaient au-delà des quatre mètres qu'il avait calculés, alors plus rien n'aurait d'importance. Jamais.

Chapitre 15

Il n'y avait personne dans la gigantesque salle des machines pour entendre le ronronnement puissant et régulier des moteurs du vaisseau. Les techniciens de maintenance étaient occupés ailleurs, toujours affairés à la réparation des dernières avaries préoccupantes subies au cours de l'affrontement contre le *Narada*. À cet instant, aucun technicien n'était disponible à proximité du système de refroidissement principal et de répartition de l'eau. Cette section du vaisseau, en grande partie automatisée, ne requérait que peu d'attention.

Ainsi n'y avait-il personne pour remarquer les deux colonnes de particules de matière chatoyantes qui se solidifièrent rapidement et prirent la forme de deux êtres humains.

L'une de ces silhouettes trébucha, le souffle court, et posa un regard émerveillé sur elle-même. Il était indemne, comprit Kirk. Son cerveau et le reste de ses organes avaient tous survécu à ce voyage invraisemblable et périlleux. Il se leva et commença à retirer ses vêtements chauds. Un rapide coup d'œil lui révéla qu'il se trouvait dans la salle des machines d'un vaisseau interstellaire. Bien qu'il n'en ait pas la preuve sous les yeux, il n'y avait aucune raison de douter qu'il s'agisse de l'*Enterprise*. Si c'était l'expérimenté Spock qui s'était chargé de la téléportation, il avait certainement fait en sorte de les amener directement à bord du vaisseau visé. L'ingénieur Scott lui en apporterait la confirmation. D'ailleurs, où était l'ingénieur Scott ?

Jetant un coup d'œil inquiet autour de lui, Kirk chercha son enthousiaste – et improbable – compagnon de voyage subspatial parmi les gigantesques tuyaux et les conduites. Il se retourna après avoir perçu un léger claquement. Il écarquilla les yeux lorsqu'il parvint à en déterminer l'origine.

Scott s'était lui aussi rematérialisé indemne et en pleine forme… mais à l'intérieur de l'une des cuves de refroidissement.

Stupéfait, Kirk ne put que contempler la scène, tandis que l'ingénieur, les yeux écarquillés, était poussé vers le haut par la pression, en direction d'un conduit oblique. Comme un ver dans un tuyau, les joues gonflées, Scott tournait sur lui-même, Kirk à ses trousses. L'ingénieur tapait désespérément des poings sur la paroi composite transparente et incassable. Il apercevait Kirk, mais il ne pouvait pas l'atteindre.

Kirk le poursuivait frénétiquement, à la recherche d'un point d'accès, qu'il s'agisse d'une écoutille ou d'un cylindre d'échantillonnage. C'est alors que son regard tomba sur le répartiteur principal de refroidissement. Si Scott parvenait à vivre jusque-là, le risque de noyade deviendrait le moindre de ses soucis : l'énorme pression à l'intérieur de la machine le broierait et enverrait des parties de son corps un peu partout dans le vaisseau.

Si Kirk n'agissait pas rapidement, les techniciens de maintenance de *l'Enterprise* n'allaient pas tarder à découvrir des engorgements désagréables à divers endroits du système hydrologique du vaisseau.

Il n'avait aucun outil sous la main et d'ailleurs les conduites de refroidissement en matière synthétique résistante auraient de toute façon supporté les coups assenés par de simples muscles humains. Là, juste sur le côté… un panneau de contrôle. Mais donnait-il accès aux bonnes commandes ? Lorsqu'une seule possibilité se présentait, il était facile de prendre une décision. Il se précipita aussi vite que ses jambes le permirent.

Sous le martèlement de ses doigts, un diagramme de l'ensemble du système de refroidissement apparut sous ses yeux. Quel conduit ? Quelle direction ? Quelle valve ? D'un rapide coup d'œil, il comprit que s'il n'agissait pas immédiatement, cela n'aurait bientôt plus d'importance. Les poumons de Scott se rempliraient d'eau avant même que son corps atteigne le répartiteur.

Essaie quelque chose ! s'ordonna Kirk. Ses doigts parcoururent la console au hasard…

Sur la passerelle, une partie des indicateurs généralement sans importance passa soudain du vert au rouge. Chekov fronça les sourcils, actionna quelques commandes et vérifia de nouveau les informations avant d'oser faire son rapport.

— Capitaine, nous avons détecté une tentative d'accès non autorisée à l'un des panneaux de commandes de la cuve de refroidissement auxiliaire. (Il examina son écran.) Le code d'accès approprié n'a pas été entré.

Spock haussa brusquement un sourcil.

— Le refroidissement auxiliaire ?

Chekov examina de nouveau sa console.

— Oui, capitaine. Sans doute le technicien sur place a-t-il oublié de composer son code d'identification.

Le capitaine réfléchit.

— Peut-être. Quel est l'état actuel de la console ?

— Elle est toujours en activité, capitaine. Et il y a quelque chose d'autre. Les séquences qui sont saisies : d'un point de vue technique, elles semblent presque… aléatoires.

Spock acquiesça sèchement.

— Quelqu'un de négligent dans son travail… À moins que… (Il marqua un temps d'arrêt, l'air songeur.) Envoyez une force de sécurité pour vérifier. Dites-leur de prendre des armes de poing et de les régler sur « assommant ».

— Entendu, capitaine.

Chekov transmit les ordres nécessaires.

Kirk se contraignit à prendre un peu de recul.

— OK, OK, OK… Allons, allons, allons… Réfléchis ! Fais comme si tu étais dans le simulateur en question… (Ses doigts parcoururent de nouveau la console ; plus lentement, et avec plus d'assurance, cette fois. Dans une intention précise, plus dans la panique.) Commande manuelle, activée. Pression, calculée. Evacuation d'urgence de la pression, localisée.

Battant des paupières, les yeux mi-clos, Scott descendait le long du dernier conduit menant au répartiteur. Il ne restait plus qu'à savoir s'il allait mourir noyé ou déchiqueté par la pompe du répartiteur. Puis…

Le mouvement de l'eau cessa, les clapets de secours se mirent en place de chaque côté de Scott, et un panneau d'accès de maintenance sous la conduite s'ouvrit brusquement, déversant sans cérémonie plus de sept cent cinquante litres d'eau sur le pont, ainsi qu'un ingénieur pour le moins gorgé d'eau. Kirk se précipita auprès de son compagnon de voyage et lui souleva la tête tandis que ce dernier hoquetait et régurgitait près d'un litre de liquide qu'il avait involontairement absorbé. Pire que tout, il s'agissait d'eau.

— Vous allez bien ?

Après avoir pris une profonde inspiration, l'ingénieur essuya son visage ruisselant, leva les yeux et reconnut son nouvel ami.

— Chouette… (il expulsa une gorgée d'eau)… vaisseau. Vraiment !

Kirk l'aida à se relever.

— Il vaut mieux être célèbre pour avoir inventé des équations qui permettent la téléportation à longue distance de vaisseau à vaisseau plutôt que pour avoir été le premier homme de l'histoire à s'être noyé à bord d'un tel appareil.

Tout en soutenant l'ingénieur, Kirk regardait autour de lui d'un air inquiet. Toute cette agitation dans ce qui était habituellement une section paisible du vaisseau allait sans aucun doute attirer l'attention.

— Allez… Essayons d'atteindre la passerelle !

Son intuition se révéla exacte. Une force de sécurité arriva sur les lieux quelques instants à peine après leur départ. Remarquant la présence de bien trop d'eau sur le pont, d'une trappe d'urgence qui n'avait certainement pas cédé accidentellement et des traces de bottes qui menaient vers les entrailles du vaisseau, les membres de la sécurité dégainèrent leurs armes et donnèrent aussitôt l'alerte.

— Capitaine, signala le chef de l'équipe dans son Intercom, il semblerait que quelqu'un ait accédé sans autorisation au niveau de la salle des machines.

Spock répondit aussitôt à la nouvelle.

— Isolez la salle des machines. Alerte à tout le personnel de sécurité. (Il se dirigea promptement vers la timonerie.) Monsieur Sulu, activez l'imagerie de sécurité. Vérifiez l'intégralité de l'équipage, y compris les blessés et ceux qui se trouvent encore à l'infirmerie. Et tous les réfugiés : on a bien dû enregistrer leurs descriptions, à l'heure qu'il est. Y a-t-il à bord des formes de vie non répertoriées ?

Sulu effectua aussitôt la recherche. En réponse à sa requête, l'écran afficha un diagramme en temps réel de tous les ponts et de chaque recoin de *l'Enterprise*. Sur certains ponts, des dizaines de points verts se mirent à scintiller, la plupart du temps par petits groupes. Sur d'autres, seuls quelques voyants verts apparurent. Dans la salle des machines…

Deux points rouges. Se déplaçant rapidement et émettant des bips réguliers.

— Affirmatif, capitaine. (N'en croyant pas ses yeux, Sulu confirma ce qui semblait évident à l'écran.) Salle des machines… Systèmes hydrologiques. Mais… mais c'est impossible !

Spock se pencha en avant.

— Nous en avons la confirmation visuelle. Ça pourrait bien être une anomalie du système.

Les deux gardes avaient braqué leurs armes sur Kirk et Scott. Sans nulle part où aller, les deux hommes ralentirent leur allure. Perplexes mais professionnels, les membres de la force de sécurité se rapprochèrent. Puis l'un d'eux fit un sourire mauvais à Kirk.

— Suis-moi… mon petit cœur.

Kirk reconnut la voix aussi bien que la silhouette. Il s'agissait de l'élève officier qu'il avait blessé dans un bar de l'Iowa ce qui lui semblait être des siècles auparavant…

Lorsqu'ils arrivèrent sur la passerelle, ils furent tous deux accueillis par des expressions ahuries. Celles de Sulu, Uhura et Chekov. Seuls Spock et son père, qui était également présent, observèrent calmement les nouveaux arrivants. Scott garda

judicieusement le silence et fit en sorte d'attirer le moins possible l'attention. Il ne connaissait aucun d'entre eux, de toute façon, et il n'avait pas pris conscience que la tension qui régnait sur la passerelle était due aussi bien à la relation délicate qu'entretenaient le capitaine suppléant et Kirk qu'au danger plus immédiat qui les guettait désormais tous.

Spock fit aussitôt face au prisonnier qu'il connaissait. Flanqué de membres de la sécurité, Kirk croisa le regard inquisiteur du Vulcain sans flancher. Les effets de l'arme que l'on avait utilisée contre lui pour le maîtriser s'étaient déjà dissipés.

— Surprise ! dit Kirk.

Sans tenir compte de sa remarque, Spock jeta un coup d'œil à son compagnon.

— Qui êtes-vous ?

— Il est avec moi, dit Kirk en souriant à belles dents.

— Comment avez-vous fait pour vous téléporter à bord de ce vaisseau alors qu'il se déplace à une vitesse de distorsion ?

Meurtri et épuisé par ce qui avait finalement été une très longue journée, Kirk parvint toutefois à s'amuser de la situation.

— C'est vous le génie : c'est à vous de deviner. (Il fit un signe de tête en direction d'un poste de la passerelle en particulier.) Pourquoi ne posez-vous pas la question à l'officier scientifique du vaisseau ?

— En tant que capitaine de ce vaisseau, je vous ordonne de répondre à la question. (Il n'avait pas exactement haussé le ton, mais il avait formulé cette injonction d'une façon bien plus qu'informelle.) Vous êtes en état d'arrestation. Vous ne pourrez aller nulle part. Ce problème remet en cause la sécurité même de Starfleet. Je vous certifie que j'utiliserai tous les moyens dont je dispose pour vous contraindre à répondre à ma question.

— Eh bien, je ne répondrai pas. (Manifestement déconcerté, Spock ne trouva rien à rétorquer. Savourant l'embarras qu'il avait causé, Kirk, revigoré, enfonça le clou.) Est-ce que ça vous contrarie ? Mon manque de coopération ? Est-ce que ça vous rend furieux ?

Se détournant de Kirk, Spock examina l'étranger qui l'accompagnait.

— Vous ne faites pas partie de l'équipage de ce vaisseau. Sous peine de passer en cour martiale, je vous ordonne de m'expliquer comment vous avez pu vous téléporter à…

— Ne lui répondez pas, Scotty.

Spock ne se laissa pas démonter.

— Répondez-moi ! ordonna-t-il à l'étranger.

Le regard de Scott passa du Vulcain à Kirk…

— Je préférerais ne pas avoir à prendre partie, si ça ne vous embête pas, répliqua Scott.

Contrarié au-delà du raisonnable, Spock fit un signe de tête à l'attention des gardes.

— Jetez-les dans une cellule.

Mais Kirk n'était pas encore prêt à prendre congé. En fait, il commençait tout juste à être chaud.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Spock ? On vient juste de détruire votre planète. Votre civilisation a été anéantie. Votre mère assassinée… Et vous n'êtes même pas affecté ?

Spock le regarda de nouveau fixement, sans ciller.

— Vos présomptions selon lesquelles ces faits pourraient interférer avec ma capacité à commander ce vaisseau sont erronées.

— Ah ! Quand même, vous avez vu le vaisseau de ce salaud, vous avez vu ce qu'il a fait ?

— Oui, bien sûr que je…

— Alors, vous êtes furieux ou pas ?

— Je ne vous… permettrai pas de me faire la leçon au sujet des bienfaits des émotions.

Kirk s'approcha, avant que les gardes aient même l'idée d'intervenir.

— Alors pourquoi ne m'en empêchez-vous pas ?

Spock continua à regarder fixement l'humain qui lui faisait face. Un peu plus loin, McCoy observait l'affrontement avec nervosité. Sarek regardait à peine.

— Éloignez-vous de moi, monsieur Kirk.

— Dites-moi, Spock, demanda Kirk sans bouger d'un pouce. À quoi ça ressemble de ne ressentir aucune émotion ? La colère. Ou la tristesse. Ou le besoin irrépressible de venger la mort de la femme qui vous a mis au monde.

Une veine se mit à battre dans le cou du Vulcain. Il avait légèrement écarquillé les yeux.

— Reculez…

— Vous ne devez rien ressentir, insista Kirk. J'imagine que ce serait quelque chose d'absurde pour vous. En y réfléchissant, il se pourrait même que vous ne l'ayez jamais aimée.

— Arrêtez ça ! Espèce de fils de pute !

Se levant de son poste de transmissions, Uhura se dirigea vers eux. Une main la saisit par le bras et la retint. Regardant autour d'elle d'un air surpris, elle remarqua avec surprise que c'était le docteur du vaisseau qui était parvenu à la maîtriser. McCoy affichait une expression indéchiffrable, un air presque inquisiteur.

— Laissez-les se battre.

Spock se jeta sur Kirk.

Kirk fit de son mieux pour riposter, mais aucun humain n'aurait été capable de se déplacer aussi rapidement que le capitaine suppléant de *l'Enterprise* à cet instant précis. Spock devint une masse indistincte, un tourbillon de coups du tranchant de la main et de la pointe des doigts. Il parait tous les assauts que portait Kirk et franchissait toutes les parades de ce dernier. Du sang – bien plus qu'un simple filet – apparut sur le visage du railleur tandis que le Vulcain s'acharnait sur lui. Deux membres de l'équipage tentèrent d'intervenir d'un air hésitant. Spock les écarta de son chemin aussi facilement que s'ils ne pesaient rien. La confusion régna définitivement sur la passerelle lorsque d'autres officiers se mirent à crier pour mettre un terme à l'altercation.

Soulevant Kirk au-dessus du sol, Spock le projeta contre une paroi lointaine. L'un des membres de la force de sécurité chargés de surveiller l'intrus tenta de s'interposer, mais il se retrouva rapidement au sol. Le regard flamboyant, Spock se jeta sur Kirk avant que celui-ci ait pu se retourner pour se dégager, et il lui plaqua une main sur la gorge. Désormais, même Uhura, effrayée, criait au

Vulcain d'arrêter. Mais tout ce que le capitaine entendait, c'était la rage extrême qui lui emplissait l'esprit. Il était chauffé à blanc, et rien ne pouvait l'arrêter, personne ne pourrait se faire entendre par-dessus…

— Spock !

Sarek avait finalement quitté la position en retrait qu'il avait conservée jusque-là, et il s'avança.

Spock maintint sa prise mortelle encore un instant. Les yeux de Kirk vacillèrent et se mirent à rouler en arrière. Puis, comme le son de la voix de son père se répercutait à travers tout son être, Spock relâcha brusquement le jeune humain. Adoptant l'attitude d'un vaincu plutôt que celle d'un vainqueur, il recula, abasourdi.

Portant les mains à sa gorge et hoquetant, à la recherche de son souffle, Kirk parvint à rester sur ses pieds. Même s'il avait le visage en sang et contusionné, il n'éprouvait aucune haine. Simplement de la compassion.

Personne ne prit garde au visage meurtri du lieutenant. Toute l'attention était focalisée sur le capitaine. Au bout d'un moment, Spock se ressaisit. Il se redressa et s'essuya les yeux en s'efforçant de retrouver un semblant de dignité. Ce serait difficile, il le savait. Perdu dans ses pensées, d'un air étonnamment hésitant, il se dirigea calmement vers McCoy et le regarda fixement, les yeux écarquillés.

— Docteur… Selon l'article 6-19 du règlement de Starfleet, je renonce sur-le-champ à ma charge de commandement car j'ai été… émotionnellement compromis. Veuillez inscrire la date et l'heure dans le journal de bord du vaisseau.

Il passa devant le médecin interloqué et quitta la passerelle.

— J'adore ce vaisseau ! déclara Scott, rompant le silence qui s'ensuivit. Il s'y passe des choses passionnantes !

McCoy se tourna vers Kirk.

— Félicitations, Jim. Maintenant, nous n'avons plus de capitaine… et pas de fichu second pour le remplacer.

Kirk répliqua aussitôt :

— Si, on a ce qu'il faut.

Si lui n'avait pas marqué la moindre hésitation, ce ne fut pas le cas de ses équipiers. Ce fut Sulu qui pointa le doigt… dans sa direction. C'est alors qu'ils comprirent. C'est alors qu'ils se rappelèrent.

Pike avait nommé Kirk second avant de quitter le vaisseau.

— Quoi ?! lâcha McCoy, stupéfait, lorsque lui aussi aboutit à la même conclusion.

Kirk lui adressa un sourire en coin.

— Merci de votre soutien, doc.

En se dirigeant d'un pas assuré vers le poste de commandement, il passa devant Uhura.

— J'aurais beaucoup à dire… capitaine. (Elle siffla presque en prononçant le grade.) Mais je me réserverai pour une prochaine fois. En attendant, j'espère vraiment que vous savez ce que vous êtes en train de faire.

Dans de telles circonstances, songea-t-il, sa remarque était pratiquement équivalente à un vote de confiance. Il acquiesça lentement.

— Moi aussi.

Crachant du sang, il se dirigea douloureusement vers le poste de commandement. Lorsque McCoy s'approcha de lui comme s'il avait l'intention d'examiner les récentes blessures du jeune homme, ce dernier lui fit signe que ce n'était pas la peine. Il aurait le temps de se consacrer à ce genre de chose plus tard, il en était sûr. S'ils ne se décidaient pas à agir rapidement et de façon énergique, ils n'auraient bientôt plus le temps de rien. S'effondrant sur le siège, il s'empara de l'Intercom.

— À tout l'équipage de *l'Enterprise*. Je m'appelle James Kirk. Le capitaine Spock a renoncé à sa charge et m'a promu capitaine suppléant.

Dans tout le vaisseau, les membres d'équipage et les officiers, surpris, cessèrent toute activité et écoutèrent attentivement sa déclaration. Ceux qui connaissaient Spock eurent du mal à comprendre la raison qui avait poussé le Vulcain à quitter ses fonctions.

Ils n'avaient pas été témoins de l'altercation, sur la passerelle.

— Je sais que vous souhaitiez tous rejoindre le reste de la flotte, poursuivit Kirk, mais j'ai donné l'ordre de pourchasser le vaisseau ennemi, qui, comme nous le pensions, semble bien se diriger vers la Terre. Je veux que toutes les sections se rendent à leur poste et quelles soient parées au combat dans dix minutes. Si nous ne les éliminons pas, ce sont eux qui le feront.

Après avoir mis un terme à la transmission, il regarda autour de lui et observa les membres de l'équipage présents sur la passerelle. Certains d'entre eux étaient encore sous le choc. Tout s'était déroulé si vite.

Sans surprise, ce fut Uhura qui finit par rompre le silence.

— Je veux des réponses. Comment avez-vous eu accès à la technologie de déplacement subspatial ? (Elle désigna du menton la silhouette silencieuse et trempée qui était restée discrètement à l'écart, à proximité des portes de l'ascenseur.) Ce n'est certainement pas grâce à ce vagabond que vous êtes arrivés à bord…

Cette dernière remarque fit réagir l'intéressé, qui eut l'air blessé.

— Jeune fille, je trouve vos propos assez déplacés.

Kirk esquissa un sourire et grimaça à cause de la douleur. Il tenta de répondre.

— Lieutenant Uhura, ce « vagabond » s'appelle Montgomery Scott. C'est un ingénieur de Starfleet confirmé, d'un intellect surprenant et très doué en technologie, même s'il a une moralité un peu douteuse. Quant à l'origine exacte des moyens physiques qui nous ont permis d'accéder à bord, croyez-moi, c'est compliqué !

Sulu tourna la tête dans sa direction, depuis la timonerie.

— Et si vous, vous faisiez l'effort de me faire confiance ? J'ai un doctorat en astrophysique et un brevet de navigation interstellaire… sans parler du fait que j'ai suivi un grand nombre de séminaires de pointe à propos de la théorie subspatiale et des domaines qui y sont liés. Quelle que soit votre explication, je crois que j'aurai les moyens de la comprendre.

— Et moi aussi, déclara Chekov. Entre M. Sulu et moi-même, je doute que nous ne puissions analyser vos explications, Mir… Kir… capitaine Kirk. À moins que vous vouliez que l'on vous croie mais que vous-même ne nous fassiez pas confiance ?

Kirk comprit, d'après l'attitude des autres membres d'équipage, sur la passerelle, et à leur expression, que non seulement ils étaient entièrement d'accord avec les deux officiers, mais qu'il aurait également beaucoup de mal à se faire respecter s'il ne se montrait pas un peu plus coopératif sur ce sujet en particulier. Mais il hésita pourtant avant de répondre. Lorsqu'il se décida enfin, ce fut surtout parce qu'il savait que le moment était venu d'affronter Nero et le *Narada*, et qu'il ne pouvait se permettre qu'il y ait la moindre incertitude concernant la hiérarchie. Il serait crucial que chacun réponde rapidement, et du mieux possible, à ses ordres. Le champ de bataille n'était pas un lieu propice aux discussions ni à la remise en cause des compétences – ou de la sincérité – de l'un des commandants. Il n'avait plus d'autre choix que de répondre aux questions insistantes de Sulu, Chekov et Uhura.

Même s'il était fort probable qu'ils ne croient pas un mot de ce qu'il leur dirait.

— D'accord. Vous voulez des réponses ? C'est Spock qui m'a fourni les équations nécessaires à la programmation d'un téléporteur pour lui faire effectuer des voyages subspatiaux. (Les membres de l'équipage échangèrent des regards perplexes. Leur sentiment ne fit que s'accroître lorsque Kirk poursuivit :) Pas le Spock qui vient de renoncer à sa charge à la tête de ce vaisseau. Pas le Spock qui vient juste d'essayer de me tuer. C'est un Spock plus âgé qui me les a fournies. Un Spock bien plus âgé. Un Spock du futur qui a emprunté un vortex et qui vit actuellement dans notre présent.

À la timonerie, Sulu le regardait fixement.

— D'accord… Je crois que je vais être obligé de changer d'avis : je ne suis pas sûr de comprendre ce que vous êtes en train de nous dire.

— Vous nous prenez tous pour des fous, capitaine ? protesta Chekov.

— Non. (Kirk se sentit de plus en plus confiant, au fil de ses explications.) Je vous demande de réfléchir. Songez à notre adversaire, l'énorme vaisseau romulien, le *Narada*. Il est plus gros, et de loin, que tous les vaisseaux de guerre romuliens existants. Il possède un armement dont les principes nous sont connus, mais il est bien plus puissant que tout ce que nous avons pu rencontrer jusqu'à présent. Son capitaine et son équipage ont un comportement

irrémédiablement hostile, voire vindicatif. Pour nous, cette attitude n'a aucun fondement dans la réalité. Dans cette réalité.

Sulu jeta un coup d'œil à Chekov, qui, lui-même, regarda Uhura. Le changement d'état d'esprit, sur la passerelle, était perceptible. Ou peut-être, songea Kirk, se méprenait-il complètement. Mais, au moins, ils l'écoutaient. Au moins, ils réfléchissaient.

La logique n'était pas la chasse gardée exclusive des Vulcains. Les humains aussi, à l'occasion, lorsqu'ils savaient garder leur calme, étaient capables de pensées rationnelles.

Et lorsque toutes les explications raisonnables à un phénomène donné avaient été épuisées, ils n'hésitaient pas à envisager l'impossible. Il poursuivit :

— Ce Nero a poursuivi le vieux Spock dans le passé parce qu'il accuse Vulcain et tous ses ressortissants d'être responsables de la future destruction de Romulus. Il croit que la Fédération, et les Vulcains en particulier, comme l'illustre une future mission dirigée par Spock, auraient pu sauver sa planète natale. Mais, pour lui, la Fédération, les Vulcains et Spock sont incapables de faire une telle chose dans cet espace-temps. Il pense donc maintenant que la seule façon de sauver Romulus dans le futur, c'est de détruire la Fédération dans notre présent. C'est la vérité. Quant à la téléportation par déplacement subspatial… (Il se retourna et fit un signe de tête en direction de l'ingénieur.) Demandez-le-lui. C'est lui qui l'a inventée. Spock – le vieux Spock, celui du futur – nous en a simplement fourni les clés.

Cette fois, ce ne fut pas seulement Uhura, mais bien tous ceux qui se trouvaient sur la passerelle qui regardèrent aussitôt en direction de Scott.

— Est-ce que ce qu'il dit est vrai, monsieur… Scott ?

L'ingénieur acquiesça, adoptant une attitude mêlée de fierté et d'embarras.

— Ouais… Et mes amis m'appellent « Scotty ».

La stupeur et le doute qui avaient jusque-là régné sur la passerelle firent place à un débat passionné.

— Donc, ça change tout, ou quoi ? commença McCoy. Est-ce que ça change la trame principale de l'Histoire sans toucher à notre passé

personnel ou est-ce que même ça, ça change ? (Il baissa les yeux et se regarda.) Est-ce qu'on va changer physiquement, aussi ? Je m'aime plutôt bien comme je suis ! (Il plissa les yeux en regardant le nouveau capitaine.) Si nous modifions l'avenir pour que tout le monde ait accès à la téléportation subspatiale, je ne suis pas certain de vouloir connaître ça…

— Notre Histoire est uniquement altérée, répondit Sulu, si vous considérez le temps comme un seul fil.

— Il est donc plus probable que nous vivions sur un filament parallèle que sur un qui serait alternatif, fit remarquer Uhura à haute voix. Si vous croyez que l'avenir est immuable et qu'il existe déjà, ce que nous faisons ne fait qu'altérer le passé. Ce même futur, ou, si vous préférez, le futur parallèle, continuera à exister, mais sur un autre plan. Seul le nôtre, seul celui-ci, ici et maintenant, sera modifié.

— Parallèle ? (McCoy la regarda fixement.) Et il y en a combien, de ces foutus univers ?

— Si celui-ci est modifié, poursuivit Sulu, est-ce qu'il n'y a que lui qui est affecté, ou est-ce que tous les autres le sont aussi ?

— C'est comme une onde qui traverserait l'ensemble du continuum ! (Chekov était manifestement enthousiasmé par autant de possibilités, bien quelles soient uniquement théoriques.) Mais est-ce qu'une telle onde n'affecte que des existences parallèles, ou, si elle est suffisamment puissante, peut-elle avoir une incidence sur un futur qui s'est déjà produit ?

Se détournant de la discussion animée et légèrement chaotique, McCoy se plaqua les mains sur les oreilles.

— Le Kentucky, dit-il pour lui-même d'un ton solennel. Pense aux vastes prairies. Aux cavernes paisibles. À de la vraie nourriture. Pas à de la nourriture parallèle.

Kirk finit par demander le silence.

— Écoutez, leur dit-il, je ne suis pas certain de comprendre ce que ça signifie, ni même de savoir si nous pouvons faire redevenir les choses comme elles étaient. Comme elles sont censées être. Notre mission, maintenant, c'est d'essayer de sauver la Terre et la Fédération de quelqu'un qui ne se soucie de l'avenir ni de l'une, ni de l'autre. C'est déjà assez difficile de tenter de préserver le présent. Il

est inutile de se torturer l'esprit pour savoir si nous pouvons sauver le futur. Ce qui est sûr, c'est que si nous ne parvenons pas à sauver le présent, alors il n'y aura pas d'avenir. En tout cas, pas pour la Fédération. (Il tenta de croiser le regard de toutes les personnes présentes.) Peut-être que si l'équipage de ce vaisseau était composé d'Einstein, Rutherford, Bohr, Planck, Hawking, Ashford, T'mer et Lal-kang au lieu de nous-mêmes, on serait capable de trouver des réponses à des questions que nous pouvons à peine formuler. Mais ce n'est pas le cas. Il n'y a que nous, ici. Et si nous voulons que nos descendants puissent profiter de n'importe quel avenir, c'est à nous d'agir. Tout ce que je sais, c'est que nous ne pouvons pas en parler à Spock : à notre Spock, celui du présent.

Manifestement, McCoy n'avait pas suffisamment plaqué les mains contre ses oreilles, parce qu'il se retourna vers le poste de commandement et fronça les sourcils.

— Et pourquoi donc ?

— Parce que je le lui ai promis, expliqua Kirk.

Uhura sembla perplexe.

— Promis à qui ?

— À Spock ! (Kirk s'efforçait de paraître le plus clair possible, mais il craignait d'être en train de perdre la bataille.) L'autre ! L'autre Spock. Celui du futur. Je lui ai promis que je ne lui dirais rien dans le présent à propos de lui dans le futur, parce que lui, dans le futur, il m'a fait promettre… (Il haussa le ton.) Et puis merde ! Vous allez me faire un peu confiance, oui ou non ?

En réponse à son appel manifestant clairement la frustration, le silence s'installa une fois de plus sur la passerelle. Mais pas la compréhension.

Personne ne le dérangea dans la salle de téléportation, tandis qu'il observait la plate-forme sur laquelle sa mère aurait dû se rematérialiser. Il était effroyablement reconnaissant de pouvoir bénéficier d'une telle intimité. Personne ne s'était immiscé dans son espace personnel et n'avait tenté de le réconforter, de compatir à sa douleur ou de lui faire des sermons insipides censés lui redonner le moral. Il n'était pas d'humeur à écouter de telles platitudes, même si elles partaient d'une bonne intention. Tout ce dont il avait besoin,

tout ce qu'il souhaitait, c'était se retrouver seul. Si quelqu'un était venu le voir et avait tenté de rompre sa solitude, il l'aurait éconduit, poliment, mais fermement. En abandonnant ses fonctions, il avait clairement et explicitement stipulé qu'il souhaitait rester seul. On ne pouvait pas le lui refuser. Sauf une personne.

Son père.

Sarek, fils de Skon et de Solkar, entra dans la principale salle de téléportation et observa son fils en silence. Au conseil de l'Académie des sciences de Vulcain, il avait toujours su quoi dire. En tant qu'ambassadeur de son peuple, les mots ne lui avaient jamais manqué lorsqu'il s'était agi de défendre la cause vulcaine devant la Fédération. Comme époux d'une femme d'une autre espèce, il n'avait jamais… il n'avait jamais…

Ce souvenir était devenu si douloureux que même Sarek ne pouvait s'y aventurer. Il se concentra donc sur quelque chose à sa portée. Il se résolut finalement à rompre le silence respectueux qui s'était installé entre eux depuis bientôt plus d'une heure. Il lui avait fallu autant de temps pour choisir les paroles les plus appropriées.

— Tu n'as pas à t'en vouloir.

Les mains croisées devant lui, Spock leva les yeux vers son seul parent encore en vie.

— J'ai besoin de m'isoler. Je souhaiterais que tu respectes ma volonté et que tu partes.

Au moins, songea Sarek, *il ne s'est pas définitivement réfugié dans le silence*. C'était un signe encourageant.

— Combien de fois, depuis que tu es né, ai-je entendu ces mêmes paroles, même si elles provenaient d'un enfant, puis d'un adolescent, et quelles étaient donc empreintes de moins de gravité ? Je reste parce que je voudrais que tu exprimes ce que tu as sur la conscience, Spock.

Le jeune homme détourna le regard.

— Ce ne serait pas judicieux.

— Ce qui est nécessaire est toujours sage, mon fils. Et si je n'avais pas jugé nécessaire de faire ressortir tout qu'il y a en toi, je ne te l'aurais pas demandé. Il est vrai que la logique se suffit souvent à

elle-même : mais elle prend toute son ampleur lorsqu'elle est partagée avec d'autres. Ce qui est beau est magnifié lorsqu'on le partage. Et ce qui est douloureux est alors souvent atténué. Les deux approches sont tout aussi logiques.

Spock hésita, puis il exprima une petite partie de ce qui bouillonnait manifestement en lui :

— J'ai encore une fois l'impression d'être tiraillé. Comme un enfant. N'ai-je donc que si peu progressé pour que je ne puisse pas me contenir, alors même qu'on m'a confié la charge de capitaine d'un vaisseau ? Si c'est le cas, alors je ne suis pas fait pour de telles fonctions.

— Tu seras toujours l'enfant de deux mondes, Spock, répondit doucement Sarek. En tant que tel, tu seras toujours contraint de faire des choix qui appartiendront à l'un ou à l'autre de ces univers. Tu ne dois pas t'en vouloir quand tu ne parviens pas à agir comme un véritable Vulcain, parce que ça t'est tout simplement impossible. Au lieu de voir ton héritage comme le pire de deux mondes, essaie d'extrapoler et d'en extraire le meilleur. Même si, en fin de compte, ta naissance n'a été possible que grâce à des manipulations biologiques, Spock, elle devrait te sembler aussi merveilleuse qu'elle l'est pour moi. Elle me ravit. Et toi aussi. (Il marqua une nouvelle pause.) Et pas uniquement parce que tu es tout ce qui me reste… d'elle.

Lorsque l'officier scientifique se tourna vers son père, il n'était pas ému… mais il n'en était vraiment pas loin.

— Je ressens une telle… colère. Envers celui qui lui a ôté la vie. Aussi illogique que cela puisse paraître, je n'arrive pas à m'en débarrasser. Elle me perturbe du matin au soir, comme une équation dont les éléments seraient tous connus mais que je ne parviendrais toujours pas à résoudre. Je n'arrive pas à y mettre fin.

Sarek hocha la tête d'un air compréhensif.

— Ma réaction serait différente, naturellement, mais je suis persuadé qu'elle, elle te dirait… de ne pas essayer.

Leurs regards se croisèrent, et, cette fois, aucun des deux ne détourna les yeux.

— Une fois, poursuivit Sarek, tu m'as demandé pourquoi j'avais épousé ta mère. Je l'ai fait parce que… je l'aimais.

Plus aucune parole ne fut prononcée, mais, pour Spock, fils de Sarek et de Grayson, un problème important venait visiblement de trouver une solution.

Chapitre 16

Sur la passerelle, la réunion stratégique battait son plein.

N'ayant échafaudé aucun plan en particulier à part celui de rattraper le meurtrier romulien Nero et, d'une façon ou d'une autre, de le maîtriser, Kirk souhaitait entendre toutes les suggestions, même les plus effarantes, et quels que soient leurs auteurs. Si un cénacle de l'équipe de maintenance de *l'Enterprise* s'était présenté devant lui avec une idée, il l'aurait écoutée avec autant de respect que celui qu'il accordait aux conseils de Chekov et du reste de l'équipe de tacticiens du vaisseau.

Mais ils devaient tout d'abord trouver un moyen de résoudre le petit problème de distance qui les séparait du *Narada*.

— Pouvons-nous le rattraper ?

Kirk avait fini par poser la question que tout le monde redoutait.

Sulu avait déjà lancé la simulation une demi-douzaine de fois, en prenant chaque fois en compte différentes possibilités qui tenaient parfois plus de l'utopie que de la physique. Cette fois encore, sa réponse fut identique aux six précédentes.

— Nous n'avons pas la moindre chance. J'ai envisagé toutes les possibilités, capitaine. Ils seront en orbite géosynchrone autour de la Terre dans huit minutes. Nous n'arriverons jamais à temps.

— Même si c'était possible, fit remarquer McCoy, vous ne pourriez pas débarquer là-bas comme ça, sans prendre de précautions…

— Le docteur a raison, Keptin.

En tant qu'officier tacticien en chef, Chekov avait la lourde tâche d'anticiper les mouvements de l'ennemi, de se mettre à leur place, même si cette transposition intellectuelle le répugnait.

— Tout d'abord, leurs propres défenses seront levées. Ils chercheront ce qui reste de la flotte ainsi que les éventuelles défenses locales, afin de les anéantir. Les avions et les missiles en provenance de la planète n'auront aucune chance de franchir leurs boucliers. Le moindre engin de la taille d'un vaisseau interstellaire qui sortira de distorsion à proximité de la Terre sera pulvérisé avant d'avoir la chance de pouvoir riposter. Et nous savons déjà à quel point ce *Narada* en provenance du futur est bien plus puissant que n'importe quel vaisseau de la Fédération. (Il secoua tristement la tête.) Notre seule chance de lui infliger suffisamment de dégâts, ce serait de le prendre complètement par surprise.

Le tacticien en chef et le timonier échangèrent un regard entendu.

— Il est impossible de sortir de la vitesse de distorsion à portée de tir sans qu'ils détectent notre présence et ripostent, ajouta Sulu. Ils vont scanner tout ce qui se trouve dans l'orbite de Mars. Si nous apparaissons hors de portée de détection, c'est encore pire : ils auront tout le temps de nous voir arriver si nous tentons de les approcher à vitesse d'impulsion.

Kirk réfléchit.

— Il faut donc que nous trouvions le moyen d'aller sur ce vaisseau et de leur voler l'appareil sous leur nez.

— Ne voulez-vous pas dire « détruire l'appareil », Keptin ? demanda Chekov.

Kirk poussa un soupir.

— Et comment voulez-vous qu'on le détruise, monsieur Chekov ? Si vous abîmez ses doubles champs de confinement, son contenu s'échappera. (Il esquissa un léger sourire.) Il ne manquerait plus que ça ! Un peu de matière rouge qui flotte dans le système solaire ! Non, il faudra récupérer l'appareil en un seul morceau. Nous pourrons alors l'utiliser ou nous en débarrasser… selon ce que Starfleet décidera d'en faire.

— Pour ce qui est d'aller à bord du vaisseau romulien, vous pouvez oublier le déplacement subspatial. (Scott était catégorique.) Se téléporter d'un point fixe à la surface d'une planète vers un vaisseau voyageant dans le subespace, c'est une chose. Essayer de se téléporter à partir d'un vaisseau voyageant dans le subespace vers un

autre se déplaçant de la même façon, ça dépasse l'entendement ! (Il jeta un coup d'œil à Kirk.) Toucher une balle avec une autre, c'est déjà difficile. Imaginez maintenant si les deux armes sont en mouvement !

Plein d'espoir plus que réaliste, Kirk jeta un coup d'œil vers le poste de transmissions.

— Des nouvelles du capitaine Pike ? Au point où nous en sommes, je serais ravi de savoir qu'il officie en tant que médiateur pour déterminer les termes de la reddition : on saurait au moins qu'il est toujours en vie !

— Je suis désolée, monsieur, rapporta Uhura d'un air grave. Je suis à l'écoute de tous les canaux, y compris de la fréquence de réception originelle du *Narada,* mais il n'y a rien.

— Keptin Kirk ?

Sur la passerelle, l'attention se focalisa sur le jeune officier tacticien.

— Oui, Chekov ? l'invita Kirk.

— Il nous est impossible de sortir de la vitesse de distorsion suffisamment près du *Narada* pour l'affronter ou téléporter une section d'assaut à son bord sans mettre ses défenses en état d'alerte. Pour être certain d'éviter ses détecteurs tout en remplissant notre objectif, il faudrait que nous sortions de la vitesse de distorsion assez près pour que notre système de téléportation soit capable de se verrouiller sur le vaisseau romulien sans activer ses systèmes de défense.

McCoy le regarda fixement.

— Que suggéreriez-vous ? De quitter la vitesse de distorsion derrière la Lune ? S'il y a un corps solide entre le *Narada* et nous, nos téléporteurs seront inutilisables. Et si nous nous déplaçons de façon à pouvoir les utiliser, ils nous repéreront. Si nous apparaissons suffisamment loin pour qu'ils ne puissent pas nous détecter, alors ils nous repéreront lorsque nous nous rapprocherons. Il n'y a aucune solution.

— Je m'excuse, docteur, mais je crois qu'il y en a une.

— Continuez, Chekov, le pressa Kirk.

Le chef tacticien étaya son argumentation.

— Nous devons apparaître suffisamment près pour que M. Scott puisse tracer une ligne de téléportation directe vers l'ennemi, tout en restant cachés pour qu'ils ne se rendent pas compte de notre présence. Toute cette conversation à propos des dangereuses supernovas m'y a fait penser. À moins que la technologie romulienne ait été modifiée ou quelle ait tant évolué que c'en serait inconcevable, leurs systèmes de détection doivent toujours être particulièrement sensibles aux champs magnétiques puissants.

— Que suggérez-vous ? (Ce fut cette fois au tour de Sulu de soulever des objections.) Que nous apparaissions dans le champ magnétique de Jupiter ? Nous ne pourrons y effectuer aucune manœuvre, pour la même raison que leurs détecteurs ne fonctionneraient pas. Et si nous apparaissons à côté de la planète, à portée de téléportation vers nos ennemis, il est probable qu'ils aient en leur possession d'autres détecteurs à longue portée qui repéreraient la distorsion provoquée par notre apparition.

Chekov hocha la tête en connaissance de cause.

— Pas Jupiter, monsieur Sulu. Saturne.

Le timonier secoua la tête d'un air sceptique.

— Le champ magnétique est toujours huit mille fois plus puissant que celui de la Terre, et il mettrait nos instruments sens dessus dessous. Et il y a toujours le problème de la ligne de téléportation.

— Je ne pensais pas à Saturne elle-même. (Chekov regarda les autres membres de l'équipage.) Que diriez-vous de Titan ?

— Titan ? (Kirk réfléchit un bref instant, puis il se tourna vers son timonier.) Monsieur Sulu ?

— Je suis déjà dessus, capitaine. Il se pourrait – il se pourrait seulement – que ça fonctionne. Si nous sortons de la vitesse de distorsion du côté de la face cachée de Titan, le *Narada* ne remarquera pas notre présence. Nous pourrions alors manœuvrer jusqu'à ce que nous puissions tracer une ligne en direction du vaisseau romulien. Nous devrions pouvoir éviter toute détection grâce à la magnétosphère de Saturne, mêlée à celle, bien plus faible, de Titan. De plus, l'atmosphère de Titan dissimulera toute trace visuelle qui pourrait alerter les Romuliens, et l'ionisation

constamment présente dans les couches supérieures de son atmosphère permettra de masquer la signature de *l'Enterprise*. Et contrairement à une apparition derrière notre propre Lune, si nous sommes détectés, nous serons assez loin pour pouvoir repartir en vitesse de distorsion avant qu'ils puissent passer à l'attaque. (Il jeta un coup d'œil admiratif à Chekov.) Je crois, monsieur Chekov, que vous avez trouvé le seul endroit dans le système solaire où nous pouvons à la fois nous cacher et donner une chance à M. Scott de téléporter une section d'assaut sur le *Narada*.

McCoy n'était pas tout à fait prêt à adhérer à cette stratégie.

— Merde, attendez une minute ! Il a quel âge, ce gamin ?

— J'ai dix-sept ans. (Chekov se redressa sur son siège.) Et vous, vous avez quel âge, docteur ?

— Je suis assez vieux pour me raser, lui rétorqua McCoy. Et quand je me rase, il ne s'agit que de quelques poils de barbe, pas de la destinée du monde.

La discussion aurait pu s'envenimer si une nouvelle voix ne s'était pas manifestée.

— Docteur… M. Chekov a raison.

Sur la passerelle, tout le monde se tourna simultanément vers l'ascenseur. Une silhouette familière se dirigea vers eux, mais elle n'était pas identique en tout point à celle qui les avait quittés. Ce Spock-là semblait avoir de nouvelles intentions, le regard brillant et la voix claire. Personne ne pouvait imaginer les raisons de cette transformation. Ils savaient simplement qu'ils étaient ravis de le revoir sur la passerelle.

Kirk se tendit, mais le Vulcain était calme, posé… presque serein. Et professionnel. Lorsqu'il s'exprima, il y avait dans sa voix une certaine détermination, alors que ça n'avait pas été le cas jusqu'à présent.

McCoy ne se laissa pas du tout intimider.

— Comment savez-vous qu'il a raison ?

— Je ne me suis pas contenté de rester dans mes quartiers à déplorer les récents événements, docteur. Il se serait agi d'une perte illogique d'un temps précieux, qui s'écoule trop vite. Au cours de mes

recherches, je suis tombé sur des informations analogues, et les conclusions auxquelles je suis parvenu sont comparables. (Il jeta un coup d'œil à l'officier bien plus jeune que lui.) Mais je laisse à M. Chekov le soin de présenter le stratagème en détail.

Chekov ne rougit même pas.

— J'ai consacré une bonne partie de ma formation à la tactique.

Spock se retourna pour faire face à Kirk. Il n'y avait aucune trace d'animosité dans sa voix, ni dans son attitude.

— Si M. Sulu peut nous faire manœuvrer afin de nous mettre dans une position respectant les préceptes exprimés par M. Chekov, et si l'on se fie aux compétences de M. Scott concernant le calcul des limites du téléporteur, je crois que je pourrai me faire téléporter à bord du vaisseau de Nero.

Kirk prit un ton exceptionnellement sérieux.

— Je ne vous ordonnerai pas de faire une telle chose, monsieur Spock.

L'officier scientifique observa son ancien rival comme si rien de fâcheux ne s'était jamais produit entre eux.

— Les Romuliens et les Vulcains ont des ancêtres en commun. À moins que, comme l'a suggéré M. Chekov, la technologie embarquée à bord du *Narada* ait été modifiée au-delà de toute logique, je pense être suffisamment au fait des techniques et des sciences ronruliennes pour pouvoir accéder aux fonctions de leur vaisseau, et par conséquent de localiser l'appareil. (Il marqua une très légère pause.) Et… ma mère était humaine. Ce qui fait de la Terre le seul foyer qui me reste. Je possède donc autant de motifs et de raisons que n'importe qui d'autre pour risquer ma vie dans l'espoir de préserver cette planète.

Tous les regards restèrent braqués sur Spock, mais le sien ne s'attarda que sur celui d'Uhura. Personne ne le remarqua vraiment… sauf McCoy. En tant que médecin chef, il était sensible aux aspects les plus subtils du comportement des membres de l'équipage qui échappaient en général à ses collègues.

— Alors j'y vais avec vous, déclara Kirk avec conviction.

Spock réfléchit à ce qui, après tout, n'était pas une requête, mais une véritable déclaration d'intention.

— Je citerais bien le règlement, qui spécifie qu'un capitaine et un officier scientifique ne devraient pas se trouver au même moment à l'extérieur du vaisseau, particulièrement dans des circonstances aussi périlleuses, mais je sais que vous n'en tiendrez pas compte : comme vous le ferez sans doute souvent à l'avenir, si jamais nous nous en sortons vivants.

Kirk réprima un sourire.

— Vous voyez ? On commence à se connaître !

Spock se redressa légèrement.

— Il serait ridicule de penser qu'à force de se fréquenter, cela n'engendre pas un peu de familiarité… même si nos relations se révèlent, à l'occasion, quelque peu excessives.

En reculant, McCoy chuchota à Scott :

— Ce qui est pour les Vulcains une façon de dire qu'ils pourraient, éventuellement, devenirs amis… s'ils ne se sont pas entre-tués avant !

La matrice azur et blanc formée par les océans et le ciel était la caractéristique la plus frappante de la Terre lorsqu'on l'observait à partir de l'espace. Sa magie avait opéré sur des milliers de visiteurs depuis que le premier contact avec d'autres espèces intelligentes avec été établi. En dépit de sa détestable ambition, celui qui observait alors la planète en ressentait également les effets.

Quel dommage, songea-t-il en contemplant le panorama chatoyant qui s'étendait sous ses yeux, *qu'il faille à jamais rayer tout cela de la carte de l'univers.*

Nero avait rejoint quelques membres de son équipage et admirait désormais la vue sur un écran. *Il y a tant d'eau…*, songea-t-il. De l'eau en abondance, alors quelle se faisait si rare sur les autres planètes. Sur Vulcain, par exemple. Mais maintenant, ni l'eau, ni rien d'autre n'était plus un problème pour Vulcain. Ni pour les quelques survivants de cette espèce retorse et perfide.

Dont les alliés, se rappela-t-il, étaient sur le point de rejoindre dans l'oubli les conspirateurs à la logique excessive.

— C'est magnifique, non ? chuchota-t-il en poursuivant la contemplation des images resplendissantes sur le moniteur.

— Oui, capitaine. (Après s'être assuré de l'arrivée en toute sécurité du *Narada* à destination, le timonier s'était momentanément absenté de son poste pour rejoindre son supérieur.) C'est magnifique. Je me demande pourquoi ils ont choisi d'appeler cette planète « Terre » et non « Eau ».

Il y eut un silence gêné durant lequel le timonier, pour la première fois depuis très longtemps, fut incapable de comprendre les sentiments du capitaine. C'était peut-être le bon moment pour exposer les inquiétudes qui couvaient maintenant depuis un certain temps dans l'esprit de l'ensemble des membres d'équipage.

— Monsieur, les hommes et moi avons discuté de ce que nous sommes sur le point de faire. (Il hésita.) Il faut que nous fassions demi-tour. Nous pouvons encore sauver notre foyer. Arrêtez ça !

Les quelques signes de mélancolie qui étaient passés sur le visage du capitaine du *Narada* lorsqu'il contemplait la planète qu'il était sur le point d'anéantir, se dissipèrent aussi vite que la beauté éphémère d'un poème improvisé. Ses traits se durcirent et il se tourna pour faire face à son second.

— Nous pouvons encore renoncer, poursuivit Ayel. C'est ce que nous voulons tous. Nous avons assouvi notre vengeance sur Vulcain. Nous voulons rentrer chez nous, maintenant.

Nero réfléchit à la requête du timonier tout en triturant son bâton d'apparat.

— Il est inutile de me menacer, Ayel. Je comprends. Je comprends… Mais vous avez tort.

Quatre lames jaillirent de l'extrémité de son bâton. Ayel écarquilla les yeux et tomba à la renverse sur le pont. Alors que des murmures commençaient à s'élever parmi ceux qui étaient présents, Nero se leva pour leur faire face. Pour les défier. Sa voix résonna sur la passerelle.

— Nous retournerons sur Romulus une fois que la Fédération sera réduite en poussière. Quand ceux qui ont vu notre peuple périr par le

feu comprendront enfin notre douleur. Notre malheur. Quand Romulus n'aura plus besoin de courber l'échine, de s'incliner ni de se soumettre à l'insolente volonté des Vulcains, des humains et des autres. Ce sera alors au tour de Romulus de prendre les choses en main et d'exercer sa domination. Nous ne retournerons pas chez nous en étant considérés comme les derniers rejetons d'une planète anéantie. Tous les paradoxes temporels seront résolus. Si de tels concepts avaient été fatals pour cet espace-temps, ils auraient déjà accompli leur œuvre. Pensez-y ! Au lieu de pleurer un monde et un système éradiqués, vous aurez la possibilité de saluer des répliques de vous-mêmes en plus jeunes, vos propres parents, vos amis, tels que vous les connaissiez lorsque vous étiez enfants. Ils se tiendront devant vous, impressionnés et stupéfaits. Ils acclameront le *Narada* et tous les membres de son équipage. (Il marqua un temps d'arrêt afin d'accentuer l'intensité de ses propos.) Parce que ce ne sont pas les simples mineurs et les explorateurs qui sont partis il y a bien longtemps qui rentreront, mais des conquérants. (Une fois de plus, se tournant brusquement vers le moniteur, il contempla la vue radieuse comme le prédateur qu'il était devenu.) Officier scientifique, avez-vous déterminé la localisation du quartier général de Starfleet ?

— Il me suffit d'enregistrer les coordonnées, capitaine.

Nero acquiesça d'un air satisfait.

— Déployez la foreuse.

Sur la passerelle de *l'Enterprise*, il n'y avait plus aucun signe du capitaine, ni de l'officier scientifique. C'était le timonier Sulu qui occupait le poste de commandement, tandis que Chekov assurait la permanence à la timonerie.

— Sortie de vitesse de distorsion dans trois… deux… un.

Sur l'écran avant, les striures du subespace firent place à une atmosphère épaisse, trouble et fétide dans laquelle des hydrocarbures flottaient en suspension. *L'Enterprise* fut pris de secousses durant un moment, puis il se stabilisa. Les instruments de contrôle révélèrent un vaste lac de méthane sombre, en contrebas. Le gaz liquide clapotait contre un rivage rocailleux. D'autres instruments indiquèrent la présence d'une gigantesque forme à

rayures, loin au-dessus d'eux, au-delà de l'atmosphère. Il s'agissait de Saturne, la planète annelée, menaçante, qui faisait penser à un circuit sphérique insensé au milieu de ses différentes lunes.

Ils étaient arrivés à proximité de Titan.

— Rapport tactique, ordonna sèchement Sulu.

Remplissant ses deux fonctions, Chekov vérifia ses instruments.

— Aucun signe que nous soyons scannés, monsieur Sulu. Rien n'indique que nous ayons été repérés.

— Parfait, acquiesça Sulu avant de se retourner pour sourire à son camarade d'équipage. Rappelez-moi, quand nous serons en permission, de télécharger ce cours de perfectionnement sur les techniques d'esquive à l'intérieur d'un système solaire. Je ne sais pas comment j'ai fait pour manquer ce séminaire.

— Je n'y manquerai pas, monsieur Sulu. Quels sont vos ordres ?

Le timonier porta de nouveau toute son attention sur l'écran avant et la tâche qui l'attendait.

— Transférez les commandes manuelles au poste de commandement.

— Bien, monsieur.

Chekov effectua quelques manipulations sur sa console, et une réplique de la timonerie apparut devant le poste de commandement.

— J'ai établi une projection de la trajectoire parabolique que nous devrons suivre pour être certains de ne pas être repérés par quiconque se trouverait en orbite autour de la Terre. D'après les équations de M. Scott, pour établir les coordonnées du téléporteur, nous devons déterminer la position du *Narada* sans que celui-ci nous remarque.

En tant qu'officier tacticien, Sulu le savait également, mais tous ceux qui se trouvaient sur la passerelle furent rassurés d'entendre l'état de la situation dans laquelle ils se trouvaient. Le timonier se pencha sur la réplique de la console.

— Donnez-moi une vitesse d'impulsion d'un quart pendant cinq secondes, et j'effectuerai l'alignement final grâce aux propulseurs. S'ils nous cherchent, ils ne pourront jamais détecter un léger coup de propulseur à cette distance.

— Surtout dans cette atmosphère !

Chekov s'autorisa un sourire.

— À mon signal, murmura Sulu. Coupez les moteurs dans trois… deux… un !

Oscillant dans l'atmosphère dense de Titan, l'Enterprise s'immobilisa.

— Tacticien ?

— Toujours aucun signe de balayage, monsieur, rapporta Chekov.

Des murmures de soulagement s'élevèrent sur la passerelle.

— Silence radio sur tous les canaux et toutes les fréquences, ajouta Uhura.

Sulu laissa échapper un long soupir.

— Je crois que nous avons réussi, monsieur Chekov. Veuillez en informer la salle des machines.

— À vos ordres !

Tout à fait conscient que la situation n'était peut-être que temporaire, Chekov transmit cependant la bonne nouvelle.

Dans la salle de téléportation principale, Kirk et Spock se préparaient au départ. Ceintures polyvalentes, tricordeur, phaseur… Ils avaient besoin de prendre suffisamment de matériel pour s'assurer du succès de leur mission, mais pas trop, pour ne pas être ralentis. Au moins, ils pouvaient se passer de nourriture et d'eau. S'ils devaient rester suffisamment longtemps à bord du vaisseau romulien pour avoir faim ou soif, cela signifierait probablement que leur mission avait échoué.

Lorsque la nouvelle leur parvint depuis la passerelle que l'*Enterprise* était sorti de sa vitesse de distorsion avec succès et qu'il avait pénétré dans l'atmosphère de Titan sans être repéré, Kirk fut incapable de réprimer un sourire.

— Bien joué, monsieur Sulu et monsieur Chekov ! s'écria-t-il dans l'Intercom le plus proche. Vous avez fait un travail remarquable. Encore une chose. Si on arrive à les toucher là où ça fait mal, et que

vous pensez avoir un avantage tactique, n'hésitez pas à faire feu pour les immobiliser, même si nous sommes encore à bord. C'est un ordre. Si nous ne parvenons pas à mettre la main sur l'appareil mais que vous avez la possibilité de paralyser leur vaisseau, vous pourrez entamer des négociations en ayant une position de force. La survie de M. Spock et la mienne ne sont pas nécessaires à la réussite de cette… entreprise. Compris ?

— *Compris, capitaine. Bonne chance.*

Après avoir équipé Kirk, Uhura était en train de donner un traducteur spécial à Spock.

— Il se fixe à votre uniforme, sur votre buste. Suffisamment loin de votre bouche pour bénéficier d'une certaine protection, mais assez près pour pouvoir comprendre ce que l'on vous dit et transmettre votre réponse.

— Je sais parfaitement où se trouve la place optimale de cet instrument, répondit-il doucement.

— Oui… oui, bien sûr. (Elle continua à le mettre en place.) Nous n'avons pas une connaissance parfaite de la syntaxe romulienne – certains de leurs mots et de leurs noms sont difficiles à prononcer-, mais j'ai modifié ces traducteurs pour qu'ils vous permettent de tenir une conversation et de la comprendre.

— Merci, Nyota.

Non loin de là, Kirk eut une réaction brusque. *Nyotal?* S'agissait-il là de son prénom ? Mais comment Spock…

Lorsqu'il les regarda, elle était toujours en train de fixer le minuscule traducteur à l'uniforme de l'officier scientifique. Puis Spock se pencha en avant… pour lui chuchoter quelque chose au milieu de l'agitation qui régnait dans la zone de transit du téléporteur, peut-être.

Il n'y eut plus aucun doute lorsqu'il l'embrassa : au moins, ça, même s'il fut pris au dépourvu, Kirk en était totalement certain.

Elle posa la main sur son buste, laissant ses doigts s'égarer lentement, loin du traducteur.

— Sois prudent. Reviens.

— Je m'efforce toujours de revenir, murmura-t-il avec une égale tendresse. Particulièrement quand j'ai quelqu'un auprès de qui revenir.

Elle s'écarta de lui, se retourna et quitta la salle de téléportation. Même à bonne distance, Kirk remarqua qu'elle avait les yeux humides.

— Messieurs, il est temps d'y aller.

De sa position, derrière les commandes du téléporteur principal, Montgomery Scott observa les deux officiers d'un air solennel. Kirk puis Spock prirent place sur la plate-forme du téléporteur. Ils se retournèrent, mirent les mains derrière leur dos et se tinrent prêts. L'esprit de Spock était concentré, comme un rayon laser, sur la tâche ardue qui les attendait. Kirk était… momentanément distrait.

— Son prénom… (Il s'interrompit, prenant soin de ne pas s'écarter de la plate-forme de téléportation sur laquelle il se tenait.) Comment avez-vous réussi ce tour de force ?

Regardant droit devant lui, Spock resta concentré.

— Je n'ai aucun commentaire à faire à ce sujet.

Kirk resta sur sa plate-forme, souriant à l'officier scientifique.

— Si leurs vaisseaux ont été conçus avec un minimum de bon sens, et si celui-ci ressemble un tant soit peu aux plus petits que nous connaissons, je vais vous envoyer directement dans le hangar de fret, leur expliqua Scott. C'est un espace suffisamment vaste pour être sûr que vous ne vous rematérialiserez pas dans un membre d'équipage. Et comme ils ne sont visiblement pas là pour récupérer un chargement de souvenirs, il ne devrait pas y avoir âme qui vive. Bonne chance à vous.

Kirk acquiesça. Il n'y avait pas grand-chose à dire. Il n'y avait plus qu'à passer à l'action.

— Téléportation, monsieur Scott.

Plus lentement que Spock ou Sulu, mais tout à fait sûr de lui, l'ingénieur fit courir ses doigts sur les commandes du téléporteur. La lumière vacilla dans la salle, et, en quelques secondes, les deux officiers disparurent, emportant avec eux les espoirs de chaque homme, chaque femme et chaque Vulcain à bord de *l'Enterprise*.

Et l'avenir de la planète Terre.

Il s'avéra que les équations de Scott étaient bien plus justes que ses suppositions. Kirk et Spock se rematérialisèrent exactement là où l'ingénieur l'avait prévu, au centre de la soute aux nombreux compartiments du *Narada*.

Toutefois, elle n'était pas vide.

Une demi-douzaine de membres d'équipage sursautèrent lorsque les deux officiers de Starfleet se matérialisèrent au milieu d'eux, si près qu'ils eurent à peine le temps de réagir. Mentalement préparés à en découdre, l'humain et le Vulcain se ruèrent sur leurs ennemis avec un mélange mortel de vitesse, d'adresse et de désespoir. Contrairement aux Romuliens, ils n'avaient nulle part où se réfugier s'ils étaient battus.

Par chance, seul l'un des manœuvres était armé. Dès qu'il l'eut repéré, Kirk se jeta immédiatement sur lui. Se souvenant des difficultés qu'il avait rencontrées en corps-à-corps au sommet de la plate-forme de forage dans l'atmosphère de Vulcain, il fit en sorte de passer directement à l'offensive et de ne rien lâcher. Membre d'équipage lambda, ce Romulien se révéla bien moins coriace que les combattants de haut niveau auxquels Kirk s'était attaqué loin au-dessus de Vulcain. Spock n'avait plus qu'à se charger des autres Romuliens.

C'était difficile à affirmer, mais il semblait cependant ravi.

Se mesurer au Vulcain, c'était comme tenter de lutter contre une ombre. Spock était une forme indistincte esquivant un coup en même temps qu'il assommait un autre membre de l'équipage, se mettant hors de portée en se penchant en arrière juste avant de renverser son assaillant sur le pont, virevoltant avant d'abattre la paume de sa main sur le nez d'un autre et de le briser net. Même si les Romuliens étaient en surnombre, cela eut le même effet que s'il n'y en avait eu qu'un seul au lieu de cinq. Lorsque l'un d'eux tenta de s'éloigner du combat dans l'espoir d'accéder à un Intercom, Spock s'empara de ce qu'il trouva à portée de main et le jeta dans sa direction. Le Romulien atteignit le panneau de la cloison sur lequel était fixé l'Intercom… et le heurta violemment. Le conteneur

cylindrique l'avait percuté avec précision sur la nuque. Tandis que le Romulien s'écroulait le long de la cloison, Spock, au sommet de sa forme, se retourna vivement pour faire face à son adversaire suivant.

Il n'y avait plus d'adversaires.

Le souffle court mais régulier, Kirk contempla le carnage provoqué par l'officier scientifique de l'*Enterprise*. Tout s'était déroulé si vite qu'il ne pouvait en être certain, mais il lui sembla qu'il avait décimé les cinq Romuliens par ordre de taille, du plus grand au moins menaçant.

Même sa façon de se battre était logique, se rendit compte le jeune officier. C'était comme s'il avait joué une simple partie d'échecs en trois dimensions.

Aux pieds de Kirk, le Romulien contre lequel il s'était battu poussa un dernier gémissement de douleur, puis il tomba inconscient. Kirk le regarda puis il jeta un coup d'œil aux cinq ennemis inconscients de Spock.

— Le mien avait une arme, fit-il remarquer un peu timidement.

— En effet… (Il n'y avait aucune trace de condescendance dans la voix de l'officier scientifique.) J'ai un bon niveau en s*uus mahna,* un art martial vulcain. Les techniques de combat contre plusieurs adversaires sont les premières qu'un disciple s'efforce de maîtriser.

Kirk se dirigea vers l'un des Romuliens qui avait défié Spock et qui tentait de se redresser en gémissant.

— Essayez de voir s'il peut nous apprendre quoi que ce soit sur la localisation de l'appareil.

Tandis que son compagnon surveillait le Romulien étourdi, Spock s'agenouilla, apposa ses mains sur les tempes de l'extraterrestre et ferma les yeux. Ses doigts sondèrent son esprit… sciemment, avec précision. Après un long moment, il leva les yeux vers Kirk.

— Je n'arrive pas à fusionner mentalement avec ce Romulien. Il existe de subtiles différences dans leur physiologie. Ou peut-être n'ai-je pas les connaissances suffisantes… Quelle qu'en soit la raison, je ne parviens pas à lui soutirer les informations dont nous avons besoin.

— Nous allons donc devoir recourir aux traditionnelles méthodes humaines !

Spock fit la moue.

— Comment ça ?

— Mettez-lui un coup de poing dans la gueule. Faites-le parler. *Suus mahnaez-lui* le cul !

L'officier scientifique répondit d'un ton circonspect.

— Le *suus mahna* est destiné à l'autodéfense. Cet individu ne représente plus aucune menace.

Kirk roula des yeux et prit un air exaspéré.

— Faites comme si ! C'est un ordre !

— Les règles vulcaines insistent sur le fait que les techniques de *suus mahna* ne doivent être employées qu'à l'occasion de…

Kirk jeta un regard furieux à son officier.

— Il fait partie de ceux qui ont anéanti votre monde, et il s'apprête à faire sauter le mien ! Excusez-moi si j'ai pu interpréter ça comme une menace !

Spock répondit doucement :

— Vous marquez un point.

Il se pencha en avant et enfonça son poing en plein milieu du visage du Romulien tout en s'assurant qu'il s'exprimait autant que possible en direction du minuscule traducteur qu'Uhura avait fixé à son uniforme.

— Quel est le préfixe codé de l'ordinateur de ce vaisseau ?

Un sourire au coin des lèvres, le Romulien cracha du sang vert sur son persécuteur. Avec la précision méthodique et la constance implacable d'une machine, Spock poursuivit son interrogatoire tandis que Kirk partageait son attention entre la séance de questions-réponses et les coursives toujours désertes qui menaient à la vaste soute.

— Donne (coup de poing) moi (coup de poing) le (coup de poing) code ! (coup de poing)…

Le flot de plasma tourbillonnant rigoureusement maîtrisé qui jaillissait de la plate-forme de forage romulienne était dirigé avec précision. Comme cela avait été le cas pour Vulcain, il aurait pu être braqué sur n'importe quel point de la surface de la Terre. La fosse des Mariannes, dans l'océan Pacifique, aurait été l'endroit le plus adapté à son utilisation et celui où les résultats auraient été les plus rapides. Le plasma se serait frayé un chemin à travers des kilomètres d'eau en simplement quelques secondes avant de frapper la croûte terrestre là où elle était la plus fine.

Mais l'individu qui avait ordonné le forage et l'anéantissement définitif de la planète n'était pas pressé. Ce deuxième Armageddon ne durerait pas longtemps, et il souhaitait pouvoir se souvenir de sa gloire destructrice dans les moindres détails. Rien ne pressait. Par un heureux hasard, le reste de Starfleet se trouvait infiniment loin, engagé dans des manœuvres absurdes dans le secteur laurentien. Les quelques appareils atmosphériques armés qui prirent leur envol et tentèrent piètrement d'attaquer la foreuse furent repoussés sans peine grâce à la puissance de feu sans commune mesure du *Narada*. Les multiples positions défensives automatisées avaient été désactivées électroniquement, grâce aux codes soutirés au prisonnier Pike, qui s'était montré admirablement obstiné, mais qui avait fini par parler. Le capitaine avait vaillamment résisté à l'interrogatoire, mais, après tout, il n'était constitué que de chair et de sang. Il n'était même pas conscient d'avoir fourni les informations nécessaires pour permettre au *Narada* d'adopter sa position géosynchrone inexpugnable à la verticale de la côte ouest de l'Amérique du Nord.

Un courageux représentant de son espèce, songea Nero, *même si ses efforts se sont révélés inutiles*. Le capitaine du *Narada* avait déjà décidé de laisser la vie sauve à son valeureux prisonnier. Pike serait l'une des nombreuses curiosités captivantes en provenance de cet espace-temps qu'il ramènerait sur la glorieuse Romulus.

— Agrandissement, ordonna-t-il.

L'officier scientifique s'exécuta, et la vue sur l'écran avant effectua un zoom exponentiel.

L'image montrait le flux de plasma perçant la roche sous la surface d'une vaste baie. Ce que l'on pouvait distinguer des environs était d'une beauté exceptionnelle. Il n'était guère étonnant, songea-t-il,

que Starfleet ait choisi cet endroit de la côte en particulier pour y établir son quartier général et sa répugnante Académie. Des compte-rendu provenant des capteurs de la foreuse indiquèrent que la ville elle-même était érigée sur une faille sismique majeure mais stable. Il était donc doublement ironique qu'il s'agisse également du site choisi pour l'introduction de la matière rouge qui amorcerait la réaction qui détruirait la planète. Ironique, et pertinent. Le capitaine du *Narada* était satisfait.

Il se trouva lui aussi très logique, à sa façon, malgré sa mégalomanie.

Sur la passerelle de *l'Enterprise,* de nombreux écrans se vidèrent simultanément. Malgré d'innombrables efforts et de vaines tentatives de contournements, l'équipage fut incapable de rétablir le flux d'informations. Certains des instruments qui fonctionnaient encore permirent d'apporter quelques explications.

— Ils ont mis la foreuse en marche, grommela Chekov. Nous sommes désormais soumis au même type d'interférences que sur Vulcain.

Se retournant sur son siège, Uhura en apporta la confirmation :

— Les communications et le téléporteur sont inopérants. J'ai diffusé l'habituelle pléthore de requêtes amplifiées afin de me frayer un passage, mais sans succès. La distorsion brouille nos instruments.

Installé dans le fauteuil du capitaine, Sulu examina les quelques données disponibles.

— Nous ne pouvons pas communiquer avec eux, et nous ne pouvons pas les ramener avant que la foreuse soit déconnectée ou désactivée.

Il regarda fixement l'écran principal, qui demeurait opaque, perturbé par des masses nuageuses brunes.

— Ils sont tout seuls, désormais…

Chapitre 17

Spock se familiarisa à une vitesse stupéfiante avec le périphérique d'entrée extraterrestre, dont l'agencement était non seulement différent mais également d'une conception avancée. Kirk, qui l'observait, parvenait à peine à suivre le mouvement de ses doigts. Il secoua la tête, émerveillé.

— Merde, mais comment vous faites ça ?

L'officier scientifique lui répondit sans lever les yeux.

— Je maîtrise la technologie spatiale de plusieurs espèces en plus de celle des Romuliens. Bien que ces instruments soient d'une conception singulière, ils ne sont pas si radicalement différents, et je me sers de mon intuition pour effectuer des rapprochements. Un plus un est égal à deux, peu importe à quel endroit de l'univers se trouve le « un ». Et les moyens d'obtenir un tel résultat se déduisent assez facilement pour quelqu'un qui connaît les principes de l'opération.

— Ouais, approuva Kirk sans hésiter. C'est aussi mon avis.

Quelques secondes plus tard, deux images s'affichèrent sur l'écran. L'une d'elles montrait un petit vaisseau interstellaire de conception si originale qu'il ne ressemblait à aucun de ceux que Kirk avait déjà vus. Il en fit part à son compagnon.

— Les quelques éléments de conception que j'aperçois me font dire qu'il est d'origine vulcaine, déclara Spock en désignant un point lumineux au cœur du schéma du vaisseau. Ce que vous appelez « l'appareil à matière rouge » se trouve toujours à bord. Il semble parfaitement intégré à la superstructure du vaisseau, je doute que l'on puisse l'en extraire. (D'un doigt, il décrivit la forme particulière du tore qui enserrait l'arrière du singulier vaisseau.) Cette partie

semble capable de se déplacer indépendamment du reste du vaisseau. J'ai l'impression que ça permet de contenir la matière rouge quand le vaisseau est en mouvement.

La seconde image était moins réjouissante. On y voyait le corps prostré de Christopher Pike sur une plate-forme suspendue au-dessus d'un bassin de liquide, dans les profondeurs d'une salle sombre. Il avait les yeux fermés, et, pour autant qu'ils le devinent sur la vue éloignée, il était immobile. La prise de vue lointaine les empêchait de voir si sa poitrine se soulevait, ne serait-ce que lentement.

L'expertise de Spock confirma ce que Kirk voyait.

— Nous savons maintenant que la matière rouge se trouve à bord du petit vaisseau, dans le hangar principal. Et, comme vous pouvez le voir, j'ai également trouvé le capitaine Pike.

Kirk tenta de distinguer plus nettement les détails de l'image à l'écran, mais en vain.

— Il est en vie ?

Spock ajusta quelques paramètres. Les informations ainsi obtenues étaient sans rapport avec le sujet et sans importance.

— Impossible à dire. Nous sommes dans la soute, et nous n'avons accès qu'à un nombre restreint d'informations, les données médicales n'en font pas partie.

Kirk acquiesça.

— Allons-y.

Lorsque l'officier scientifique se détourna de la console romulienne, il fit un signe de tête en direction de la demi-douzaine de membres d'équipage toujours inconscients. L'un d'eux était couvert de sang vert.

— Ils ne vont pas tarder à revenir à eux.

— Ça n'a aucune importance. (Kirk allongea le pas.) Nous n'avons que très peu de temps. Et tous ceux qui sont sur Terre n'ont également que très peu de temps. Soit nous résolvons rapidement ce problème, soit ça n'aura bientôt plus aucune importance. (Il esquissa un léger sourire.) Il ne nous reste plus qu'à nous servir de notre matière grise pour nous charger de cette matière rouge !

Cette fois, l'immensité du *Narada* joua en leur faveur. Ils ne croisèrent qu'une seule fois des membres d'équipage. N'ayant aucune raison de penser que des intrus se trouvaient à bord, et leur propre téléporteur ayant été intentionnellement désactivé pour empêcher tout ennemi éventuel de s'en servir (et n'ayant aucune raison de suspecter le moindre vaisseau de la Fédération d'être capable de téléportation subspatiale), ils passèrent à proximité de Kirk et de Spock sans même les remarquer.

Remisé dans le gigantesque hangar, à côté de la navette du capitaine Pike, l'étrange vaisseau vulcain était ouvert et non surveillé. Les deux officiers montèrent néanmoins à bord avec prudence, ne s'autorisant aucun moment de relâchement avant d'avoir accédé à la cabine de pilotage. En fouillant à l'intérieur, Kirk se souvint de ce que Spock lui avait expliqué quelques instants auparavant à propos de se servir de son intuition pour trouver des points communs avec ce que l'on maîtrisait déjà. Grâce à ses études à l'Académie, Kirk connaissait les bases de la technologie spatiale vulcaine presque aussi bien que l'officier scientifique. Le tableau de commandes qu'il cherchait aurait dû se trouver… là.

Et, effectivement, dès qu'il effleura la surface de la console, là où il avait espéré quelle soit, une voix accueillante lui transmit quelques termes simples en vulcain. Sur son ordre, elle bascula en mode standard de la Fédération et répéta ce qu'elle venait de dire.

— *Analyses d'empreinte vocale, de reconnaissance faciale et rétinienne, de phéromones et de densité corporelle activées*.

Reculant d'un pas, Kirk fit signe à son compagnon.

— Spock, c'est vous seul qui allez piloter cet appareil.

L'officier scientifique examina attentivement le vaste tableau de commandes.

— Ce qui pourrait se révéler problématique. Même si je reconnais, tout comme vous, certains instruments essentiels, je dois avouer que la conception et la structure particulières de ce vaisseau me sont inconnues.

Répondant au son de sa voix, la console du vaisseau effectua aussitôt un balayage des traits de son visage. D'autres instruments de sécurité plus discrets se chargèrent de récupérer toutes les

informations disponibles, de sa taille à la couleur de ses yeux en passant par son rythme respiratoire. Cette analyse ne demanda que quelques secondes.

— *Accès autorisé, ambassadeur Spock. L'ensemble des fonctionnalités du vaisseau sont désormais à votre disposition.*

Kirk poussa une exclamation de surprise exagérée, mais le Vulcain ne s'en laissa pas compter.

— Ouah ! Quelle coïncidence, hein ? Bizarre !

Il fallut un moment pour que l'officier scientifique parvienne à établir quelques connexions mentales. Le vaisseau l'avait appelé « ambassadeur Spock » ! « C'est vous seul qui allez piloter cet appareil », avait insisté Kirk. L'intuition du Vulcain ne s'appliquait pas uniquement aux instruments.

— Ordinateur, demanda-t-il, quelles sont votre origine de fabrication et votre date de commande ?

Le vaisseau répondit aussitôt :

— *Date stellaire vingt-trois quatre-vingt-sept, commandé par l'Académie des sciences de Vulcain, résolution spéciale d'urgence douze-zéro-huit.*

Spock assimila ces données, puis il se tourna vers Kirk.

— Il semblerait que vous m'ayez dissimulé des informations plutôt importantes.

Kirk réprima un sourire.

— Il va falloir que vous me fassiez confiance, monsieur Spock. C'est dans vos cordes ?

— Vous me demandez une fois de plus d'avoir confiance. De la part d'un passager clandestin qui a été l'instigateur de ce qui aurait pu devenir une mutinerie et qui est presque aussitôt devenu capitaine suppléant du même vaisseau, je trouve que vous me demandez beaucoup…

Kirk ne put s'empêcher de sourire plus longtemps.

— Je ne suis pas du genre farouche.

Spock réfléchit, puis il acquiesça d'un air songeur.

— Pendant que je tenterai de me battre avec ce vaisseau, je suppose que vous allez essayer de retrouver le capitaine Pike.

Kirk haussa les épaules, comme si Spock venait d'émettre l'hypothèse la plus naturelle du monde.

— Il m'a demandé de venir le chercher. Je ne fais que suivre les ordres. Comme je l'ai toujours fait.

L'officier scientifique sembla sur le point d'ajouter quelque chose, mais chacune de ses remarques lui demandait un moment de réflexion. Le temps était une denrée qui se faisait rare, et ils commençaient à en manquer. Après avoir hoché une dernière fois la tête, il s'installa sur le siège du pilote et reprit l'examen minutieux des étranges instruments de bord. Cette console devait activer les moteurs, celle-ci les communications… Celle d'à côté lui était parfaitement étrangère, mais il sentit qu'il pourrait élucider le mystère. La suivante…

Il aurait pu partir plus tôt, mais il devait laisser à Kirk le temps de quitter le hangar – ou, du moins, de rejoindre le sas de sécurité le plus proche. Lorsqu'il estima que suffisamment de temps s'était écoulé, il fit courir ses doigts sur les commandes de la cabine étincelante et futuriste. Quelques-uns des éléments qui se déclenchèrent lui étaient totalement inconnus. Mais pas ceux qui lui permettraient de manœuvrer le moteur à impulsion.

Percevant un bourdonnement de plus en plus fort alors que le silence aurait dû régner dans le hangar, quelques membres d'équipage s'entretinrent brièvement avant d'avancer en direction de l'appareil vulcain qu'ils avaient capturé. Contrairement à leurs camarades désormais à peine conscients qui étaient étendus dans le hangar de fret, ceux-ci étaient armés. En s'approchant du vaisseau illuminé de l'intérieur, ils dégainèrent précautionneusement leurs armes de poing. Bien qu'il ait été impossible qu'un ennemi ait pu pénétrer à bord du *Narada,* il n'y avait aucune raison de prendre des risques. Peut-être le capitaine était-il en train de leur faire subir un test, auquel cas il était évident qu'il fallait qu'ils répondent de la manière la plus appropriée. Ou peut-être un de leurs camarades, désemparé, avait-il fini par céder à l'irrésistible envie de rentrer chez lui, même s'il avait dû tenter de le faire par ses propres moyens.

Bientôt, le chef de l'escouade se trouva suffisamment près du vaisseau vulcain pour voir que quelqu'un était effectivement assis dans la cabine de pilotage – une personne au teint bien trop cireux pour se faire passer même pour le plus blafard des Romuliens. Les membres d'équipage poussèrent des cris et brandirent simultanément leurs armes de poing tandis que l'appareil vulcain s'élevait au-dessus du pont. Quelqu'un s'empara d'un Intercom et se mit à donner l'alarme.

Au même moment, et au lieu de perdre un temps précieux à chercher la commande romulienne qui lui permettrait de tout arrêter, Spock libéra les armes du vaisseau. Elles lui ouvrirent une sortie, aussi efficacement que n'importe quelle commande du hangar, bien qu'en produisant considérablement plus de bruit et de dégâts. Les malheureux membres de la patrouille suivirent dans l'espace les portes du sas déchiquetées au phaseur.

Après avoir volé en éclats, les portes du hangar furent projetées à l'extérieur du vaisseau. Elles furent aussitôt suivies de l'appareil vulcain désormais entièrement activé. De plus en plus à l'aise avec les instruments de bord du vaisseau, Spock voltigea entre les éléments de la superstructure du *Narada,* tirant à bout portant à l'intérieur même du diamètre de protection de ses boucliers défensifs.

Un humain aurait fait trembler la cabine de pilotage avec ses cris de jubilation en infligeant de tels dégâts à un ennemi. Spock procéda à l'immobilisation du vaisseau romulien en gardant le silence et en faisant preuve d'une précision chirurgicale.

Sur la passerelle du *Narada,* sans prévenir, le chaos et la confusion avaient soudain remplacé l'impression de satisfaction générale. Alors que le vaisseau était pris de secousses, le timonier fébrile rapportait les avaries les unes après les autres.

— Réacteur principal endommagé ! Moteurs supraluminiques hors service ! De nombreux ponts font état de la perte de fonctions vitales. Les coupures automatiques sont de plus en plus nombreuses !

Nero s'était levé, droit comme un « i », devant son siège de commandement et regardait ses officiers bouche bée.

— Comment…

C’est l’officier tacticien qui lui fournit un élément de réponse.

— Il y a eu des tirs dans le hangar principal ! Et (on sentit de l’incrédulité dans sa voix) il semblerait que nous subissions une attaque !

— Comment est-ce possible ? (Furieux et désemparé, Nero se sentit soudain désorienté.) Nos boucliers sont levés et il n’y a aucun vaisseau interstellaire de la Fédération à moins de plusieurs parsecs !

L’officier tacticien regarda fixement le résultat de ses calculs, essayant de comprendre ce qu’il voyait.

— Apparemment, nous subissons le feu d’un petit appareil qui, d’une façon ou d’une autre, a réussi à se matérialiser à l’intérieur de nos boucliers. Pourtant, nous n’avons détecté aucun vaisseau de ce genre à l’approche. Il est simplement… apparu.

Il regarda son capitaine d’un air ébahi.

— Il n’y a rien qui… « apparaît » ! rugit Nero. Identifiez l’assaillant et préparez-vous à engager le combat. (Il porta son attention sur l’ingénieur et l’officier scientifique.) Rétablissez la puissance maximale ! Actionnez les systèmes auxiliaires !

C’est impossible, se dit-il tandis que le *Narada* continuait à frémir et à trembler. Ils se faisaient attaquer par quelque chose d’impossible.

Chaque assaut infligeait pourtant à son vaisseau des dommages qui n’étaient pas moins réels que l’invraisemblance de la situation.

S’éloignant du vaisseau romulien endommagé et iaissant son équipage sonné vaquer à ses occupations, Spock dirigea le vaisseau monoplace remarquablement maniable vers la surface de la planète. D’une simple rafale soigneusement tirée à l’aide des armes compactes mais puissantes de l’appareil vulcain, il trancha l’écheveau de câbles qui supportait et alimentait la foreuse à plasma. Le vortex d’énergie se dissipa, quelques filins restants se rompirent, et la plateforme de forage ainsi que les câbles qui pendaient au-dessus s’effondrèrent, chutèrent, chutèrent…

À l’Académie de Starfleet et partout ailleurs sur le littoral de la baie de San Francisco, les curieux durent se mettre précipitamment à l’abri lorsque la lourde plateforme de forage percuta la surface des

eaux vertes et froides en provoquant une vague qui inonda les rivages avoisinants.

Après s'être entièrement consacré à la recherche de l'énigmatique vaisseau qui était sorti de nulle part et qui les avait attaqués, l'officier tacticien du *Narada* regarda d'un air effrayé en direction de son capitaine.

— La foreuse à plasma a été sectionnée, et la plate-forme s'est écrasée à la surface de la planète !

Il accompagna cette nouvelle d'un rapport encore plus surprenant.

— Le vaisseau de l'ambassadeur Spock a été volé, il se dirige vers l'extérieur du système solaire.

Nero était hors de lui.

— Qui l'a volé ? Je veux une identification… Immédiatement ! Quel est le traître…

Le second marqua une pause et étudia ses données.

— Un membre de l'équipage est parvenu à transmettre une partie d'image au dernier moment, avant que le hangar subisse de terribles dégâts. (Il leva les yeux, incrédule.) Il est impossible d'obtenir plus de détails sans un traitement de l'image, mais j'ai l'impression que le pilote, c'est l'ambassadeur Spock !

Une onde de choc se propagea dans toute la passerelle. D'une façon ou d'une autre, Nero parvint à conserver la maîtrise de ses mouvements et s'installa sur le siège de commandement. Il siffla – plus qu'il prononça – un ordre simple.

— Suivez-le.

Les deux vaisseaux avaient presque atteint l'extérieur du système lorsqu'il s'adressa de nouveau à son responsable des transmissions.

— Ouvrez un canal de communication.

L'officier obéit aussitôt.

— Canal ouvert. (Il marqua une courte pause avant d'ajouter :) Nous recevons une réponse.

Une image s'afficha sur l'écran avant. Il s'agissait d'un très jeune officier vulcain, remarquablement calme en dépit des circonstances. Ne se préoccupant pas pour le moment de l'inexplicable différence

d'âge par rapport au Spock qu'il haïssait, Nero regarda fixement ce visage qu'il ne connaissait que trop bien, et il prit la parole, d'un ton glacial.

— Spock. C'est donc vous. J'aurais dû vous tuer lorsque j'en ai eu l'occasion. Je voulais que vous soyez témoin de la destruction de Vulcain, puisque vous avez laissé Romulus se faire anéantir. Mais j'aurais dû vous tuer !

La victime de la menace plongea directement son regard dans l'Intercom du vaisseau. Un humain aurait réagi de façon différente, sans doute avec une autre menace ou un défi, peut-être avec des paroles haineuses, accusatoires et grossières. Spock se contenta de répondre comme il en avait l'habitude.

— *Sous l'autorité qui m'a été conférée par la Convention Europa des espèces intelligentes, je réquisitionne ce vaisseau acquis en toute illégalité et vous ordonne de vous rendre. Aucune condition. Aucune discussion. Aucun marché.*

Nero ne put que contempler l'écran avec émerveillement. L'extrême audace du Vulcain. L'absurdité absolue de la situation…

— Vous ne m'aurez plus, Spock. Je vous connais mieux que vous vous connaissez vous-même. Je sais ce qui doit se produire, ce qui est inévitable dans cet espace-temps, et vous ne pourrez l'empêcher.

Le regard droit, Spock ne broncha pas et conserva son imperturbable détermination.

— *Dernier avertissement : rendez-vous sans condition ou nous serons contraints de vous éliminer.*

Ce petit jeu avait assez duré. Dans l'esprit de Nero, la raison céda le pas à la fureur. Quoi qu'il puisse se produire à partir de cet instant, la mort du Vulcain était devenue son principal objectif. Même s'il fallait pour cela sacrifier le vaisseau qu'il avait capturé ainsi que son irremplaçable contenu, le *Narada* demeurerait invincible, de loin le plus puissant vaisseau de guerre de cette région de l'univers. Quant à l'appareil à matière rouge, l'équipe scientifique de son vaisseau avait recueilli une grande quantité d'informations à son sujet. Il pourrait toujours s'assurer du salut des siens en retournant sur Romulus et en leur expliquant la nécessité d'en fabriquer un autre. Ensuite, menés

par son équipage et lui-même, les Romuliens seraient toujours en mesure d'étendre leur domination à travers la galaxie.

Une galaxie débarrassée de ses perfides Vulcains, et de l'un d'entre eux en particulier.

Il se tourna vers son officier tacticien.

— Feu à volonté.

Son second fit preuve de réticence.

— Monsieur, si le vaisseau devait recevoir un tir direct, l'énergie des phaseurs et les torpilles à photons renferment une force explosive suffisante pour reproduire la température et la pression présentes dans le noyau d'une planète. Une partie de la matière rouge à bord de l'appareil vulcain pourrait alors imploser et s'embraser. Par conséquent…

Nero lui jeta un regard furieux. Il haussa le ton.

— *Ne discutez pas !* C'est un ordre ! Ce n'est pas le moment d'échafauder d'obscures théories scientifiques… *Spock doit mourir !*

Il se leva de son siège de commandement, bouscula brutalement son officier tacticien et se chargea en personne de préparer l'armement du *Narada*. Il avait hâte de pouvoir tuer quelqu'un sans passer par un intermédiaire, pour une fois.

Alors que le *Narada* lançait une salve de torpilles sophistiquées, Kirk poursuivait son chemin à travers les vastes parties reculées et désertes du vaisseau de guerre romulien. De temps à autre, il marquait une pause afin de vérifier les informations qu'il avait téléchargées sur son tricordeur. Une fois, il dut faire demi-tour et revenir sur ses pas ; une autre, il tourna au mauvais endroit et fut contraint de rectifier son trajet.

Finalement, il se retrouva face à une porte close sur laquelle figuraient des inscriptions dans l'alphabet désagréable des Romuliens. Après un rapide coup d'œil à son tricordeur, il comprit qu'il s'agissait de celle qu'il cherchait. Elle céda sans résistance lorsqu'il la poussa, n'ayant aucune raison d'être sécurisée.

La pièce était sombre et humide, même pour une salle d'interrogatoire romulienne.

Il aperçut Pike, toujours attaché à la plate-forme légèrement inclinée. Lorsqu'il se précipita vers lui, le léger gémissement qui lui parvint se révéla plus euphorisant que les acclamations d'un stade rempli d'élèves officiers encourageant l'équipe de leur Académie. Le capitaine était toujours en vie.

Les liens qui le maintenaient n'avaient rien d'élaboré. Ils étaient classiques mais efficaces, et ils cédèrent rapidement à sa manipulation décidée. Tandis qu'il le libérait, la tête de Pike tomba mollement dans sa direction. Le capitaine s'efforça de se concentrer pour le regarder.

— … Kirk ?

— Je suis revenu, monsieur. J'ai obéi à vos ordres. Ne bougez pas… Je vais vous sortir de là d'une minute à l'autre.

Pike parvint à hocher la tête pour indiquer qu'il avait compris.

— Comment… comment avez-vous… (Il déglutit et se mit à tousser.) Où sommes-nous ?

— Toujours à bord du *Narada,* monsieur. Il s'est passé beaucoup de choses depuis que vous avez été fait prisonnier. Je ne suis d'ailleurs pas certain de croire à tout ce que j'ai pu voir. Mais crédible ou pas, nous allons devoir faire avec. (Il tira d'un coup sec sur la lanière principale pour la défaire.) Mais une chose est sûre, je ne partirai pas d'ici sans vous.

Tandis que Kirk le libérait de ses liens, Pike lutta pour remuer ses membres et récupérer la maîtrise de ses muscles raidis et de son système nerveux.

— Je crois bien que votre présence ici constitue la violation d'au moins une dizaine d'articles du règlement, monsieur Kirk.

Penché au-dessus de l'officier supérieur prostré, Kirk ne put s'empêcher de sourire. Pike allait s'en tirer, parfait.

— Je plaide coupable, monsieur ! Vous déciderez de ma peine dès que nous aurons regagné *l'Enterprise.*

Tournant le dos à l'entrée, il fut surpris par l'arrivée de plusieurs gardes lourdement armés. La sécurité du vaisseau n'avait pourtant

pas deviné la présence de Kirk : les gardes venaient simplement effectuer une vérification de routine. Ecarquillant les yeux avec stupéfaction, les Romuliens découvrirent ce qui se tramait et brandirent leurs armes.

Faisant honneur à une vie entière de dur labeur, et effectuant la plus grande des démonstrations de l'efficacité de l'entraînement fourni par Starfleet, Pike dégaina l'arme de poing de Kirk et fit feu dans un parfait enchaînement avant même que l'un d'eux ait pu appuyer sur la détente de son arme. Ils s'écroulèrent tandis que Kirk se retournait brusquement. Épuisé, Pike laissa le phaseur lui échapper des mains. Kirk le récupéra avant de se charger de son officier supérieur.

— Merci, capitaine. Ne vous inquiétez pas… je vous tiens. Vous pouvez vous tenir debout ?

Peu après, serrant les dents, et grâce à l'aide de Kirk, Pike se tenait sur ses pieds. Une fois certain qu'il n'allait pas s'effondrer, il fit un signe de tête à son sauveteur.

— Non seulement je peux me tenir debout, mais si les circonstances l'exigent, je crois même que je pourrai courir. (Il indiqua l'unique sortie, derrière les cadavres des gardes.) Je me demande seulement dans quelle direction nous allons pouvoir courir ! Je ne sais pas comment vous avez réussi à monter à bord de ce vaisseau, mais d'après ce que j'en ai vu, j'ai l'impression qu'il n'y a aucun moyen de s'en échapper.

Passant l'un des bras de Pike autour de ses épaules, Kirk aida le vieil homme à se diriger tant bien que mal vers la sortie de la salle.

— Je suppose, capitaine, que vous n'avez jamais entendu parler d'un ingénieur de Starfleet en disgrâce qui s'appelle Montgomery Scott…

Après avoir lâché la première salve de torpilles sur le petit vaisseau en fuite, Nero rendit son poste à l'officier tacticien. Il ne pouvait à la fois se charger de diriger la puissance de feu du *Narada* et apprécier pleinement ce moment de destruction.

Le Vulcain effectua des manœuvres d'esquive avec une habileté exceptionnelle, et son vaisseau, petit mais à la pointe de la technologie, se révéla difficile à toucher. Mais il ne put éviter éternellement le grand nombre d'armes du plus imposant des vaisseaux de guerre romuliens. Dirigée par un programme à distance, une torpille finit par percuter la coque de l'appareil vulcain. Même s'il s'était automatiquement fermé hermétiquement, le vaisseau de Spock avait incontestablement subi des dégâts irrémédiables. Les capteurs tactiques du *Narada* confirmèrent le succès partiel du tir.

Observant la poursuite en cours grâce à l'écran avant de son vaisseau, Nero chuchota pour lui-même d'un air satisfait :

— Tu aurais dû partir en vitesse de distorsion tant que tu en avais l'occasion, Spock. Tu aurais dû t'enfuir. (Il regarda le tacticien et haussa la voix :) Verrouillez la cible en vue de sa destruction totale, et feu.

Le vaisseau de Spock était bien plus perfectionné que tous ceux sur lesquels il avait déjà servi ou qu'il avait déjà simplement vus ou étudiés, mais il n'avait pas non plus mille ans d'avance, et il n'était pas immunisé contre des armes tout aussi sophistiquées et non moins mortelles. Particulièrement quand ces armes en question lui tiraient inlassablement dessus. L'une des premières leçons que l'on enseignait aux étudiants en techniques de combat, c'était qu'une massue, avec de la force et une bonne trajectoire, était capable de faire autant de dégâts qu'un tir de phaseur correctement ajusté.

— *Alerte,* annonça l'ordinateur de bord d'un ton faussement calme, *tous les boucliers sont déconnectés.*

C'en était terminé, alors, il le savait. Fini. Mais ce n'était pas la fin uniquement pour lui. Il s'arma de courage. Dans de tels moments, la logique et la raison offraient un grand réconfort, auquel la plupart des humains piégés dans des circonstances comparables ne pouvaient accéder.

— Ordinateur, paré à exécuter la Directive générale numéro treize.

— *Directive générale numéro treize,* répéta-t-il. *Ordre d'autodestruction confirmé.*

Étrange, songea-t-il, comme l'ordinateur et lui pouvaient s'exprimer de façon relativement semblable.

— Exécutez l'ordre, poursuivit-il avec une certaine hésitation en modifiant la trajectoire du vaisseau.

Droit derrière lui, en direction du *Narada*.

Le brusque changement de direction de leur proie ne passa pas inaperçu à bord du vaisseau de guerre romulien. Ce fut un véritable tohu-bohu lorsque les officiers tacticiens et scientifiques ainsi que le timonier s'efforcèrent de réagir de la manière la plus appropriée. D'une façon ou d'une autre, le vaisseau vulcain parvint à éviter tous les tirs qui lui étaient destinés. Le second de Nero ne s'inquiétait pas trop des dégâts qu'une collision pourrait provoquer. Le *Narada* était suffisamment gros pour encaisser un tel impact.

Toutefois, il *y* avait en stase, à bord de ce vaisseau vulcain, une quantité non négligeable de la substance la plus volatile de la galaxie. Et les deux vaisseaux étaient trop proches l'un de l'autre pour pouvoir s'éviter, par conséquent…

Ce fut un grand soulagement lorsque, peu après, l'une des nombreuses torpilles qu'avait tirées le vaisseau de guerre romulien toucha sa cible et fit voler en éclats l'appareil vulcain.

Chapitre 18

Pression. Température. À bord du petit vaisseau, la machinerie qui maintenait le réceptacle en stase s'effondra sur elle-même sous la puissance de ces deux paramètres. En quelques nanosecondes, sous l'intensité de l'explosion de la torpille, la bulle interne de confinement se retrouva compactée.

Embrasant son contenu.

Une minuscule anomalie apparut dans l'espace. Ce fut le hasard le plus complet si, lorsqu'elle fut créée, elle se trouvait sur une trajectoire qui l'emmènerait hors du système solaire en suivant un cap presque perpendiculaire au plan de l'écliptique. Elle ne croiserait aucune des huit planètes – ce qui signifiait que lesdites planètes resteraient intactes.

Tout ce qui se trouverait dans ses environs les plus immédiats, en revanche…

— Machines arrière, toute ! s'écria Nero lorsqu'une forme de plus en plus grosse et plus noire que l'espace lui-même apparut sur l'écran. Sortez-nous de là… Maintenant, maintenant ! Préparez-vous à activer les moteurs supraluminiques !

— Moteurs supraluminiques activés, capitaine, rapporta le timonier. Distorsion 1 dans quatre, trois…

Le *Narada* fut pris de violents soubresauts. Des membres d'équipage furent éjectés de leurs sièges. Sur toute la longueur du vaisseau, la coque fut lacérée de déchirures longitudinales lorsque des tirs de phaseur entamèrent la superstructure. Les membres de l'équipage eurent à peine le temps de hurler de désespoir, ils furent aussitôt aspirés dans l'espace. Les unes après les autres, les explosions anéantirent les parties vitales du vaisseau : son

armement, ses différents systèmes ainsi que ses moteurs. Tandis que son capitaine luttait pour rester sur son siège, un autre écran révéla la cause de ces perturbations aussi dévastatrices qu'inattendues.

Alors que toute leur attention était tournée sur la poursuite du vaisseau de Spock tandis que celui-ci atteignait les environs de Saturne, son équipage et son tacticien avaient négligé l'apparition d'un autre vaisseau derrière eux, surgissant des profondeurs de l'atmosphère déformante de Titan.

Il y avait peut-être quelqu'un à bord de *l'Enterprise* qui, à cet instant précis, n'était pas complètement absorbé par une tâche cruciale ou par une autre, mais si c'était le cas, cette personne devait se trouver à l'infirmerie, parmi les blessés. Tous les autres membres d'équipage étaient à leur poste, dévoués de tout leur être à la fonction qu'ils remplissaient. Le tacticien était occupé à déverser autant de puissance de feu que possible sur le vaisseau de guerre romulien tandis que les régulateurs de la timonerie entreprenaient une féroce série d'actions d'esquive et d'assaut.

Nulle part, l'activité n'était aussi frénétique que dans la salle de téléportation principale, où Montgomery Scott, concentré comme jamais, dirigeait simultanément deux actions aussi périlleuses et potentiellement mortelles l'une que l'autre. Il ne s'agissait pas d'un exploit irréalisable, mais il était suffisamment difficile pour faire transpirer abondamment tous ceux qui étaient impliqués dans sa réalisation, et ce malgré la présence d'un air conditionné en parfait état de fonctionnement.

Une silhouette commença à se matérialiser sur l'une des plates-formes de téléportation. Lorsqu'elle se mit à vaciller dangereusement, Scott quitta la plate-forme des yeux et porta toute son attention sur les instruments, puis sur ses assistants.

— Tenez bon, tenez bon…, grommela-t-il d'un air tendu. Pleine puissance… maintenant !

Au même moment, alors que la première forme se solidifiait, deux autres commencèrent à apparaître. Il fit courir ses doigts sur le panneau de commandes tandis que, sur la console principale, des voyants se mirent à clignoter. Les deux dernières silhouettes se stabilisèrent. À l'écart, d'un côté de la pièce, Uhura observait la scène avec appréhension pendant que McCoy et une équipe médicale

complète demeuraient sur le qui-vive au cas où l'on aurait eu besoin de leurs services. Malgré les compétences évidentes du nouvel ingénieur en chef, le docteur n'était pas très optimiste. Mais bon, c'était le cas chaque fois qu'une téléportation était en cours.

Les trois formes se fixèrent, s'opacifièrent, cessèrent de n'être que de vains espoirs et prirent une apparence substantielle. Spock fut le premier à être identifiable. Uhura poussa un petit cri que McCoy entendit ; il ne le révélerait jamais à qui que ce soit. Puis les autres silhouettes se stabilisèrent, et il fut capable de les identifier toutes les deux : Kirk et Pike.

Après avoir promptement repris la complète maîtrise de son système neuromusculaire, Kirk fut le premier à descendre de la plate-forme et à féliciter l'ingénieur.

— Excellent timing ! (Il jeta un coup d'œil sur sa gauche.) Je commence à croire que vous pourriez téléporter n'importe quoi d'un lieu à un autre, monsieur Scott, avec les bonnes coordonnées.

L'ingénieur bomba légèrement le torse.

— Je n'avais jamais téléporté deux cibles à partir de deux endroits différents sur la même plate-forme avant aujourd'hui ! Et deux cibles en mouvement, qui plus est. Il faudra que j'essaie un de ces jours avec quelque chose de plus petit et de plus stable sur une distance plus importante. Une bouteille de whisky pur malt, par exemple !

Kirk lui sourit.

— J'espère que l'occasion se présentera… Scotty. (Il se retourna.) Capitaine ?

Lorsque Pike, très affaibli, finit par céder à l'épuisement, Kirk le rattrapa alors qu'il s'écroulait en avant. L'équipe médicale le prit immédiatement en charge. Tout en faisant parcourir un scanner sur le corps à peine conscient du capitaine, McCoy aboya des ordres à un infirmier.

— On va avoir besoin de stimulateurs nerveux et… (il fit la grimace lorsque son scanner signala une petite forme sombre contre la colonne vertébrale du capitaine)… et d'une protection pour la moelle épinière. Préparez-le pour une intervention chirurgicale. On va devoir le ranimer, le remettre en état *et* effectuer une extraction en même temps.

Tandis que les deux personnes qui venaient tout juste de se faire téléporter se dirigeaient vers la passerelle, l'officier scientifique de l'*Enterprise* et son responsable des transmissions échangèrent un regard des plus fugaces. Personne ne le remarqua, à part Kirk. Différents commentaires, du plus entendu au plus narquois, germèrent dans son esprit. En fin de compte, il n'en exprima aucun.

Telle la foudre, la maturité pouvait frapper quelqu'un de façon inattendue, aux moments les plus particuliers qui soient.

À bord du *Narada,* la situation dégénérait à une telle vitesse qu'il devint impossible pour son équipage, aussi dévoué et qualifié soit-il, de ne pas se laisser abattre. Ce n'était pas sa faute. Confronté non à un mais à deux événements potentiellement mortels, même le meilleur des équipages aurait été incapable de mieux s'en tirer.

Malheureusement pour ceux qui se trouvaient à bord du vaisseau de guerre romulien, il s'avéra très vite qu'il ne leur suffirait pas de faire de leur mieux.

Un nouveau tir de phaseur percuta le vaisseau, secouant violemment la passerelle. Les principaux instruments de bord se mirent à s'éteindre, et quelques-uns seulement furent remplacés par l'activation d'ordinateurs auxiliaires ou de sauvegardes. Des décharges électriques jaillirent des consoles alors même que leurs opérateurs cherchaient à les maintenir opérationnelles. Un incendie se déclara d'un côté de la passerelle, dévorant non seulement les instruments de bord, mais également la précieuse atmosphère.

— Capitaine ! s'écria le responsable des transmissions. C'est *l'Enterprise*.

— Activez tous les systèmes de combat et levez les boucliers ! ordonna Nero.

S'efforçant de demeurer assis à son poste, l'officier écarquilla les yeux tout en luttant pour recouper les informations que sa console lui fournissait avec la liste d'options envisageables qui diminuait à vue d'œil.

— Toute notre énergie est consacrée à l'alimentation des moteurs, monsieur ! (Il se tourna vers son capitaine, l'air désespéré.) Si nous

la dévions vers les boucliers, nous serons confrontés à une nouvelle singularité. (Il vérifia ses données et vit que les chiffres ne faisaient que chuter de façon régulière, et ce en dépit des considérables efforts de pilotage du *Narada*.) Nous parvenons déjà tout juste à maintenir notre position !

Lorsque Kirk et Spock firent leur apparition sur la passerelle, l'officier scientifique en fonction s'écarta de son poste, et Sulu abandonna le siège du capitaine pour retourner à la timonerie. Chekov entama son rapport d'un ton enthousiaste avant même que Kirk ait eu le temps de regagner son siège.

— Keptin ! Le vaisseau ennemi perd de la puissance et… et ses boucliers sont baissés ! (Il regarda en direction du siège de commandement.) Tous ! Ils sont sans défenses !

Tous les regards se tournèrent vers Kirk. Il n'y avait désormais plus une once d'incertitude en eux, plus aucune réserve. Les membres de l'équipage n'espéraient plus qu'il prenne des décisions, ils les attendaient.

Allait-il donner l'ordre de reprendre les tirs en direction de l'appareil romulien dont le capitaine était responsable de tant de morts et de saccages ? Ou…

— Appelez-les, ordonna sèchement Kirk. Immédiatement.

Il fallut plus longtemps que d'habitude pour établir le contact, et lorsque l'écran afficha finalement une image, elle ne fut pas d'excellente qualité. Les parasites la déformaient de temps à autre, et elle bougeait et se dédoublait de façon imprévisible. Le capitaine du *Narada* prit un moment pour essayer de stabiliser son propre Intercom. Malgré les incessantes perturbations, aucun doute n'était permis quant à l'identité de l'humain qui le regardait fixement.

— Ici le capitaine James T. Kirk de *l'U.S.S. Enterprise*. Votre vaisseau est en perdition. Vous sacrifiez de la puissance en menant une bataille contre une anomalie gravitationnelle croissante que vous ne pouvez que perdre. Plus vous vous en approcherez, plus vous serez inexorablement attirés vers elle, et moins les membres de votre équipage et vous-même aurez de chances de survivre. En l'absence de puissance supraluminique, il vous sera impossible de fuir en vous

servant de l'anomalie pour tenter de voyager dans le temps… Vous n'avez aucune manœuvrabilité. Aucun d'entre vous ne peut compter survivre sans assistance – assistance que nous souhaitons vous fournir.

Dans l'état actuel des choses, les membres de l'équipage de *l'Enterprise* s'étaient attendus à tout sauf à cette proposition de la part de leur capitaine. Spock lui-même en fut surpris.

— Capitaine… Qu'est-ce que vous faites ?

— Nous leur montrons que nous éprouvons de la compassion envers eux. Il s'agit peut-être de la seule façon d'établir une paix durable avec Romulus. C'est logique, Spock. Je pensais que vous approuveriez une telle offre.

L'officier scientifique mesura ses paroles, en prenant encore plus de précautions qu'à l'accoutumée.

— Capitaine, il a anéanti la planète où je vivais. Comme le dirait un humain : « J'emmerde la logique ! »

Ils évitèrent toute discussion et une probable mésentente, car le capitaine du *Narada* rétorqua de façon explicite. Nero approcha son visage de l'Intercom et lança à travers l'espace un regard furieux à l'attention de ses ennemis jurés, l'humain et le Vulcain.

— *Je préférerais souffrir La mort de Romulus un millier de fois plutôt que d'accepter la moindre assistance de votre part !*

C'était tout ce dont Kirk avait besoin. *Non,* rectifia-t-il pour lui-même : c'en était plus que ce dont il avait besoin. Lorsque l'on raconterait l'histoire de cette rencontre, personne ne pourrait dire qu'il avait agi sans égards ni clémence.

Il en fut soulagé.

— Vous l'aurez voulu…, s'écria-t-il en se tournant vers Chekov. Verrouillez les phaseurs. Feu à pleine puissance !

Virant de bord en décrivant un large arc de cercle, le vaisseau interstellaire de la Fédération déchargea une puissante salve de tirs en direction du *Narada*. Déjà affaibli par les précédentes attaques, ses boucliers baissés, et succombant à l'implacable attraction de l'anomalie, le gigantesque vaisseau, détonation après détonation, finit par se désagréger. Lorsqu'il perdit ce qui restait de ses moteurs,

il commença à se désintégrer, disparaissant dans la singularité. L'écran principal de la passerelle offrit une dernière vision fugitive du capitaine romulien tel qu'ils l'avaient connu : provocant, à demi-fou et finalement frustré de devoir accompagner son vaisseau, réduit à l'état d'éléments subatomiques.

Le *Narada,* Nero, et tous ceux à bord qui avaient pris part à la destruction de nombreux vaisseaux interstellaires de la Fédération et de la planète Vulcain avaient disparu.

N'ayant plus aucune nécessité de s'adresser à l'officier tacticien, Kirk porta son attention sur d'autres préoccupations.

— Kirk à la salle des machines… Sortez-nous de là, Scotty !

— *Entendu, capitaine.*

La réponse fut immédiate. Un léger frisson parcourut *l'Enterprise* sur toute sa longueur au moment même où l'on désactiva son système de combat et ses boucliers afin de reporter toute la puissance disponible sur les moteurs.

Sur l'écran et derrière eux, les derniers vestiges du vaisseau de guerre *Narada* s'effondrèrent sur eux-mêmes lorsqu'ils franchirent le point de non-retour gravitationnel, et ils s'évanouirent dans le mini-trou noir. Campé sur son siège de commandement, Nero eut moins d'une seconde pour laisser échapper un dernier hurlement de défi. Sa vie, son être et ses espoirs de fanatique se flétrirent et furent vidés de toute substance.

À bord de *l'Enterprise*, on concentra toute la puissance du vaisseau pour le propulser en vitesse de distorsion. Le dilithium fournit alors son incroyable énergie en quantité sans cesse croissante, en réponse à l'ordre donné aux moteurs principaux. Et…

Rien.

La position relative du vaisseau par rapport à l'anomalie créée pour quitter le système solaire demeura la même. *L'Enterprise* ne fut pas absorbé dans le sillage du *Narada,* mais il ne fut pas pour autant à même de s'en éloigner.

La structure même du vaisseau se mit à vibrer, comme si elle menaçait de succomber aux énormes forces gravitationnelles qui la tiraillaient.

Sur la passerelle, Kirk regarda fixement le moniteur principal. La vue arrière montrait le monstre auquel la matière rouge avait donné naissance, et qui dévorait tout sur son passage.

— *Pourquoi n'est-on pas en vitesse de distorsion ?*

— On l'est ! rétorqua Sulu tout en luttant avec la timonerie rétive.

— *Capitaine !* résonna la voix de Scott dans les haut-parleurs de la passerelle. *Nous sommes attirés par le puits gravitationnel ! Il nous a eus !*

— Vitesse de distorsion maximale ! Poussez tout à fond, Scotty !

Du fond de la salle des machines, Scott haussa le ton et cria ses ordres pour se faire entendre par-dessus les gémissements lancinants des moteurs.

— *Je suis en train de lui faire donner tout ce qu'il a dans le ventre, capitaine !*

— Ce ne sera pas suffisant ! lui répondit Kirk en criant. Qu'avez-vous d'autre ?

Scott se plongea rapidement dans ses réflexions.

— *Si nous éjectons le noyau, l'onde de choc qu'il provoquera lorsqu'il explosera au contact de la singularité devrait être suffisante pour nous propulser loin d'ici… Si ça ne nous tue pas tous avant. Et si ça ne fonctionne pas, nous n'aurons plus du tout de puissance ! Nous serons alors aspirés là-dedans, ça ne fait aucun doute !*

Kirk jeta un coup d'œil à la timonerie.

— Monsieur Sulu ! Rapport !

— Nous sommes toujours dans la même position relative par rapport à l'anomalie, capitaine, mais nous n'arrivons pas à sortir de l'impasse. Si nous n'arrivons pas à nous en échapper très bientôt, nous n'allons pas tarder à perdre de plus en plus de terrain jusqu'à ce que nous passions le point de non-retour gravitationnel !

Kirk n'avait pas besoin d'entendre quoi que ce soit d'autre.

— Faites-le, Scotty ! hurla-t-il dans l'Intercom du poste de commandement. De toute façon, si on ne fait rien, c'est comme si on était déjà mort !

Dans la salle des machines, Scott frappa sur une série de commandes, déverrouilla la protection d'un clapet de sécurité, entra le code que tous les ingénieurs en chef étaient censés apprendre par cœur au cours de leurs premières années d'études au cas où une catastrophe se produirait, puis il enclencha simultanément deux interrupteurs parallèles qui se mirent alors à clignoter. L'ensemble du compartiment du moteur central fut pris d'une violente secousse lorsque le noyau supraluminique fut expulsé de la poupe du vaisseau.

Ejecté à grande vitesse, le noyau toujours activé fut propulsé vers l'arrière. Lorsqu'il entra en contact avec la singularité, il libéra *toute* l'énergie qu'il renfermait lors d'une titanesque explosion. Une lumière trop vive pour être regardée en face illumina cette minuscule partie du système solaire. Il n'y eut aucun bruit.

Ce ne fut pas le cas au sein de l'*Enterprise*. L'onde de choc enveloppa le vaisseau qui fuyait désormais aussi vite que possible dans la direction opposée, s'appuyant uniquement sur ses moteurs à impulsion. Sur la plupart des ponts, tout ce qui n'était pas fixé fut projeté à terre. La gravité artificielle fut momentanément interrompue, propulsant dans les airs tous ceux qui n'étaient pas attachés à leurs postes ou qui n'étaient pas parvenus à s'agripper à quelque chose de fixe. Lorsque la gravité fut rétablie, des corps s'écroulèrent sur le sol, ou sur le mobilier et l'équipement qui se trouvaient à proximité. Un gémissement de douleur collectif sembla parcourir le vaisseau, presque tous les membres de l'équipage ayant souffert de contusions ou d'ecchymoses. Paradoxalement, ce furent les patients confinés à l'infirmerie qui parvinrent à s'en sortir sans la moindre meurtrissure, puisqu'ils s'étaient trouvés en sécurité dans leurs lits. En un court instant, l'ensemble de l'équipage se retrouva rompu et exténué. À l'image de leur vaisseau.

Mais celui-ci était toujours en un seul morceau.

Et eux aussi, en dépit de la pression, de la douleur et du fait d'avoir frôlé l'anéantissement de si près, qu'il se soit agi d'eux-mêmes, de leur vaisseau ou du monde, dont la survie avait finalement entièrement reposé sur leurs épaules.

Epilogue

Il est surprenant de voir à quelle vitesse les gens peuvent reprendre une ennuyeuse routine quotidienne après avoir frôlé un désastre. De nouveau à terre, à Starfleet, il restait encore tant à faire. Il fallait achever les cours brusquement interrompus. Ceux qui étaient partis à la hâte avaient toujours des problèmes personnels à régler. Il fallut reprendre les séminaires abandonnés sous le coup de l'urgence. À l'Académie, des sujets bien plus terre à terre occupèrent rapidement les esprits, et on oublia progressivement la tentative héroïque de sauver la planète.

Les hommes et les femmes de la haute société qui avaient été hâtivement rassemblés pour former l'équipage de l'*Enterprise* ne firent pas exception. Les étudiants devenus sauveurs de l'humanité, puis redevenus étudiants en l'espace de quelques jours, bénéficièrent tout de même d'une certaine liberté de manœuvre et de quelques dérogations lorsque, officiers nouvellement promus, ils prenaient un peu de retard dans l'exécution d'une tâche ou quand l'un d'eux prétextait un rendez-vous avec un conseiller pour échapper à une simulation.

Tout cela ne sembla pas affecter Spock. Comme tous les matins précédents, l'officier scientifique était occupé dans le hangar principal de l'Académie, supervisant l'affectation de l'approvisionnement. Tous les démons qui lui tourmentaient l'esprit étaient fermement maintenus à l'écart, relégués dans les profondeurs les plus sombres de sa psyché, là où lui seul pourrait se charger d'eux. Intérieurement comme extérieurement, il avait une totale maîtrise de lui-même.

C'était du moins ce qu'il croyait, jusqu'à ce qu'un coup d'œil de l'autre côté de la voie de livraison lui révèle la présence d'un autre

Vulcain dans le hangar.

L'homme était vêtu d'une façon assez inhabituelle, plus maniérée que pratique. Un choix étrange pour un Vulcain, particulièrement pour un individu aussi âgé qu'il semblait l'être. Se dirigeant vers la silhouette silencieuse qui observait l'environnement dans lequel elle se trouvait, Spock comprit qu'il ne connaissait qu'une seule personne logiquement susceptible d'être ainsi vêtue et de se trouver dans ce hangar à cet instant précis.

Pourtant, en s'approchant, il se rendit compte que quelque chose n'allait pas. Cette silhouette lui était familière, certes, mais quelque chose le froissait.

— Père ?

Au son de sa voix, la silhouette se retourna. S'attendant à voir Sarek, Spock fut déconcerté comme il ne l'avait jamais été auparavant. C'était compréhensible, dans de telles circonstances.

— Je ne suis pas ton père, répondit le visiteur d'un air grave.

Spock se retrouva face à… lui-même. Juste un peu plus vieux. Beaucoup plus vieux. Plus âgé qu'il ne souhaiterait jamais le devenir, sauf que, manifestement, il l'était devenu. Son esprit se mit à bouillonner avec la puissance et la célérité de la mer un jour de forte tempête. Que dire ? Puis il se demanda pourquoi il s'inquiétait. Visiblement, quoi qu'il puisse dire, il ne pouvait pas se tromper.

— Fascinant…

Son double plus âgé acquiesça.

— Il ne reste que si peu de Vulcains… dans cet espace-temps. Nous ne pouvons pas nous permettre de nous désintéresser les uns des autres. Le savoir que chacun d'entre nous détient doit être choyé et partagé, non seulement entre nous, mais également avec les générations à venir. Et particulièrement celui que je détiens involontairement mais inéluctablement. J'ai l'intention de vouer le restant de ma vie – pas la tienne – à léguer à la postérité tout ce que je sais.

Le jeune Spock était visiblement perplexe.

— Si tu sais tant de choses, pourquoi as-tu donc renvoyé Kirk sur *l'Enterprise* alors que toi, tu aurais pu te montrer bien plus

convaincant en expliquant la vérité à l'équipage ? Ainsi qu'à moi.

Le Vulcain le plus âgé prit un air songeur.

— Parce que tant de choses se sont produites dans cet avenir que – sans doute pour le meilleur – tu ne connaîtras jamais, maintenant. Ce futur te restera désormais à jamais fermé, maintenant que le passé a été modifié. Dans cet avenir, James T. Kirk et moi avons développé des relations personnelles et professionnelles qui nous ont menés à de nombreuses réussites et nous ont permis d'accomplir de grandes choses. Tout cela t'est désormais possible, mais il te faudra suivre des chemins qu'aucun d'entre nous ne peut imaginer.

» Mais il y a une chose dont je suis certain. Pour accéder à votre meilleur niveau et atteindre votre potentiel maximal, James Kirk et toi aurez chacun besoin l'un de l'autre. Vous pouvez vous vanter d'avoir des personnalités et des façons de penser totalement opposées mais pourtant complémentaires. Lorsque vous mettrez tout cela en commun, quand vous devrez tous les deux résoudre un problème ou faire face à une situation difficile, invariablement, vous réussirez bien mieux que vous pourriez le faire chacun de votre côté. C'est cet équilibre entre nous qui fait que les choses impossibles deviennent souvent possibles. (Un infime soupçon de sourire apparut au coin des lèvres de l'aîné.) Et ce malgré de nombreuses querelles.

— Alors, me forcer à apprendre comment gérer Kirk, comment me comporter avec lui, comment… me fier à lui… c'était un test ? en déduisit le plus jeune Spock.

— Rien de si officiel. Mais j'ai pensé que ce serait le meilleur moyen. Si je m'étais imposé à vous, avec mes connaissances et mon expérience, vous n'auriez sans doute pas pu développer la relation professionnelle qui en a résulté. Une telle compréhension entre deux personnalités aussi disparates que les vôtres ne peut pas être imposée de l'extérieur. Elle doit se présenter d'elle-même, elle doit se produire… naturellement. Je ne nierai pas que cette approche était risquée, mais je suis ravi de voir que mes suppositions étaient fondées. (Il se détourna de son double.)

» Je ne suis pas en position de juger qui que ce soit pour quoi que ce soit. Comme je l'ai dit, mes actes vous ont privés d'une grande partie – si ce n'est la totalité – du futur que je connais. S'il te plaît,

essaie de me comprendre : je ne pouvais pas non plus vous déposséder de la révélation de ce que vous pouvez accomplir, tous les deux, quand vous êtes ensemble. D'une amitié qui vous réunira tous les deux d'une manière que vous ne pouvez pas encore imaginer. Si j'ai agi à tort, je te demande pardon. Après avoir été capturé et avoir passé du temps aux mains de Nero, je ne pensais pas avoir l'occasion de pouvoir me racheter.

Le jeune Spock regarda son double d'un air surpris. L'explication qu'il avait espérée. Une telle expression de vulnérabilité émotionnelle était pour le moins choquante. Il tenta de changer le sujet de la conversation.

— Comment as-tu convaincu Kirk de garder ton secret ? Ta présence dans cet espace-temps ?

— J'ai fait allusion aux paradoxes universels que cela impliquerait s'il rompait sa promesse.

— Mais ce n'était pas vrai du tout, même pas de loin…, rétorqua le jeune officier scientifique. Sans doute que si le déplacement s'était produit plus loin dans le passé, oui, mais pas dans un espace-temps aussi proche. Aucun paradoxe ne s'est produit, et c'était très peu probable. Tu as menti.

Le Spock âgé haussa les épaules.

— C'était risqué, estima son jeune double. De nombreuses choses auraient pu modifier ou perturber le cours des événements. J'ai failli le tuer, par exemple !

— Disons que ce que j'ai fait était un acte de foi. Ou, si tu préfères, un acte de confiance. L'un de ceux que tu pourras reproduire à l'avenir, j'espère. Je suis finalement arrivé à faire implicitement confiance au James Kirk de mon espace-temps. J'ai senti, j'étais persuadé que, malgré vos différences, tu parviendrais à en faire autant ici et maintenant. (Il marqua une pause pour donner de l'intensité à ses propos.) Je crois toujours que c'est possible.

La réponse de son jeune double ne fut pas entièrement positive.

— J'entrevois une telle possibilité, même si elle sera sans doute dépourvue de son aspect « implicite ».

— Toutes les bonnes choses viennent avec le temps, répondit l'aîné. J'ai été forcé de me faire à cette idée bien plus que je l'aurais

cru possible.

— Aux bonnes choses ? s'enquit Spock.

— Non… au temps. (L'aîné marqua un temps d'arrêt, étudiant le visage bien plus jeune que le sien avant de hocher la tête.) Ah. Je vois. Tu t'es essayé à une tentative d'humour. C'est ton côté demi-humain qui ressort. Une tentative modérément recommandable.

— J'apprécie ton assentiment modéré.

Ils se dévisagèrent l'un l'autre encore un long moment avant que le jeune Spock rompe une fois de plus le silence méditatif.

— Le futur n'est manifestement plus ce qu'il était avant. Face à une possible extinction, il serait logique que je renonce à ma charge au sein de Starfleet afin de consacrer tous mes efforts au renouveau de notre espèce.

Son aîné parut pensif.

— Et pourtant, tu te retrouves dans une position unique. Tu peux être à deux endroits en même temps. Je te conseille vivement de rester à Starfleet. J'ai discuté avec d'autres départements scientifiques de la Fédération, et j'ai déjà localisé une planète inhabitée sur laquelle il sera sans doute possible d'établir une colonie vulcaine.

— Je crois que je comprends ce que tu veux dire, déclara le jeune officier scientifique. Ton passé ne peut pas déterminer mon avenir. Nous ne faisons qu'un, mais nous ne sommes pas identiques. Je dois me forger un avenir indépendant du tien. Et pourtant, j'espère que de temps à autre, si les circonstances le permettent, je pourrais faire appel à tes conseils.

— Pourquoi pas ? répondit son double âgé. Qui mieux que toi-même pourrait t'aider à prendre des décisions qui t'affectent ? La société dont tu as hérité vit dans l'ombre d'un désastre inestimable… mais tu n'as aucune raison de l'affronter seul.

Pivotant sur un pied, il se dirigea à grands pas vers la sortie la plus proche. Ce n'est que lorsqu'il l'eut rejointe qu'il se retourna pour jeter un dernier coup d'œil derrière lui.

— Puisque mes habituels adieux pourraient sembler étrangement intéressés, je me contenterai de te souhaiter… bonne chance.

Ils échangèrent un salut, le Spock le plus âgé levant sa main fortement ridée exactement à la même hauteur et à la même distance du corps que son jeune double. Quiconque aurait assisté à cette démonstration de gestes parfaitement synchronisés aurait pu croire qu'ils avaient été effectués par la même personne et en aurait été excusé.

Resplendissants en uniforme d'apparara alors que l'on jouait la musique officielle derrière eux, ils étaient quatre cents à se tenir au garde-à-vous. Chaque rangée était parfaitement alignée, chaque section d'équipage partageant l'envie ancestrale d'éclipser les autres. Il en allait de même depuis l'époque des Phéniciens. Rien n'avait changé au XXIII siècle, à San Francisco.

Seul sur l'estrade, l'amiral Barnett, le commandant de l'Académie, contemplait la foule de jeunes visages emplis d'espoir. Combien de fois auparavant avait-il déjà présidé une telle cérémonie, à combien d'occasions toutes aussi capitales et gratifiantes les unes que les autres ? Mais, même pour lui, celle-ci était particulière. Devant lui, attendant leur charge définitive et leur affectation, se trouvaient les membres d'un équipage qui avait déjà accompli de grandes choses. Il savait que leur destinée serait loin d'être banale. Il s'éclaircit la voix. Dans l'amphithéâtre, les derniers chuchotements s'évanouirent.

— Cette assemblée appelle le capitaine James Tiberius Kirk.

Pivotant sur elle-même d'une élégante façon, une silhouette sortit des rangs et passa au pas devant les autres rangées d'officiers. De nombreuses paires d'yeux suivirent sa progression : ceux d'Uhura, Scott, Chekov, Sulu… Aucun d'eux ne tenta de dissimuler ses émotions, et cela se ressentit dans les sourires qui ornaient leurs visages. Après avoir gravi les marches de l'estrade, Kirk se tourna brusquement et s'immobilisa au garde-à-vous. Lui aussi souriait. Le commandant lui pardonna.

— Votre bravoure, qui devrait être une source d'inspiration pour nous tous, et votre dévouement envers vos camarades correspondent à merveille aux plus anciennes traditions militaires et vous font honneur, ainsi qu'à votre équipage et à la Fédération. Conformément à la directive deux-huit-quatre cinquante-cinq de Starfleet, je vous

enjoins de vous présenter à l'officier en chef de l'U.S.S. *Enterprise,* afin d'assurer sa relève.

Faisant claquer un salut de remerciement qui aurait sans doute réussi à tirer une larme à ses instructeurs de première année, Kirk se retourna, passa devant le commandant et s'immobilisa devant un autre officier. L'amiral – anciennement capitaine – Christopher Pike le salua à son tour de son fauteuil roulant. À cause du traumatisme qu'il avait subi, ses cheveux étaient devenus blancs de façon permanente. Il aurait été très aisé de leur faire retrouver leur teinte d'origine grâce à des produits cosmétiques, mais un officier de Starfleet aussi fier que lui n'aurait pu s'y résoudre. L'expérience était un signe honorifique dont ni Pike ni aucun autre officier supérieur n'auraient pu se passer aussi simplement.

— Je prends votre relève, monsieur.

Les paroles de Kirk, fortes, précises et solennelles, résonnèrent parmi l'assemblée.

Ce fut au tour de Pike de sourire.

— Relève accordée, répondit-il calmement.

Puis, lui aussi se perdit dans des formalités procédurières avant d'ouvrir la boîte posée sur ses genoux. À l'intérieur se trouvait une médaille ; elle était de composition particulière, et les termes qui y étaient gravés demeureraient inoubliables.

— Et en tant qu'amiral de la flotte, à la suite de vos résultats… exceptionnels lors de la simulation, j'ai l'honneur de vous remettre cette médaille afin de récompenser vos prises de décision originales.

Kirk s'approcha de lui. Réprimant un petit sourire de satisfaction, Pike tendit les bras pour fixer la médaille sur la poitrine du jeune officier.

— Félicitations… capitaine.

— Merci, monsieur.

Il se retourna pour faire face à la foule, pas vraiment sûr de savoir à quoi s'attendre. Le rugissement d'admiration et le tonnerre d'applaudissements qui s'ensuivirent lui mirent les larmes aux yeux. Il resta là aussi longtemps qu'il le jugea approprié, souhaitant que ce

moment dure le plus longtemps possible sans pour autant dépasser les limites de l'acceptable.

Il était loin de l'Iowa.

À l'arrière de l'assemblée, une silhouette solitaire observait la scène en silence. Elle n'applaudit pas – physiquement ; elle ne l'acclama pas – verbalement. Mais son admiration était à la hauteur de son silence et de son calme. Elle s'éclipsa avant la fin, afin d'éviter les conversations superficielles et les bavardages stériles. Il restait tant à accomplir…

Il n'aurait pas été logique de rester plus longtemps.

Sa chemise or et sa médaille allaient bien ensemble, remarqua Kirk en pénétrant sur la passerelle. Apparemment, c'était également l'avis des membres de son équipage, puisqu'ils l'accueillirent tous avec un air admiratif tandis qu'il se dirigeait à grandes enjambées vers le siège de commandement et qu'il s'y installait. Dès qu'il fit un signe de tête au timonier, le lieutenant Sulu lui répondit sèchement :

— Les propulseurs de manœuvre et les moteurs à impulsion sont à vos ordres, monsieur.

— Systèmes de combat et boucliers en attente, signala Chekov avec assurance.

L'officier tacticien en chef du vaisseau avait vieilli remarquablement vite – comme tous les autres.

— *Réserve de dilithium à son rendement maximal, capitaine,* retentit une voix avec un fort accent depuis la salle des machines.

Uhura se tourna légèrement sur son siège.

— L'appontement nous signale que tout est paré au départ. Le commandement de l'arsenal nous informe que la voie est libre sur le vecteur choisi.

De là où il se trouvait, entre le siège de commandement et l'ascenseur, l'officier médical en chef du vaisseau se fendit d'un sourire sarcastique.

— Tous les jours se ressemblent, sur ce vaisseau…

Kirk lui sourit. Il changea d'expression en jetant un bref coup d'œil au poste inoccupé de l'officier scientifique. Comme tous ceux qui se trouvaient sur la passerelle, il avait espéré qu'on leur aurait trouvé un officier avant leur départ. Un officier scientifique en particulier. Mais le poste était toujours vacant, et ils ne pouvaient plus retarder leur départ. La galaxie n'allait pas cesser de tourner, il s'y était résigné, et le temps n'attendait pas.

Il avait été énormément contraint de penser au temps, dernièrement.

— Monsieur Sulu, déclara-t-il en se tournant de nouveau vers le timonier, préparez-vous à activer les propulseurs av…

Il fut interrompu par un léger bruit lorsque les portes s'ouvrirent sur une silhouette qui se dirigeait vers la passerelle. Affichant l'insigne des officiers scientifiques supérieurs sur son uniforme bleu, Spock s'approcha du siège de commandement et s'immobilisa à mi-distance entre Kirk et le poste inoccupé – mais plus vacant – de 1 officier scientifique.

— Permission de monter à bord, capitaine.

Le regard de tous les autres officiers présents brilla d'admiration. Avec à-propos et comme on aurait pu s'y attendre, Spock ne leur prêta aucune attention.

Bon, peut-être pas à tous.

Kirk s'efforça de dissimuler un large sourire.

— Permission accordée. Quel est le but de votre présence ici, monsieur Spock ?

— Comme il vous reste encore à désigner un officier en second, j'aimerais respectueusement vous soumettre ma candidature. Si vous la déclinez, il est encore temps pour moi de débarquer. Je vous demande de considérer tous les candidats et toutes les qualifications requises avant de prendre une décision définitive à ce sujet somme toute important. (Il marqua un temps d'arrêt, sans pour autant changer d'expression.) Si vous le désirez, je peux vous fournir des références.

Kirk ne put que difficilement s'empêcher d'éclater de rire. Lorsqu'il croisa le regard du Vulcain, l'officier scientifique haussa un sourcil. Il n'y avait pas grand-chose à ajouter.

— J’en serais honoré, commandant. Le poste scientifique vous attend.

Il se tourna et s’adressa sèchement au timonier.

— Propulseurs de manœuvre, monsieur Sulu. Faites-nous sortir d’ici.

— Entendu, capitaine.

Le sourire de Sulu égalait celui de tous ceux qui se trouvaient sur la passerelle.

L*’Enterprise* se mit en mouvement. D’abord lentement, mais sans hésitation, et avec la subtile ténacité qui déterminerait son propre avenir. Tandis que le vaisseau s’éloignait de l’appontement, Spock resta près de Kirk.

— Avant de prendre mes fonctions officielles, j’aimerais savoir une chose. Le *Kobayashi Maru*… Comment avez-vous réussi à décrypter le code ?

Levant les yeux vers son ami, Kirk fut finalement incapable de réprimer un sourire, en souvenir d’une époque révolue. D’une période plus simple où ils étaient plus jeunes et bien plus innocents. Il s’exprima alors à voix basse, prenant un air conspirateur :

— Sur Orion, les femmes parlent durant leur sommeil. Spock réfléchit soigneusement avant de répondre.

— J’imagine que je ne comprendrai jamais la fourberie. Kirk hocha légèrement la tête.

— Ça viendra… avec le temps.

Il n’y avait personne dans la salle de téléportation lorsqu’elle s’activa subitement durant un bref instant. La silhouette qui se matérialisa sur la plate-forme la moins éloignée du reste de la salle ne marqua aucune hésitation et se dirigea tout droit vers la porte ouverte la plus proche. Le clignotement déclenché par cette apparition fut trop fugace et insuffisant pour attirer l’attention de la sécurité. Cela n’eut aucune importance, car l’arrivée inopinée de ce nouvel arrivant à bord ne provoqua qu’un sentiment de consternation, et aucune inquiétude.

Alors que *l'Enterprise* filait vers l'extérieur du système solaire et entrait en vitesse de distorsion, absolument personne sur le vaisseau ne comprit d'où venait le beagle aux oreilles si particulières.

Espace… Frontière de l'infini.

Achevé d'imprimer en avril 2009
Par CPI Brodard & Taupin – La Flèche (France)
N°d'impression : 52365
Dépôt légal : avril 2009
Imprimé en France
81120048-1

1

Cherry : petite voiture très populaire dans les années 1970.

2

Ivy Leaguer : universités prestigieuses de la côte Est des États-Unis.

3

Plats traditionnels écossais.